Δ/νση: Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης
54006 Θεσσαλονίκη

Εκδόσεις ΒΑΝΙΑΣ

Βάνιας Σεμελίδης
Αρμενοπούλου 26 - Τηλ. 219.493

Στοιχειοθεσία: Κατερίνα Κεφαλά - Όλγα Αντωνιάδη
Μοντάζ - Εκτύπωση: Γιαννούλης Π. - Τσολερίδης Κ. Ο.Ε.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΟΡΓΑΝΟ
ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

ΠΕΡΙΟΔΟΣ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΟΥ ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΥ

Τόμος 13ος

Θεσσαλονίκη 1993

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

CEUX QUE CONSCIENCE POPULAIRE CONDAMNE

ANDRÉ GUILLU

Un hameau byzantin collinaire, près d' une source qui s' echappe sous un bâtiment à arcades et tombe en cascatelles dans un ravin, dont les pentes sont parsemées, sur la pente douce de quelques pieds de vignes, d' oliviers et de figuiers sauvages, sur l' autre de touffes d' herbe rare et dure dévorées par les chèvres. Une humble place, entourée de petites maisons en pisé recouvertes de chaume, lieu social autour du platane séculaire "plus beau et plus ancien que ceux des hameaux voisins", pour les conversations du soir entre hommes faisant cercle autour des notables, petits propriétaires et papas, à l' heure où les femmes s' installent sur le pas des portes. Tel est le lieu anonyme où l' on peut imaginer une enquête sur ceux que cette société close condamne.

On parlera, bien sûr, sur la place ou sur le pas des portes, au cours des générations, de ceux que la loi de l' Etat a condamnés, les assassins, les voleurs, les débiteurs insolvables, les prévaricateurs, les violeurs de tombes, les magiciens, les brigands, les incendiaires, les faussaires, les condamnés politiques, les rebelles de tous ordres[1], les faux témoins, les fous aussi, ceux que leurs parents n' ont pu garder près d' eux, les Chrétiens aux premiers siècles, les hérétiques, ceux que l' Etat exclut, met en prison, empêche de nuire à la société civile institutionnalisée. Et l' on conclura avec un apophtegme attribué à Bias de Priène, l' un des sept sages de l' Antiquité grecque (VIe s. A.C.): "La plupart des hommes sont méchants"[2], sentence reprise dans les recueils de proverbes byzantins.

Sentence que l' on interprétera en fonction de deux observattions. La première est due à Théodoret de Kyrros au Ve siècle qui déclare que les actions des hommes comme les infortunes qui les atteignent ne sont

* J' utiliserai les abréviations suivantes: Marcienne, suivi de la page et du numéro de la sentence, Géorgidès, suivi de la page et du numéro de la sentence, pour l' edition de P. Odorico, *Il prato e l' ape*, Vienne, 1986

1. Ph. Koukoulès, *Byzantinôn bios kai politismos*, t. 3, Athènes, 1949 p. 236-237.

pas mauvaises par nature, mais elles le sont si elles sont jugées comme telles[3]; la seconde se lit sous la plume d' un moine Jean Géorgidès, qui écrit au Xe siècle, reprenant à son compte une maxime de Jean Chrysostome, que la méchanceté, chez un homme, comme la perversité ou la débauche sont des infractions à la loi (*paranomiai*)[4].

–Qui sont au village les gens considérés comme mauvais ou méchants? Car la société villageoise, qui a toujours été "l' unité sociale et politique la plus importante de la Grèce rurale"[5] procède à l' exclusion morale temporaire ou définitive de l' un ou l' autre de ses membres, jugé anormal et par tant insociable, et donc condamné par la conscience populaire (*anomos, akoinônètos*).

Deux séries de sources seront principalement interrogées dans cette optique, les recueils de maximes, considérés comme des énoncés didactiques qui réalisent l' universel, au même titre que les exemples fournis par les récits hagiographiques codifiés dans les synaxaires, idées reçues de la tradition dont le sens a suivi les fluctuations de la culture, puis les chansons populaires connues au plus tard depuis le XIIIe siècle à Byzance, qui portent la réflexion propre du peuple, qui en assume pleinement les jugements; ces deux messages se corrigent et se nuancent l' un par l' autre.

La première exclusion, la plus documentée aussi et la plus insistante, est celle qui porte sur les déviances sexuelles. On y comprend l' adultère dans toutes ses variantes, la prostitution, l' homosexualité et d' autres actes considérés comme pervers, je pense ici à ce moine qui se faisait porter par une putain tendis qu' une autre lui fouettait le dos avec une lanière de cuir, selon un conte édifiant du VIIe siècle[6].

On sait que le législateur biblique était impitoyable pour la femme adultère. "Il n' est pas bon que l' homme soit seul" a estimé Yahvé Dieu

3. Commentaire à Isaîe 45.7, ed. A. Möhle, *Mitteilungen des Scotuaginta-Unternehmens*, 5, Berlin, 1932, p. 48 (=Migne, *Patrol*, *Gr*. 81, col. 496). Cf. Tatianos (IIe s.), *Oratio ad Graecos*, 3, dans *Petrol*. Gr. 6, col 809, etc.

4. Géorgidès, ed. cit. p. 182, n 566.

5. J. K. Campbell, *Honour, family and patronage*, Oxford, 1964, p. 18.

6. Léonce de Naples, *Vie de Syméon le Fou*, ed. A. J. Festugière, Paris, 1974, p. 90. On lira sur le sujet deux études de A. Laiou, *Love, Lust and Folly. Byzantine Views of sexual abnormality*, dans *Die Reaktion der Normalen. Vorträge. Erste Tagung der Arbeitsgruppe* (1987). Werner-Reimers-Stiftung, Bad Homburg, p. 195-216 et Sp. Trojanos, *Kirchliche und weltliche Rechtsquellen zur Homosexualität in Byzanz, ibid*, p. 161-187.

au Paradis Terrestre[7], et on lit dans le livre de la Sagesse de Sirach que "l' homme qui n' a pas de femme est un être qui erre"[8]. En dépit de la supériorité de la virginité, les textes sacrés recommandent don au chrétien le mariage, pour éviter le "troisième état", qui est la fornication. Le milieu social intervient dès le serment échangé entre les deux fiancés et celui est accompagné des tractations matérielles entre les deux familles: ce pacte initial ne peut être rompu, comme ensuite le mariage, sans des motifs impératifs. On rappellera ici le procès évoqué par le Dautéronome, code de lois civiles et religieuses qui reprend en partie les lois édictées au désert. Un homme marié en vient à détester sa femme et pour la répudier, prétend publiquement qu' il ne l' a pas trouvée vierge; si le pére et la mère de la jeune femme peuvent présenter au tribunal des Anciens le linge souillé, pruve de la virginité de la jeune fille, le mari sera fouetté et paiera une forte amende à ses beaux-parents insultés par la diffamation de leur fille, il gardera sa femme et ne pourra jamais la chasser de sa maison[9]. Cette attitude légale sous-entend que l' on exclut toute éventualité de relations sexuelles entre les fiancés avant le mariage et cette conviction officielle de la famille demeurera. Et l' ancienne loi punissait de la mort l' homme qui se rendait coupable d' adultère avec une femme mariée, avec la femme de son père ou avec la mère de sa femme[10]. On comprend que de telles déviances, considérées comme le fruit de l' obsession phallique, portent atteinte à l' ordre familial, donc à lordre social et la législation biblique, qui se prolongera fort longtemps au moyen-âge, exclura les enfants de l' adultère de tout héritage[11].

La conscience populaire sanctionnera avec la même sévérité les débordements de la femme comme ceux de l' homme marié. D' anciennes chansons d' origine médiévale en donnent des exemples cruels.

D' ans l' une d' elles, tel notable de village, ayant rejoint l' armée impériale, sa femme se livre à la prostitution; à son retour, le mari, informé, se rend chez elle sous un déguisement. Elle le reconnait au hennissement de son cheval. Elle aura la tête coupée. Le mari, dit la "Chanson de Mavrianos" était un grand et beau jeune homme, un

7. *Gen.* 2.18.

8. 36.27.

9. 22.13..21.

10. *Lev.* 20.10-14; Dt. 27.33, etc.

11. *Sap.* 3.16; *Prov.* 4.3; *Ecclus.* 23.22-27.

guerrier courageux, mais manquait de capacités amoureuses physiques aux yeux de son épouse, qui était plus exigeante et "la blonde était impatiente de voir partir son mari". La société villageoise ne tolère pas ces appétits: la femme est condamnée pour sa déloyauté, qui porte atteinte aux droits du mari. Le problème posé en termes personnels est réglé sur la plase publique: l' épouse infidèle, décapitée par son mari, aura la tête broyée au moulin[12]. Ailleurs, une femme aime le frère de son mari et lui suggère de tuer son frère, après lui avoir demandé le partage des biens de la famille restés indivis; l' autre frès, sollicité, accepte de se séparer de sa femme, mais, pris de remors l' amant revient sur ses pas et tue la femme infidèle: le lien familial a été ici plus for que le lien conjugal[13]. Un dernier exemple: en rentrant de l' école un jeune garçon surprend sa mère dans les bras d' un amant, alors que son pére est à la chasse, et il la menace de la dénoncer à son père; la mère le tue par ruse. Au retour du père, la mère lui fait manger le foie de l' enfant qu' elle a fait cuisiner, mais celui-ci parle et révèle à la fois l' infidélité de l' épouse et meurtre dont elle s' est rendue coupable: elle sera tuée et sa tête sera broyée au moulin[14]. L' opprobre jetée publiquement sur l' épouse indigne exprime aussi le statut de dépendance dans lequel la société byzantine maintient la femme. Et celle-ci peut en connaître les effets avant même son mariage. Une jeune fille cueille dans son jardin une rose qu' elle remet à un soupirant en échange d' un anneau à l' insu de sa mère; elle a violé la morale familiale, elle est une kakè gynaika. Mais sa mère a vu la scène, elle en avertit le père, les frères et les cousins qui la battent à mort[15].

Le séducteur, au contraire, peut être condamné à une compensation matérielle, s' il est jugé par le tribunal: les parents d' une jeune fille séduite et enceinte portent plainte: la loi oblige le séducteur à épouser la jeune fille, si les deux familles se mettent d' accord, sinon il devra verser 72 nomismata aux parents de la jeune femme et leur remettre la moitié de sa fortune et, s' il est indigent, il aura le crâne rasé, sera fouetté et chassé du village[16]. Compensation insuffisante pour la conscience

12. G. Saunier, *Adikia. Le mal et l' injustice dans les chansons populaires grecques*, Paris, 1979, p. 139.
13. *Ibid.*, p. 148.
14. *Ibid*, p. 154.
15. *Ibid*, p. 183.
16. *Ekloga* 17.29, ed. L. Burgmann, Francfort, 1983, p. 236.

populaire qui imagine une toute autre conclusion. Toujours cette dissimultanéité entre la tradition savante, disons de la tradition ancienne qui évolue en tentant de s' adapter, et la tradition populaire, disons celle qui s' applique sous l' effet de la coutume, qui peut changer dans ses traits particuliers. Le conte poursuit donc. La jeune fille séduite maudit son séducteur, après avoir hésité à le faire, en lui souhaitant de tomber d' une grande hauteur et de se blesser mortellement, quitte à lui fournir elle-même les linges qui serviront à éponger le sang durant son opération et celui qui servira à son linceul; la malédiction joue et le jeune homme en mourant reproche violemment à la jeune fille de l' avoir livré au jugement de Dieu plutôt qu' au tribunal des hommes[17], allusion au déroulement possible d' un procès du jeune homme et aux compensations relativement faibles que lui aurait infligées un tribunal civil.

Au contraire de la femme adultère "à laquelle il faut sacrifier toute sa vie", la prostituée de l' Ecriture, moins dangereuse, car elle se contente de sa rémunération, sera sauvée par sa foi, elle et toute sa maison, et devienra chez les Pères de l' Eglise une image de l' Eglise[18]. Préfiguration de la Marie-Madeleine de l' Evangile, mais aussi de nombreuses saintes femmes rangées dans les synaxaires, anciennes prostituées promues au rang de modèles. La prostituée n' en est pas moins condamnée par la conscience populaire, car elle personnifie les rapports sexuels prohibés et la fornication de ceux qui sont "comme chevaux hennissants passionnés de femmes", pour citer encore l' Ecriture, ici jérémie[19]. La vie de Théodore de Sykéon en illustre joliment le mythe: manquant de vases sacrés, les moines d' un monastère de compagne envoient l' un des leurs chercher à la capitale un calice et une patène d' argent; les deux objets portant les marques de garantie du métal précieux sont mis aussitôt en service, mais prennent une couleur noire au contact du vin et du pain de la liturgie, reprenant leur couleur naturelle dès qu' on les eût mis à l' ecart. Information prise auprès du joailler, il se révéla que l' objet avait servi de récipient pour les ablutions intimes d' une prostituée, et le vase ainsi souillé fut remplacé par les soins du marchand[20].

17. G. Saunier, *op. cit.*, p. 193-194.
18. *Prov.* 6.26; *Jos.* 2.1-21.
19. *Jer.* 5.7-9.
20. *Vie de Théodore de Sykéon*, 42, ed. A. J. Festugière, Bruxelles, 1970, p. 37.

Si la prostitution et les femmes dévergondées sont ainsi marginalisées et les lieux où elles exercent leur profession méprisés, l' homosexualité est honnie au même titre que le crime de bestialité: Ὃς ἂν κοιμηθῇ μετά ἄρσενος κοίτην γυναικός, βδέλυγμα ἐποίησαν ἀμφότεροι· θανατούσθωσαν, ἔνοχοί εἰσιν[21], dit l' Ecriture. Et le rejet de la société atteindra avant tout le corrupteur de jeunes garçons, maître impudique, par exemple, qui sera honteusement chassé de l' école comme une brebis galeuse, subira les railleries et les quolibets de ceux qui le rencontreront, mais "comme les gens de théâtre, les mimes, les danseurs, les bouffons et tout le monde du spectale", qui ont toujours eu mauvaise réputation et auxquels on peut l' assimiler parfois, il n' en poursuivra pas dans sa conduite répréhensible, du moins s' il est socialement protégé[22]. Le jugement des notables est, en effet, le seul qui compte et un clerc de mauvaises moeurs ne souffrira pas d' être critiqué par un cabaretier, s' il est, par exemple, le neveu d' un prélat![23].

Pour les Byzantins, les déviances sexuelles sont au centre des oeuvres de la débauche, qui complétent le tableau de la dépravation formé de l' ivrognerie, des excès de table, des danses provocantes, des chants et des propos obscènes. L' abus du vin étouffe la raison et l' ivresse est la mère de tous les excès, esprit de la sentence biblique qui a traversé tout le moyen-âge[24].

Cette déraison, cette folie qui inquiète la société byzantine, et l' on pensera bien sûr ici aux fous pour le Christ, rejetés mais supportés, a nourri une des représentations les plus fortes de l' imaginaire oriental, celle du criminel le plus monstrueux, celui qui détruit la famille et la communauté du village, dans une volonté délibérée de faire le mal: Charôn, le dieu antique de la mort, devenu Charos. On connait la doctrine évangélique: le péché est entré dans le monde avec Adam et, par le péché, la mort a passé en tous les hommes du fait que tous ont péché, la mort est le salaire du péché, mais Dieu, par le Christ, a fait don au chrétien de la vie éternelle[25]. Le conte populaire oublie la pensée

21. *Lev.* 20.13; pour la bestialité, *ibid.* 20.15-16.

22. (Jean Argyropoulos), *La comédie de Katablattas,* ed. P. Canivet-N. Oikonomidès, Athènes, 1982-1983, p. 39-41 et sq.

23. Léonce de Naples, *Vie de Jean de Chypre,* ch. 14, ed. A. J. Festugière, Paris, 1974, p. 362.

24. *Prov.* 20.1; Basile, *Hom. in ebrios,* 2 et 5, dans *Patrol.* Gr. 31, col. 448 et 453, Marcienne ed. P. Odorico, p. 67, 108, n 23, 402, Géorgidès, *ibid.*, p. 251, n 1184.

25. Paul. *Rom.* 6.

religieuse de la faute et du rachat pour invectiver l' assassin responsable du crime, Charos, qui violant la loi naturelle et la loi morale, usurpe le pouvoir judiciaire pour frapper la communauté familiale, sépare la femme de son mari, l' enfant de ses parents, le frère de son frère. Inconsidéré et déloyal, Charos vient toujours avant l' heure entraînant dans le village un désordre indécent; monstre sanguinaire, il se réjouit de détruire sans repentir ni remords. Criminel raffiné et pervers, il joue avec ses victimes qu' il contraint à se plier à ses caprices despotiques, avant de les tuer, ivre de sang versé, fier du mal accompli. Charos est un dément[26].

Prince de la démesure, Charos personnifie pour la pensée populaire tout ce qu' il ne faut pas faire dans une société rurale close et naturellement conservatrice, où toute anomalie est condamnée, pour une homogénéité rassurante du mode de vie et de pensée dans la vie quotidienne. Le villageois irréprochable est celui qui, se gardant de toute méchanceté, se montre intègre, droit, pieux[27], respectueux de tout ce qui apparait juste, car "le chemin de la bonté commence avec la justice"[28] et être exempt de méchanceté, c' est ne rien avoir à craindre de la méchanceté[29].

Les méchants, même amis, sont à fuir, car ils n' apprendront jamais la sagesse[30]; par contre, ils savent aisément attirer les gens faibles[31] et, en tout état de cause, faire fuit les bons[32], la méchanceté est une maladie contagieuse, elle ne procure pas les amis sûrs indispensables à la vie au village[33], et surtout quand ils gardent pour eux leurs secrets, leur méchanceté est incurable[34] et se répandra plus ou moins chez tous[35]. Au

26. G. Saunier, *op. cit.*, p. 225 sq.

27. C' est Job, *Job,* 2.3.

28. *Prov.* 16.7; Jean Damascène, *Sacra Parallela,* dans *Patrol.* Gr., 95, col. 1380; 96, col. 212; Marcienne, ed. P. Odorico, p. 110, n 17 a.

29. Grégoire de Naziance, *Or.* 4, *Contra Jul.* 1.38, dans *Patrol.* Gr., 35, col. 564, Marcienne, ed. P. Odorico, p. 80, n 153.

30. *Prov.* 14.6; Marcienne, ed. P. Odorico, p. 78, n 137.

31. Marcienne, *ed. cit.*, p. 76, n 112 (= Grégoire de Naziance, *Or.* 2, *Apol.* 11, dans *Patrol. Gr.* 35, col. 420).

32. *Ibid.* p. 132, n 130 (=*Prov.* 16.29, Jean Damascène, *Sacra Parallela,* dans *Patrol.* Gr., 96, col. 405).

33. *Ibid.* p. 70, n 60.

34. Basile, *Regula fusius tractata,* 46, dans *Patrol.* Gr. 31, col. 1036; Géorgidès, ed. P. Odorico, p. 183, n 577.

35. Grégoire de Naziance, *Carmina,* I.II.33.190, dans *Patrol.* Gr. 31, col. 392;

pire, il vaut mieux n' avoir que des amis de passage et se desintéresser complètement des gens méchants[36].

Ces sentiments de rejet de la société villageoise doivent être apprécies dans le climat de violence né de la pénurie économique ambiante. Une anecdote en fournira un exemple clair. Un habitant d' Arta en Epire nommé Xénos vient trouver le métropolite de Naupacte une pénible histoire qui vient de lui arriver. La scène se déroule au XIIe siècle. Pendant la dernière vendange Xénos était préposé à la vigne d' un propriétaire, un certain Georges Pétoménos. En même temps que lui et avec la même fonction un autre dépendant du maître dirigeait les vendangeurs. Comme dans les travaux qui demandent beaucoup de main-d' oeuvre des femmes et des hommes travaillaient ensemble. Le dépendant de Pétoménos, soit qu' il voulut se divertir à cause de son jeune âge soit que ce jeu l' amusât vraiment, séduit par le charme des femmes au travail, sautait sur celles qui allaient et venaient par le passage de la vigne dont Xénos avait la responsabilité; et, comme Xénos ne s' en souciait pas, il les caressait en les empêchant d' aller et venir tranquillement. Mais il fit tant de fois qu' il trouva à la fin Xénos sur sa route. Et comme celui-ci ne parvenait pas à le dissuader de continuer son manège, il se saisit d' un bâton pour le frapper. L' autre se tournait deci dela pour parer les coups, jusqu' au moment où tournant la tête il y reçut un grand coup: il mourut deux jours après... De telles scènes ne sont pas rares à la campagne[37].

Un exemple littéraire: le portrait de Jean Italos par Anne Comnène. "C' était un grossier personnage que dominait la colère; il ruinait et perdait par son emportement le mérite que lui valait sa science. Il ne laissait pas, en effet, simplement son interlocuteur tomber dans l' embarras et il ne lui suffisait pas d' avoir cousu la bouche de son antagoniste en le condamnant au silence, mais aussitôt sa main s' abattait sur sa barbe et sur ses cheveux, en même temps que les injures succédaient aux injures; l' individu était aussi incapable de retenir ses mains que sa langue"[38].

Géorgidès, ed. P. Odorico, p. 184, n 587.

36. *Aesopi quae feruntur sententiae* 41 et 50, ed. B. E. Perry, *Aesopica,* Urbana, 1952, p. 258, 271; Georgidès, ed. P. Odorico, p. 183, n 581.

37. Ed. S. Pétridès, dans *Izvestija russkago archeologčeskago instituta v Konstantinopole,* 14, 1909, p. 18-19.

38. Alexiade V. 8, ed. B. Leib, Paris, 1967, p. 35-36.

Climat de violence qui règne encore largement dans toutes les notices sur la vie des premiers martyrs chrétiens insérées tout au long des synaxaires et offertes à la réflexion des fidèles durant la liturgie.

On comprend ainsi que par réaction on condamne le notable coléreux qui ordonne qu' on lui remette chaque jour une nonne du monastère voisin pour satisfaire ses désirs lubriques[39], ou que tel saint recommandi au trésorier d' une Eglise de ne pas battre le receveur de l' impôt, qui est parti avec sa recette, mais de se satisfaire d' une miraculeuse restitution[40].

L' homme violent, dit-on, ne peut être que méchant[41] et la colère rompt les liens de l' amitié[42]. C' est aussi pourquoi l' on stigmatis la tendance proverbiale des femmes à la querelle[43], comme l' esprit de vengeance[44], comme la déraison de ceux qui sont portés à l' injure[45].

Eumathios Philocalès, un général fameux de la fin du régne d' Alexis Ier, vint rendre visite au moine Cyrille le Philéote dans son monastère de Thrace et en reçut les conseils suivants: "Le piège pour toi c' est l' orgueil, l' amour de l' argent et la sensualité, cette triple corde de Satan... Dieu t' a accordé plus de bien qu' aux autres, non pour les dépenser dans la fornication, l' ivresse, la gourmandise, le luxe des habits..."[46].

La possession, large ou non de biens matériels (cultures et cheptel), par le propriétaire grand ou petit ou le parèque sur le territoire du village, n' est pas considérée comme répréhensible, si l' on en jouit avec modération, l' idéal évangélique demeurant de posséder pour sa seule subsistance, le cupide comme l' avare sont sujets de mépris[47], comme l' orgueilleux et le vantard[48].

39. *Les récits édifiants de Paul de Monemvasie,* ed. J. Wortley, Paris, 1987, p. 134.

40. *Vie de Théodore de Sykéon,* ed. cit., p. 30.

41. *Prov.* 13.10; Marcienne, ed. P. Odorico, p. 84, n 185.

42. *Ibid.,* p. 103-104, n 361, 371.

43. Chorikios de Gaza, *Priam.* 79, ed. R. Foerster-E. Richtsteig, Leipzig, 1929, p. 171.

44. Marcienne, ed. P. Odorico, p. 77, n 127.

45. *Prov.* 203 = Marcienne, ed. P. Odorico, p. 75, n 104; *Prov.* 10.18 = Marcienne, *ed. cit.* p. 82, n. 170; Isocrate, *Oratio ad Dem.* 31 = Marcienne, *ed. cit.* p. 85, n 198.

46. *La vie de saint Cyrille le Philéote moine byzantin,* ed. E. Sargologos Bruxelles, 1964, p. 150.

47. Chorikios de Gaza, *Avar.,* ed. cit., p. 263; Marcienne, ed. P. Odorico, p. 68, n 35; Isocrate, *Oratio ad Dem.,* 27; Marcienne, *ed. cit.,* p. 69, n 42.

48. Marcienne, *ed. cit.,* p. 68, n 33; p. 105, n 375.

Et nous touchons ici à la méfiance du Byzantin pour les gens qui parlent trop, car ils ne s' en tiennent pas à des paroles de vérité[49], pour ceux qui tiennent des discours malveillants, car ceux-là sont destinés à mal agir[50], pour ceux qui médisent ou calomnient, car ils peuvent, par une unique parole, faire condamner des innocents[51], enfin pour les menteurs, qui affichent par leurs propos le désordre de leurs actes[52], et les flatteurs, méchants endurcis pour qui l' homme vertueux n' a pas d' avenir[53].

Cette société inquiète, qui redoute l' esprit morose et la depression "qui dessèche les os"[54], apprecie le rire franc, preuve de santé[55] et les mots d' esprit qui disent le bon sens et la sagesse de leurs auteurs[56], non le rire bruyant qui révèle le sot et l' ignorant[57].

L' exclusion est exprimée aussi par la moquerie à l' egard de tous ceux qui commettent des actes qui ne correspondent pas à la morale sociale, qui réclame une homogénéité de comportement. L' enfant qui joue ne doit pas jurer, médire, ni prononcer des paroles indécentes[58], même si la scène peut être tolérée et sembler parfois plus plaisante que condamnable. Un homme n' épouse pas une jeune fille d' un autre milieu social ou encore une enfant, sans provoquer la moquerie de ses voisins: le fils d' un haut fonctionnaire prend il pour femme l' orpheline que son père a élevée avec lui? Les parents et les amis de la famille lui adresse des quolibets: "Ton père n' a-t-il découvert nulle part une jeune fille de ton rang, qu' il t' a donné comme épouse cette indigente d' humble origine?[59]. Au village de Barésoba, dans le diocèse de Naupacte, un homme de trente ans avait épousé une fillette de six ans; le métropolite

49. *Prov.* 10.19; Marcienne, *ed. cit.* p. 66 et 76, n 13 et 106.

50. Basile, *Sermo De legibus lib. gent.* 2 (*Patrol. Gr.* 31, col. 568-569); Marcienne, *ed. cit.*, p. 79, n 144.

51. Marcienne, *ed. cit.*, p. 77 et 83, n 128 et 176.

52. Sagesse de Sirach 28.14, Marcienne, *ed. cit.*, p. 73, n 89; *Prov.* 6.19, Marcienne, *ed. cit.*, p. 76, n 106; Ps. Jean Chrysostome, *Hom. in Psalm.* 118 (*Patrol. gr.* 55, col. 684); Marcienne, *ed. cit.*, p. 79, n 146.

53. Théophylacte Simocatta, *Ep.* 7; Géorgidès, *ed. cit.*? P. 187, n 612.

54. Isocrate, *Oratio ad Dem.*? 15 = Marcienne, *ed. cit.*, p. 78, n 130; Prov. 10.18 = Marcienne, *ed. cit.*, p. 82, n 171.

55. Sagesse de Sirach 21.20 = Marcienne, *ed. cit.*, p. 86, n 207.

56. Marcienne, *ed. cit.*, p. 101, n. 342.

57. *Prov.* 23.9 = Marcienne, ed. cit., p. 77, n 116.

58. Vie de Théodore se Sykéon, *ed. cit.*, p. 4.

59. *Les récits édifiants de Paul de Monemvasie*, ed. cit., p. 98.

de Naupacte dissout le mariage sans enquête préalable, car, dit-il, dans son décret, "le spectacle risible d' une enfant de six ans montant sur les genoux de son mari dispensait de se demander si elle avait été par le mariage avec un mari barbu et beaucoup plus âgé qu' elle"[60].

On rit des maris trompés: un stratiôte nommé Stéphane Mauromanikos est trompé par sa femme, qui a une liaison entre autres avec le boulanger Théodore. Stéphane porte plainte contre sa femme auprès du métropolite en lui précisant qu' il en veut à sa femme car on a composé au village des chansons où on le brocarde, et ce ne sont plus au village, quand il passe, que hochements de tête, clignements d' yeux; on le montre du doigt, il demande donc le divorce, car la situation pour lui n' est plus supportable[61].

On rit de toute extravagance et l' on condamne les inepties commises par les fous de Dieu, qui se promènent tout nus ou font leurs besoins sur les places, alors que le manque de pudeur est généralement honni, et aussi les femmes saintes des synaxaires qui se déguisent en hommes pour affronter les tentations inventées par les démons, ou les moines girovagues capables de mille excentricités, lorsqu' ils se trouvent hors des règles de la vie monastique et cherchent ainsi à obtenir le mépris sanctificateur de ceux qui les rencontrent. Saint Sabas est ainsi rejeté par les paysans des villages chypriotes qu' il traverse au XIVe siècle: "Loin d' ici, l' idiot, le vagabond, le fou, cet homme à l' esprit dérangé, cet oiseau de mauvaise augure, ce fléau pour tous, qu' on le frappe, qu' on le lapide, qu' on le chasse au plus vite de nos confins vers les montagnes, les déserts et les gouffres!"[62].

Et disons, pour en finir avec la moquerie d' exclusion que le rire même peut être jugé hors du cohvenable et il est alors proche des larmes, comme le laisse entendre une anecdote racontée par Nicétas Eugénikos: une vieille femme nommée Maryllis (nom qui évoque le nom de la fleur considérée comme la plus belle du monde et que l' on donnait couramment aux prostituées), qui etait de nature enjouée et montrait aussi la joie que donne la boisson, présente dans une taverne se leva soudain de son siège, prit des mouchoirs et se mit à danser une plutôt

60. Ed. S. Pétridès *cit.*, p. 22.

61. *Ibid.*, p. 21.

62. Vie de saint Sabas (XIVe s.), ed. Papadopoulos-Kérameus, *Analekta Hierosol. stachyologias* V, Saint-Pétersbourg, 1898, p. 228.

bachique; le bruit de ses reniflements morveux mit bientôt les convines en joie et les fit beaucoup rire; les continuelles contorsions de la danseuse la faisaient souvent glisser et elle tomba bientôt à terre, car ses jambes s' étaient emmêlées; elle dressa alors rapidement ses jambes au-dessus de sa tête en appuyant celle-ci dans la poussière du local. Et les convives furent saisis d' un grand rire, lorsque la vieille Maryllis, gisant à terre, péta trois fois car elle ne supportait pas le poids de ses jambes sur la tête. Mais elle ne put se relever et la malheureuse implora l' aide des jeunes gens qui se trouvaient là en leur tendant les mains[63].

Pour clore cette brève enquête dans les textes écrits et sans me dissimuler les risques de l' entreprise, je voudrais tenter de saisir comment par ses exclusions légères ou graves, temporaires ou définitives le villageois byzantin s' est peu à peu façonné une identité imaginaire.

La vie en général n' est pas gaie dans la campagne byzantine, Cyrille le Philéote le constatait au début du XIIe siècle, quand il déclarait: "Je plains l' homme qui est tourmenté par deux maux, le froid et la faim"[64]. Et il savait de quoi il parlait. Et deux maximes du Xe siècle, venues de l' Antiquité et adaptées par les esprits de l' époque peuvent servir de leçon de chose; la première remonte à Aristote, elle dit: "La vie de l' homme ressemble à un concombre, les deux extrêmités en sont amères"[65], la seconde, à la suite d' Hérodote, y met une nuance plaisante, mais peu réjouissante: "La race des Thraces est très sage, elle pleure pour une naissance et chante pour une mort", en pensant aux misères qui attendent l' enfant et aux peines dont le défunt est délivré[66].

"Chaque culture", écrivait il y a quelques années mon collègue Georges Devereux, "permet à certains fantasmes, pulsions et autres manifestations du psychisme d' accéder et de demeurer au niveau conscient, et exige que d' autres soient refoulés. C' est pourquoi tous membres d' une même culture possèdent en commun un certain nombre de conflits inconscients"[67].

La condamnation de toute déviance sexuelle, considérée comme

63. Ed. R. Hercher, *Erotici scriptores graeci*, 2, Leipzig, Teubner, p. 530, vers 273-291.

64. *La vie de saint Cyrille le Philéote*, *ed. cit.* p. 83.

65. Marcienne, *ed. cit.*, p. 98, n 318; Géorgidès, *ed. cit.*, p. 225, n 953 = Photios, *Opusculum paraeneticum. Appendix gnomica* 17, ed. L. Sternbach, Cracovie, 1893, p. 32.

66. Hérodote V. 4; Marcienne, *ed. cit.* p. 81, n 161, Géorgidès, *ed. cit.* p. 176, n 517.

67. G. Devereux, *Normal et anormal* (1956), dans G. Devereux, *Essais d' ethnopsychiâtrie générale*, Paris, 1970, p. 4-5.

transgression ou aberration en matière de normes matrimoniales, et, plus généralement, de rapports entre les sexes est,-ceci est banal désormais,- une projection des désirs inconscients de violation des interdits sur des personnages qui, puisqu' il les "représente", doivent être punis.

D' autre part, et je pense aux *Makarismoi* de l' Evangile de Matthieu où le Christ énumère les vertus fondamentales à la pratique desquelles est attaché le vrai bonheur, le sacré, qui soustend les interdits de la morale populaire, est devenu le domaine réservé d' une religion fortement institutionnalisée, qui assimile la violation des interdits qu' elle édicte au péché qui trouvera sa punition dans l' au-delà, au "diabolique", quand elle est commise par une personne responsable de ses actes. On apprend, en effet, dans les codes de vie byzantins, que chaque déviation, grande ou moins grande, est déterminée par l' intervention d' un démon spécialisé: celui de l' orgueil, celui de la calomnie, celui de la jalousie, celui de la colère, celui de l' hérésie, celui de la gourmandise, celui de l' ivresse, celui de la fornication[68].

A l' intérieur de ce cadre profane/sacré, où les deux termes ne se superposent pas exactement, la communauté se forge une identité imaginaire, production fantasmique tenant ses particularités du segment ethnique de l' inconscient de tout individu qui aura intériorisé une culture donnée.

Le sorcier, comme le devin du village, sont des spécialistes qui manipulent des techniques désuètes, auxquels on ne fait appel et on ne croit qu' en dernier recours; eux seuls sont les vrais marginaux.

Tous les autres, critiqués ou condamnés par la conscience populaire, peuvent être considérés comme des déviants intégrés, qui reçoivent du groupe la fonction "de transcrire telle ou telle de ses constantes"[69].

68. Jean Damascène, *Sacra Parallela*, dans *Patrol. Gr.*, 96, col 260 (= Nil d' Ancyre + 430).

69. E. Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), Paris 1974, p. 164

ΜΙΑ ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΗ ΣΤΟ ΕΠΑΡΧΙΚΟ ΒΙΒΛΙΟ ΓΙΑ ΤΟΥΣ ΒΕΣΤΙΟΠΡΑΤΕΣ

ΜΑΡΘΑ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ - ΙΩΑΝΝΙΔΟΥ

Η συλλογή διατάξεων του επάρχου Κωνσταντινουπόλεως που αφορούν στην οργάνωση και εποπτεία της εμπορικής και επαγγελματικής δραστηριότητας στην Κωνσταντινούπολη, η γνωστή ως Επαρχικό βιβλίο, αποτελούσε θα λέγαμε έναν επαγγελματικό και αγορανομικό κώδικα με τον οποίο επιδιώκονταν η πάταξη της αισχροκέρδειας με οποιαδήποτε μορφή (υπερβολικό κέρδος, νοθεία), η περιστολή του αθέμιτου ανταγωνισμού με την οριοθέτηση των επαγγελματικών δραστηριοτήτων μεταξύ των διαφόρων επαγγελματικών κλάδων, ο κανονισμός του εξωτερικού εμπορίου και τέλος η άσκηση ορθής πολιτικής ανεφοδιασμού της πρωτεύουσας ώστε να αποφεύγονται ελλείψεις ειδών και υπερβολικές αυξήσεις τιμών[1]. Ο αντικειμενικός σκοπός των επαρχικών διατάξεων ήταν προφανώς η άσκηση κρατικού ελέγχου επί της οικονομικής δραστηριότητας των επαγγελματιών της Κωνσταντινούπολης, τούτο όμως δεν σημαίνει ότι οι διατάξεις αυτές "δεν λάμβαναν υπόψη το συμφέρον των συντεχνιών ή ότι το υποτάσσουν αδίστακτα στο συμφέρον του κράτους και των καταναλωτών"[2].

Μεταξύ των πολλών και διαφόρων απαγορευτικών διατάξεων που διατυπώνονται στο Επαρχικό βιβλίο για τα μέλη των συντεχνιών σημαντικότερη ίσως (επαναλαμβάνεται σχεδόν σε κάθε κεφάλαιο) είναι η απαγόρευση που αφορά στο διαχωρισμό μεταξύ των επαγγελμάτων: δηλαδή απαγόρευση της άσκησης περισσότερου του ενός επαγγέλματος και κατά

1. Σπ. Τρωιάνος, Οι πηγές του βυζαντινού δικαίου, Αθήνα-Κομοτηνή 1986, σ. 136-137.

2. Ι. Καραγιαννόπουλος, Ιστορία Βυζαντινού Κράτους ΙΙ[3], Θεσσαλονίκη 1991, σ. 340. Αυτή είναι η άποψη που υποστήριξε ο G. Mickwitz, Die Kartellfunktionen der Zünfte und ihre Bedeutung bei der Entstehung des Zunftwesens, Helsingfors 1936, σ. 206 κ.ε.- Πρβ. και Σπ. Τρωιάνος, Πηγές 136-7. Κατ' άλλους πάλι ερευνητές οι επαρχικές διατάξεις αποσκοπούσαν όχι στο να ρυθμίζουν τα ιδιαίτερα επαγγελματικά συμφέροντα των συντεχνιών αλλά απέβλεπαν στην ασφάλεια των συναλλαγών και στην εφαρμογή της παρεμβατικής πολιτικής του κράτους. Βλ. Α. Χριστοφιλόπουλος, Το Επαρχικόν Βιβλίον Λέοντος τοῦ Σοφοῦ καί αἱ συντεχνίαι ἐν Βυζαντίῳ, Ἀθῆναι 1935, σ. 38 κ.ε. Μ. Ja. Sjusjumov, Remeslo i torgovlja v Konstantinopole v načale 10 veka, VV 4 (1951) 33 κ.ε.- A.P. Kazhdan, Derevnja i gorod Vizantii IX-X vv., Moskva 1960, σ. 291 κ.ε.

συνέπεια της συμμετοχής σε περισσότερες συντεχνίες[3].

Έτσι στο κεφάλαιο 4 *"Περὶ τῶν βεστιοπρατῶν"*, όπου γίνεται λόγος για τους ασχολούμενους με το εμπόριο των έτοιμων βαμμένων μεταξωτών ενδυμάτων, μεταξύ των άλλων απαγορεύσεων που προβλέπονται για τους βεστιοπράτες, όπως το να πωλούν σε ξένους πορφυρά ενδύματα[4], ή να αγοράζουν ενδύματα αξίας μεγαλύτερης των 10 νομισμάτων χωρίς να το γνωστοποιούν στον έπαρχο[5] κ.ά., προτάσσεται η διάταξη που επιτρέπει στους βεστιοπράτες να αγοράζουν μεταξωτά ενδύματα αλλά τους απαγορεύει να εμπορεύονται κάποιο άλλο είδος, εκτός μόνο εάν πρόκειται για κάτι που θα χρησίμευε για δική τους ανάγκη, το οποίο όμως δεν έχουν δικαίωμα να το μεταπωλήσουν σε άλλον:

"Οἱ βεστιοπράται ὀφείλουσιν ἐξωνεῖσθαι σηρικὰς ἐσθῆτας, οὐ μὴν ἄλλην τινὰ ἐμπορίαν, πλὴν εἰ μή τι πρὸς χρείαν εἴη τούτοις, ὅ οὐκ ἔξεστιν ἑτέρῳ ἀπεμπολεῖν"[6].

Στο ίδιο κεφάλαιο 4 η παράγραφος 7 απαγορεύει επίσης στους βεστιοπράτες να είναι έμποροι μεταξωτών ενδυμάτων και συγχρόνως υφαντές μεταξωτών υφασμάτων ("σηρικάριοι"):

"Τῷ βεστιοπράτῃ καὶ σηρικοπράτῃ τυγχάνοντι μιᾶς ἐπιλογὴ δίδοται τέχνης κωλυομένῳ περὶ τὴν ἑτέραν. Ὁ δὲ ἀμφοτέρας κεχρῆσθαι κατατολμῶν ὑποκείσθω τῇ προειρημένῃ ποινῇ (δηλαδή χρηματική ποινή 10 νομισμάτων)[7].

Ωστόσο στο κεφάλαιο 9 *"Περὶ τῶν ὀθωνιοπρατῶν ἤτοι μιθανέων"*[8] παρουσιάζεται μία αντίφαση. Στην πρώτη παράγραφο του κεφαλαίου διαβάζουμε ότι οι οθωνιοπράτες, οι οποίοι διενεργούσαν το εμπόριο των λινών

3. Βλ. Επαρχικόν βιβλίον 2.1, 4.1,7, 5.1, 6.1,14,15, 8.6, 10.1,6, 11.2, 13.1, 14.2, 15.1,6, 18.5, 21.7.

4. Το επαρχικόν βιβλίον, έκδ. J. Koder, Das eparchenbuch Leons des Weisen (Corpus Fontium Historiae Byzantinae XXXIII), Wien 1991, 4.1, 232-5: *«... μηδὲ τοῖς ἔξωθεν ἐκ τῶν κεκωλυμένων διδόναι, ἤγουν ὀξέων εἴτε καὶ πορφυραερίων μεγαζήλων, ὡς ἄν μὴ τοῖς ἔθνεσι παραπέμπωνται. Ὁ δὲ παρὰ τὰ διατεταγμένα ποιῶν παιδευέσθω καὶ εἰσκομιζέσθω"*.

5. Επαρχικόν βιβλίον 4.2: *"Οἱ βεστιοπράται, εἴτε δοῦλοι εἴτε ἐλεύθεροι, ἐσθῆτας ἐξ οἱωνδήποτε προσώπων, εἴτε ἀρχοντικῶν εἴτε καί σηρικοπρατῶν, ἐξωνούμενοι πλείω τῶν δέκα νομισμάτων τιμωμένας ἐμφανίζειν ὀφείλουσι ταύτας τῷ ἐπάρχῳ, ὡς ἄν εἴδησιν ἔχῃ, ὅπου ὀφείλουσι πιπράσκεσθαι..."*

6. Επαρχικόν βιβλίον 4.1. 230-232.

7. Επαρχικόν βιβλίον 4.7.

8. Μέχρι στιγμής η έρευνα δεν μπόρεσε να ερμηνεύσει το όρο "μιθανεύς-μιθανεῖς".

υφασμάτων, τα οποία προμηθεύονταν είτε από την περιοχή του Στρυμόνα και τις επαρχίες του Ευξείνου, είτε από άλλες χώρες, μπορούσαν ανεμπόδιστα να τα μεταπωλούν στους βεστιοπράτες προκειμένου οι τελευταίοι αυτοί να τα χρησιμοποιούν για την εσωτερική επένδυση "βαμβακίνων" χιτώνων:

"Οἱ ὀθωνιοπράται ἤγουν μιθανεῖς, ὅθεν ἄν ἐπεισέρχηται λινοῦφαντος ἐργασία, κἄν τε ἀπό Στρυμῶνος κἄν τε ἀπὸ τοῦ Πόντου ἤ Κερασοῦντος ἤ ἐξ ἄλλης οἱασδήποτε χώρας, ἀκωλύτως ταύτην ἐξωνείσθωσαν πρὸς τὸ χορηγεῖσθαι παρ' αὐτῶν τοῖς βεστιοπράταις λόγῳ ἐνδυμάτων τῶν βαμβακίνων χιτώνων",..."[9].

Στη διάταξη αυτή οι βεστιοπράτες εμφανίζονται ως ασχολούμενοι με τους βαμβακερούς χιτώνες, τους οποίους επένδυαν εσωτερικά με λινό ύφασμα που τους προμήθευαν οι οθωνιοπράτες.

Ανεξάρτητα από το γεγονός ότι θα ήταν πολύ παράξενο, αν μιας ανώτερης αξίας ύλη, όπως το λινό, χρησιμοποιούνταν για φοδράρισμα ευτελέστερης ύλης, όπως το βαμβακερό ύφασμα, το μεγάλο ζήτημα που προβάλλει εδώ είναι πώς οι βεστιοπράτες που ήταν έμποροι μεταξωτών ενδυμάτων[10], ασχολούνταν όχι μόνο με την πώληση μεταξωτών ενδυμάτων αλλά και βαμβακερών· διότι τούτο αντίκειται καταφανώς προς τις διατάξεις του Επαρχικού που απαγορεύει την άσκηση εμπορίας όχι μόνο και άλλης κατηγορίας υφάσματος ή ενδύματος αλλά και του ίδιου υφάσματος, διαφορετικής όμως μόνο προέλευσης[11].

Διαπιστώνουμε επομένως εδώ μια ανωμαλία στο κείμενο, ένα πρόβλημα. Πριν όμως προχωρήσουμε στην επίλυσή του, ας δούμε αν και με ποιον τρόπο οι κατά καιρούς εκδότες και μελετητές του Επαρχικού βιβλίου το αντιμετώπισαν.

9. Επαρχικόν βιβλίον 9.1 420-424.

10. Όπως τούτο φαίνεται από το κεφ. 4.1: *"Οἱ βεστιοπράται ὀφείλουσιν ἐξωνεῖσθαι σηρικὰς ἐσθῆτας, οὐ μὴν ἄλλην τινὰ ἐμπορίαν, πλὴν εἰ μή τι πρὸς χρεἰαν εἴη τούτοις..."* . Η τελευταία αυτή φράση *"πλὴν εἰ μή τι πρὸς χρεὶαν εἴη τούτοις"* δεν μπορεί να αναφέρεται στην προσωπική "χρεία" αλλά στις επαγγελματικές ανάγκες των βεστιοπρατών.

11. Οι πρανδιοπράτες που εμπορεύονταν έτοιμα ενδύματα κάθε είδους και κάθε ύλης, λινά ή μεταξωτά, μπορούσαν να εμπορεύονται μόνο τα προερχόμενα από τη Συρία μεταξωτά και όχι τα εγχώρια που εμπορεύονταν οι βεστιοπράτες: *"μὴ ἐξέστω δέ τούτοις* (= πρανδιοπράταις) *τὰ τῶν βεστιοπρατῶν πράττειν, μήτε μὴν ἐξωνεῖσθαι ἀλλ' ἤ μόνα τὰ ἐκ Συρίας ἐξερχόμενα ἐσθήματα..."* (5.1. 264-265).- Βλ. και A. Stöckle, Spatrömische und byzantinische Zünfte. Untersuchungen zum sogenannten ἐπαρχικὸν βιβλίον Leos des Weisen (Klio, Beiheft 9), Leipzig 1911 (ανατ. Aalen 1963), σ. 32-33.

O J. Nicole, ο οποίος ανακάλυψε το 1892 το κείμενο του Επαρχικού βιβλίου στον κώδικα αριθ. 23 της πανεπιστημιακής βιβλιοθήκης της Γενεύης και το δημοσίευσε πρώτος με λατινική μετάφραση και σχόλια στη Γενεύη το 1893, αποδίδει τους "βαμβακίνους χιτῶνας" του κειμένου ως gossypinas tunicas[12] (από το gossypium=γοσσύπιον= το επιστημονικό όνομα του βάμβακος).

Το επόμενο έτος, 1894, ο Nicole δημοσίευσε και γαλλική μετάφραση του Επαρχικού με σχόλια, όπου αποδίδει τους "βαμβακίνους χιτῶνας" ως "tuniques dites de Bambycé"[13], αποδεχόμενος προφανώς τις παρατηρήσεις του K. E. Zachariae v. Lingenthal, ο οποίος στην κριτική του στην έκδοση του Επαρχικού βιβλίου που παρουσίασε στη Byzantinische Zeitschrift 2 (1893) σημειώνει ότι πρόκειται για "εσθήτες ενός ξεχωριστού είδους λινού, το οποίο κατασκευάστηκε κατ' αρχήν στην πόλη Βαμβύκη της Συρίας και δεν πρέπει να συγχέεται με το βαμβύκινο χαρτί"[14].

Το κείμενο του Επαρχικού αναδημοσιεύεται, χωρίς όμως υπομνηματισμό, το 1932 από τους Ι. και Π. Ζέπους[15] και λίγο αργότερα, το 1938, δημοσιεύεται από τον E. H. Freshfield αγγλική μετάφραση του έργου, όπου οι "βαμβάκινοι χιτῶνες" μεταφράζονται ως "lining tuning termed Bambycène", προφανώς κατά την υπόδειξη του K. E. Zachariae v. Lingenthal[16].

Το 1962 εκδίδεται στη Μόσχα και πάλι το Επαρχικό βιβλίο με ρωσική μετάφραση και εκτενή υπομνηματισμό από τον M. Ja. Sjuzjumov, ο οποίος μεταγλωττίζει απλώς στα ρωσικά τη λέξη "βαμβάκινος" (bambakinovije) αλλά στο σχετικό σχόλιο του, παρανοώντας προφανώς το χωρίο, υποστηρίζει ότι οι οθωνιοπράτες πωλούσαν όχι μόνο λινά αλλά και "βαμβακοχάρτινα" (zlopčatobumažiljmi), όπως τα χαρακτηρίζει, υφάσματα[17], ενώ σύμφωνα με τη βασική διάταξη του Επαρχικού βιβλίου οι "βαμβάκινοι χιτῶνες" ήταν αντικείμενο εμπορίας όχι των οθωνιοπρατών αλλά των βεστιοπρατών[18].

Το 1970 ανατυπώνονται στη σειρά των Variorum Reprints η έκδοση του Επαρχικού βιβλίου του 1893 καθώς και οι μεταφράσεις του J. Nicole και E.H. Freshfield σε ενιαίο τόμο με εκτενή εισαγωγή του I. Dujčev[19]. Στο γενικό ευρετήριο του τόμου που περιλαμβάνει σύγχρονη μεταφορά των όρων στην αγγλική, η αγγλική απόδοση των "βαμβακίνων χιτώνων" ως "lining tunics termed Bambycène", που έκανε ο Freshfield, αποδίδεται από τον Dujčev ως "Bombazine garments".

Τέλος στην πρόσφατη έκδοση του Επαρχικού βιβλίου στη σειρά του Corpus Fontium Historiae Byzantinae από τον J. Koder, στη γερμανική μετάφραση του κειμένου οι "βαμβάκινοι χιτῶνες" αποδίδονται με τον αντίστοιχο γερμανικό όρο "Baumwollkleider"[20].

Από τους ερευνητές, όσοι ασχολήθηκαν σε ειδικές μελέτες τους με το Επαρχικό βιβλίο και τα προβλήματά του, ή και όσοι ασχολήθηκαν στα πλαίσια γενικότερων έργων τους, είτε δεν επισήμαναν την ανωμαλία που παρουσιάζεται στο χωρίο αυτό του Επαρχικού (Vogt[21], Lopez[22], Vryonis[23]), είτε την αντιπαρέρχονται με ασαφείς στη γενικότητά τους εκφράσεις

12. J. Nicole, Λέοντος τοῦ Σοφοῦ τὸ 'Επαρχικὸν βιβλίον. Le livre du préfet ou l' édit de l' empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople. Texte grec du Genevensis 23, Genève 1893, σ. 39.

13. J. Nicole, Le livre du Préfet ou l' édit de l' empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople, traduction française du texte grec du Genève avec une traduction et des notes explicatives, Genève et Bale 1894, σ. 46 και σημ. 1, όπου ο εκδότης σχολιάζει: "Elles (= les tuniques dites Bambycé) étaient faites d' une espèce particulière de lin..."

14. K. E. Zachariä von Lingenthal, κριτική του J. Nicole (εκδ.), Λέοντος τοῦ Σοφοῦ τὸ 'Επαρχικὸν βιβλίον. Le livre du préfet ou l' édit de l' empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople. Texte grec du Genevensis 23, Genève 1893, BZ 2 (1893) 136: "Die βαμβάκινοι χιτῶνες ubersetzt Herr Nicole mit gossypinae tunicae. Allein es sind Gewänder von einer besonderen Art Leinen, welches zuerst in der Stadt Bambyce in Syrien fabricirt worden ist (Die Mär vom sg. Baumwollenpapier hat Herrn Nicole irregeführt).

15. J και Π. Ζέποι, Jus Graecoromanum II, Αθήναι 1932, σ. 371-392.

16. E. H. Freshfield, Ordinances of Leo VI, c. 895, from the Book of the Eparch, Cambridge 1938, σ. 27-28.

17. M. Ja. Sjuzjumov, Vizantijskaja Kniga eparcha. Vstupitel' naja stat' ja, perevod, Kommentary, Moskva 1962, σ. 191.

18. Επαρχικόν βιβλίον 9.1 422-424: "...πρὸς τὸ χορηγεῖσθαι (= λινοῦφαντον ἐργασίαν) *παρ' αὐτῶν* (= ὀθωνιοπρατῶν) *τοῖς βεστιοπράταις λόγῳ ἐνδυμάτων τῶν βαμβακίνων χιτώνων,...*"

19. I. Dujčev, Το ἐπαρχικὸν βιβλίον- The Book of the Eparch-Le Livre du Préfet, London 1970.

20. J. Koder (εκδ.), Das eparchenbuch Leons des Weisen (CFHB XXXIII), Wien 1991, σ. 107.

21. A. Vogt, Basile Ier, empereur de Byzance (867-886) et la civilisation byzantine à la fin du IXe siècle, New York 1972 (= Paris 1908), σ. 389 και 392.

22. R. S. Lopez, The Silk Industry in the Byzantine Empire, Speculum 20 (1945) 8 και 15.

23. Sp. Vryonis, Byzantine Δημοκρατία and the Guilds in the 11th Century, DOP 17 (1963) 297.

(Ζώρας[24], Χριστοφιλόπουλος[25], Κουκουλές[26]). Εξαίρεση ίσως αποτελεί ο Α. Stöckle, ο οποίος χρησιμοποίησε την έκφραση "μεταξωτά ενδύματα" (Seidengewänder)[27] στην περίπτωση αυτή, χωρίς όμως να εξηγεί πώς και γιατί τη χρησιμοποίησε.

Σημειώνουμε τέλος και την άποψη που διατυπώνεται στην πρόσφατη έκδοση του Oxford Dictionary of Byzantium, όπου ο συντάκτης του λ. vestioprates, A. Kazhdan, στηριζόμενος προφανώς στην ερμηνευτική απόδοση των "βαμβακίνων χιτώνων" ως λινών χιτώνων από τους παλαιότερους εκδότες του Επαρχικού, καταλήγει ότι οι βεστιοπράτες ήταν και έμποροι λινών ενδυμάτων, παρά τις σχετικές απαγορεύσεις του Επαρχικού βιβλίου τις οποίες αντιπαρέρχεται[28].

Βλέπουμε λοιπόν ότι οι εκδότες του Επαρχικού βιβλίου θεωρούν τους "βαμβακίνους χιτῶνας" του κειμένου είτε ως κατασκευασμένους από βαμβάκι, είτε από λινό της Βαμβύκης, είτε τους θεωρούν ως "βαμβακοχάρτινους". Οπωσδήποτε όμως δεν δίνουν λύση στο πρόβλημα· διότι είτε δεχθούμε ότι οι χιτώνες, τους οποίους σύμφωνα με το χωρίο επένδυαν οι βεστιοπράτες, ήταν από βαμβάκι είτε από λινό είτε από "χαρτοβάμβακο", γεγονός παραμένει ότι η εμπορία τους από τους βεστιοπράτες που ήταν έμποροι μεταξωτών φορεμάτων, αντίκειται σαφώς προς τη σημαντικότερη ίσως (εξαιτίας της συχνότητάς της)[29] διάταξη του Επαρχικού που απαγορεύει στα μέλη των συντεχνιών την άσκηση διπλού επαγγέλματος και επομένως στους βεστιοπράτες να είναι συγχρόνως και έμποροι βαμβακερών ή και λινών χιτώνων.

Το πρόβλημα λοιπόν παραμένει και πρέπει να το διερευνήσουμε και

24. G. Zoras, Le corporazioni bizantine. Studio sull' ἐπαρχικόν βιβλίον dell' imperatore Leone VI, Roma 1931, σ. 180: "Di queste stoffe (= λινά υφάσματα) una parte essi vendevano ai βεστιοπρᾶται ed alti commercianti per la confesione dei vestiti".

25. Α. Χριστοφιλόπουλος, Τὸ ἐπαρχικὸν βιβλίον 86-87: "Οἱ ὀθονιοπρᾶται... διενήργουν τὸ ἐμπόριον λινῶν ὑφασμάτων... μεταπωλοῦντες αὐτά πρὸς τοὺς βεστιοπράτας διά τήν ἐσωτερικὴν ἐπένδυσιν τῶν παρ' αὐτῶν πωλουμένων ἐνδυμάτων..."

26. Φ. Κουκουλές, Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός II. 1, 'Αθῆναι 1948, σ. 187: "οἱ ὀθονιοπράται... οἱ ἐμπορευόμενοι λινᾶ ὑφάσματα... τα ὁποῖα μετεπώλουν εἰς τούς βεστιοπράτας, πρός ἐπενδυσιν τῶν ὑπ' αὐτῶν πωλουμένων φορεμάτων".

27. A. Stöckle, Zünfte 34: "... verkaufen sie dann wieder, z. T. an die βεστιοπρᾶται zum Füttern ihrer Seidengewänder..."

28. A. P. Kazhdan, A. M. Talbot, A. Cutler, T. E. Gregory, N. P. Sevčenko, The Oxford Dictionary of Byzantium, τ. I-III, Oxford 1991, λ. vestioprates (βεστιοπράτης): "... vestioprates... merchant of luxury garments... primarily of silk but also of fine linen".

29. Βλ. ανωτ. σ. 2 και σημ. 3.

πάλι. Επειδή έπειτα από όσα έχουμε πει είναι προφανές ότι η λέξη "βαμβάκινος" δεν πρέπει να σημαίνει "βαμβακερό" αλλά "μεταξωτό" ύφασμα από το οποίο ήταν κατασκευασμένοι οι "χιτῶνες" ή οι "ἐσθῆτες", που αποκλειστικά και μόνο μπορούσαν να εμπορεύονται οι βεστιοπράτες, είναι ανάγκη να υποθέσουμε ότι η λέξη "βαμβάκινος" αποτελεί παραφθορά μιας συγγενούς ηχητικά λέξης που σήμαινε "μεταξωτό" ύφασμα. Αναζητώντας τη λέξη παρατηρήσαμε ότι ο γραμματικός του 5ου αιώνα Ησύχιος ο Αλεξανδρεύς στο λεξικό του στο λ. "βόμβυξ" γράφει: *"ζῶον, ἀφ' οὗ τὰ βομβύκινα ὑφάσματα συντελεῖται"*[30]. Δεδομένου ότι ο βόμβυξ, δηλαδή ο μεταξοσκώληκας, παράγει ίνες μεταξιού από τις οποίες γίνεται το ανάλογο ύφασμα, είναι προφανές ότι "βομβύκινος" σημαίνει ύφασμα από μετάξι.

Το "βομβύκινος" στη σημασία αυτή χρησιμοποιείται πολύ παλιότερα[31]. Τον 4ο αιώνα ο Λιβάνιος στα ρητορικά του προγυμνάσματα αναφερόμενος στα πολυτελή φορέματα που οι γυναίκες συνήθιζαν να *"δαπανῶνται περὶ τὸ σῶμα"*, μνημονεύει και τα "βομβύκινα ἱμάτια" εννοώντας προφανώς τα μεταξωτά: *"Ἐφόβει δὲ καὶ τὸ τὰς πολλὰς τῶν γυναικῶν σπαθᾶν καὶ παραναλίσκειν εἰς οὐδὲν χρηστόν, βομβύκινα ἱμάτια καὶ βύσσινα καὶ διαφανὲς χιτώνιον καὶ κροκωτὸν καὶ θέριστρον καὶ τοιοῦτόν τινα φλήναφον περὶ τὸ σῶμα δαπανωμένας"*[32].

Η σημασία αυτή του "βομβύκινος"= μεταξωτός διατηρήθηκε και στους πολύ μεταγενέστερους χρόνους, όπου απαντά κυρίως υπό τον τύπο "βαμβύκινος". Στις "Ασσίζες του βασιλείου των Ιεροσολύμων και της Κύπρου" (14ος αι.) γίνεται λόγος για "βαβύκινα" υφάσματα σε αντιδιαστολή προς τα "βαμπακερά": *"Ἀπαὶ τὰ βιβήκια* (πιθανόν εσφαλμένη γραφή αντί για "βαβύκινα")[33] *καὶ ἀπαὶ τὰ βαμπακερά, κελεύει τὸ δίκαιον νὰ*

30. Hesychii Alexandrini Lexicon (έκδ. M. Schmidt), λ. "βόμβυξ".

31. Η λέξη "βομβύκινος" απαντά ήδη στον Αριστοφάνη Γραμματικό (3ος-2ος π.Χ. αι.), εν: CAGr., Supp I.1, κεφ. I, σ. 36.15 (έκδ. sp. P. Lambros, Berolini 1885): *"ἡ λεγομένη βομβυλίς... σκώληξ, ἐξ οὗ ἀναπηνιζόμεναι αἱ γυναῖκες τὰ βομβύκινα ἐπιβόλαια ὑφαίνουσιν"*, όπως επίσης και στον Ηρωδιανό (2ος μ.Χ. αι.), "Περί καθολικῆς προσωδίας", εν.: Grammatici graeci III. 1, σ. 44.21 (έκδ. A. Lentz, Herodiani technici reliquiae, Lipsiae 1867): *"βόμβυξ... ζῶον, ἀφ' οὗ τά βομβύκινα ὑφάσματα"*. Βλ. και αυτόθι III. 2 ("Ἐκ τῶν 'Ηρωδιανοῦ περί κλίσεως ὀνομάτων"), σ. 742.15, όπου εξηγείται η λ. "βόμβυξ": *"ἔστι δέ... καὶ ζῶον ἀφ' οὗ τά βομβύκινα"*. Τις παραπομπές αυτές οφείλω στον καθηγητή κ. J. Koder τον οποίο και ευχαριστώ.

32. Λιβάνιος, Declamationes, έκδ. R. Förster, Libanii opera, τ. VII, Hildesheim 1963 (= Lipsiae 1913), XXXIII. 82.3.

33. Ε. Κριαράς, Λεξικό της μεσαιωνικής ελληνικής δημώδους γραμματείας (1100-1669), Θεσσαλονίκη 1969 κ.ε., λ. "βομβύκινος".

λάβουν εἰς τὰ μάρκα ρ', μάρκα ἢ ἥμισον"[34].

Στην έμμετρη διασκευή της μυθογραφικής ιστορίας του Μεγάλου Αλεξάνδρου, έργο του 14ου αιώνα, αναφέρεται ακόμη και "σινδόνιον βαμβύκινον": *"Μέσον δὲ τούτου τοῦ ναοῦ προσέκειτο καὶ κλίνη/ χρυσέα, χρυσοσφύρητος, οὖσα κατεστρωμένη·/ κατέκειτο πρὸς ταύτην γοῦν ἀνὴρ ἐνδεδυμένος/ σινδόνιον βαμβύκινον,...*"[35].

Επομένως οι "βαμβάκινοι χιτῶνες" του Επαρχικού βιβλίου δεν ήταν παρά "βομβύκινοι", δηλαδή μεταξωτοί χιτώνες, οι οποίοι μπορούσαν να επενδυθούν εσωτερικά με λινό ύφασμα, που προμήθευαν για το σκοπό αυτό οι οθωνιοπράτες στους βεστιοπράτες.

Είναι φανερό νομίζω ότι η γραφή "βαμβακίνους" αντί του ορθού "βομβυκίνους" οφείλεται προφανώς σε σύγχυση λέξεων με ηχητική ομοιότητα: βομβύκινος - βαμβύκινος - βαμβάκινος[36].

Συμπεραίνουμε λοιπόν ότι η αγορά λινού υφάσματος από τους οθωνιοπράτες αποτελούσε για τους βεστιοπράτες την "ἄλλην ἐμπορίαν" που τους επιτρέπει η επαρχική διάταξη κατ' εξαίρεση να ασκούν, εφόσον το αγοραζόμενο είδος (το λινό) προοριζόταν αποκλειστικά προς (ιδίαν) "χρείαν", δηλαδή για την εσωτερική επένδυση των "σηρικῶν" ή "βομβυκίνων" χιτώνων, των οποίων την αγοραπωλησία είχαν ως αποκλειστικό τους αντικείμενο. Είναι βέβαια περιττό να πούμε ότι τους απαγορευόταν να μεταπωλούν το λινό αυτό ύφασμα: *"ὃ οὐκ ἔξεστιν ἑτέρῳ ἀπεμπολεῖν"*[37].

34. 'Ασσίζαι τοῦ βασιλείου τῶν 'Ιεροσολύμων καὶ τῆς Κύπρου, ἐκδ. Κ. Ν. Σάθας, ΜΒ VI, σ. 244.1.

35. 'Αλέξανδρος ὁ βασιλεύς, ἐκδ. S. Reichmann, Das byzantinische Alexandergedicht nach dem Codex Marcianus 408, Meisenheim am Glan 1963, στ. 5628.

36. Οι λέξεις "βομβύκινος", "βαμβύκινος", όπως και "βαμβάκινος" συχνότατα συγχέονται στις πηγές. Ωστόσο τα "βομβύκινα" ή "βαμβύκινα" ιμάτια, σινδόνια ή χιτώνες δεν έχουν σχέση με τα "βαμβύκινα" ή "βομβύκινα" ή και "βαμβάκινα" βιβλία, όπου η ονομασία βαμβύκινος ή βομβύκινος προέρχεται από το όνομα της πόλεως Βαμβύκης της Συρίας, στην οποία κατασκευαζόταν το παχύ και μαλακό χαρτί (ή το πιθανότερο γινόταν η εμπορία του), το οποίο εμφανίζεται να χρησιμοποιείται ως γραφική ύλη κατά τον 11ο αιώνα. Βλ. Διαθήκη Αγίου Γεωργίου των Μαγγάνων, έκδ. S. G. Mercati, Un testament en faveur de Saint-Georges des Manganes, REB 6 (1948) 46 1: *"βιβλίον βαμβίκινον"*.- Μιχαήλ Ατταλειάτης, Διάταξις... έκδ. P. Gautier, La Diataxis de Michel Attaliate, REB 39 (1981) 1270: *""Ετερον βιβλίον βαμβύκινον..."*, αυτ. 1272, 1276 κ.α.- Τυπικόν Κεχαριτωμένης, έκδ P. Gautier, Le typikon de la Théotokos Kécharitôménè, REB 43 (1985) 2022: *"Τὰ μέντοι ἕτερα δύο τεύχη... βαμβύκινα καὶ ἀμφότερα ὄντα"*- Κῶδιξ βιβλιοθήκης μονής Πάτμου, έκδ. Ch. Diehl, Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du 13e siècle, BZ 1 (1892) 520: *"ἕτερον βιβλίον ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ ἐν βαμβακίνοις τετραδίοις ἐξήγησιν 'Ιωάννου Γεωμέτρου..."*, 522: *"βιβλία τὰ βαμβύκινα"*, αυτ. 524, 525.- Actes de Xéropotamou (έκδ. I. Bompaire) 9A. 12: *"τυπι(κὸν) τοῦ ἁγίου Σάββα βανββήκην(ον)"*, αυτ. 9Β. 16.- Βλ. Α. Σιγάλας, Ιστορία της ελληνικής γραφής², (Βυζαντινά κείμενα και μελέται 12), Θεσσαλονίκη 1974, σ. 262-4.- Ε. Mioni, Εισαγωγή στην ελληνική παλαιογραφία, Αθήνα 1977 (μετ. εκ του ιταλ.) σ. 37 και 39.- Ι. Καραγιαννόπουλος, Βυζαντινή διπλωματική, Θεσσαλονίκη 1972 (β' ελλ. έκδ), σ. 98, όπου και παλαιότερη σχετική βιβλιογραφία.

37. Επαρχικόν βιβλίον 4.1. 231-2.

THE EDIFYING STORY OF THE CHARITABLE GARDENER (BHG 1322j) AND ITS ORIGINAL (BHG 1445e)

S. EFTHYMIADIS

Codex Holkham 9 of the Bodleian library in Oxford preserves a short story belonging to the literary genre of the so-called *narrationes animae utiles*. It relates the story of a charitable gardener who after a long term of a pious life falls into the temptation of miserliness. Facing the danger of a leg gangrene, he shows repentance and finally finds salvation.

Codex Holkham 9 (olim 93) is a 16th century manuscript copied in paper by various hands, 297 leaves, 21 X 14 cm, in single columns[1]. In the early seventeenth century the manuscript belonged to one or both of the brothers Markos and Joannes Moresenos, priests in Crete[2]. A considerable part of the manuscript was copied in the church of St. George in Ladi. This can be inferred from a note found in the bottom margin of f. 219v: "zκθ' (7029-5508 = 1521) μn (= μnví) ὀκτωβρίω δ' ἐν λάδn εἰς τόν ναόν τοῦ μεγαλομάρτυρος γεωργίου ἐγράφn". In all probability Ladi is identifiable here with an islet off the shore of Miletos in Asia Minor. By the year 1216 the islet which had formerly constituted property of Andronikos Doukas was donated to the monastery of St. John the Theologian in Patmos.[3]

Our text occupies ff. 51-52v. The following marginal notes appearing in the first of the two folia show that the story has been annotated by a later hand : a) ὅρα ἐλεnμοσύνnν τούτου τοῦ ἀνδρός τοῦ κυπουροῦ", b)

1. For this manuscript see R. BARBOUR, "Summary Description of the Greek Manuscripts from the Library at Holkham Hall". *The Bodleian Library Record* VI/5 (1960), p. 593; see also H. DELEHAYE, "Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae comitis de Leicester Holkhamiae in Angliae", *Analecta Bollandiana* 25 (1906), p. 472-473, where, however, no mention of our text is made; the ommission is not repeated in F. HALKIN, "Manuscrits grecs des fonds "Hist." et "Phil." à Vienne et du fonds "Holkham" à Oxford", *Analecta Bollandiana* 79 (1961), p. 399.

2. On their collections and library see E.A. KAKOULIDE, "Ὁ Ἰωάννnς Μορεζῆνος καί τό ἔργο του", Κρnτικά Χρονικά 22 (1970), p. 48-57.

3. The document no 50 of Patmos recording this act was edited by M. NYSTAZOPOULOU - PELEKIDOU in Ἔγγραφα τῆς Πάτμου, B´ Δnμοσίων λειτουργῶν, Athens 1980, p. 22-23; for Ladi details in Μεγάλn Ἑλλnνική Ἐγκυκλοπαιδεία, s.v.; for Andronikos Doukas see D. I. POLEMIS, *The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography*, London 1968, p. 55-59.

"ὅρα βουλήν πονηράν τοῦ διαβόλου ἐπαδύνατον" , c) "ὅρα ὅτι τοῖς τοῦ διαβόλου λογίοις ἐπείσθη" d) νόσος εἰς αὐτόν δεινή καί οὐκ ἦλθεν εἰς μετάνοιαν" and e) "καί ἄλλη δεινή νόσος τοῦ ποδός καί μετανοήσας ἐστί".

In all appearances, the text preserved in the Holkham manuscript is a postbyzantine rewriting of a story taken from the Apophthegmata of the Egyptian anchorites, which at the beginning of this century were edited by the Dom Fr. Nau after codex Coislin 126 (= P)[4]. In no more than two years from its first publication the same story was re-edited by Amante on the basis of codex Bononiensis 2702 (olim 579), a manuscript of the 15th century[5]. In order to facilitate textual and stylistic comparison, a new edition of the original story is presented here following that of its later reworking.

The *narratio* BHG 1455e has also been transmitted in three Paris manuscripts other than the Coislin 126 that I was able to consult *in situ* :

a) Coislinianus gr. 232, (11th century), ff. 213ᵛ-214 (= S),

b) Coislinianus gr. 282, (11-12th century), ff. 21ᵛ-22 (= C) and

c) Parisinus gr. 1605, (12th century), ff. 246ᵛ-247 (= F)[6].

In view of its numerous demotic features and the simple style in which it is couched, our story could well be classified among the literary products of what Delehaye has called Bibliotheca Hagiographica vulgaris, i.e. the collection of medieval hagiographical texts that were much later translated into the vernacular[7]. Both syntax and language have maintained much of an oral character. From its limited vocabulary we single

4. F. NAU, 'Histoires des solitaires égyptiens, ms. Coislin 126', *Revue de l' Orient Chrétien* 14 (1909), p. 368; the same story is also extant in the Latin translation by Pelagius, *PG* 73, col 892 B-C; and in Syriac, codex *British Museum Add. 12173*, f. 106. For Coislin 126 see F. HALKIN, *Manuscrits grecs de Paris Inventaire Hagiographique, Subsidia Hagiographica* 44, Brussels 1968, p. 252-253.

5. See A. AMANTE, "I frammenti ascetici inediti del codice Bolognese 2702, (già 579)", *Didaskaleion* 1 (1912), p. 533.

6. For all those three manuscripts see HALKIN, *op. cit.* (*supra* n. 4), p. 259-260, 267 and 223-224 respectively.

7. See H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres litteraires, Subsidia Hagiographica* 13B, Brussels 1966, p. 259; a wide ranging insight into the literary issue of Byzantine *metaphrases* has been presented minutely by I.. Ševčenko "Levels of Style in Byzantine Prose", *Jahrbuch der Oesterreichischen Byzantinistik* 31/1 (1981), p. 289-312; see also his "Additional Remarks to the Report on Levels of Style", *ibid.* 32/1 (1982), p. 220-233.

out only the word "σκαπέτιν", recorded only in Ducange's Lexicon with the spelling σκαπέτη.

Although the gardener in question is not named, an identification with a particular Byzantine Saint cannot be excluded. Byzantine hagiography records two gardener Saints: St. Conon from Nazareth in Galilee who, according to his extant Passio, was martyred in the third century in the reign of Decius, and St. Phocas from Sinope in Pontos, for the martyrdom of whom no date is given[8].

Conon the gardener is not to be confused with the various martyrs known by the same name: first, the two distinctive martyrs from Isauria, who, father and son, suffered for the faith in the reign of Aurelian (3rd c.), and, second, an older Conon, a martyr of the apostolic age, who became the patron Saint of the same area. This threefold distinction is clearly made in the Life and Passio of the latter, BHG 2079, recently edited by the late Fr. Halkin on the basis of Patmiacus gr. 736. In the opening lines the anonymous hagiographer recounts : "Τριττούς ἡμῖν Κόνωνας οἶδεν ὁ λόγος καί τούτους τῆς σεπτῆς τριάδος καιροῖς ἰδίοις ὑπεραθλήσαντας. Ὧν ὁ μέν κῆπόν τινα φιλοτεχνησάμενος καί τούτου φιλοπόνως ἐπιμελόμενος καί τήν τροφήν ἐνθένδε τοῖς πένησι, πρός δέ καί ἑαυτῷ πορίζόμενος, ἀποστολικῶς ἑλόμενος ζῆν καί ταῖς οἰκείαις χερσί καί ἑτέρων διακόνοις προσχρώμενος ἐντεῦθεν καί τήν ἐπωνυμίαν κληροῦται, κηπουρός τοῖς ἐγχωρίοις ὀνομαζόμενος".[9]

Unless the *charitable gardener* is a common literary motif, the story of the gardener related by the Old Men in the Apophthegmata may have derived from or elaborated on an early piece of hagiography concerning either St. Conon or St. Phocas[10].

8. For the various pieces of hagiography related to those Saints see the entries 381 and 1538-1540b of the *Bibliotheca Hagiographica Graeca, Subsidia Hagiographica* 8a, Brussels 1957.

9. See F. HALKIN, "Vie de S. Conon d' Isaurie", Analecta Bollandiana 103 (1985), p. 5-6.

10. A miraculous healing of an imminent gangrene similar to that recorded in our story is contained in the same collection of "Apophthegmata Patrum", F. NAU, *ROC* 12 (1907), p. 171-172. After falling off a horse a magistrianos would have his leg cut off the following morning; he is healed overnight thanks to a miraculous intervention.

De hortulano (BHG 1322j)
cod. Oxon. Bodl. Holkham 9 (olim 93)

Λόγος κατανυκτικός καί διδασκαλικός περί τινος ἁγίου κηπουροῦ[1].
Εὐλόγησον δέσποτα.

Κατά τούς καιρούς ἐκείνους ἦν τις ἅγιος κηπουρός[2] καί ἐργάζετον, τήν εὐήμερον τροφήν αὐτοῦ· καί εἶχεν τήν ἀρετήν τῆς ἐλεημοσύνης καί εἴ[3] τι ἐργάζετο καθ' ἡμέραν ἐν τῷ κήπῳ αὐτοῦ διέδιδεν αὐτά τοῖς πτωχοῖς καί ξένοις. Καί ὅσον ἔδιδεν τόσον πλέον ἐπλήθυνεν τόν κόπον αὐτοῦ ὁ Θεός. 'Εν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ἀπῆλθεν ὁ διάβολος καί λέγει αὐτῷ: "Ἰδού ἀδελφέ τόν κάματόν σου δίδεις τῶν πτωχῶν καί τῶν ξένων καί ἐάν συμβῆ[4] σου καί εὕρῃ σε[5] ἀσθένεια ἤ[6] γῆρας[7], τί ὄφελος θέλεις ἔχειν ἐκ τούς πτωχούς καί τούς ξένους; 'Αλλά μερίμνησον καί σώρευσον[8] χρήματα πολλά ἵνα εὕρῃς αὐτά εἰς τό γῆρας σου καί εἰς τήν ἀρρωστίαν σου". // 51v // Καί λέγει καθ' ἑαυτοῦ ὁ κηπουρός: "καλά μοῦ[9] λέγει ὁ λογισμός οὗτος". Καί ἤρξατο ὁ κηπουρός καί ἐπούλει[10] ἐκ τοῦ κήπου καί ἐσώρευσεν καί ἐσύναξεν χρήματα πολλά· ἐσώρευσεν δέ καί ἐγέμισεν ἕνα γλωσσόκομον καί πάλιν ἐσώρευσεν καί ἄλλα πλειότερα. Καί ἰδών αὐτόν ὁ Θεός ὅτι ἐξέβη[11] ἐκ τῶν ἔργων καί ἐκ τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ καί εἰσῆλθεν εἰς πονηράν ἐργασίαν, ἔδωκεν ὁ Θεός τοιοῦτον συνάντημα εἰς αὐτόν καί ἔπεσεν εἰς ἀσθένειαν βαρυτάτην. Καί οὐδέν ἦλθεν εἰς μετάνοιαν καί πάλιν[12] ἦλθεν ἄλλη ἀσθένεια[13] εἰς αὐτόν καί ἐπόνεσεν τόν πόδαν αὐτοῦ καί ἔδωκεν ὅλα ἐκεῖνα ὅσα ἐσώρευσεν καί ἄλλα πλέτερα καί οὐκ ἠδυνήθησαν οἱ ἰατροί ἵνα ἰάσωνται αὐτόν· ἔκριναν δέ πάντες // 52 // οἱ ἰατροί ἵνα κόψουν τόν πόδαν αὐτοῦ τῷ[14] πρωί. 'Απῆλθον δέ οἱ ἰατροί εἰς τούς οἴκους αὐτῶν ἀφ' ἑσπέρας καί τῷ πρωί ἵνα ἔλθωσιν νά κόψουν τόν πόδαν αὐτοῦ, εἰδεμή γε[15] ὅλον τό σῶμα αὐτοῦ ἔχει σαπῆναι[16]. Καί τῇ[17] νυκτί ἐκείνῃ ἐμετενόησεν[18] ὁ ἀδελφός καί ἔκλαυσεν πικρῶς[19] καί λέγει καθ' ἑαυτοῦ: "ὅτι διατί ἐπαρέβην[20] τήν ἐντολήν τοῦ Θεοῦ ἔπαθα οὕτως καί παρακαλῶ[21] σε, δέσποτα, ἵνα μέ ἐλεήσῃς[22] καί πλέον[23] οὐ μή ποιήσω τοιούτην[24]

πρᾶξιν". Καί τῇ ὥρᾳ τοῦ μεσονυκτίου ἀφύπνωσεν[25] ὁ κηπουρός καί ἦλθεν ὁ ἄγγελος Κυρίου καί λέγει αὐτόν: "τί ἔχεις ἀδελφέ;" Καί λέγει: " τόν πόδα μου πονῶ"· καί λέγει ὁ ἄγγελος: "δεῖξον μου τόν τόπον ὁποῦ πονεῖς". Καί ἔδειξεν ὁ κηπουρός τάχα τόν τόπον καί ἐστερέωσεν ὁ ἄγγελος τόν πόδαν αὐτοῦ // 52ᵛ // καί παραχρῆμα ἐγένετο ὑγιής". Ἔξυπνος δέ γενόμενος ὁ κηπουρός ηὗρεν τόν πόδαν αὐτοῦ ὑγιαίνοντα καί ἐδόξασεν ὁ ἀδελφός τόν Θεόν. Καί τῷ[26] πρωί ἔλαβεν ὁ κηπουρός τό σκαπέτιν αὐτοῦ καί ἀπῆλθεν εἰς τόν κῆπον αὐτοῦ καί εἰργάζετο. Ἔκτοτε δέ ἦλθον οἱ ἰατροί ἵνα κόψουν τόν πόδαν αὐτοῦ καί εὗρον αὐτόν ἐν τῷ κήπῳ ἐργαζόμενον καί λέγουσιν αὐτῷ: "πῶς ὑγίανες;". Ὁ δέ λέγει αὐτοῖς πᾶσαν τήν ἀλήθειαν· ἐπίστευσαν δέ οἱ ἰατροί καί ἐβαπτίσθησαν Ἕλληνες[27] ὑπάρχοντες τῷ γένει αὐτῶν[28]...ᾧ ἡ δόξα καί τό κράτος εἰς τούς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

1. κυπωροῦ cod.
2. κυπ- ibi et ubique cod
3. εἶ cod
4. συμβεῖ cod
5. ἔβρησαι cod
6. εἶ cod
7. γύρας cod
8. σόρευσον ibi et ubique cod
9. καλλά μου cod
10. ἐπούλι cod
11. ἐξέβειν cod
12. πάλλειν cod
13. ἀσθένειαν cod
14. τῶ sic cod
15. ἴδε μήγε cod
16. σαπείναι cod
17. τήν cod
18. sic cod
19. πικρος cod
20. sic cod
21. παράκαλλῶ cod
22. ἐλεήσεις cod
23. πλέων cod
24. τιούτην cod
25. ἀφήπνωσεν cod
26 sic cod
27. ἔλλινες cod
28. post αὐτῶν verba desiderantur

De aegrotanti hortulano (BHG 1445e)

P = Coislinianus gr. 126, ff. 221ʳ⁻ᵛ
C = Coislinianus gr. 282, ff. 21ᵛ-22
S = Coislinianus gr. 232, ff. 213ᵛ-214
F = Parisinus gr. 1605, ff. 246ᵛ-247
Am = ed. A. Amante e codice Bononiensi gr. 2702, f. 193

Διηγήσαντο οἱ γέροντες[1] περί τινος κηπουροῦ ὅτι ἠργάζετο[2] καί πάντα[3] τόν κόπον[4] αὐτοῦ παρεῖχεν εἰς[5] ἀγάπην καί μόνον τό ἑαυτοῦ ἀνάλωμα[6] κατεῖχεν. Ὕστερον δέ ὁ σατανᾶς[7] ὑπέβαλεν αὐτῷ λέγων: "σύναξον σεαυτῷ ὀλίγον κέρμα μήπως γηράσῃς[8] ἤ κακωθῇς[9] καί χρείαν ἔχῃς[10] ἀναλωμάτων". Καί συνήγαγεν καί ἐγέμισεν[11] κεράμιον κέρματος· συνέβη δέ αὐτόν ἀσθενῆσαι καί σαπῆναι τόν πόδα αὐτοῦ καί ἀναλῶσαι[12] τό κέρμα εἰς ἰατρούς[13] μηδέν ὠφεληθείς[14]. Ὕστερον δέ ἔρχεταί τις ἔμπειρος ἰατρός καί λέγει αὐτῷ ὅτι "ἐάν μή κοπῇ ὁ πούς σου[15] ὅλον τό σῶμά σου σαπῆναι ἔχει[16]. Καί ἔδοξεν ἵνα πρίσῃ[17] αὐτοῦ τόν πόδα. Τῇ δέ νυκτί ἐκείνῃ ἐλθών εἰς ἑαυτόν[18] καί μεταμεληθείς εἰς ὅ[19] ἔπραξε, στενάξας ἔκλαυσε[20] καί εἶπε: "μνήσθητι, Κύριε, τῶν ἔργων μου τῶν ἀρχαίων[21] ὧν ἐποίουν ἐργαζόμενος καί παρέχων[22] τοῖς ἀδελφοῖς." Καί τοῦτο[23] αὐτοῦ εἰπόντος[24], ἔστη[25] ἄγγελος Κυρίου καί εἶπεν[26] αὐτῷ: "ποῦ ἐστιν τό κεράμιον[27] ὅ συνῆξας[28] καί ποῦ ἐστιν ἡ ἐλπίς ἥν[29] ἐβουλεύσω[30];" Τότε νοήσας εἶπεν: "ἡμάρτηκα, Κύριε, συγχώρησόν μοι καί ἀπό τοῦ νῦν οὐκέτι αὐτό ποιῶ"[31]. Τότε ὁ ἄγγελος ἥψατο τοῦ ποδός αὐτοῦ καί εὐθύς ἰάθη[32]. Καί ἕωθεν ἀναστάς[33], ἀπῆλθεν εἰς τόν ἀγρόν[34] ἐργάσασθαι[35]. Ἦλθεν οὖν ὁ ἰατρός κατά τήν συνταγήν[36] μετά τῶν σιδηρίων[37] πρίσαι[38] αὐτοῦ τόν πόδα· καί μή εὑρών αὐτόν, ἠρώτησεν τόν οἰκοῦντα πλησίον αὐτοῦ "ποῦ ἐστιν ὁ ἀσθενῶν;"[39] Καί λέγει[40] αὐτῷ: "ἀπό πρωί ἀπῆλθεν ἐργάσασθαι[41] εἰς τόν ἀγρόν". Τότε ἐκπλαγείς ὁ ἰατρός ἀπῆλθεν εἰς τόν ἀγρόν[42] ὅπου ἠργάζετο[43]· καί ἰδών αὐτόν σκάπτοντα τήν γῆν, ἐδόξασεν τόν Θεόν τόν δόντα αὐτῷ τήν[44] ὑγείαν[45].

1. -ωντες F
2. ἠργάζετο F: εἰργάζετο P: ἔκαμνε C
3. ὅλον C
4. κῆπον C
5. τήν post εἰς add. C
6. ἀνάλωμα αὐτοῦ C
7. ὕστερον δέ ὁ σατανάς ὑπέβαλεν F : ὕστερον δέ ὑπέβαλεν αὐτόν ὁ σατανάς Am: ὑπέβαλε δέ ὁ λογισμός C
8. -ις F
9. -εῖς F Am
10. -εις F C Am
11. καί συνήγαγεν καί ἐγέμισεν F : συνήγαγε καί ἐγέμησε S: καί ἐγέμισε συναγαγών C
12. ἀνάλωσε C
13. εἰς τούς ἰατρούς C: τοῖς ἰατροῖς S
14. μηδέν ὠφεληθείς F C: καί μηδέν ὠφελῆσαι P S Am
15. κοπῇ ὁ πούς F : κόψης τόν πόδα C : ὁ πούς σου κοπῇ Am
16. ἐξ αὐτοῦ post ἔχει add. S
17. πρήσει F: -η P
18. αὐτόν Am
19. εἰς ὅ F: ἐφ' ᾧ C
20. ἔκλαυσεν om. C
21. τῶν ἀρχαίων om. C
22. παρεῖχον F
23. τούτου Am
24. αὐτοῦ post εἰπόντος transpos. C
25. ἐπέστη Am
26. λέγει P Am
27. κέρμα C Am
28. συνήξας P: συνήγαγες C
29. ἦν S
30. ἐβουλεύσω F: ἐβούλευσας C: ἐθησαύρισας C
31. αὐτῷ ποιῶ F: αὐτά ποιῶ P: ποιῶ τι τοιοῦτον C
32. εὐθύς ἰάθη F: εὐθέως ἰάθη P S Am: ἰάθη εὐθέως C
33. ἀναστάς ἔωθεν S Am
34. ἀναστάς ἔωθεν εἰς τόν ἀγρόν ἀπῆλθεν C: κῆπον pro ἀγρόν Am
35. ἐργάζεσθαι P F
36. τήν συνταγήν F: τάς συνθῆκας C
37. σιδήρων F
38. πρῆσαι F P
39. καί μή εὑρών - ἀσθενῶν om. F C S
40. λέγουσιν F C S
41. ἐργάζεσθαι F S
42. τότε - ἀγρόν om. C S Am
43. εἰργάζετο C
44. τήν om. F S
45. -ίαν F S

*Ο ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ Α΄ ΚΑΙ Η ΝΕΑ ΕΚΚΛΗΣΙΑ **

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΗ ΙΔΕΟΛΟΓΙΑ ΚΑΙ ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΙΑ

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΑ ΜΕΝΤΖΟΥ - ΜΕΪΜΑΡΗ

Στο έργο του Κωνσταντίνου Ζ΄ Πορφυρογεννήτου ""Έκθεσις τῆς Βασιλείου Τάξεως", όπου έχουν αποθησαυρισθή όχι μόνον τα πρωτόκολλα του τελετουργικού της βυζαντινής αυλής αλλά και τα τυπικά των θρησκευτικών τελετών, διαβάζουμε στο κεφάλαιο ιθ΄ για το πώς ετελείτο η εορτή του προφήτου Ηλία[1] την παραμονή στον εσπερινό και την άλλη ημέρα της μνήμης του στις 20 Ιουλίου. Στο αμέσως επόμενο κεφάλαιο κ΄ διαβάζουμε επίσης για το πώς ετελείτο η εορτή των εγκαινίων της Νέας Εκκλησίας την 1 Μαΐου[2], η οποία είχε ανεγερθή από τον Βασίλειο Α΄ τον Μακεδόνα.

Η εορτή των εγκαινίων της Νέας είχε ενταχθή ενωρίς στο εκκλησιαστικό ημερολόγιο, ενώ ακόμη βασίλευε ο Βασίλειος, όπως μας πληροφορεί το σχόλιο που υπάρχει στην Βασίλειο Τάξη[3] και ετελείτο κάθε χρόνο την πρώτη Μαΐου σύμφωνα με τις μαρτυρίες των πηγών, δηλαδή του Κλητορολογίου του Φιλοθέου, του Συναξαρίου της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως[4] και των ιστοριογραφικών κειμένων.

Το ίδιο συνέβαινε και με την εορτή του προφήτου Ηλία, του οποίου

** Μέρος της εργασίας αυτής με τίτλο: «Η εικόνα του αυτοκράτορος Βασιλείου Α΄ στην Νέα Εκκλησία των ανακτόρων» παρουσιάσθηκε ως ανακοίνωση στο 18ο Διεθνές Συνέδριο Βυζαντινών Σπουδών. Μόσχα, 8-15 Αυγούστου 1991.*

1. Βασ. Ταξ. σελ. 114-118: ""Οσα δεῖ παραφυλάττειν τῇ παραμονῇ τοῦ ἁγίου 'Ηλιού καί τῇ αὐτῇ ἑορτῇ".

2. Βασ. Ταξ. σελ. 118-121: "Μηνί Μαΐῳ α΄ τά ἐγκαίνια τῆς νέας, ὅσα δεῖ παραφυλάττειν τῇ ἑορτῇ τῶν ἐγκαινίων τῆς νέας μεγάλης ἐκκλησίας". Οι περισσότεροι μελετητές δέχονται ότι τα εγκαίνια της Νέας έγιναν την 1 Μαΐου 880 μ.Χ. Βλ. A. Vogt, Basile 1er Empereur de Byzance (867-886) Paris 1908, σελ. 398 και σημ. 4, όπου αιτιολογεί την άποψή του. R. J. H. Jenkins and C. Mango, The Date and Significance of the Tenth Homily of Photius, DOP 9/10 (1955/56) σελ. 125 και σημ. 1. Ν. Γκιολέ, Ναοδομία, σελ. 82, ενώ η Αικ. Χριστοφιλοπούλου δέχεται την 1η Μαΐου 881. Βλ. Βυζαντινή Ιστορία, τομ. Β΄2, Αθήναι 1988, σελ. 32 σημ. 1.

3. Βασ. Ταξ. σελ. 118:"'Ιστέον, ὅτι καί αὕτη ἡ ἑορτή ἐκαινουργήθη ἐπί Βασιλείου Δεσπότου".

4. Φιλοθέου Κλητορολόγιον, σελ. 215, στ. 2-5: "Τῇ δέ πρώτῃ τοῦ Μαΐου μηνός ἑκτελοῦνται τά ἐγκαίνια τῆς Νέας ἐκκλησίας καί, λιτανίου προελεύσεως γινομένης από του ναοῦ τῆς ἁγίας Θεοτόκου τοῦ Φάρου, τελεῖται ἡ θεία λειτουργία καί προτίθεται κλη-

η μνήμη καθιερώθηκε να εορτάζεται με λαμπρότητα στα ανάκτορα από τον Βασίλειο σύμφωνα επίσης με το σχόλιο του ιθ΄ κεφαλαίου που υπάρχει στην Βασίλειο Τάξη[5]. Αλλά και στο Συναξάριο της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως η σύναξη του προφήτου Ηλία αναφέρεται ότι ετελείτο μόνον σε δύο εκκλησίες, δηλαδή στον ναό του Πετρίου[6], τον οποίον ανεκαίνισε ο Βασίλειος και στην Νέα[7].

Σύγχρονη πηγή με τα έργα που ανέφερα προηγουμένως είναι και το Τυπικό της Μεγάλης Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως (αγίας Σοφίας) το οποίον, ως γνωστόν, παραδίδεται σε διαφορετικά χειρόγραφα[8].

Σωστά παρετήρησε ο R. Janin ότι η Βασίλειος Τάξις αναφέρεται σε θρησκευτικές τελετές, στις οποίες ελάμβανε μέρος ο αυτοκράτωρ, η ακολουθία του και ο πατριάρχης, ο οποίος διηύθυνε την λιτανεία, ενώ το Τυπικό της Μεγάλης Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως, κείμενο της ίδιας εποχής, δεν ομιλεί για την παρουσία της αυλής και επισημαίνει ότι στην αγία Σοφία ετελούντο άλλες θρησκευτικές τελετές από εκείνες που αναφέρονται στην Βασίλειο Τάξη[9].

Θα ήθελα να προσθέσω εδώ ότι και στις δύο εκδόσεις των Τυπικών αλλά και στο Συναξάριο της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως αναγράφονται όχι μόνον όλες οι μνήμες των αγίων αλλά και οι εκκλησίες και οι μονές στις οποίες ελάμβαναν χώρα οι συνάξεις τους μέσα στην Πόλη. Οι τελετές αυτές γίνονταν από την επίσημη Εκκλησία κατά τις μεγάλες εορτές

τόριον τοῖς βασιλεῦσιν ἐν τῷ τερπνῷ Χρυσοτρικλίνῳ..." = Βασ. Ταξ. σελ. 775-76. Synax. Eccl. Const. στηλ. 648: "Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ τά ἐγκαίνια τῆς Νέας 'Εκκλησίας, τῆς ἐν τῷ παλατίῳ, ἀνερχομένου τοῦ πατριάρχου μετά τῆς λιτῆς, τήν κατά τύπον λειτουργίαν ἐκεῖσε ἐκτελέσας". Η επέτειος των εγκαινίων περιλαμβάνεται και στο Βυζαντινό Εορτολόγιο βλ. Μ. Γεδεών, Βυζαντινόν Εορτολόγιον (Μνήμαι των από του Δ΄ μέχρι μέσων του ΙΕ΄ αιώνων εορταζομένων αγίων εν Κωνσταντινουπόλει) εν Κωνσταντινουπόλει 1899, σελ. 97.

5. Βασ. Ταξ. σελ. 114: "'Ιστέον ὅτι αὕτη ἡ ἑορτή ἐκαινουργήθη ἐπί Βασιλείου τοῦ φιλοχρίστου".

6. Βλ. R. Janin, Églises et monastères, σελ. 137-138.

7. Synax. Eccl. Const. στηλ. 832 (20 Ιουλίου): "'Η πυρφόρος ἀνάβασις ὡς εἰς τούς οὐρανούς 'Ηλιού τοῦ ἐν προφήταις μεγίστου... καί τελεῖται ἡ τοιαύτη σύναξις ἐν τῷ αὐτοῦ προφητείῳ, τῷ ὄντι ἐν τῷ Πετρίῳ καί ἐν τῇ Νέᾳ ἐκκλησίᾳ".

8. Βλ. A. Dimitrievskij, Opisanie, Τυπικά τόμ. 1, Κίεβο 1895, σελ. 1-110. Χρονολογείται μεταξύ Θ΄- Ι΄ αι. και J. Mateos, Le Typicon de la Grande Église, Τόμοι I-II (Orientalia Christiana Analecta 165, 166) Roma 1962-1963. Χρονολογείται τον Ι΄ αιώνα.

9. R. Janin, Les processions religieuses à Byzance, REB 24 (1966) σελ. 72-73.

της Ορθοδοξίας και στις μνήμες των αγίων με την συμμετοχή λαού και κλήρου. Τα ανάκτορα είχαν δικό τους πρόγραμμα τελετών. Η ίδια εορτή ήταν δυνατόν να τελείται σε δύο ή τρεις ναούς μέσα στην Βασιλεύουσα για τον λαό και συγχρόνως σε έναν από τους ναούς των ανακτόρων για τον αυτοκράτορα και την αυλή του. Ο αυτοκράτωρ μετέβαινε με την ακολουθία του "προήρχετο" στην αγία Σοφία, στους αγίους Αποστόλους, στον ναό της Θεοτόκου των Βλαχερνών ή και σε άλλους ναούς και μονές μόνον στις μεγάλες εορτές ή σε ωρισμένες μνήμες αγίων.

Για τον λόγο αυτό τα Τυπικά κατά κανόνα δεν αναφέρονται στις θρησκευτικές εορτές που ετελούντο στα ανάκτορα. Εξαίρεση νομίζω αποτελούν ωρισμένες εορτές, όπως του προφήτου Ηλία[10] και του αρχαγγέλου Μιχαήλ[11].

Η Νέα Εκκλησία είχε κτισθή στον χώρο του ιερού παλατίου, στην θέση του παλαιού Τζυκανιστηρίου[12]· περιελάμβανε εσωτερικά πέντε ευκτή-

10. J. Mateos, Le Typicon I, σελ. 346: "Μηνί τῷ αὐτῷ κ΄ ἡ πυρφόρος ἀνάβασις 'Ηλιοῦ τοῦ προφήτου... Λαμπροτέρα δέ ἐν αὐτῷ συγκροτεῖται πανήγυρις ἐν τῇ Νέᾳ Βασιλικῇ ἐκκλησίᾳ, τοῦ βασιλέως μετά τῆς συγκλήτου καί τοῦ πατριάρχου ἐκεῖσε ἀθροιζομένων".

11. Ένθ. ανωτ. σελ. 95: "'Η δέ τοιαύτη ἑορτή (sc. σύναξις τοῦ ἀρχαγγέλου) τελεῖται καί ἐν τῇ 'Οξείᾳ καί ἐν τῷ Σινάτωρος (sic) πλησίον 'Αρκαδιανῶν καί ἔνδον τοῦ ἁγίου μάρτυρος 'Ιουλιανοῦ πλησίον τοῦ Φόρου καί ἐν τῇ Νέᾳ Βασιλικῇ 'Εκκλησίᾳ".

12. R. Guilland, Topographie, σελ. 305-306. Το κτίσιμο και τα εγκαίνια της Νέας μνημονεύουν όλες σχεδόν οι ιστοριογραφικές πηγές που αναφέρονται στην περίοδο της βασιλείας του Βασιλείου Α΄. Ιδιαίτερα μάλιστα ο Βίος Βασιλείου στους Συνεχιστές του Θεοφάνους, σελ. 319, στ. 10-12: "κατά δέ τόν καιρόν ἐκεῖνον καί ὁ περικαλλής οὗτος ναός καί περίοπτος ᾠκοδομεῖτο, ὅν νέαν βασιλικήν ἐκκλησίαν λέγειν εἰώθαμεν" και σελ. 325, στ. 8-9: "ὅ κατ' αὐτάς τάς βασιλείους αὐλάς αὐτός ἐπιστατῶν τε καί αὐτουργῶν ᾠκοδόμησεν". Συνεχ. Θεοφ. Συμεών Μάγιστρος, σελ. 691 § 11: "Τῷ θ΄ αὐτοῦ ἔτει ἤρξατο κτίζειν ὁ βασιλεύς τήν Νέαν 'Εκκλησίαν. Σελ. 692, § 16: "Τῷ ιδ΄ αὐτοῦ ἔτει, μηνί Μαΐῳ α΄, ἐγκαινίζεται καί ἐνθρονίζεται ἡ Νέα 'Εκκλησία παρά Φωτίου πατριάρχου".

Συνεχ. Θεοφ. Γεώργιος Μοναχός, σελ. 843 § 11: "Ἤρξατο δέ ὁ βασιλεύς ἐκχοΐζειν πλησίον τοῦ παλατίου πρός τό κτίσαι τήν Νέαν, οἰκήματα πάμπολλα ἐξωνησάμενος". Σελ. 845 § 19: "Μαΐῳ α΄ ἐγκαινίζεται καί ἐνθρονίζεται ἡ Νέα 'Εκκλησία, ἥν ἔκτισεν ὁ βασιλεύς καί ἐκαλλώπισε κόσμῳ πολλῷ, παρά Φωτίου πατριάρχου, τοῦ βασιλέως λῶρον φορέσαντος καί χρήματα πολλά δόντος καί Νέαν αὐτήν ἐπονομάσαντος". Βλ. επίσης Θεοδοσίου Μελιτηνής, Χρονογραφία, έκδ. Th. L. Tafel, σελ. 180. Ψευδο-Κωδινού, Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως, εκδ. Th. Preger III σελ. 225, 29α (70, ο΄). Ι. Σκυλίτζη, Σύνοψις Ιστοριών, έκδ. I. Thurn, σελ. 163. 'Ι. Ζωναρᾶ, 'Επιτομή 'Ιστοριῶν, ἔκδ. Βόννης σελ. 432. Από την νεώτερη βιβλιογραφία βλ. R. Janin, Églises et

ρια και ήταν πεντάτρουλλη[13]. Τα ευκτήρια ήσαν του δεσπότου Χριστού, των αρχαγγέλων Γαβριήλ και Μιχαήλ, Ηλιού του Θεσβίτου, της Θεοτόκου και του αγίου Νικολάου[14]. Η Νέα Εκκλησία, όπως πιστεύεται, εχρησίμευσε ως πρότυπο στην ανοικοδόμηση δύο άλλων εκκλησιών, του ναού της Θεοτόκου της μονής του Λιβός στην Κωνσταντινούπολη (907 μ. Χ.) και της Αγίας Σοφίας του Κιέβου (1037-1046 μ. Χ.). Καταστράφηκε περί το τέλος του ΙΕ΄ αι[15].

Προστάτες άγιοι του αυτοκράτορος Βασιλείου ήσαν οι αρχάγγελοι Γαβριήλ και Μιχαήλ και ο προφήτης Ηλίας[16]. Για τον λόγο αυτό και η Νέα Εκκλησία περιελάμβανε πλην των άλλων και ευκτήρια προς τιμήν αυτών των αγίων[17]. Ναός του αρχαγγέλου Μιχαήλ υπήρχε επίσης στο Σωσθένιο, τον οποίον ανεκαίνισε ο Βασίλειος[18]. Στον βίο του οσίου Βασιλείου του Νέου αναφέρεται ότι ο αυτοκράτωρ έκτισε στις Αρκαδιανές δύο ναούς

monastères σελ. 361-364. P. Magdalino, Observations on the Nea Ekklesia of Basil I, JÖB 37, (1987) σελ. 51-64. A. Berger, Untersuchungen zu den Patria Konstantinupoleos, Ποικίλα Βυζαντινά 8 (Freie Universität Berlin. Byzantinisch-Neugriechisches Seminar) Bonn 1988, σελ. 373-375.

13. BB σελ. 326. R. Janin Églises et monastères σελ. 363. C. Mango, Byzantine Architecture, New York 1976, σελ. 196-197, 203. N. Γκιολέ, Ναοδομία, σελ. 82.

14. Στον BB σελ. 308, στ. 20-22, αναφέρονται και οι δύο αρχάγγελοι: "ἐν τῇ ἀνοικοδομῇ τοῦ κατά τήν βασίλειον αὐλήν ἐγειρομένου τότε ναοῦ εἰς ὄνομα τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καί τῶν ἀρχιστρατήγων καί Ἡλιού τοῦ Θεσβίτου". Σε άλλο σημείο πιό κάτω αναφέρεται μόνον ο Μιχαήλ, σελ. 319, στ. 12-14: "ὅς ἐπ' ὀνόματι τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καί Μιχαήλ τοῦ πρώτου τῶν ἀγγέλων καί Ἡλιού τοῦ Θεσβίτου ἠγείρετο". Ενώ αλλού αναφέρονται όλοι οι τιμώμενοι άγιοι. σελ. 325, στ. 12-17: "τόν δεσπότην Χριστόν καί τόν πρῶτον τῶν ἀγγελικῶν δυνάμεων Γαβριήλ καί τόν Θεσβίτην Ἡλίαν τόν ζηλωτήν..., ἔτι δέ τῆς Θεοτόκου καί Νικολάου τοῦ ἐν ἱεράρχαις πρωτεύοντος, θεῖον καί περικαλλῆ ναόν ἐδομήσατο".

15. N. Γκιολέ, Ναοδομία, σελ. 82, 88-89.

16. BB. σελ. 325, σελ. 14-15: "ὅς καί τῇ αὐτοῦ μητρί τῆς πρός βασιλείαν τοῦ υἱοῦ ἀνυψώσεως ἐχρημάτισεν ἄγγελος" και Συνεχ. Θεοφ. Γεώργιος Μοναχός, σελ. 847, στ. 3: "μεγάλην δέ πίστιν τοῦ βασιλέως ἔχοντος εἰς τόν ἅγιον Ἡλίαν".

17. BB σελ. 271, στ. 17-22: "οὐ διελίμπανε δέ ὅμως καθ' ἑκάστην εἰς τόν ἱερόν καί θεῖον ναόν εἰσιών καί ἱκετεύων τόν Κύριον, καί μεσίτας πρός τοῦτο τόν τε ἀρχιστράτηγον Μιχαήλ καί Ἡλιού τόν προφήτην πρός θεόν προβαλλόμενος, τοῦ μή πρότερον τοῦ βίου ὑπεξελθεῖν πρίν ἤ τόν τοῦ Χρυσόχειρος ὄλεθρον ἐπιδεῖν καί τρία βέλη τῇ αὐτοῦ καταπῆξαι μιαρᾷ κεφαλῇ".

18. BB σελ. 340-341: "ἐπί τούτοις ἅπασι τόν τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ ἱερόν οἶκον ἐν τῷ Σωσθενίῳ ἐκ μακρῶν διαρρυέντα χρόνων καί πλείστοις ὀκλάσαντα ῥήγμασι... ὡραιότητος ἁπάσης ἔδειξεν ἔμπλεων". Περισσότερα βλ. R. Janin, Églises et monastères, σελ. 346-350.

προς τιμήν των αρχαγγέλων Γαβριήλ και Μιχαήλ[19]. Ναός "Ἡλιού τοῦ Θεσβίτου" υπήρχε και στην ανατολική πλευρά των ανακτόρων[20], δίπλα ακριβώς στον ναό της Θεοτόκου του Φάρου. Ο ίδιος αυτοκράτωρ ανεκαίνισε τον ναό του προφήτου Ηλία στο Πετρίον[21] όπου διευθέτησε και τον περιβάλλοντα χώρο, έκτισε επίσης και στις Πηγές ναό προς τιμήν των προφητών Ηλία και Ελισσαίου[22]. Στα ανάκτορα δε της Ιερείας έκτισε άλλο λαμπρό ναό του προφήτου Ηλία, θέλοντας έτσι να τιμάται παντού ο προφήτης[23].

Στον Βίο Βασιλείου ο Βιογράφος του αναφέρει ότι ο αυτοκράτωρ εκτός από τα ευαγή ιδρύματα, μόνον μέσα στην Βασιλεύουσα ανεκαίνισε ή έκτισε περί τους εκατόν ναούς[24].

Κατά την ημέρα της εορτής του προφήτου Ηλία, σύμφωνα με το τυπικό το οποίο μας ενδιαφέρει και το οποίο περιγράφει την προέλευση[25] των αυτοκρατόρων[26] από τα ανάκτορα προς τον ναό της Νέας Εκκλησίας, όλοι

19. S. G. Vilinskij, Zitie sv. Vasilija novago v russkoj literatura, II. Teksty zitija, Zapiski imp. novorossiskago universitete 7, Odessa 1911, σελ. 307. στ. 9-13: "κατῴκει δέ τότε ὁ μακάριος εἰς ἀρκαδιανάς πλησίον τῶν δύο ναῶν τῶν ἐπ' ὀνόματι τῶν ἀρχιστρατηγῶν (sic) Μιχαήλ φημί καί Γαβριήλ, οὕς ἐδείματο Βασίλειος ὁ βασιλεύς, βουλόμενος τόν φόνον ὅν τετέλεκε εἰς Μιχαήλ βασιλέα τόν υἱόν τῆς πανευφήμου αὐγούστης Θεοδώρας ἀνακαλέσασθαι". Βλ. και R. Janin, Constantinople byzantine, Paris 1964, σελ. 311-312 και του ιδίου Églises et monastères σελ. 340.

20. BB σελ. 329, στ. 19-22: "ἔστι γάρ εὐθύς κατά τό πρός ἀνατολάς τῶν ἀνακτόρων μέρος κατασκευασθείς Ἡλιού τῷ Θεσβίτῃ ναός, οὐ τά ἐντός μόνον πάσης ἀνάπλεως πολυτελείας καί ὡραιότητος, ἀλλ' ἤδη καί τά ἐκτός".

21. BB σελ. 325, στ. 2-5: "τό δέ Ἡλιού τοῦ προφήτου κατά τό Πετρίον ναόν ὥσπερ λειποψυχοῦντα (sic) ἀνέρρωσε καί περιφανῶς ἐκτίσατο, ἐλευθερώσας καί τῆς περιστοιχούσης καί πιεζούσης τῶν κοινῶν οἰκιῶν συνοχῆς". I. Σκυλίτζη, Σύνοψις Ιστοριών, έκδ. J. Thurn σελ. 163, στ. 66: "καί τόν τοῦ προφήτου Ἡλιού κατά τό Πετρίον λαμπρῶς ἀνεκτήσατο".

22. BB σελ. 337, στ. 10-15: "καί τά ἐν ταῖς καλουμέναις δέ Πηγαῖς βασιλικά μεταβολῆς ἕνεκα καταγώγια καί ἐνδιαιτήματα ὁ αὐτός βασιλεύς ἐκ βάθρων ἀνέστησεν, ἅ καί ναῶν καλλοναῖς κατεκόσμησεν, ἐν οἷς ὅ τε τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡλιού τυγχάνει οἶκος σεπτός καί ὁ Ἐλισσαίου τοῦ ἐκείνου διαδόχου καί φοιτητοῦ".

23. BB σελ. 337, στ. 19-21: "καί ἐν τοῖς τῆς Ἱερείας δέ παλατίοις τοῦ αὐτοῦ προφήτου Ἡλιού ἱερόν εὐκτήριον ἐδομήσατο, οὐδενός τῶν ἄλλων ἐν κάλλει καί ὡραιότητι κρινόμενον δεύτερον".

24. BB σελ. 339.

25. Για την σημασία του όρου "προέλευσις" βλ. Βασ. Ταξ. κεφ. α΄, σελ. 5-6.

26. Ο Κωνσταντίνος στηριζόμενος στις γνώσεις του και προπαντός σε αναμνήσεις από την παιδική του ήδη ηλικία αναφέρεται στην ταυτόχρονη ύπαρξη τριών ηγεμό-

οι αξιωματούχοι εμφανίζονταν ενωρίς το πρωί ενώπιον των αυτοκρατόρων στα ανάκτορα. Τότε ο "μέγας βασιλεύς" έδινε σε όλους από έναν σταυρό[27] κατά το έθος της εορτής και εκείνοι έβγαιναν από το παλάτι και κατέβαιναν στον νάρθηκα της Νέας, περιμένοντας την άφιξη των αυτοκρατόρων και του πατριάρχη. Εν τω μεταξύ κατέφθανε στα ανάκτορα ο πατριάρχης συνοδευόμενος από τους μητροπολίτες. Οι αυτοκράτορες τον καλωσώριζαν, τον ασπαζόντουσαν κατά το έθος και μαζί με αυτόν διασχίζοντας τον μυστικό διάδρομο του κοιτώνος εισήρχοντο στον ναό της Θεοτόκου του Φάρου. Από εκεί μετέβαιναν στο διπλανό ευκτήριο του προφήτου Ηλία, το οποίο βρισκόταν στα ανατολικά των ανακτόρων[28]. Εδώ οι δεσπότες περίμεναν στον νάρθηκα, αλλά ο πατριάρχης εισερχόταν στο ιερό του ναού και ενώ εδιάβαζε την καθωρισμένη ευχή, άρχιζαν οι ψάλτες το τροπάριο της εορτής. Μετά την ανάγνωση της ευχής ο πατριάρχης βγαίνοντας από το ιερό και βαστώντας το Ευαγγέλιο πήγαινε και στεκόταν στις πύλες του κυρίως ναού "βασιλικάς πύλας" που έβλεπαν προς τον νάρθηκα, ενώ ο υποδιάκονος κρατούσε τον λιτανικό σταυρό. Κατόπιν οι δεσπότες έπαιρναν από τον πραιπόσιτο κεριά και κρατώντας τα έκαναν τρείς φορές μετάνοια ευχαριστώντας με αυτόν τον τρόπο τον Θεό, ασπαζόντουσαν το Ευαγγέλιο και τον σταυρό, ενώ ο διάκονος τους εθυμίαζε.

Μετά την σύντομη αυτή ακολουθία ο αυτοκράτωρ κρατούμενος από το χέρι του πατριάρχου[29] έβγαινε από τον ναό του προφήτου Ηλία. Εν συ-

νων στον θρόνο (Βλ. περιγραφή στην Βασ. Ταξ. σελ. 115-118 και ιδιαίτερα σελ. 115 στ. 16-17). Στο κείμενο αναφέρονται άλλοτε "βασιλεῖς" και άλλοτε"δεσπόται".

27. Στο κείμενο δεν διευκρινίζεται αν είναι οι ίδιοι αργυροί μικροί σταυροί που δίνονται από τον αυτοκτράτορα στους αξιωματούχους την παραμονή της εορτής μετά το τέλος του εσπερινού ή αν πρόκειται για τους "χρυσοστοιβάστους" σταυρούς, τους οποίους προσφέρουν στον αυτοκράτορα ο του σακελλίου, οι ξενοδόχοι και οι γηροκόμοι την ίδια ημέρα της εορτής. Αναφέρεται όμως ότι στην τελετή ακολουθείται το τυπικό της Κυριακής των Βαΐων "τοῦ δέ κουβουκλείου εἰσελθόντος κατά τόν τύπον τῆς βαϊφόρου" (σελ. 115, στ. 17-18). Και στο κείμενο του Κλητορολογίου του Φιλοθέου: "κατά μίμησιν τῆς ἑορτῆς τῶν Βαΐων" (σελ. 217, στ. 5).

28. ΒΒ σελ. 329.

29. Βασ. Ταξ. σελ. 117, στ. 3-4 και σελ. 120, στ. 8-9: "Καί παρακρατούμενος ὁ βασιλεύς ὑπό τοῦ πατριάρχου". Στο κεφάλαιο κε΄ της Βασ. Ταξ. ""Οσα δεῖ παραφυλάττειν τῇ παραμονῇ τῶν ἁγίων φώτων" υπάρχει η έκφραση στη σελ. 142, στ. 2-3: "Εἶτα κρατήσαντες ἀλλήλων τάς χεῖρας ὅ τε βασιλεύς καί ὁ πατριάρχης". Η συνήθεια της συνεισόδου αυτοκράτορος και πατριάρχου αναφέρεται και στον Βίο Ευθυμίου πατριάρχου, όπου ο Λέων Στ΄ παραπονείται ότι ο πατριάρχης Νικόλαος Α΄ δεν εκράτησε τον λόγο του να συνεισέλθουν κατά το έθιμο στην εορτή των εγκαινίων της Νέας. Βλ. Βίο Ευθυ-

νεχεία διερχόταν πάλι από το μέσον του ναού της Θεοτόκου του Φάρου, ο οποίος συγκοινωνούσε με τον ναό του προφήτου Ηλία και έβγαινε από την πύλη της Εκκλησίας που ωδηγούσε σε χώρο υπαίθριο, τον καλούμενο "ἡλιακόν". Τότε έπαιρναν οι αυτοκράτορες από τους πραιποσίτους κεριά που χρησιμοποιούσαν στις λιτανείες, τα "λιτανίκια", και κρατώντας τα ελιτάνευαν και διερχόμενοι δια μέσου του "ἡλιακοῦ" και της στενής εισόδου του Μονοθύρου[30], κατέβαιναν την σκάλα "το καταβάσιον" του Βουκολέοντος[31] και στρεφόμενοι δεξιά έφθαναν στον νάρθηκα της Νέας Εκκλησίας.

Εδώ στον νάρθηκα περίμεναν τον αυτοκράτορα όλα τα μέλη της συγκλήτου και οι λοιποί αξιωματούχοι και γινόταν η συνήθης εκκλησιαστική ακολουθία της Εισόδου.

Οι αυτοκράτορες αφού εισήρχοντο κατά το έθος μαζί με τον πατριάρχη στο ευκτήριο του προφήτου Ηλία της Νέας, προηγείτο μεν ο πατριάρχης στο ιερό, οι δε δεσπότες ιστάμενοι έξω από την ωραία πύλη, έπαιρναν κεριά από τους πραιποσίτους και αφού έκαναν μετάνοια τρεις φορές ευχαριστούντες τον Θεό, έμπαιναν και αυτοί στο ιερό. Εδώ πρώτα ασπαζόντουσαν τις θύρες της ωραίας πύλης, κατόπιν "την ενδυτήν"[32] της αγίας τραπέζης, την μηλωτή του προφήτου Ηλία, η οποία φυλασσόταν εκεί και αφού απέθεταν κατά το έθος επάνω στην αγία Τράπεζα αποκόμβιο[33], διερχόμενοι από τα άλλα ευκτήρια της Νέας σταματούσαν σε κάθε ένα από αυτά και προσκυνούσαν την ενδυτή της αγίας Τραπέζης. Ενώ δε διερχόντουσαν από τον γυναικωνίτη άναβαν κεριά μπροστά στην "εἰκόνα Βασιλείου τοῦ φιλο-

μίου έκδ. Petricia Karlin-Hayter, σελ. 71, στ. 32-33, σελ. 73, στ. 1-2, σελ. 79, στ. 27-30, σελ. 83, στ. 29-31.

30. Βασ. Ταξ. σελ. 117, στ. 7-10 και ΒΒ σελ. 336, στ. 5-6: "κατ' αὐτήν τήν τῆς Μονοθύρου εἴσοδον". Για τον "ἡλιακόν" και τον "στενωπόν τοῦ Μονοθύρου" βλ. περισσότερα στην μελέτη του R. Guilland, Études sur le Palais du Boukoléon, Byzantinoslavica, 12 (1951) σελ. 226-228 και 232-234. Του ιδίου, Topographie, σελ. 305-312.

31. R. Guilland, ένθ. ανωτ. σελ. 222-224 και Topographie, σελ. 304-305.

32. Για την ενδυτή της αγίας Τραπέζης βλ. Κων. Καλλινίκου, Ο χριστιανικός ναός και τα τελούμενα εν αυτώ, εν Αλεξάνδρεια 1921, σελ. 200-201. Ιερ. Κοτσώνη, Η θέσις του αυτοκράτορος του Βυζαντίου εν τη θεία λατρεία, Επιστημονική Επετηρίς της Σχολής Νομικών και Οικονομικών Επιστημών του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, 8 (1960), σελ. 116, σημ. 2. P. Speck, Die ΕΝΔΥΤΗ. Literarische Quellen zur Bekleidung des Altars in der byzantinischen Kirche, Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft 15 (1966), σελ. 323-375.

33. Για το αποκόμβιο την εποχή του Βασιλείου Α΄ και την αντιμετώπιση των εξόδων εκ των ιδίων προσόδων του αυτοκράτορος βλ. M. Hendy, Studies in the Byzantine Monetary Economy c. 300-1450, Cambridge 1985, σελ. 197.

χρίστου δεσπότου"[34].

Και ευθύς αμέσως αφού αποχαιρετούσαν τον πατριάρχη εισήρχοντο στο παρεκκλήσιο "προσευχάδιο"[35] που βρισκόταν εκεί. Κατόπιν μετέβαιναν στον νάρθηκα της Εκκλησίας που έβλεπε προς την θάλασσα[36]. Εδώ άλλαζαν ενδύματα και περίμεναν την ανάγνωση του Ευαγγελίου. Στην συνέχεια, αφού έπαιρναν κεριά από τους πραιποσίτους, παρακολουθούσαν την ανάγνωση του Ευαγγελίου και μετά την απόλυση της εκτενούς ευχής ετελείωνε το μέρος της θρησκευτικής τελετής.

Το ίδιο σχεδόν τελετουργικό τυπικό περιγράφεται από τον Κωνσταντίνο κατά την επέτειο των εγκαινίων της Νέας την 1η Μαΐου στην ίδια εκκλησία με τη διαφορά ότι οι αυτοκράτορες μαζί με τον πατριάρχη εξερχόμενοι από τα ανάκτορα και πριν μεταβούν στην Εκκλησία της Νέας προσκυνούσαν μόνον στον ναό της Θεοτόκου του Φάρου και όχι και στον ναό του προφήτου Ηλία, όπως γινόταν την ημέρα της εορτής του. Στην Νέα λοιπόν γινόταν η ακολουθία της εισόδου των εγκαινίων. Και εδώ οι αυτοκράτορες αφού τοποθετούσαν αποκόμβιο επάνω στην αγία Τράπεζα, περνούσαν από τα άλλα ευκτήρια, άναβαν κεριά σε κάθε άγιο βήμα και ασπαζόντουσαν όλες τις ενδυτές. Διερχόμενοι από τον γυναικωνίτη, άναβαν κεριά στην "εἰκόνα Βασιλείου τοῦ φιλοχρίστου δεσπότου"[37].

Στο ίδιο κείμενο του Πορφυρογεννήτου, αναφέρεται ότι στην Εκκλησία της Νέας το ίδιο τελετουργικό τυπικό ηκολουθείτο και κατά την εορτή του αρχιστράτηγου στις 8 Νοεμβρίου[38] που ήταν και αυτός προστάτης του Βασιλείου και προς τιμήν του οποίου υπήρχε επίσης ευκτήριο, όπως ανέφερα.

34. Βασ. Ταξ. σελ. 118, στ. 1-2.

35. A. Vogt, Le livre des cérémonies, Commentaire, Livre I, Paris 1935, σελ. 135-136, ο οποίος υποστηρίζει ότι το παρεκκλήσιο αυτό ήταν αφιερωμένο στον άγιο Νικόλαο. Ωστόσο όμως στο κείμενο της Βασιλείου Τάξεως δεν υπάρχει τέτοια πληροφορία, αντιθέτως γίνεται λόγος για ευκτήρια που υπήρχαν στον κυρίως ναό, ενώ το προσευχάδιο βρισκόταν στον γυναικωνίτη.

36. Ο R. Guilland, βασιζόμενος στο κείμενο της Βασιλείου Τάξεως (σελ. 118, στ. 3-6): "ἐν ᾧ καί τά σελλία ἵστανται καί τό βῆλον κρέμαται, ἀπαλλάσσουσι τάς ἑαυτῶν χλανίδας..." υποστηρίζει, ότι στον χώρο αυτόν του νάρθηκος υπήρχε βεστιάριο για τους αυτοκράτορες. Βλ. Topographie, σελ. 306.

37. Βασ. Ταξ. σελ. 121, στ. 3-4.

38. Αυτόθι σελ. 121 στ. 16-20: "Χρή εἰδέναι, ὅτι κατά τήν τάξιν ταύτης τῆς ἑορτῆς καί τόν τύπον ἐπιτελεῖται καί ἡ ἑορτή τοῦ ἀρχιστρατήγου μηνί Νοεμβρίῳ η΄. εἰδέναι δέ δεῖ, ὅτι ταύτῃ τῇ ἑορτῇ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τοῦ ναοῦ, ἤγουν τοῦ ἀρχιστρατήγου, ἐπιτελεῖται ἡ τοιαύτη ἑορτή".

Η εορτή της μνήμης του προφήτου Ηλία του έτους 886 αναφέρεται, όπως και σε άλλα κείμενα[39] και στον Βίο Θεοφανούς της Αυγούστας[40], πρώτης συζύγου του Λέοντος. Σύμφωνα με τα γεγονότα ο Βασίλειος έχοντας ήδη στέψει συναυτοκράτορα τον Λέοντα από τις 6 Ιανουαρίου του 870[41], τον είχε περιορίσει εδώ και τρία χρόνια στον τρίκλινο του Μαργαρίτη[42] μετά από το γνωστό επεισόδιο της μηχανορραφίας του Σανταβαρηνού[43]. Τη μεσολαβήσει του πατριάρχου Φωτίου, της συγκλήτου και του Στυλιανού Ζαούτζη, τότε πρωτοσπαθαρίου και εταιρειάρχου, ο Βασίλειος κάμπτεται και σκεπτόμενος περισσότερο την αντίδραση του λαού, αν προέλθη μόνος του κατά την τελετή χωρίς τον Λέοντα, τον συγχωρεί την παραμονή της εορτής. Έτσι όλος ο λαός, σύμφωνα με την μαρτυρία του Βίου, συγκεντρώνεται στον ναό των Ασωμάτων για να παρακολουθήση την προέλευση[44].

Δεν μπορώ να συμφωνήσω με τον P. Magdalino[45], ο οποίος σχολιάζοντας το ανωτέρω χωρίο του Βίου της Θεοφανούς υποστηρίζει, ότι ο ναός των Ασωμάτων[46] ήταν άλλος από το ευκτήριο των αρχαγγέλων στην Νέα Εκκλησία. Ο ναός της Νέας ωνομαζόταν επίσης μεγάλη Εκκλησία[47] και

39. Βλ. Συμεώνα Μάγιστρο και Γεώργιο Μοναχό, Συνεχ. Θεοφ. σελ. 697-699 και 846-847. Στον ρόλο του πατριάρχου Φωτίου και της συγκλήτου στην συγκεκριμένη περίπτωση του Λέοντος αναφέρεται και ο Βιογράφος του Βασιλείου, βλ. ΒΒ σελ. 350-351.

40. Έκδ. Ed. Kurtz, Zwei griechische Texte über die Hl. Theophano, die Gemahlin Kaisers Leo VI (Mémoires de l' Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg, VIII Série, vol. III, αρ. 2), St. Pétersbourg 1898 (Βίος Πρῶτος), σελ. 11-13.

41. Αίκ. Χριστοφιλοπούλου, Εκλογή, σελ. 135.

42. Πολυτελές ανάκτορο που είχε κτίσει ο αυτοκράτωρ Θεόφιλος βλ. R. Janin, Constantinople byzantine, Paris 1964, σελ. 114.

43. Περισσότερα βλ. στην διατριβή της Βασιλικής Βλυσίδου, Εξωτερική πολιτική και εσωτερικές αντιδράσεις την εποχή του Βασιλείου Α΄, Αθήνα 1991, σελ. 164-165 και 173-177.

44. Βίος Θεοφανούς, ενθ' ανωτ. σελ. 13 § 19, στ. 18-23.

45. Paul Magdalino, Basil I, Leo VI and the Feast of the Prophet Elijah, JÖB, 38 (1988) σελ. 193-196.

46. Paul Magdalino, ενθ' ανωτ. σελ. 194.

47. Βλ. Φιλοθέου Κλητορολόγιον, ενθ' ανωτ. σελ. 217, στ. 10 = Βασ. Ταξ. σελ. 777, στ. 8-9: "ἐπί τόν περίβλεπτον ναόν τῆς μεγάλης Νέας 'Εκκλησίας". Βασ. Ταξ. σελ. 117, στ. 10-11: "κατέρχονται πρός τόν νάρθηκα τῆς νέας μεγάλης ἐκκλησίας". Σελ. 118, στ. 18-19: "ὅσα δεῖ παραφυλάττειν τῇ ἑορτῇ τῶν ἐγκαινίων τῆς νέας μεγάλης ἐκκλησίας". Σελ. 119, στ. 14-15: "κατέρχονται ἐν τῷ νάρθηκι τῆς νέας μεγάλης ἐκκλησίας".

ναός των αρχιστρατήγων[48], ακριβώς γιατί περιέκλειε και ευκτήριο των αρχαγγέλων.

Ναοί των αρχαγγέλων υπήρχαν αρκετοί στην Κωνσταντινούπολη και τα προάστια. Οι περισσότεροι ήσαν αφιερωμένοι στον αρχάγγελο Μιχαήλ[49]. Στο Συναξάριο της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως η 8η Νοεμβρίου αναγράφεται "Σύναξις τῶν 'Ασωμάτων" και τελείται σε ωρισμένους ναούς της Πόλεως[50]. Στα ανάκτορα, όπως ήδη ανέφερα, η εορτή αυτή ετελείτο στο ευκτήριό τους μέσα στην Νέα. Ο R. Janin, ο οποίος αναφέρεται στο ίδιο κείμενο του βίου της Θεοφανούς, προβληματίζεται - χωρίς να δίνη απάντηση- για το που βρισκόταν ο ναός αυτός των Ασωμάτων, όπου ο λαός κατά τον Βιογράφο συγκεντρώθηκε για να παρακολουθήση την προέλευση που θα κατερχόταν από τα ανάκτορα στον ναό του προφήτου Ηλία. Παραδέχεται όμως - αν και κάνει ωρισμένες υποθέσεις - ότι αυτό και μόνον το απόσπασμα από το κείμενο του βίου: "καί τῆς συνήθους προελεύσεως ἐκ τῶν ἄνω πρός τόν μέγαν ναόν κατιούσης"[51] δεν αρκεί για να βγάλη κανείς ασφαλή συμπεράσματα[52].

Ο ναός αυτός των Ασωμάτων έχω την γνώμη, ότι δεν ήταν άλλος από το ευκτήριο των αρχαγγέλων μέσα στην Νέα. Αλλά ο λαός πώς συγκεντρώθηκε μέσα στον ναό αφού γνωρίζουμε ότι δεν είχε πρόσβαση στα ανάκτορα και μάλιστα κατά την διάρκεια των τελετών; Ακόμη και η σύγκλητος στην συγκεκριμένη εορτή, την παραμονή της μνήμης του προφήτου Ηλία κατά τον εσπερινό, εισέρχεται στα ανάκτορα καθωρισμένη ώρα "δείλης περί ὥραν ἑβδόμην" και από καθωρισμένη πύλη των ανακτόρων από την πλευρά του ιπποδρόμου, την οποία προηγουμένως ανοίγει ο παπίας[53].

Γι' αυτό νομίζω, ότι προσεκτική μελέτη του τυπικού της εορτής στην Βασίλειο Τάξη, καθώς και του Βίου της Θεοφανούς θα βοηθούσε στην

48. ΒΒ. σελ. 308, στ. 20-22: "ἐν τῇ ἀνοικοδομῇ τοῦ κατά τήν βασίλειον αὐλήν ἐγειρομένου τότε ναοῦ εἰς ὄνομα τοῦ σωτῆρος ἡμῶν 'Ιησοῦ Χριστοῦ καί τῶν ἀρχιστρατήγων καί 'Ηλιού τοῦ Θεσβίτου".

49. R. Janin Églises et monastères σελ. 337-350.

50. Synax. Eccl. Const., ένθ. ανωτ., στηλ. 203-204: "'Η σύναξις τῶν ἀσωμάτων... 'Η σύναξις αὐτῶν τελεῖται ἐν τοῖς 'Αδδα (sic) καί ἐν τῇ 'Οξείᾳ καί ἐν τῷ Σινάτορος, πλησίον 'Αρκαδιανῶν καί ἔνδον τοῦ ἁγίου μάρτυρος 'Ιουλιανοῦ, τοῦ πλησίον τοῦ Φόρου". Για τους ναούς αυτούς περισσότερα βλ. R. Janin, Églises et monastères, σελ. 337-338, 340-343, 345.

51. Έκδ. Ed. Kurtz, ένθ. ανωτ., σελ. 13 § 19, στ. 19-20.

52. R. Janin, ένθ. ανωτ., σελ. 54.

53. Βασ. Ταξ., σελ. 114, στ. 13-15.

λύση των αποριών.

Και πρώτα θα πρέπει κανείς να επισημάνη ωρισμένες δυναμικές λέξεις, διάσπαρτες και στα δύο αυτά κείμενα, που απαντούν σε φράσεις ή προτάσεις και επαναλαμβάνονται συχνά, όπως "τό εἰωθός, "τῆς εἰωθυίας", "τῆς συνήθους", "εἰώθει"[54] και οι οποίες μας πληροφορούν ότι δεν υπήρχε περίπτωση να ξεφύγη κανείς εύκολα από το καθιερωμένο τελετουργικό τυπικό της αυλής, γιατί όλα εκινούντο προκαθωρισμένα μέσα στον χώρο και τον χρόνο.

Θα ήταν όμως σκόπιμο να σχολιάσω το κείμενο του Βίου της Θεοφανούς, ο βιογράφος του οποίου είναι ανώνυμος[55], αλλά θεωρείται σύγχρονος (τέλος Θ'- Ι' αι.) των γεγονότων. Το ύφος του αλλά και οι πληροφορίες που παρέχει για την ζωή της αυγούστας και την πνευματικότητά της, φανερώνουν άνθρωπο λόγιο και προσκείμενο στα ανάκτορα. Εξ άλλου η πληροφορία, που περιέχεται στον βίο, ότι στην εορτή του Προφήτου Ηλία συνεκέντρωναν στον ναό του χρυσοποίκιλτα υφάσματα καθώς και το μαφόριο της αγίας Θεοφανούς από τον ναό των αγίων Αποστόλων[56], μας υπενθυμίζει ότι το έτος του θανάτου της όποιο και αν ήταν (893 ή 895 ή 896 ή 897)[57] απέχει αρκετά χρόνια από τα γεγονότα του Ιουλίου του 886 τα οποία ο Βιογράφος περιγράφει. Αναφέρει λοιπόν, ότι ο Στυλιανός Ζαούτζης συζήτησε με τον αυτοκράτορα Βασίλειο το θέμα του περιορισμού του Λέοντος και τον συνεβούλευσε να τον ελευθερώση και να λάβουν μέρος πατέρας και γιός στην προέλευση. Έτσι την παραμονή της εορτής κατά την οποίαν συνήθιζε ο αυτοκράτωρ να στολίζη ο ίδιος τον ναό του προφήτου Ηλία με χρυσοΰφαντα πέπλα, καλεί τον Ζαούτζη και στέλνει

54. Βασ. Ταξ. σελ. 116, στ. 13: "κατά τό εἰωθός ἀσπαζόμενοι". Σελ. 117, στ. 13-15: "τῶν δέ δεσποτῶν κατά τό εἰωθός εἰσιόντων μετά τοῦ πατριάρχου εἰς τό θυσιαστήριον τοῦ εὐκτηρίου τοῦ ἁγίου 'Ηλιοῦ τῆς αὐτῆς νέας ἐκκλησίας". Σελ. 117, στ. 23-24: "ἀσπαζόμενοι κατά τό εἰωθός τάς ἐνδυτάς".

Σελ. 116, στ. 18: "τῆς εἰωθυίας εὐχῆς τελουμένης". Σελ. 117, στ. 12-13: "καί γίνεται ἡ εἰωθυῖα ἐκκλησιαστική ἀκολουθία τῆς εἰσόδου". Βίος Θεοφανούς, έκδ. Ed. Kurtz, σελ. 13 § 19, στ. 19-20: "καί τῆς συνήθους προελεύσεως ἐκ τῶν ἄνω...". Σελ. 13, στ. 9: "ἐν ᾗ εἰώθει τόν ναόν τοῦ προφήτου... κατακοσμεῖν".

55. Ο πρώτος Βίος της Θεοφανούς, γραμμένος από ανώνυμο συγγραφέα είναι εκτενέστερος και περιέχει την προέλευση της εορτής του Προφήτου Ηλία. Ο δεύτερος βίος, ουσιαστικά εγκώμιο, γραμμένος από τον Νικηφόρο Γρηγορά (1290/91-1359/60) είναι βραχύτερος και δεν αναφέρεται στην προέλευση.

56. Βίος Θεοφανούς, ένθ. ανωτ. σελ. 17 § 27, στ. 26-28.

57. Βλ. Αίκ. Χριστοφιλοπούλου, Βυζαντινή Ιστορία, τομ. Β'2, Αθήναι 1988, σελ. 49 σημ. 2.

μέσω αυτού την συμπάθεια και συγχώρηση στον γιό του, καθώς επίσης βασιλικές στολές με την παραγγελία να λάβουν μέρος μαζί στην προέλευση της επομένης ημέρας[58]. Μετά την συμφιλίωση, βεβαίως, όλος ο λαός μαθαίνει το ευχάριστο γεγονός και συγκεντρώνεται στην Νέα Εκκλησία για να παρακολουθήση την τελετή και να δη τους δύο αυτοκράτορες πάλι μαζί. Αλλά ποιός είναι ο λαός στην συγκεκριμένη περίπτωση; Ασφαλώς δεν είναι ο όχλος και η διατύπωση του Βιογράφου "καί σχεδόν πάσης τῆς ὑφηλίου πρός τόν ναόν τῶν 'Ασωμάτων συναγερθείσης"[59] είναι, νομίζω, ενθουσιώδης και υπερβολική, γιατί δεν υπήρχε περίπτωση να παρευρεθή ο λαός της Πόλεως σε ανακτορική τελετή.

Άλλωστε ο Λέων είχε γίνει περισσότερο δημοφιλής μετά τον περιορισμό του στα ανάκτορα. Ο πατριάρχης και η σύγκλητος είχαν εμποδίσει τον Βασίλειο να επιβάλη τήν ποινή της τυφλώσεως. Και ήσαν οι ίδιοι πάλι, οι οποίοι μεσολάβησαν στον αυτοκράτορα να τον συγχωρήση[60].

Η περιγραφή επομένως του Βιογράφου, ανθρώπου, ο οποίος κατά πάσαν πιθανότητα ανήκε στο περιβάλλον των ανακτόρων, είναι κοντά στα πράγματα, γιατί έχοντας προφανώς υπ' όψιν του το τυπικό της τελετής, υπονοεί όλους τους αξιωματούχους της πολιτείας, της εκκλησίας, της ανακτορικής φρουράς καθώς και τους υπηρετούντες στο παλάτι, οι οποίοι ήσαν υποχρεωμένοι να παρευρεθούν. Ανάμεσα σε αυτούς θα υπήρχαν άνθρωποι, οι οποίοι συμπαραστάθηκαν ηθικά στον Λέοντα τον καιρό της δοκιμασίας του καθώς και οι περίεργοι, οι οποίοι θα έσπευσαν με μεγαλύτερη προθυμία αυτήν την φορά. Γιατί αν διαβάση κανείς το τυπικό της συγκεκριμένης εορτής στην Βασίλειο Τάξη[61], παρατηρεί ότι στην τελετή παρίστανται ή λαμβάνουν μέρος όλοι οι συγκλητικοί, ο πατριάρχης, πραιπόσιτοι, ο του σακελλίου, ξενοδόχοι, γηροκόμοι, όλη η τάξις των μαγίστρων, ανθυπάτων, πατρικίων, οφφικιαλίων και άλλοι όσους καλέσουν οι αυτοκράτορες. Επίσης ο παπίας, λίγοι του κουβουκλίου, ο εταιρειάρχης, μητροπολίτες και λοιποί εκκλησιαστικοί. Συγκεντρώνεται επομένως πλήθος ανθρώπων, γι' αυτό και ο Βιογράφος αναφέρεται σε πλήθος λαού.

Εξ άλλου η αναφορά του χωρίου στην προέλευση: "καί τῆς συνήθους προελεύσεως ἐκ τῶν ἄνω πρός τόν μέγαν ναόν κατιούσης, ἦν

58. Βλ. Περιγραφή σελ. 12 § 18 - σελ. 13 § 19.
59. Σελ. 13 § 19, στ. 19-20.
60. Βλ. ΒΒ, σελ. 350-351 και Οδ. Λαμψίδου, Η ποινή της τυφλώσεως παρά Βυζαντινοίς, Αθήναι 1949, σελ. 21 και σημ. 4.
61. Σελ. 114-118.

ἰδεῖν πάντας... τά ὄμματα πρός τήν κάθοδον πηγνυμένους καί τήν ἄφιξιν τοῦ νεαλοῦς καί νικητοῦ βασιλέως ὡς ἄλλου ἀνίσχοντος ἡλίου ἀπεκδεχομένους"[62], συμφωνεί απόλυτα με την περιγραφή του Πορφυρογεννήτου στην Βασίλειο Τάξη που ήδη ανέφερα, όταν οι αυτοκράτορες για να μεταβούν από την εκκλησία της Θεοτόκου του Φάρου προς την Νέα, έβγαιναν από την πύλη του ναού του Φάρου που ωδηγούσε στον εξώστη "ἡλιακόν" και διασχίζοντάς τον περνούσαν από την στενή πύλη του Μονοθύρου στην σκάλα του Βουκολέοντος και κατεβαίνοντάς την έστριβαν δεξιά και έφθαναν στον νάρθηκα της Νέας. Γιατί οι εκκλησίες αυτές βρισκόντουσαν σε δύο διαφορετικά επίπεδα. Στο άνω επίπεδο του "ἡλιακοῦ" βρισκόταν ο ναός της Θεοτόκου του Φάρου, ο ναός του προφήτου Ηλία και ο ναός του αγίου Δημητρίου. Στο κάτω βρισκόταν η Νέα Εκκλησία, στην οποία κατέβαιναν από την σκάλα του Βουκολέοντος[63]. Αυτό περιγράφει και το κείμενο του βίου που παραθέτω πιό πάνω, όταν όλοι οι άρχοντες και οι ανακτορικοί συγκεντρωμένοι στην Νέα Εκκλησία, στον νάρθηκα και προφανώς στο προαύλιο, είχαν στηλώσει το βλέμμα τους προς το μέρος της σκάλας του Βουκολέοντος, από όπου η αυτοκρατορική πομπή θα κατέβαινε από τον εξώστη για να έλθη στην Νέα. Επί πλέον και τα δύο κείμενα αναφέρουν ότι οι αυτοκράτορες μετά την τελετή "ἀνέρχονται" στα ανάκτορα. Ο Πορφυρογέννητος μάλιστα γράφει ότι ανέβαιναν από την άλλη πλευρά, συγκεκριμένα από την μυστική σκάλα του νάρθηκος που έβλεπε προς την θάλασσα[64].

Στον περιορισμό του Λέοντος και την προέλευση της εορτής του προφήτου Ηλία αναφέρονται και δύο άλλοι συγγραφείς, ο Συμεών Μάγιστρος[65] και ο Γεώργιος Μοναχός[66], οι οποίοι όμως δεν αφήνουν περιθώρια, έστω και να υποθέση κανείς, ότι στην τελετή του 886 η αυτοκρατορική

62. Βίος Θεοφανούς, ένθ' ανωτ., σελ. 13 § 19, στ. 19-23.
63. Βλ. και A. Vogt, ένθ' ανωτ., σελ. 140. R. Guilland, Topographie, σελ. 307-308, 312-315 και 317 fig. 1.
64. Βίος Θεοφανούς, ένθ' ανωτ., σελ. 13 § 19, στ. 32-33: "καί τῆς ἱερᾶς λειτουργίας ἐκτελεσθείσης, πρός τά βασίλεια ἀνελθόντες είς δεξίωσιν τούς μεγιστᾶνας προσεκαλοῦντο". Βασ. Ταξ. σελ. 118 στ. 3-4: "κακεῖθεν ἐκβαίνοντες εἰς τόν πρός τήν θάλασσαν νάρθηκα...", στ. 11-14: "καί εἶθ' οὕτως οἱ δεσπόται διέρχονται μυστικῶς διά τοῦ αὐτοῦ νάρθηκος καί τοῦ ἐκεῖσε μυστικοῦ ἀναβασίου, καί διά τοῦ ἀνωτάτου ἡλιακοῦ τοῦ αὐτοῦ νάρθηκος εἰσέρχονται οἱ δεσπόται εἰς τό παλάτιον". Η ίδια περιγραφή στην σελ. 120 και αλλού σελ. 549 στ. 9-10: "καί μετά τήν ἀπόλυσιν τοῦ ὄρθρου ἀνοίγει τό τῆς νέας ἀναβάσιον καί ἀνέρχεται ὁ τῆς νέας κλῆρος...".
65. Συνεχ. Θεοφ. σελ. 697-699 (εκτενέστερα).
66. Συνεχ. Θεοφ. σελ. 846-847 (συνοπτικά).

πομπή ακολούθησε διαφορετική πορεία από ό,τι συνήθως. Το ίδιο παρατηρείται και στον συνοπτικό βίο της Θεοφανούς, που περιέχει το Συναξάριο της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως την ημέρα της μνήμης της στις 16 Δεκεμβρίου[67].

Εκείνο όμως το στοιχείο, το οποίο με πείθει να διαφωνήσω με τις απόψεις του Magdalino για το ότι το έτος 886 ο αυτοκράτωρ Βασίλειος για να δείξη στον λαό την συμφιλίωση με τον γιό του Λέοντα ετέλεσε την εορτή του προφήτου Ηλία στο προφητείο του στο Πετρίο[68] και όχι στο ιδιαίτερο ευκτήριό του στην Νέα, είναι η αναφορά που υπάρχει στο Κλητορολόγιο του Φιλοθέου, η οποία περιελήφθη και στην Βασίλειο Τάξη: "Τῇ δέ κ΄ τοῦ 'Ιουλίου μηνός ἐκτελεῖται διά λιτανίου προελεύσεως ἔνδον τοῦ παλατίου ἡ μνήμη 'Ηλιοῦ τοῦ προφήτου, καί δι' αὐτῆς ἡ ἀνάκλησις τῆς περιορίσεως τοῦ εὐσεβοῦς ἡμῶν βασιλέως. Προεκτελεῖται δέ πρό αὐτῆς τῆς ἡμέρας ἐν τῇ παραμονῇ ἑσπερινόν ἐν τῷ Φάρῳ"[69]. Και για την ίδια ημέρα της εορτής γράφει: "τελεῖται, ὡς ἔφαμεν, δημοσία λιτάνιος προέλευσις ἀπό τοῦ ναοῦ τῆς ἁγίας Θεοτόκου τοῦ Φάρου ἐπί τόν περίβλεπτον ναόν τῆς μεγάλης Νέας ἐκκλησίας"[70]. Η μαρτυρία αυτή καθ' εαυτήν φανερώνει, ότι πάντοτε ετελείτο μέσα στα ανάκτορα η μνήμη του προφήτου Ηλία[71] και την ίδια ημέρα από τον Ιούλιο του 886 και εξής εωρταζόταν μαζί και η επέτειος της απολύσεως του Λέοντος από τον περιορισμό. Επομένως η ανωτέρω μνεία στην εορτή (ήδη το 899 μ. Χ.) αποκλείει την κατ' εξαίρεσιν προέλευση και τελετή στον ναό του Πετρίου.

Τι είδους όμως εικόνα του Βασιλείου ήταν αυτή στον γυναικωνίτη της Νέας; Ο A. Vogt γράφει αβασάνιστα, ότι ίσως ήταν ψηφιδωτή, επειδή βρισκόταν στον γυναικωνίτη και την τοποθετεί κατά την δική του εκτίμηση επάνω από την μεγάλη πύλη, όπως ήταν η ψηφιδωτή παράσταση του μετανοούντος Λέοντος στην αγία Σοφία. Ενώ ο H.-G. Thümmel την θεωρεί φορητή του κτήτορος αυτοκράτορος Βασιλείου[72]. Αλλά την εποχή που γράφτηκε το κείμενο της Βασιλείου Τάξεως το περί εικόνων δόγμα είχε ήδη διαμορφωθή, γιατί βρισκόμαστε μετά την εποχή της Εικονομαχίας. Στα έργα του Κωνσταντίνου συναντάμε την έννοια της εικόνος πολύ συγκεκριμένα. Πρόκειται, όπως θα δείξω πιό κάτω, για προσωπογραφία και όχι για οποιαδήποτε άλλη απεικόνιση υπό μορφήν αγάλματος ή στήλης[73].

Ωστόσο το κείμενο της Βασιλείου Τάξεως σιωπά. Δεν αναφέρει σε ποιό ακριβώς σημείο του γυναικωνίτη ήταν τοποθετημένη η εικόνα ούτε τι είδους εικόνα ήταν, ούτε σε ποιά στάση απεικονιζόταν ο Βασίλειος.

Εκείνο όμως που με προβληματίζει πιό πολύ είναι το γεγονός, ότι οι αυτοκράτορες άναβαν κεριά μπροστά σε αυτήν την εικόνα κατά την διάρκεια των τριών εκκλησιαστικών τελετών. Κι' αυτό μαρτυρεί λατρευτική πράξη.

Κατ' αρχήν θα προσπαθήσω να δικαιολογήσω την ύπαρξη της εικόνος μέσα στον ναό. Ο Βασίλειος ήταν κτήτωρ της Νέας, αλλ' απεικονίσεις αυτοκρατόρων-κτητόρων και δωρητών μέσα σε ναούς συναντάμε σε διάφορες εποχές. Ήδη από τον Στ΄ αιώνα αξίζει να θυμιθή κανείς τις περίφημες

67. Synax. Eccl. Const. στηλ. 315: "Τῶν δ' ἐγκαινίων τοῦ προφήτου 'Ηλιοῦ καταλαβόντων, ὁ βασιλεύς τῷ υἱῷ καταλλάττεται καί μετ' αὐτοῦ τήν προέλευσιν ποιεῖται".

68. P. Magdalino, ένθ' ανωτ. σελ. 195.

69. Φιλοθέου Κλητορολόγιον, σελ. 215, στ. 17-20 = Βασ. Ταξ. σελ. 776, στ. 13-17.

70. Φιλοθέου Κλητορολόγιον, σελ. 217, στ. 8-10 = Βασ. Ταξ. σελ. 777, στ. 6-9.

71. Η μνήμη του ετελείτο στο προφητείο του στην συνοικία του Πετρίου και εκεί συμμετείχε ο λαός.

72. Για τις ανωτέρω απόψεις βλ. A. Vogt, ένθ' ανωτ. σελ. 135. (Σχετικά με την ψηφιδωτή παράσταση του Λέοντος βλ. περισσότερα N. Oikonomidès, Leo VI and the Narthex Mosaic of Saint Sophia DOP 30 (1976) σελ. 153-172 και Αίκ. Χριστοφιλοπούλου, Βυζαντινή Ιστορία, τομ. Β΄2, Αθήναι 1988, σελ. 72.) H. - G. Thümmel, Kreuze, Reliquien und Bilder im Zeremonienbuch des Konstantinos Porphyrogennetos, Byzantinische Forschungen 18 (1992) σελ. 26.

73. Ενδεικτικώς αναφέρω παραδείγματα α) από επιγραφή του Β΄-Γ΄ μ.Χ. αιώνος από την Ανάζαρβο της Κιλικίας που βρίσκεται σήμερα στο μουσείο των Αδάνων (άρ. F. 1933), σκαλισμένη σε βάση αγάλματος: "Εἰκόνα λαϊνέην με Τερέντιος εἵνεκα τειμῆς/ θῆκε Δομ(η)τιανός παῖς ἐπί πα(τ)ρί φίλῳ/πάντα λαχών ἴσα πατρί, βίον, κλέος,/οὔνομα, γῆρας·..."

Εδώ το άγαλμα καλείται λίθινη εικόνα. Βλ. G. Dagron-D. Feissel, Inscriptions de Cilicie Paris 1987, σελ. 160, αρ. 100 bis. β) Από επιγραφή που χρονολογείται μετά το έτος 379 μ.Χ. από τους Στόβους της Μακεδονίας, η οποία ανήκε σε χρυσό άγαλμα ιππέως προς τιμήν του Φλαβίου Θεοδοσίου, πατρός του αυτοκράτορος Θεοδοσίου Α΄ "....../ εἰσορᾷς ξῖνος πύλη[σιν] / ἀντιμέτωπον / εἰκόνα [μ]α[ρ]/μέρουσαν χρυσῷ πᾶσαν ἠέλι/ον ὥς,/..." Βλ. D. Feissel, Recueuil des Inscriptions chrétiennes de Macédoine du IIIe au VIe siècle, Paris 1983, σελ. 228, αρ. 273 B. γ) Απόσπασμα από την Εκκλησιαστική Ιστορία του Φιλοστοργίου (Δ΄-Ε΄ αι.), στο οποίο αναφέρεται το χάλκινο άγαλμα του μεγάλου Κωνσταντίνου επάνω στον πορφυρό κίονα ως "εικόνα" Εκδ. J. Bidez II, σελ. 28, 17: "Οὗτος ὁ θεομάχος καί τήν Κωνσταντίνου εἰκόνα, τήν ἐπί τοῦ πορφυροῦ κίονος ἱσταμένην, θυσίαις τε ἱλάσκεσθαι καί λυχνοκαΐαις καί θυμιάμασι τιμᾶν καί εὐχάς προσάγειν ὡς θεῷ...".

δ) Από το έργο "Παραστάσεις Σύντομοι Χρονικαί" του Η΄ αιώνος. Εκδ. Αν. Cameron and J. Herrin, σελ. 124, κεφ. 47, στ. 3-5: "Πολύς ἦν 'Ιουλιανός ἐν μαγγανείαις· ὅθεν καί τοῖς εἰδώλοις εἰς στήλας βασιλικάς, φασίν, ἐξεικόνιζε καί προσκυνεῖσθαι

ψηφιδωτές παραστάσεις στον άγιο Βιτάλιο της Ραυέννας του Ιουστινιανού, της Θεοδώρας και της ακολουθίας τους.

Στο βόρειο υπερώο της αγίας Σοφίας βρίσκεται η ψηφιδωτή ολόσωμη απεικόνιση του αυτοκράτορος Αλεξάνδρου, τρίτου γιού του Βασιλείου και συναυτοκράτορος (από το 879 μ. Χ.) του Λέοντος Στ΄. Ο Αλέξανδρος εικονίζεται όρθιος να φορή το στέμμα και αυτοκρατορική στολή, ενώ στο δεξί χέρι κρατεί την ακακία και στο αριστερό την σφαίρα. Την παράσταση πλαισιώνουν επιγραφές με τον τίτλο του αυτοκράτορος: ΑΛΕ/ΞΑΝ/ΔΡΟC ΚΥΡΙΕ ΒΟ(Η)ΘΕΙ (ΤΩ CΩ) ΔΟΥ(Λ)Ω / ΟΡΘΟΔΟΞΩ / ΠΙCΤΩ ΔΕCΠ(Ο)ΤΗ.

Το ψηφιδωτό χρονολογείται κατά τον C. Mango μεταξύ των ετών 895-913, ενώ οι Underwood και Hawkins στενεύουν ακόμη περισσότερο τα όρια και το τοποθετούν προς τα τελευταία χρόνια της ζωής του Αλεξάνδρου (912-913), γιατί κατά την άποψή τους ο αυτοκράτωρ απεικονίζεται σε ώριμη ηλικία περίπου 42-43 ετών[74].

Στα νότια Κατηχουμενεία της αγίας Σοφίας συναντάμε την ψηφιδωτή παράσταση του Κωνσταντίνου Θ΄ Μονομάχου και της αυγούστας Ζωής της Πορφυρογέννητης που χρονολογείται μεταξύ των ετών 1042-1050 και αργότερα στον ίδιο χώρο της Εκκλησίας τις ψηφιδωτές παραστάσεις του Ιωάννου Β΄ Κομνηνού, της συζύγου του αυγούστας Ειρήνης, πριγκήπισσας της Ουγγαρίας και του γιού τους Αλεξίου που χρονολογούνται αντίστοιχα το 1118 και 1122 μ.Χ.[75]. Και εδώ οι παραστάσεις πλαισιώνονται με επιγραφές.

Στην Κρήτη κατά μαρτυρίαν του Μιχαήλ Ατταλειάτη († μετά το 1079) ο Νικηφόρος Φωκάς, ο οποίος έφερε τότε τον τίτλο του μαγίστρου[76], μετά την απελευθέρωση του νησιού από τους Άραβες έκτισε στον Χάνδακα περικαλλή ναό προς τιμήν της Θεοτόκου[77]. Στην εκκλησία αυτή απεικονίσθηκε ο Φωκάς νικητής και τροπαιούχος κατά την μαρτυρία πάντοτε του Ατταλειάτη, ο οποίος όταν μετέβη στην Κρήτη είδε ο ίδιος αυτή την απεικόνηση του Φωκά[78]. Πιθανώς να επρόκειτο για τοιχογραφία, όπως άλλωστε συμβαίνει και στην Καπαδοκία, στην Εκκλησία του Μεγάλου Περιστερεώνος του Çavusin ή αλλιώς Εκκλησίας του Νικηφόρου Φωκά[79]. Εδώ έχουμε τις εξής παραστάσεις: α) Επάνω από την πρόθεση τοιχογραφία του αυτοκράτορος Νικηφόρου Φωκά και της αυτοκρατείρας Θεοφανούς με βασιλικές στολές, περιστοιχιζομένους από μέλη της αυτοκρατορικής οικογενείας τα οποία φορούν επίσημα ενδύματα. Διακρίνονται επιγραφές με τα δύο ονόματα, του καίσαρος Βάρδα Φωκά και του Κουροπαλάτου Λέοντος Φωκά, πατέρα και αδελφού αντιστοίχως του αυτοκράτορος. Η τοιχογραφία αυτή υπενθυμίζει τις νίκες του βυζαντινού στρατού το 964 και 965 στην Ασία, την εποχή που ο Νικηφόρος Φωκάς διέμενε στην Καππαδοκία[80]. β) Στον Β. Α. τοίχο της ίδιας εκκλησίας έχουμε παράσταση δύο εφίππων ανδρών. Πρόκειται για τον αυτοκράτορα Ιωάννη Τζιμισκή, ο οποίος προηγείται. Δεξιά και αριστερά της κεφαλής του υπάρχει επιγραφή με την επευφημία: ΙΩ ΑΝ ΒΑ/CΗΛΕΟC - ΠΟΛΑ ΤΑ ΕΤΗ. Ο άλλος έφιππος είναι ο μάγιστρος Μελίας, ο οποίος ακολουθεί τον αυτοκράτορα. Επιγραφή στο αριστερό μέρος της κεφαλής του με την επίκληση: ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΟΝ ΔΟΥΛΟ CΟΥ / ΜΕΛΗΑΝ ΜΑ/ΓΙCΤΡΟΝ φανερώνει την ταυτοτητά του[81].

Η έννοια της εικόνος είναι πλέον σαφής, την εποχή που ο Πορφυρογέννητος συντάσσει τα έργα του. Το ίδιο διαπιστώνει κανείς ήδη και από τις περιγραφές εικόνων μέσα στα έργα των ιστορικών και χρονογράφων κατά την διάρκεια της Εικονομαχίας και μετά από αυτήν.

Η εικόνα είναι προσωπογραφία ενός ή περισσοτέρων αγίων ζωγραφισμένη σε ξύλο αλλά και επάνω σε τοίχο του ναού. Συνήθως διαφοροποιείται από το ψηφιδογράφημα που μπορεί ως σύνθεση να περιέχη εκτός

ταύτας ὡς βασιλέων εἰκόνας ἠνάγκαζεν." Στο κείμενο του έργου υπάρχει ποικιλία όρων για τον χαρακτηρισμό των έργων τέχνης, τους οποίους ο συγγραφεύς χρησιμοποιεί εναλλακτικά, αδιακρίτως αν αυτά προέρχωνται από την πρώϊμη ή όψιμη αρχαιότητα. Περισσότερα βλ. σελ. 31 και 47 όπου και τα σχόλια των εκδοτών.

74. Βλ. C. Mango, Materials, σελ. 46-47 και για την χρονολόγηση της παραστάσεως H. Kähler, Die Hagia Sophia. Mit einem Beitrag von Cyril Mango über die Mosaiken, Berlin 1967, σελ. 60. P.E. Underwood - E. J. W. Hawkins, The Mosaics of Hagia Sophia at Instanbul. The Portrait of the Emperor Alexander, DOP 15 (1961), σελ. 191-193.

75. C. Mango, Materials, σελ. 27-29 και Μ. Χατζηδάκη, Η μεσοβυζαντινή τέχνη, Ιστορία του Ελληνικού Έθνους, τόμος Η΄ Αθήναι 1979, σελ. 315 και Μεσοβυζαντινή Τέχνη (1071-1204), τομ. Θ΄ Αθήναι 1979, σελ. 404.

76. Μ. Ατταλειάτη, Ιστορία, έκδ. Βόννης, σελ. 224.

77. Ενθ' ανωτ. σελ. 225-226.

78. Ενθ' ανωτ. σελ. 228, στ. 11-16: "καί νῦν ἔστιν ὁ κατασκευασθείς παρ' ἐκείνου περικαλλής ναός καί ἐπ' ὀνόματι τῆς Θεοτόκου τιμώμενος καί τοῦ μαγίστρου λεγόμενος, καί αὐτός ὁ Φωκᾶς ἀνεστηλωμένος ἐν τούτῳ νικητής καί τροπαιοῦχος, δεῖγμα τῆς ἀνδρίας (sic) αὐτοῦ καί εὐσεβείας τῆς τηλικαύτης νήσου παριστῶν τήν κατάκτησιν. καί εἶδον τοῦτον ἐγώ ἐν τῇ νήσῳ ἀποδεδημηκώς".

79. Βλ. Nicole Thierry, Haut Moyen Age en Cappadoce. Les églises de la region de Cavusin, I, Paris 1983, σελ. 43-57.

80. Βλ. Nicole Thierry, Un portrait de Jean Tzimiskès en Cappadoce, Travaux et Memoires, 9 (1985), σελ. 477-478, Sch. 1, fig. 2.

81. Nicole Thierry, Un portrait..., σελ. 479-480, Sch. 2-5, Fig. 1-5.

από πρόσωπα και ζώα και άλλα φυσιοκρατικά στοιχεία. Υπάρχουν όμως περιπτώσεις όπου τα κείμενα αναφέρονται και σε ψηφιδωτές εικόνες.

Στην Χρονογραφία του Θεοφάνους γίνεται λόγος για την εικόνα του Χριστού που βρισκόταν στην Χαλκή πύλη των ανακτόρων και την οποία ο Λέων Γ΄ το 726 μ. Χ. διέταξε να κατεβάσουν[82].

Αργότερα η αυτοκράτειρα Ειρήνη αντικατέστησε την εικόνα με μία ψηφιδωτή[83], η οποία χάθηκε και αυτή κατά την διάρκεια της δεύτερης εικονομαχικής περιόδου[84].

Κατά την βασιλεία του Θεοφίλου ο μοναχός Λάζαρος, περίφημος αγιογράφος της εποχής του, υπέστη κατά διαταγήν του αυτοκράτορος μεγάλα και πολλά βασανιστήρια μέσα στην φυλακή. Όταν όμως μαθεύτηκε ότι επρόκειτο να πεθάνη, η Αυγούστα Θεοδώρα καθώς και μερικά άλλα πρόσωπα μεσολάβησαν στον αυτοκράτορα και ο Θεόφιλος τον απέλυσε[85]. Τότε ο Λάζαρος πήγε και κρύφτηκε στον ναό του Προδρόμου του Φοβερού[86] και ενώ οι πληγές του ήσαν ακόμη ανοικτές, ιστόρησε την εικόνα του Προδρόμου, η οποία, όπως μαρτυρεί ο Συνεχιστής του Θεοφάνους, θαυματουργούσε μέχρι την εποχή που αυτός έγραφε. Μετά την αναστήλωση των εικόνων ο μοναχός Λάζαρος ιστόρησε και την εικόνα του Χριστού,

82. Θεοφάνους Χρονογραφία, έκδ. C. De Boor, σελ. 285 (οπτασία Μαυρικίου) και σελ. 405 (καθαίρεση της εικόνος) στ. 5-8: "οί δέ κατά τήν βασιλίδα πόλιν ὄχλοι σφόδρα λυπούμενοι επί ταῖς καιναῖς διδασκαλίαις αὐτῷ τε ἐμελέτων ἐπελθεῖν καί τινας βασιλικούς ἀνθρώπους ἀνεῖλον καθελόντας τήν τοῦ Κυρίου εἰκόνα τήν ἐπί τῆς μεγάλης Χαλκῆς πύλης". Σχετικά με την εικόνα του Χριστού στην Χαλκή πύλη βλ. την μελέτη του C. Mango, The Brazen House. A Study of the Vestibule of the Imperial Palace of Constantinople, Köbenhaven 1959, σελ. 108 και εξής.

83. Th. Preger, Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως, τομ. II, σελ. 219, στ. 13-18: 'Εν τῇ λεγομένῃ Χαλκῇ στήλη ἦν τοῦ Κυρίου ἡμῶν 'Ιησοῦ Χριστοῦ παρά τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου κτισθεῖσα· ὁ δέ Λέων ὁ πατήρ τοῦ Καβαλλίνου ταύτην κατήγαγεν. 'Η δέ νῦν διά ψηφίδων ὁρωμένη εἰκών τοῦ Χριστοῦ ἀνιστορήθη παρά Εἰρήνης τῆς 'Αθηναίας. 'Η δέ Χαλκῆ ἐτύγχανεν χρόνους υιε΄.

84. R. Janin, Constantinople byzantine, σελ. 111.

85. Συνεχ. Θεοφ. σελ. 103, στ. 13-18: "...ὅθεν ἐπεί τά τελευταῖα πνεῖν τόν ὅσιον ἀνεμάνθανεν, ἱκετείαις τῆς Αὐγούστης καί τινων ἄλλων οἰκειοτέρων τῆς εἱρκτῆς μέν ἀπέλυσεν, ὁ δέ πρός τόν ναόν τοῦ Προδρόμου τόν οὕτω καλούμενον τοῦ Φοβεροῦ ἐναπεκρύβη, ἔνθα καί τῶν πληγῶν συνουσῶν αὐτῷ εἰκόνα διέγραψε τοῦ Προδρόμου τήν καί μέχρις ἡμῶν διασωζομένην τε καί ἰάσεις ἐπιτελοῦσαν πολλάς". Βλ. και Ι. Ζωναρά, Επιτομή Ιστοριών ΙΙΙ, εκδ. Βόννης, σελ. 364-365.

86. Η μονή Προδρόμου του Φοβερού βρισκόταν στην Ασιατική ακτή του Βοσπόρου, βλ. R. Janin, Les Églises et les monastères des grands centres byzantines, Paris 1975, σελ. 7-8.

η οποία αναρτήθηκε πάλι στην Χαλκή πύλη των ανακτόρων[87].

Από τις περιγραφές των κειμένων, διαπιστώνει κανείς την επιμονή του λαού να αποκαθιστά επί διάστημα ενός αιώνος την εικόνα του Χριστού, όσες φορές την απεμάκρυναν από την Χαλκή πύλη. Αν και είναι δύσκολο να πιστεύση κανείς την πληροφορία από τα Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως (βλ. σημ. 83), ότι υπήρχε χάλκινη στήλη του Χριστού στην Χαλκή, κατασκευασμένη από τον Μ. Κωνσταντίνο που διατηρήθηκε μέχρι την εποχή του Λέοντος ανέπαφη.

Το πιό πιθανόν είναι να είχε αντικατασταθή στο πέρασμα τόσων αιώνων από ιστορημένη εικόνα του Χριστού. Νομίζω όμως, ότι στο κείμενο αυτό ο χρονογράφος επιθυμεί περισσότερο να τονίση την παράδοση που υπήρχε γύρω από την εικόνα και την διατήρηση στην λαϊκή μνήμη του μνημείου της Χαλκής. Ωστόσο το πιο ενδιαφέρον κείμενο για την εικόνα αυτή, θεωρώ, ότι είναι το χωρίο από την Χρονογραφία του Θεοφάνους το σχετικό με την οπτασία του Μαυρικίου (602 μ.Χ.)[88]. Βέβαια εννοείται ότι στην οπτασία η εικόνα είναι φανταστική, αλλά στην μνήμη του Χρονογράφου η εικόνα είναι πάντοτε τοποθετημένη στην Χαλκή. Το σημαντικώτερο στοιχείο του κειμένου είναι ότι ο Χριστός εμφανίζεται ως πρόσωπο, το οποίο διαλέγεται μέσα από την εικόνα με τον Μαυρίκιο και η έννοια αυτή του προσώπου ή της μορφής του Χριστού αποδίδεται με την λέξη "χαρακτήρ". Δεν γνωρίζω αν ο Θεοφάνης μεταφέρη αυτολεξί το κείμενο του Ιωάννου Αντιοχέως που χρησιμοποιεί ως πρώτη πηγή ή αναπλάθει την διήγηση με το προσωπικό του ύφος. Όμως η λέξη "χαρακτήρ", που χρησιμοποιεί για το πρόσωπο του Χριστού, δείχνει συγγραφέα που γνωρίζει πολύ καλά τους θεολογικούς όρους, γιατί η λέξη με την ίδια έννοια υπάρχει και στο Συνοδικό της Ορθοδοξίας[89].

87. Αυτόθι, στ. 19-21: "μετά δέ τήν τοῦ τυράννου ἀποβίωσιν, τῆς ὀρθοδοξίας ἀναλαμψάσης, τήν ἐν τῇ Χαλκῇ εἰκόνα τοῦ θεανθρώπου 'Ιησοῦ Χριστοῦ οἰκείαις οὗτος χερσίν ἀνεστήλωσεν".

Για τον αγιογράφο Λάζαρο περισσότερα βλ. C. Mango, Documentary Evidence on the Apse Mosaics of St. Sophia, Byzantinische Zeitschrift 47 (1954) σελ. 396-397.

88. Εκδ. C. De Boor σελ. 285, στ. 5-10: "ἐν μιᾷ κοιμωμένου αὐτοῦ εἶδεν ὀπτασίαν, εἰς τήν Χαλκῆν πύλην τοῦ παλατίου τῇ εἰκόνι τοῦ σωτῆρος ἑαυτόν παρεστῶτα, καί λαόν <πλεῖστον> παρεστῶτα αὐτῷ· καί φωνή γέγονεν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος τοῦ μεγάλου Θεοῦ καί σωτῆρος ἡμῶν 'Ιησοῦ Χριστοῦ λέγουσα "δότε Μαυρίκιον". Για το ίδιο θέμα βλ. και E. Kitzinger, The Cult of Images before Iconoclasm, DOP 8 (1954) σελ.. 102, σημ. 63.

89. J. Gouillard, Le Synodikon de l' Orthodoxie. Édition et Commentaire, Travaux et Mémoires τόμ. 2, Paris 1967, σελ. 63. στ. 272-276: "Τοῖς οὐ προσκυνοῦσι τήν

Τα όσα υπεστήριξε πρόσφατα η Marie-France Auzépy στην μελέτη της[90], ισχυριζόμενη ότι πρίν από το 815 μ. Χ. δεν υπήρχε τέτοια εικόνα του Χριστού στην Χαλκή[91] και ότι η ιστορία της καταστροφής της από τον Λέοντα Γ΄ το 726 είναι πλαστή[92], δεν με βρίσκουν σύμφωνη. Πιστεύω ότι οι φιλολογικές πηγές είναι μεν συζητήσιμες, αλλά δεν μπορεί να τις απορρίπτη κανείς με τόση ευκολία, όταν μάλιστα τις εξετάζη μονόπλευρα, δηλαδή αποκομμένες από αρχαιολογικά ευρήματα και έργα τέχνης που ανήκουν στην ίδια εποχή. Για την εικονογραφία της θεανδρικής μορφής του Χριστού κατά την πρώϊμη περίοδο θα ήθελα να διατυπώσω ωρισμένες σκέψεις.

Μετά την Σύνοδο της Χαλκηδόνος το 451 μ. Χ., όπου οι δύο φύσεις του Χριστού εδογματίσθησαν ως "τέλειαι", "ἀσύγχυτοι" και "ἀμέριστοι"[93], η θεανδρική εικόνα του Χριστού καθιερώθηκε από την Εκκλησία, ως η κατ' εξοχήν εικόνα που δέχεται την προσκύνηση των πιστών, γιατί οι δύο φύσεις, θεία και ανθρωπίνη συνυπάρχουν σ' αυτήν. Το αν αυτός ο εικονογραφικός τύπος της θεανδρικής μορφής του Χριστού κυριαρχούσε στον χριστιανικό κόσμο της Ανατολής μετά το 451, τούτο φαίνεται καθαρά από τις εικόνες και τα νομίσματα που προέρχονται από την πρώϊμη εποχή.

Η περίφημη εγκαυστική εικόνα του Σινά, που χρονολογείται το πρώτο ήμισυ του Στ΄ αιώνος, αποτελεί χαρακτηριστικό παράδειγμα[94].

Ο Χριστός παρίσταται σε μετωπική στάση· ευλογεί με το δεξί χέρι, ενώ στο αριστερό κρατεί το Ευαγγέλιο, διακοσμημένο με πολύτιμους λί-

ἁγίαν καί σεβασμίαν εἰκόνα τοῦ Κυρίου καί Θεοῦ καί Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὡς χαρακτῆρα τοῦ σαρκωθέντος δι ἡμᾶς Λόγου καί Θεοῦ, καί οὐ δοξάζουσιν ὡς ἀνιστοροῦσιν αὐτόν ἐν τῇ εἰκόνι, ὁμοίως καί τῆς ἀχράντου αὐτοῦ μητρός καί πάντων τῶν ἁγίων αὐτοῦ, ἀλλ' εἴδωλα ἀποκαλοῦσιν αὐτάς, τοῖς τοιούτοις ἀνάθεμα."

90. La déstruction de l' icône du Christ de la Chalcé par Leon III: Propagande ou realité?, Byzantion 60 (1990) σελ. 445-492.

91. Ένθ' ανωτ. σελ. 448-462.

92. Ένθ' ανωτ. σελ. 486-487. Σημειωτέον, ότι ο C. Mango στην μελέτη του, The Brazen House, ένθ' ανωτ. σελ. 108-142, εξετάζει διαχρονικά και με πληρότητα τα θέματα που προκύπτουν από την μελέτη όλων των κειμένων, των σχετικών με την εικόνα του Χριστού στην Χαλκή καθώς και την εικονογραφία του Χριστού Χαλκίτη. Δεν καταλαβαίνω λοιπόν, τί καινούριο προσφέρει η κυρία Auzépy, όταν απομονώνη και επανεξετάζη ωρισμένα κείμενα για να καταλήξη σε συμπεράσματα, τα οποία τελικώς δεν πείθουν.

93. Ed. Schwartz, Acta Conciliorum Oecumenicorum: Concilium Universale Chalcedonense, Berolini et Lipsiae, τομ. II 1, 2 (1933) σελ. 121-130 και 158-163.

94. Βλ. M. Chatzidakis, An Encaustic Icon of Christ at Sinai, Studies in Byzantine Art and Archaelogy, Variorum Reprints, London 1972 αρ. XVII [αναδημοσίευση από το περιοδικό The Art Bulletin 49, 3 (1967) σελ. 197-208] και Γ. Γαλάβαρη, Πρώϊμες εικόνες στο Σινά από τον 6ο ως τον 11ο αιώνα (Στον τόμο της Εκδοτικής Αθηνών) Σινά.

θους που σχηματίζουν στην μέση σταυρό. Τα χαρακτηριστικά του προσώπου είναι αδρά, το χρώμα των μαλλιών και του ιματίου σκούρο. Στο φωτοστέφανο διαγράφεται σταυρός. Η όλη μορφή απεικονίζεται ασκητική, παράλληλα όμως διακρίνει κανείς σ' αυτήν ηρεμία και επιείκεια. Η επιγραφή "Φιλάνθρωπος", της οποίας ίχνη μόνον σώζονται επάνω από τους ώμους του Χριστού, θεωρείται νεώτερη[95]. (Βλ. εικ. 1)

Ο Γ. Γαλάβαρης αναφέρει ότι αυτός ο εικονογραφικός τύπος φαίνεται να συνδέεται με τον αυτοκράτορα, γιατί απαντά και στα νομίσματα του Στ΄ και Ζ΄ αιώνος και εκφράζει την άποψη ότι η εικόνα μπορεί να ήταν δώρο του Ιουστινιανού ή της αυλής του[96]. Ενώ ο Μ. Χατζηδάκης υποστηρίζει ότι η εικόνα του Σινά μπορεί να συνδέεται με μία εικόνα του Χριστού στην Χαλκή πύλη των ανακτόρων[97].

Πιστεύω ότι, όπως και να έχουν τα πράγματα, απώτερος σκοπός της δημιουργίας και αποστολής της εικόνος ήταν να έχουν προ οφθαλμών οι Σιναΐτες μοναχοί και όλοι όσοι θα περνούσαν από το ακραίο αυτό προπύργιο της Ορθοδοξίας στον χώρο της Ανατολής την θεανδρική μορφή του Χριστού που εξέφραζε και το επίσημο δόγμα της Εκκλησίας μετά από τις χριστολογικές έριδες και τους αγώνες αιώνων κατά των αιρέσεων.

Άλλη χαρακτηριστική εικόνα, ιστορημένη κατά τον τύπο της θεανδρικής είναι, νομίζω, και η εικόνα από το μοναστήρι του αββά Απόλλωνος στο Bauit της Αιγύπτου[98], κοπτικής τέχνης που χρονολογείται το δεύτερο ήμισυ του Στ΄ αιώνος[99]. Παρουσιάζει τον Χριστό και τον άγιο Μηνά σε ολόσωμη μετωπική στάση. Ο Χριστός κρατεί στο αριστερό του χέρι το Ευαγγέλιο, ενώ απλώνει προστατευτικά το δεξί επάνω στον ώμο του αγίου Μηνά. Την παράσταση πλαισιώνουν επιγραφές στα κοπτικά, των οποίων ωρισμένα μόνον γράμματα διακρίνονται, ενώ στο επάνω μέρος της εικόνος,

Οι θησαυροί της Ι. Μονής αγίας Αικατερίνης, Αθήνα 1990, σελ. 92-93, όπου και περιγραφή της εικόνος.

95. Η εικόνα, που ήταν επιζωγραφημένη, "αποκαλύφθηκε" κατά το δυνατόν το 1962 από τον ζωγράφο και συντηρητή Τάσο Μαργαριτώφ. Βλ. Γρηγορίου Β΄, αρχιεπισκόπου Σινά, Το ζήτημα του καθαρισμού των εικόνων της μονής Σινά, Πανηγυρικός Τόμος επί τη 1400η Αμφιετηρίδι της Ιεράς Μονής του Σινά, εν Αθήναις 1971, σελ. 474-475.

96. Γ. Γαλάβαρη, ένθ. ανωτ. σελ. 93.

97. M. Chatzidakis, ένθ' ανωτ. σελ. 205-206.

98. Kl. Wessel, Koptische Kunst. Die spätantike in Ägypten, Recklinghausen 1963, σελ. 186-187. Σήμερα ανήκει στην συλλογή του μουσείου του Λούβρου.

99. Ένθ' ανωτ. σελ. 187.

ανάμεσα στις δύο μορφές υπάρχει το σύμβολο του σταυρού με τό P, παλαιοχριστιανικής εποχής. Το πρόσωπο του Χριστού, το οποίο ενδιαφέρει και περισσότερο, αν και ζωγραφισμένο σύμφωνα με την κοπτική τεχνοτροπία, θυμίζει πολύ την εικόνα του Σινά τόσο στα βασικά χαρακτηριστικά, όσο και στα επιμέρους στοιχεία (Βλ. εικ. 2). Ο Kl. Wessel ο οποίος έχει μελετήσει την εικόνα, διαπιστώνει ομοιότητα με την απεικόνιση του αυτοκράτορος της ύστερης αρχαιότητος, η οποία, όπως γράφει, δεν έπρεπε να λείπη από καμμία αίθουσα δημοσίας υπηρεσίας της αυτοκρατορίας[100].

Σχετικά με τα νομίσματα ο Ε. Kitzinger στην μικρή, αλλ' ενδιαφέρουσα μελέτη του[101] ασχολείται και με τα νομίσματα (solidi) της εποχής του Ιουστινιανού Β΄, τα οποία θεωρούνται φημισμένα στα νομισματικά χρονικά, επειδή είναι τα πρώτα στα οποία η μορφή του Χριστού εμφανίζεται ως η δεσπόζουσα απεικόνιση. Χωρίζονται σε δύο τύπους. Ο τύπος Α προέρχεται από την πρώτη περίοδο της βασιλείας του Ιουστινιανού Β΄ (μεταξύ 692-695 μ. Χ.) και βασίζεται σε κλασσικά εικονογραφικά πρότυπα, ενώ ο τύπος Β προέρχεται από την δεύτερη περίοδο (705-711 μ. Χ.) και θεωρείται προσωπογραφία της εποχής[102]. Ο Kitzinger υποστηρίζει ότι οι νομισματικές αυτές απεικονίσεις είναι πορτραίτα του Χριστού, χαραγμένα σύμφωνα με τις αποφάσεις της Πενθέκτης Συνόδου (691-692 μ. Χ.)[103].

Δεν είναι λοιπόν εύλογο μία παρόμοια εικόνα με την θεανδρική μορφή του Χριστού να υπήρχε και στην Χαλκή πύλη των ανακτόρων, έστω και για λόγους προπαγάνδας, όταν αυτό θα υπενθύμιζε στον λαό ότι ο αυτοκράτωρ και το παλάτι ήσαν ορθόδοξοι και προσηλωμένοι στο δόγμα της Χαλκηδόνος;

Η Χαλκή πύλη υπήρξε σημείο αναφοράς την εποχή της Εικονομαχίας. Αν μάλιστα μπορεί κανείς να φαντασθή τις ποικίλες εκδηλώσεις του λαού μπροστά στην πύλη, κάτω από την εικόνα, ήδη πριν από την Εικονομαχία, όπως προσκύνηση της εικόνος, λατρευτικές συνάξεις με αναμμένα

100. Ένθ' ανωτ. σελ. 186.

101. Some Reflexions on Portraiture in Byzantine Art, Zbornik Radova Vizantološkog Instituta, τόμ. 8 (Mélanges G. Ostrogorsky I) Beograd 1963, σελ. 185-193. Τα στοιχεία αντλεί από την εργασία του J. D. Breckenridge, The Numismatic Iconography of Justinian II (685-695, 705-711 A. D.) American Numismatic Society, New York 1959, σελ. 46-62. Για την καινοτομία του Ιουστινιανού Β΄ να χαράξη στα νομίσματα την μορφή του Χριστού βλ. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, Βυζαντινή Ιστορία, τομ. Β΄ 1 Αθήναι 1981, σελ. 78.

102. Ένθ' ανωτ. σελ. 190 καί φωτ. 5, 6.

103. Ένθ' ανωτ. σελ. 191.

κεριά, ψαλμωδίες, δημόσια ομολογία πίστεως ή και αναθεματισμοί -όταν ξέσπασε η Εικονομαχία- κατά του αυτοκράτορος, αντιλαμβάνεται ότι η Χαλκή πύλη ήταν και τόπος εκτονώσεως του λαού. Συνάμα όμως κατανοεί, τι αναστάτωση προκαλούσαν αυτές οι εκδηλώσεις στο καθημερινό πρόγραμμα του παλατιού και γιατί ο εικονομάχος Λέων, διέταξε να την κατεβάσουν[104]. Επί πλέον ο λαός αγανακτισμένος για όσα συνέβαιναν και τις περισσότερες φορές χωρίς επίγνωση για τον τρόπο που ελάτρευε τις εικόνες, εύρισκε διέξοδο σε ακραίες λύσεις. Ίσως αυτός ήταν και ο λόγος που ώθησε αργότερα τον Θεόδωρο Στουδίτη να διευκρινήση σε επιστολή του, ότι η εικόνα του Χριστού δεν είναι λατρευτική. αλλά προσκυνητή, επειδή η λατρεία ανήκει μόνον στην αγία Τριάδα[105].

Άλλο χαρακτηριστικό παράδειγμα προσωπογραφίας αναφέρει ο Συνεχιστής του Θεοφάνους, όταν κάνη λόγο για τον Αρσαβήρ, ο οποίος τιμήθηκε από τον αυτοκράτορα Θεόφιλο με το αξίωμα του πατρικίου. Κατηγορηθείς ἐπί ἀγυρτείᾳ καθαιρέθηκε από το αξίωμα και ευρισκόμενος υπό περιορισμό σε κάποιο μοναστήρι, έτυχε να παρατηρήση μία εικόνα στην οροφή μιάς αίθουσας (ή της εκκλησίας;), η οποία ενόμισε, ότι τον ατένιζε τόσο αυστηρά, ώστε τον ήλεγχε για τις πράξεις του. Μην υποφέροντας λοιπόν, -στην ψυχολογική κατάσταση που βρισκόταν - την θέα της εικόνος, διέταξε έναν υπηρέτη να την κατεβάση, και να της βγάλη τα μάτια, δικαιολογώντας τον εαυτό του, ότι δεν μπορούσε να βλέπη την μορφή του εικο-

104. Άλλωστε ιστορίες που αναφέρονται σε καθαιρέσεις εικόνων και στην ενεργό ανάμιξη του πλήθους, το οποίο δημιουργούσε διάφορα επεισόδια, δεν συναντά κανείς μόνον την εποχή της Εικονομαχίας. Η ιστορία της Χαλκής πύλης θυμίζει πολύ την διήγηση που υπάρχει στον βίο Συμεώνος του νέου (521-592 μ. Χ.) σχετικά με τον εργαστηριακό, ο οποίος επιθυμώντας να τιμήση τον άγιο Συμεώνα τοποθέτησε την εικόνα του επάνω από την πόρτα του εργαστηρίου του που βρισκόταν στην αγορά της Αντιοχείας. Και κατόπιν αυτού άρχισαν οι εκδηλώσεις του πλήθους... Βλ. εργασία μου, Απεικονίσεις δημοφιλών αγίων, Πρακτικά του Α΄ Διεθνούς Συμποσίου, Η καθημερινή ζωή στο Βυζάντιο, Αθήνα 15-17 Σεπτεμβρίου 1988 (Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών/Ε. Ι. Ε.) Αθήνα 1989, σελ. 590-591.

105. P.G. τόμ. 99, στηλ. 1529-1532 = G. Fatouros, Theodori Studitae Epistulae, Pars Altera (II), Barolini et Novi Eboraci 1992, επιστ. αρ. 491, σελ. 725-726 "Διογένει ἀσηκρῆτις: Πῶς δεῖ καλεῖν τήν Χριστοῦ εἰκόνα καί πῶς αὐτήν προσκυνεῖν χρή." στ. 28-33: "τοιγαροῦν προσκυνητέον τήν εἰκόνα τοῦ Χριστοῦ (ὧδε γάρ ὁ κολοφών τοῦ λόγου) σχετικῶς, ἀλλ' οὐ λατρευτέον· τοῦτο γάρ φυσικῶς ἐπ' αὐτοῦ Χριστοῦ, ἐπείπερ ἡ λατρεία μία τῆς Τριάδος. καί οὐδέ αὐτῇ τῇ Θεοτόκῳ λατρευτέον οὐδε αὐτῷ τῷ ζωοποιῷ σταυρῷ. οὕτως οὐδέ τῇ Χριστοῦ εἰκόνι λατρευτέον, ἀλλά προσκυνητέον."

νιζομένου αγίου[106].

Στα οικοδομικά έργα που αποδίδονται στον Βασίλειο Α΄ και αναφέρονται σε αναστηλώσεις ή ιδρύσεις ναών και ανακτόρων υπάρχει σχεδόν πάντοτε λεπτομερής ή τουλάχιστον συνοπτική περιγραφή του καλλιτεχνικού έργου είτε αυτό είναι ψηφιδογράφημα ή παράσταση επάνω στον τοίχο είτε εικόνα φορητή.

Στον Βίο Βασιλείου γίνεται μνεία για την επισκευή που έκανε ο αυτοκράτωρ στο δυτικό μεγάλο τόξο του ναού της αγίας Σοφίας, το οποίον είχε διαρραγή και επρόκειτο να πέση. Στο τόξο αυτό ιστόρησε "τήν εἰκόνα τῆς Θεοτόκου" να κρατή στην αγκαλιά της τον Χριστό και στα δύο πλάγια της παραστάσεως ιστορήθηκαν οι κορυφαιοι απόστολοι Πέτρος και Παύλος[107]. Από την περιγραφή του κειμένου συμπεραίνει κανείς ότι πρόκειται για ψηφιδωτό και η λέξη "εἰκόνα" χρησιμοποιείται εδώ για να δηλώση την παράσταση αυτή της Θεοτόκου επάνω στην "ἀψῖδα", όπως στο κείμενο αναφέρεται.

Το ίδιο συμβαίνει και όταν γίνεται αναφορά στο εσωτερικό των πέντε τρούλλων της Νέας Εκκλησίας, όπου οι παραστάσεις τους καλούνται εικόνες[108].

Επίσης όταν η εικόνα είναι κατασκευασμένη από άλλο υλικό, στο κείμενο ορίζεται σαφώς το υλικό και το είδος της τεχνικής, όπως δηλώνεται για την χυμευτή μορφή του Χριστού από καθαρό χρυσάφι, η οποία επαναλαμβανόταν σε πολλά μέρη και κατά διαστήματα στις κεφαλίδες της χρυσής δοκού των κιγκλίδων του ναού του Σωτήρος, τον οποίον ο Βασίλειος έκτισε[109].

106. Συνεχ. Θεοφ. σελ. 157, στ. 18-23: "μετά γοῦν τήν καθαίρεσιν ὑπερορίας ἔν τινι μονῇ γεγονώς, εἰκόνος μιᾶς κατά τόν ὄροφον ἱστορημένης καί ἀτενῶς οἷον ἀτενιζούσης αὐτῷ, μή φέρων οὗτος ὁρᾶν τήν ἐκείνης πρός αὐτόν ἐπικατιοῦσαν θέαν, καθαιρεῖσθαι ταύτην διά τινός οἰκέτου προστάττει καί τούς ὀφθαλμούς κατορύττεσθαι, τοῦτο μόνον ἐπιλέγων, ὡς τήν ταύτης οὐ δύναμαι μορφήν ἐνορᾶν".

107. ΒΒ, σελ. 322, στ. 11-13: "καθ' ἥν (sc. ἀψῖδα) καί τήν τῆς Θεομήτορος εἰκόνα τόν ἄσπορον υἱόν ἐπωλένιον φέρουσαν ἀνιστόρησε, καί τούς τῶν ἀποστόλων κορυφαίους Πέτρον καί Παῦλον ἑκατέρωθεν ἔστησε". Ο C. Mango χρονολογεί την ψηφιδωτή παράσταση γύρω στο 870. Βλ. Materials, σελ. 77. Για την διάταξη των αγίων προσώπων στό δυτικό τόξο της Αγίας Σοφίας βλ. Ν. Γκιολέ, Ο Βυζαντινός τρούλλος και το εικονογραφικό του πρόγραμμα, Αθήνα 1990, σελ. 134.

108. ΒΒ, σελ. 326, στ. 2-4: "ὅ τε γάρ ὄροφος ἐκ πέντε συμπληρούμενος ἡμισφαιρίων στίλβει χρυσῷ καί εἰκόνων ὡς ἀστέρων ἀστράπτει κάλλεσιν".

109. ΒΒ, σελ. 330-331: "ἐν ᾗ κατά πολλά μέρη καί ἡ θεανδρική τοῦ Κυρίου μορφή μετά χυμεύσεως ἐκτετύπωται".

Στην Βασίλειο Τάξη εξ άλλου αναφέρεται και χυμευτή εικόνα της Θεοτόκου μέσα στον ναό του αγίου Δημητρίου των ανακτόρων[110], όπως επίσης εικόνες της Θεοτόκου, αργυρά και μαρμαρίνη, υπήρχαν στις Βλαχέρνες[111].

Στα έργα του Κωνσταντίνου Πορφυρογεννήτου πολύ ενδιαφέρον παρουσιάζουν και ωρισμένες άλλες εκφράσεις που δηλώνουν τον διαφορετικό τρόπο τεχνικής στην ζωγραφική. Έτσι μαθαίνουμε ότι έξω από την βόρεια πύλη του ιερού της Νέας υπήρχε στοά "κυλινδροειδής περίπατος", της οποίας η οροφή ήταν ιστορημένη "ἐξ ἐνύλων γραφῶν" που απεικόνιζαν τους άθλους των μαρτύρων[112].

Μία άλλη αναφορά στον ναό της Αγίας Αναστασίας στην Δαλματία, που υπάρχει στο "Πρός τόν ἴδιον υἱόν Ρωμανόν"[113], μας πληροφορεί ότι ο ναός αυτός ήταν ως προς τον ρυθμό, όμοιος με τον ναό των Χαλκοπρατείων. Είχε κίονες πράσινους και λευκούς και όλη η ιστόρησή του απετελείτο "ἐξ ὑλογραφίας ἀρχαίας"[114].

110. Βασ. Ταξ. σελ. 170, στ. 9-11: "ὁ δέ βασιλεύς ἵσταται ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Δημητρίου πρό τῆς χειμευτῆς (sic) εἰκόνος τῆς Θεοτόκου πρός τήν ἐξάγουσαν θύραν εἰς τό ἡλιακόν".

111. Βασ. Ταξ. σελ. 554 στ. 22-23-σελ. 555 στ. 1-2: "ἐν ᾗ καί ἡ ἀργυρᾶ εἰκών τῆς Θεοτόκου ἐπί τῆς φιάλης ἵσταται καί ἀπό τῶν ἐκεῖσε ἀπέρχονται ἀριστερά, ἐν ᾧ ἡ τῆς χειρός τῆς Θεοτόκου ἐκτύπωσις ἐν τῷ μαρμάρῳ ἐκτετύπωται". Σελ. 555, στ. 8-10: "καί ἀπερχόμενοι ἅπτουσιν κηρούς ἔμπροσθεν τῆς μαρμαρίνης εἰκόνος τῆς Θεοτόκου, ἥτις ἐκ τῶν τῆς αὐτῆς ἁγίων χειρῶν προχεῖ τό ἁγίασμα".

112. ΒΒ σελ. 328, στ. 2-5: "ἐξιόντι δέ σοι τήν βόρειον πύλην τοῦ ἱεροῦ μακρός τις ἐκδέχεται περίπατος κυλινδροειδής, ἐξ ἐνύλων γραφῶν κατηγλαϊσμένος τήν ὀροφήν, τούς μαρτυρικούς περιέχων ἄθλους καί τά παλαίσματα".

113. Εκδ. Gy. Moravčik- R. Jenkins, σελ. 138, κεφ. 29, στ. 278-281. "Ὁ δέ ναός τῆς ἁγίας 'Αναστασίας ἐστίν δρομικός, ὅμοιος <τῷ> τῶν Χαλκοπρατείων ναῷ μετά κιόνων πρασίνων καί λευκῶν, ὅλος εἰκονισμένος ἐξ ὑλογραφίας ἀρχαίας".

114. Οι εκδότες του κειμένου μεταφράζουν την έκφραση αυτή ως "encaustic pictures in the antique style" σελ. 139. Για τον τρόπο εκτελέσεως των εγκαυστικών εικόνων βλ. Γ. και Μ. Σωτηρίου, Εικόνες της Μονής Σινά, τομ. Β΄ Κείμενον, Αθήναι 1958, σελ. 17 και Γ. Γαλάβαρη, Πρώϊμες εικόνες στο Σινά από τον 6ο ως τόν 11ο αιώνα, ένθ. ανωτ. σελ. 92. Όμως οι υλογραφικές εικόνες διέφεραν ως προς τον τρόπο κατασκευής από τις εγκαυστικές, διότι εφιλοτεχνούντο σε χρωματισμένο κηρωτό πανί που προσαρμοζόταν επάνω σε σανίδι. Βλ. Ν. Β. Τωμαδάκη, Λειογραφία, Υλογραφία και άλλοι όροι, ΕΕΒΣ 45 (1981-82) σελ. 364. Ο τρόπος αυτός κατασκευής των εικόνων φαίνεται ότι διήρκεσε επί αιώνες. Ήδη σε κείμενο του Θεοδώρου Στουδίτου (759-826 μ. Χ.) η λ. "ὑλογραφία" χρησιμοποιείται για να δηλώση την τεχνητή εικόνα. Βλ. "Ἐπιστολή πρός Πλάτωνα τόν ἑαυτοῦ πατέρα περί προσκυνήσεως τῶν σεπτῶν εἰκόνων", PG τομ. 99, στηλ. 501 Β = G. Fatouros, Theodori Studitae Epistulae, Pars

Παρόμοια πληροφορία υπάρχει και στο έργο του Ι. Σκυλίτζη (ΙΑ΄ αι.) σύμφωνα με την οποία ο αυτοκράτωρ Ρωμανός Γ΄ ο Αργυρός κατά την ανακαίνιση που έκανε στον ναό της Θεοτόκου των Βλαχερνών το 1031, βρήκε στο ιερό του ναού κρεμασμένη παλαιά εικόνα της Θεοτόκου, την οποία διέταξε να συντηρήσουν. Επειδή μάλιστα παρετήρησε ότι και το επίχρισμα του τοίχου ήταν κατεστραμμένο, έδωσε εντολή να ανακαινισθή. Όταν λοιπόν αφαιρέθηκε το επίχρισμα ανακαλύφθηκε "ὑλογραφική εικών" της Θεοτόκου, η οποία κρατούσε στο στήθος της τον Χριστό. Στο κείμενο η έκφραση "εἰκών ὑλογραφική" επεξηγείται ως "σανίδιον". Η εικόνα αυτή κατά τους υπολογισμούς του συγγραφέως είχε διατηρηθή ανέπαφη τριακόσια περίπου χρόνια από την εποχή του Κωνσταντίνου Ε΄[115].

Είναι, όπως φαίνεται από τα παραδείγματα, η ίδια εικονογραφική τεχνοτροπία. Επιπλέον αξίζει να αναφερθή, ότι ειδικά στον Βίο Βασιλείου, υπάρχουν λεπτομέρειες για τις εργασίες που έγιναν σε πολλές εκκλησίες[116] που έκτισε ή ανεκαίνισε ο Βασίλειος καθώς και στην Νέα[117] και τον περίφημο "καινοπρεπῆ οἶκο", το Καινούργιο[118], όπως στο κείμενο αναφέρεται.

Prior (I), Berolini et Novi Eboraci 1992, επιστ. αρ. 57, σελ. 165, στ. 33-40. "Ἄλλο δέ φυσική εἰκών καί ἄλλο μιμητική... Ἄλλη μέν γάρ φύσις ὑλογραφίας καί ἕτεραι τοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἄλλη δέ ὑπόστασις, ἀλλά μία καί ἡ αὐτή τοῦ Χριστοῦ, κἄν τῇ εἰκόνι γεγραμμένη". Επίσης σε κείμενα του ΙΑ΄ αιώνος ο όρος "ὑλογραφία" απαντάται συχνά π.χ. α) Στην Διαθήκη του Ευσταθίου Βοΐλα (1059 μ.Χ.) έκδ. P. Lemerle, Cinq Études sur le XIe siècle byzantin, Paris 1977, σελ. 24, στ. 136-137: "ὑλογραφίες χρουσές διάφορες τριάκοντα, ἔχοντες δεσποτικάς ἑορτάς καί διαφόρων ἁγίων· ἕτερες μικρές δέκα διαφόρων ἁγίων". β) Στην Διάταξη του Μιχαήλ Ατταλειάτη (1077 μ. Χ.) έκδ. P. Gautier, REB 39 1981, σελ. 89 (1174): "Εἰκών μεγάλ(η) ὑλογραφική στασίδ(ια) Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς / ὁ πανοικτίρμων. (1190): "Ἑτέρα εἰκών ὑλογραφί(α) ἡ ἁγία Αἰκατερίνα" (Στο κείμενο του Ατταλειάτη κάνει αναφορά και ο Ν. Τωμαδάκης). γ) Στο Τυπικό του Πακουριανού (1083 μ. Χ.) εκδ. L. Petit, Vizantiskij Vremenik, 11 (1904) Suppl. 1, σελ. 52, στ. 27-29: "Εἰκών ὁ ἅγιος Γεώργιος ὑλογραφία μετά ἀργυρῶν περιφερίων. εἰκόνες ὑλογραφίαι μετά πεττάλων (sic) τόν ἀριθμόν εἰκοσιεπτά καί τέμπλον ἕν ἔχον τάς δώδεκα ἑορτάς".

115. Ι. Σκυλίτζη, Σύνοψις Ιστοριών, εκδ. J. Thurn, σελ. 384, στ. 21-28: "μέλλων δέ καί τό θυσιαστήριον ἐπιποιεῖσθαι τῶν Βλαχερνῶν εὗρε κρεμαμένην εἰκόνα παλαιάν, ἥν ἀνακαινισθῆναι προσέταξεν. ἐξαργυρωμένον δέ τό χρίσμα τοῦ τοίχου ἰδών καθαιρεθῆναι προσέταξε καί νέον γενέσθαι. καθαιρεθέντος δέ τοῦ χρίσματος εὑρέθη εἰκών ὑλογραφική, σανίδιον, ἐπιστήθιον κρατούσης τῆς Θεοτόκου τόν Κύριον καί θεόν ἡμῶν, ἀμόλυντος διαμείνασα ἀπό τῶν ἡμερῶν τοῦ Κοπρωνύμου ἕως τῆσδε τῆς ἡμέρας, ἐτῶν διελθόντων τριακοσίων".

116. ΒΒ, σελ. 322-325, 329-331.

117. ΒΒ, σελ. 325-329.

118. ΒΒ, σελ. 332, στ. 16: "ἐκ ψηφίδων ὡραίων ἅπας ὁ οἶκος κατακεχρύσωται".

Ο συγγραφεύς δεν φείδεται ούτε κοσμητικών επιθέτων ούτε περιγραφών προκειμένου να κατατοπίση τον αναγνώστη και στις λεπτομέρειες ακόμη. Αναφέρει όχι μόνον τις περιγραφές των ψηφιδωτών, αλλά ορίζει και την θέση που κατελάμβαναν μέσα στον χώρο, δηλαδή αν ήσαν εντοίχια και σε ποιό σημείο του τοίχου ή της οροφής[119] ή επίσης αν ήσαν δαπέδου[120]. Άλλωστε για τις ποικίλες γνώσεις του γύρω από την ζωγραφική ο Πορφυρογέννητος εθεωρείτο "διδάσκαλος ἄριστος"[121].

Με όσα ανέφερα πιο πάνω, ήθελα να δείξω ότι τον Ι΄ αιώνα, την εποχή που γράφτηκε η Βασίλειος Τάξις και ο Βίος Βασιλείου, υπάρχει ενδιαφέρον και πολλές γνώσεις για τις εικόνες, αφού ήδη έχει προηγηθή η Εικονομαχία και αφού μετά απ' αυτήν υπήρξε καινούργια παραγωγή εικόνων και πιθανώς και καινούργια τεχνική.

Είναι λοιπόν πολύ περίεργο το γεγονός, ότι στην Βασίλειο Τάξη αναφέρεται δύο φορές η εικόνα του Βασιλείου χωρίς καμμία λεπτομέρεια, ενώ στον Βίο Βασιλείου, όπου υπάρχουν λεπτομερείς περιγραφές πολλών έργων, δεν γίνεται καμμία μνεία της συγκεκριμένης εικόνος.

Αλλά πού βρισκόταν αυτή η εικόνα; Βρισκόταν, όπως ανέφερα στον γυναικωνίτη της Νέας, έξω από το παρεκκλήσιο που υπήρχε εκεί. Οι αυτοκράτορες διερχόμενοι τον γυναικωνίτη άναβαν κεριά μπροστά στην εικόνα. Επομένως θα πρέπει να ήταν τοποθετημένη στον τοίχο ή σε κάποιο προσκυνητάρι σε ύψος ανάλογο, προς το μέσο ανθρώπινο ύψος. Επίσης τα κεριά θα πρέπει να τα στήριζαν σε κάποιο κηροπήγιο ή μανουάλι, γιατί τα κεριά ανάβονται συνήθως μπροστά ή στο πλάϊ φορητής εικόνος. Είναι λοιπόν πολύ πιθανόν η εικόνα να ήταν φορητή και ο Βασίλειος να ετιμάτο από τους απογόνους του ως κτήτωρ της Νέας υπέρ το δέον.

Άξιο παρατηρήσεως είναι, ότι στο Συναξάριο της Εκκλησίας Κων-

119. ΒΒ, σελ. 333-335, όπου περιγράφεται η ψηφιδωτή απεικόνιση της αυτοκρατορικής οικογενείας στο Καινούργιο.

ΒΒ, σελ. 329-330, όπου γίνεται λόγος για τον ναό του προφήτου Ηλία, προς ανατολάς των ανακτόρων: "ἄνωθεν γάρ τό στέγος ἅπαν χρυσῷ κατελάμπετο, ἐκ ψηφίδων εὖ ἡρμοσμένων ἅπαν συνεστηκός".

120. ΒΒ, σελ. 333, αναφορά στο δάπεδο του Καινούργιου, στ. 1-3: "εὐθύς γάρ κατά τό τοῦ ἐδάφους μεσαίτατον τό Μηδικόν ὄρνεον ὁ ταώς ἐκ ψηφίδων λαμπρῶν τῇ λιθοξόῳ τέχνῃ διαμεμόρφωται".

121. Συνεχ. Θεοφ. σελ. 450, στ. 12-17: "Τήν δέ τῆς ζωγραφίας τέχνην τοσοῦτον ἀκριβῶς ὁ ἀνήρ ἠπίστατο ὡς οὐκ οἶμαι τῶν πρό αὐτοῦ ἤ τῶν μετ' αὐτῶν. πολλούς γάρ τῶν περί αὐτῆς πονούντων ἐπηνώρθει, καί διδάσκαλος ἄριστος ἀνεφαίνετο, καί οὐκ ἐφαίνετο μόνον ἀλλά παρά πᾶσιν ἐθαυμάζετο, καί θάμβος μέγας τοῖς ὁρῶσιν, ὧν οὐ μεμάθηκεν, ἐχρημάτιζεν".

σταντινουπόλεως δεν αναφέρεται η μνήμη του θανάτου του στις 29 Αυγούστου, όπως αναφέρονται οι μνήμες άλλων αυτοκρατόρων, τους οποίους η Εκκλησία επισήμως τιμούσε.

Αντιθέτως στο Κλητορολόγιο του Φιλοθέου (του έτους 899, δηλαδή δεκα τρία χρόνια μετά τον θάνατό του) αναφέρεται η μνήμη του ως εξής: "Τῇ δέ κθ΄ τοῦ αὐτοῦ μηνός ἡμέρᾳ ἐκτελεῖται ἡ μνήμη τοῦ ἁγίου καί ὀρθοδόξου μεγάλου βασιλέως ἡμῶν Βασιλείου καί προέρχονται μετά σκαραμαγγίων ἐν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων Ἀποστόλων οἱ βασιλεῖς ἐμπράτως καί, τελουμένης τῆς ἱερᾶς λειτουργίας, ὑποστρέφουσιν ὁμοίως οἴκαδε μετά δόξης καί προτίθεται κλητόριον ἐν τῷ Ἰουστινιανοῦ τρικλίνῳ"[122].

Τιμάται βεβαίως η μνήμη του ως αγίου, ορθοδόξου[123], μεγάλου[124] βασιλέως με λειτουργία από τους απογόνους του, όχι όμως και από την επίσημη Εκκλησία. Γι' αυτό τον λόγο και η εικόνα του δεν ήταν τοποθετημένη σε κάποιο από τα ευκτήρια της Νέας ούτε ακόμη στο παρεκκλήσιο του γυναικωνίτη, αλλά έξω από αυτό.

Επί πλέον δεν έχουμε πληροφορίες για το πώς απεικονιζόταν ο Βασίλειος στην εικόνα και αυτό δημιουργεί πρόσθετες δυσκολίες. Ο ίδιος ο Βασίλειος πίστευε, ότι ο Θεός τον ανύψωσε "ἐκ πτωχείας Δαυϊτικῆς" και τον έχρισε με το χρίσμα του αγίου πνεύματος. Αυτό τουλάχιστον είναι το μήνυμα που παίρνει κανείς διαβάζοντας στον Βίο του τα λόγια των παιδιών του ψηφοθετημένα στο εντοίχιο ψηφιδωτό του Καινούργιου, όπου ευχαριστούν τον Θεό γι' αυτόν[125].

Αλλά και ως άνθρωπος απαίδευτος ο Βασίλειος είχε δημιουργήσει ωρισμένες ψευδαισθήσεις γύρω από τον εαυτό του και το μέλλον του, πιστεύοντας ότι ο προστάτης του προφήτης Ηλίας θα τον παρελάμβανε κάποια μέρα με το πύρινο άρμα του[126].

122. Φιλοθέου Κλητορολόγιον σελ. 221, στ. 10-15 = Βασ. Ταξ. σελ. 780, στ. 8-14.

123. Προϋπόθεση για την άνοδο των αυτοκρατόρων στον θρόνο ήταν η προσήλωση στο ορθόδοξο δόγμα, γι' αυτό και στις δημόσιες εμφανίσεις ιδιαιτέρως επευφημούνται. Βλ. την ακτολογία στη Βασ. Ταξ. σελ. 612, στ. 3: "ὀρθοδόξων βασιλέων πολλά τά ἔτη". Η ίδια επευφημία και σελ. 650, στ. 2-3. Και ανωτέρω την επιγραφή που πλαισιώνει την παράσταση του αυτοκράτορος Αλεξάνδρου.

124. Για τον τίτλο "μέγας βασιλεύς" βλ. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, Εκλογή, σελ. 134-138. Επίσης της ιδίας, Περί το πρόβλημα της αναδείξεως του Βυζαντινού αυτοκράτορος, ΕΕΦΣΠΑ 12 (1961-1962) σελ. 485 και εξής.

125. ΒΒ, σελ. 335, στ. 2-4: "εὐχαριστοῦμεν σοι, Λόγε τοῦ θεοῦ, ὅτι ἐκ πτωχείας Δαυϊτικῆς ἀνύψωσας τόν πατέρα ἡμῶν, καί ἔχρισας αὐτόν τῷ χρίσματι τοῦ ἁγίου σου πνεύματος...".

Τα στοιχεία που μπόρεσα να αντλήσω από τα κείμενα για τις απόψεις του Βασιλείου με οδηγούν να πιστεύω, ότι έχοντας τόσο αυξημένο το συναίσθημα της υπεραξίας για τον εαυτό του, τούτο θα είχε απήχηση και στους ανθρώπους της οικογενείας και του αμέσου περιβάλλοντός του. Επομένως και η εικόνα του θα έπρεπε να ήταν ανάλογη της δόξας του. Θα τον απεικόνιζε δηλαδή νικητή, ένδοξο, τροπαιούχο και ως προς την τεχνοτροπία πιθανώς να είχε δεχθή την επίδραση της "Μακεδονικής αναγεννήσεως". Άλλωστε αφορμή γι' αυτή την σκέψη μου δίνει η απεικόνιση των μελών της οικογενείας του και αυτού του ίδιου στις μικρογραφίες του Παρισινού Κώδικος αρ. 510 που περιέχει, ως γνωστόν, τις ομιλίες Γρηγορίου του Ναζιανζηνού και παραγγέλθηκε από τον Βασίλειο σε καλλιγραφικό εργαστήριο το 879 μ. Χ.[127]. Ο Βασίλειος εικονίζεται όρθιος, πλαισιούμενος από τους προστάτες του, αριστερά από τον προφήτη Ηλία, ο οποίος εγχειρίζει στον αυτοκράτορα πορφυρούν λάβαρο[128] και δεξιά από τον αρχάγγελο Γαβριήλ, ο οποίος τοποθετεί το στέμμα στο κεφάλι του αυτοκρά-

126. Ι. Ζωναρά, Επιτομή Ιστοριών ΙΙ, εκδ. Βόννης, σελ. 432, στ. 12-15: "καί τῷ προφήτῃ Ἠλιού τῷ Θεσβίτῃ ναόν ἀνεγείρας· ἐτίμα γάρ τοῦτον διαφερόντως καί ᾤετο προσληφθήσεσθαί ποτε παρ' αὐτοῦ καί τῷ πυρίνῳ συνεπαρθήσεται ἅρματι". Περισσότερα για τα στοιχεία του θρύλου που περιέχει ο Βίος Βασιλείου καθώς και την μυθοπλασία γύρω από το πρόσωπο του αυτοκράτορος βλ. την μελέτη του Gy. Moravcšik, Sagen und Legenden über Kaiser Basileios I, DOP 15 (1961) σελ. 61-126.

127. I. Spatharakis, The portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts, Leiden 1976, σελ. 96-99 και για τον χρόνο κατασκευής του χειρογράφου σελ. 99 και του Ιδίου, A Note on the Imperial Portraits and the Date of Par. Gr. 510, JÖB 39 (1989) σελ. 89. Εξ άλλου ο Γ. Γαλάβαρης στις μελέτες του, α) Η ζωγραφική των χειρογράφων στον δέκατον αιώνα, στον ειδικό τόμο, Κωνσταντίνος Ζ΄ ο Πορφυρογέννητος και η εποχή του (Β΄ Διεθνής Βυζαντινολογική Συνάντηση. Δελφοί 22-26 Ιουλίου 1987) Αθήνα 1989, σελ. 347 και β) Πρώϊμες εικόνες στο Σινά από τον 6ο ως τον 11ο αιώνα, ένθ' ανωτ. σελ. 99, υποστηρίζει την ενδιαφέρουσα άποψη, ότι οι εικόνες αντέγραφαν ως προς τα θέματα τις μικρογραφίες χειρογράφων και ότι η σχέση μεταξύ της εικόνος και της μικρογραφίας ως προς την ζωγραφική είναι τόσο στενή, ώστε σε ωρισμένες περιπτώσεις μπορεί κανείς να φθάση στο συμπέρασμα, ότι ο ζωγράφος της μικρογραφίας και της εικόνος είναι στο ίδιο πρόσωπο. γ) Βλ. και K. Weitzmann and G. Galavaris, The Monastery of Saint Catherine at Mount Sinai. The Illuminated Manuscripts, Vol. One: From the Ninth to the Twelfth Century, Princeton, New Jersey 1990, σελ. 11.

128. Το πορφυρούν λάβαρο συμβολίζει, προφανώς, τα σκήπτρα της βασιλείας των Ρωμαίων, τα οποία ο προφήτης Ηλίας είχε προαναγγείλει στην μητέρα του Βασιλείου σε όνειρο, με την παραγγελία να τον προτρέψη να μεταβή στην Κωνσταντινούπολη. Βλ. ΒΒ, σελ. 222.

τορος. Επάνω από το κεφάλι του υπάρχει η επιγραφή: IC XC NIKA/ ΒΑCΙΛΕΙΟΣ/ΔΕCΠΟΤΗC. Ο αυτοκράτωρ φορεί πορφυρούν σκαραμάγγιο και από πάνω τον λώρο[129] που είναι χρυσός με στενές γαλάζιες ταινίες διακοσμημένες με μαργαριτάρια. Τα υποδήματά του είναι κόκκινα, στολισμένα επίσης με μαργαριτάρια. Το στέμμα χρυσό με σταυρό στην μέση, διακοσμημένο με διπλή σειρά μαργαριταριών και πολυτίμων λίθων. Ο αρχάγγελος Γαβριήλ φορεί την ίδια στολή, όπως ο αυτοκράτωρ και οι τρείς μορφές φέρουν φωτοστέφανο[130]. Φωτοστέφανο όμως φέρουν στις μικρογραφίες του ίδιου χειρογράφου και τα άλλα μέλη της αυτοκρατορικής οικογενείας[131]. Πολύ χαρακτηριστική είναι και η επιγραφή, η οποία πλαισιώνει την μικρογραφία με τα τρία πρόσωπα[132].

... ΕΜΦΑΝΩC
ΝΙΚΗΝ ΚΑΤ' ΕΧΘΡΩΝ ΗΛΙΑC ΥΠΟΓΡΑΦΗ
Ο ΓΑΒΡΙΗΛ ΔΕ ΤΗΝ ΧΑΡΑΝ ΠΡΟΜΗΝΥΩΝ
ΒΑCΙΛΕΙΕ CΤΕΦΕΙ CΕ ΚΟCΜΟΥ ΠΡΟCΤΑΤΗΝ

Σε στιγμές δόξης απεικονίζονται εξ άλλου ο Βασίλειος ένθρονος με την αυτοκράτειρα Ευδοκία να φορούν τις βασιλικές τους στολές και τα στέμματα, πλαισιούμενοι από τα οκτώ παιδιά τους στο εντοίχιο ψηφιδωτό του Καινούργιου των ανακτόρων σύμφωνα με την περιγραφή του Βιογράφου του Βασιλείου[133].

Ήταν όμως ο αυτοκράτωρ άγιος στην συνείδηση της Εκκλησίας και του λαού, ώστε να δικαιολογήται η ύπαρξη μιάς τέτοιας εικόνος, η οποία ετιμάτο στις θρησκευτικές τελετές;

Στην συνείδηση της Εκκλησίας ο συγκεκριμένος αυτοκράτωρ όχι, γιατί δεν είχε αποδείξεις οσιότητος[134] ή μεγάλων υπηρεσιών προς τον Χρι-

129. Για την συμβολική σημασία του λώρου στην αυτοκρατορική ενδυμασία βλ. G. Galavaris, The Symbolism of the Imperial Costume as Displayed on Byzantine Coins, The American Numismatic Society, Museum Notes, 8 (1958) σελ. 111και εξής.

130. I. Spatharakis, ενθ' ανωτ. σελ. 96-97, fig. 62.

131. Ένθ' ανωτ. fig. 63.

132. Ένθ' ανωτ. σελ. 97.

133. ΒΒ σελ. 333-335.

134. Το πρόσωπο εκείνο από την Μακεδονική δυναστεία, το οποίο τιμήθηκε από τον λαό και την Εκκλησία ως οσία, ήταν η λαοφιλής αυγούστα Θεοφανώ, πρώτη σύζυγος του Λέοντος Στ΄. Σε σύντομο μάλιστα διάστημα μετά τον θάνατό της, της αφιέρωσε

στιανισμό και την Εκκλησία. Στην συνείδηση του λαού το πολύ βεβαρυμένο παρελθόν του, λειτουργούσε ανασταλτικά στις προσπάθειές του να μεταβάλη την κοινή γνώμη ανακαινίζοντας ή κτίζοντας ναούς[135], αφιερώνοντας τις τέσσαρες θυγατέρες του στην μονή της αγίας Ευφημίας του Πετρίου[136] ή πάλι εκχριστιανίζοντας αναγκαστικά τους Ιουδαίους της αυτοκρατορίας[137] και κάνοντας διάφορες άλλες αγαθοεργίες που αναφέρονται σποραδικά στον Βίο του.

Εξ άλλου η περί αυτοκράτορος πολιτική θεωρία, η οποία διαμορφώνεται σταδιακά από την πρώϊμη βυζαντινή εποχή και φθάνει στο κορύφωμα της στην μέση και μάλιστα επί Μακεδόνων, σφυρηλατείται και θεμελιώνεται με καινούργια κείμενα μέχρι και το τέλος της μέσης περιόδου[138]. Το άν όμως αυτή η πολιτική ιδεολογία είχε άμεση και μεγάλη απήχηση στον λαό, αυτό δεν γίνεται εύκολα αντιληπτό.

Νομίζω όμως, ότι ασχέτως αν οι δήμοι -που αντιπροσώπευαν μέρος του λαού- από τον Θ΄ μέχρι τα μέσα του Ι΄ αιώνος είχαν χάσει τον μαχητικό τους χαρακτήρα και εξέφραζαν μόνον την επίσημη πολιτική ιδεολογία[139], εν τούτοις η ακτολογία τους μέσα στην Βασίλειο Τάξη όπως, ως γνωστόν, διαμορφώθηκε σταδιακά κατά εποχές και περιστάσεις, είχε δημιουργηθή από έναν λαό, ο οποίος θεολογούσε[140] και ο οποίος φαίνεται ότι αποδεχόταν αυτήν την περί αυτοκράτορος θεωρία, όχι όμως πάντοτε και το πρόσωπο κάποιου συγκεκριμένου ηγεμόνος.

Η αναφώνηση "άγιος" τρείς φορές κατά την διάρκεια της στέψεως του αυτοκράτορος και της αυγούστας[141] στην μέση βυζαντινή εποχή μας

ο Λέων ευκτήριο οίκο (Βλ. Βασ. Ταξ. σελ. 537, στ. 15-22) και η Εκκλησία καθιέρωσε να τιμάται η μνήμη της στις 16 Δεκεμβρίου: "Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῆς ἁγίας καί ἀοιδίμου Θεοφανοῦς τῆς βασιλίσσης καί θαυματουργοῦ, συζύγου γενομένης Λέοντος τοῦ σοφω-τάτου βασιλέως, υἱοῦ Βασιλείου τοῦ ἐκ Μακεδονίας (Synax. Eccl. Const. στηλ. 314 (7)).

135. ΒΒ. σελ. 321-341.

136. ΒΒ. σελ. 264, στ. 17-21, σελ. 275, στ. 21-22. Βλ. και R. Guilland, Οι Βυζαντινοί αυτοκράτορες και το θέλγητρον του μοναστηρίου, ΕΕΒΣ 21 (1951) σελ. 227.

137. ΒΒ. σελ. 341-342.

138. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, Βυζαντινή Ιστορία τομ. Β΄ 2, Αθήναι 1988, σελ. 277-278.

139. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, ένθ' ανωτ. σελ. 281.

140. Για το ότι ο λαός θεολογούσε στο Βυζάντιο βλ. εργασία μου, Απεικονίσεις δημοφιλών αγίων, ένθ' ανωτ. σελ. 600-601, η οποία βασίζεται σε λαϊκωτέρας προελεύσεως κείμενα, όπως τα αγιολογικά.

141. Βασ. Ταξ. Κεφ. λη΄: "Οσα δεῖ παραφυλάττειν ἐπί στεψίμῳ βασιλέως. σελ. 193, στ. 3-5: "καί εὐθέως ἀνακράζει ὁ λαός "ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος, δόξα ἐν ὑψίστοις θεῷ

είναι γνωστή μόνον από τα πρωτόκολλα της Βασιλείου Τάξεως, αλλά η έκφραση αυτή κατά την στέψη είναι τυπική και εκφωνείται για όλους τους αυτοκράτορες. Δεν φαίνεται να έχη προσδιορισμό λειτουργικής ιδιότητος[142].

Η αναφώνηση "ἅγιος" επαναλαμβάνεται και σε άλλες περιπτώσεις μέσα στην Βασίλειο Τάξη κατά την διάρκεια τελετών σε ανοικτό χώρο, όπου συμμετέχουν ο λαός και οι δήμοι, την στιγμή που ο αυτοκράτωρ ιστάμενος μπροστά στο βασιλικό σέντζο κατασφραγίζει τον λαό[143], δηλαδή ευλογεί τον λαό κρατώντας ταυτοχρόνως τρικέρι, όπως και οι αρχιερείς[144].

Επίσης οι εκφράσεις "ἅγιος βασιλεύς"[145], "τῶν βασιλέων ἡμῶν τῶν ἁγίων"[146], "ἡ ἁγία βασιλεία σας"[147], αφορούν όχι μόνον σε ένα

καί ἐπί γῆς εἰρήνη" τρίτον". Βλ. και Αικ. Χριστοφιλοπούλου, Εκλογή, σελ. 154. Βασ. Ταξ. σελ. 204, στ. 17-20: "...καί δεικνυούσης αὐτῆς τήν ὄψιν, ἀνακράζουσι τά μέρη· "ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος · δόξα ἐν ὑψίστοις θεῷ καί ἐπί γῆς εἰρήνη" καί ἀκτολογοῦσι τά μέρη τά τῷ στεψίμῳ ἁρμόζοντα". Το ίδιο επαναλαμβάνεται όταν ακτολογούν οι δήμοι "ἐπί στεψίμῳ αὐγούστης" Βλ. σελ. 205, στ. 16-19.

142. Για την αγιότητα με την οποία περιβάλλεται ο εκάστοτε ηγεμών βλέπε την θεωρητική θεμελίωση στα έργα των Otto Treitinger, Die öströmische Kaiser - und Reichsidee nach ihrer Gestaltung im höfischen Zeremoniell, Jena 1938, σελ. 32-43 και Anton Michel, Die Kaisermacht in der Ostkirche, Das Byzantinische Herrscherbild έκδ. H. Hunger, Darmstadt 1975, σελ. 217-225.

143. Βασ. Ταξ. α) ""Οσα δεῖ παραφυλάττειν εἰς τό δέξιμον τοῦ χρυσοῦ ἱπποδρομίου δευτέρᾳ ἡμέρᾳ μετά τό αντίπασχα" σελ. 287, στ. 4-7: "ὁ δέ βασιλεύς ἀπελθών ἵσταται ἔμπροσθεν τοῦ σέντζου καί σφραγίζει τόν λαόν ἐκ τρίτου, καί παντός τοῦ λαοῦ ἀναφωνήσαντος "ἅγιος", καθέζεται ἐπί τοῦ σέντζου". β) "Ἡ ἀπό τοῦ φοσσάτου ἐπάνοδος Θεοφίλου βασιλέως, ὅτε ἐνίκησεν κατά κράτος τούς ἀπό Κιλικίας..." Σελ. 507-508: "ὁ δέ βασιλεύς ἀποβάς τοῦ ἵππου εἰσῆλθεν διά τοῦ φρέατος εἰς τήν ἁγίαν Σοφίαν καί εὐξάμενος ἐξῆλθεν πάλιν διά τῆς αὐτῆς πύλης, καί πεζεύων ἦλθεν ἐν τῇ χαλκῇ καί ἀνελθών κατεσφραγίσατο ἐπί τοῦ σέντζου, καί ἔκραξαν τά μέρη "εἷς ἅγιος" καί καθίσας, προσήνεγκαν αὐτῷ τό πολίτευμα τῆς πόλεως χρυσοῦς βραχιόλους".

144. Βλ. Ιερ. Κοτσώνη, ένθ' ανωτ. σελ. 114 σημ. 2 και σελ. 120.

145. Φιλοθέου Κλητορολόγιον, σελ. 221, στ. 10 = Βασ. Ταξ. σελ. 780, στ. 8-10: "Τῇ δέ κθ´ τοῦ αὐτοῦ μηνός ἡμέρᾳ ἐκτελεῖται ἡ μνήμη τοῦ ἁγίου καί ὀρθοδόξου μεγάλου βασιλέως ἡμῶν Βασιλείου".

Βασ. Ταξ. σελ. 531, στ. 3-4: "ὁ βασιλεύς ἡμῶν ὁ ἅγιος θεόθεν ὁδηγηθείς τοῦτον προεβάλετο σύγκελλον". Την ίδια έκφραση βλ. και στις σελίδες 670, στ. 7-8: "...ὅσας ὁδηγήσει ὁ Θεός τόν βασιλέα τόν ἅγιον", 680 στ. 17-18, 681 στ. 13-14, 682 στ. 12-13, 684 στ. 17-18.

146. Φιλοθέου Κλητορολόγιον, σελ. 213, στ. 4-5 = Βασ. Ταξ. σελ. 774, στ. 21-23: "προέλευσις παρά τῶν βασιλέων ἡμῶν τῶν ἁγίων ἐν τῷ πανσέπτῳ καί σεβασμίῳ ναῷ τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου τῆς πηγῆς". Καί Φιλοθέου Κλητορολόγιον, σελ. 235, στ. 28-29 = Βασ. Ταξ. σελ. 791, στ. 14-15: "...ἀμώμητα τά τίμια κλητώρια (sic) τῶν βασιλέων ἡμῶν τῶν ἁγίων εἰσάγετε". Βλ. και Βασ. Ταξ. σελ. 527, στ. 2-3, καθώς και Βίο Θεοδώρας Θεσσαλονίκης, έκδ. Ed. Kurtz, Des Klerikers Gregorios Bericht über Leben, Wunderthaten und Translation, der Hl. Theodora von Thessalonich, Mémoires de l' Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg, Vol. VI, 1, St. Pétersbourg 1902, σελ. 26 στ. 27-28: "Λέοντος καί 'Αλεξάνδρου τῶν χριστιανικωτάτων καί ὀρθοδόξων ἁγίων βασιλέων ἡμῶν τῷ ἕκτῳ ἔτει τῆς αὐτοκρατορικῆς αὐτῶν θεοσυνεργήτου βασιλείας".

πρόσωπο αλλά και σε περισσότερα τα οποία συμβασιλεύουν. Και μάλιστα οι εκφράσεις αυτές είναι σε χρήση και σε μεταγενέστερα Τακτικά και Πρωτόκολλα[148].

Όσον αφορά στην θέση του αυτοκράτορος κατά την διάρκεια της θείας λατρείας μέσα στον ναό[149] και αυτή είναι μεν ιδιότυπη, αλλά έχει ωρισμένα όρια, τα οποία ο αυτοκράτωρ δεν μπορεί να υπερβή.

Ωστόσο όμως υπάρχει ένα κείμενο της μακεδονικής γραμματείας, το οποίο δεν μπορεί κανείς εύκολα να προσπεράση χωρίς να προβληματισθή. Πρόκειται για το εντυπωσιακό κείμενο του κεφαλαίου μ´ της Βασιλείου Τάξεως, σχετικό με την αναστάσιμη τελετή της Κυριακής του Πάσχα που περιέχει τον συμβολισμό του αυτοκράτορος με τον Θεό και των μαγίστρων και πατρικίων με τους αποστόλους[150]: "αὐτούς τε τούς μαγίστρους καί πατρικίους ἐν τύπῳ χρηματίζειν τῶν ἀποστόλων, τόν τε χρηστόν βασιλέα κατά τό εφικτόν ἀναλογοῦντα Θεῷ...". Το ιδεολογικό του περιεχόμενο μπορεί, νομίζω, εύλογα να δικαιολογήση την δημιουργία εικόνος προς τιμήν και μνήμην οποιουδήποτε αυτοκράτορος.

Στην συγκεκριμένη περίπτωση του Βασιλείου και ο τίτλος του στα επίσημα κείμενα της εποχής είναι περίπου ο ίδιος, όπως και των άλλων προγενεστέρων και μεταγενεστέρων στον θρόνο αυτοκρατόρων[151].

Η μοναδική περίπτωση κατά την οποία, όπως ήδη ανέφερα, καλείται

147. Από τα άκτα των δήμων: Βασ. Ταξ. σελ. 650 στ. 12-13 και σελ. 651 στ. 11-12: "πολυχρόνιον ποιήσει ὁ Θεός τήν ἁγίαν βασιλείαν σας εἰς πολλά ἔτη".

148. Βλ. Τακτικόν Escorial (971-975) έκδ. N. Oikonomidès, σελ. 263 στ. 1-2 και Ψευδο-Κωδινό, εκδ. J. Verpeaux, σελ. 258 στ. 23-26, σελ. 259 στ. 18, σελ. 354 στ. 24-30, σελ. 355 στ. 1.

149. Βλ. Ιερ. Κοτσώνη, ένθ' ανωτ. σελ. 120.

150. Βασ. Ταξ. σελ. 637-639. "Περί τοῦ τίνι τρόπῳ τῇ ἁγίᾳ καί μεγάλῃ Κυριακῇ τοῦ Πάσχα περιβάλλονται τούς λώρους ὅ τε βασιλεύς καί οἱ μάγιστροι καί ἀνθύπατοι καί πατρίκιοι". Και για το κείμενο που ανωτέρω παραθέτω βλ. σελ. 638, στ. 3-5.

151. Βλ. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, Περί το πρόβλημα της αναδείξεως του βυζαντινού αυτοκράτορος, ΕΕΦΣΠΑ 12 (1961-1962) σελ. 477-479.

"άγιος"[152] είναι στο Κλητορολόγιο του Φιλοθέου, όταν οι απόγονοί του τελούν την μνήμη του στις 29 Αυγούστου με λειτουργία στον ναό των αγίων Αποστόλων. Η επίσημη Εκκλησία δεν είχε συμπεριλάβει την μνήμη του στο Συναξάριό της. Εν τούτοις είναι πολύ πιθανόν το 899 που χρονολογείται το Κλητορολόγιο του Φιλοθέου να υπήρχε και η εικόνα του ανηρτημένη στον γυναικωνίτη της Νέας, αλλά και πολύ περίεργο το γεγονός ότι δεν γίνεται μνεία της εικόνος κατά την περιγραφή της Νέας Εκκλησίας στον Βίο Βασιλείου, ενώ αυτός συνετάχθη στα ίδια περίπου χρονικά πλαίσια με την Βασίλειο Τάξη[153].

Στα όσα πιο πάνω ανέφερα, μπορεί, νομίζω, να υποστηριχθούν έστω και με επιφύλαξη ωρισμένες απόψεις.

Αφορμή μου δίνει ένα άλλο χωρίο μέσα από την Βασίλειο Τάξη, το οποίο αναφέρεται στην επέτειο της μνήμης της αποτομής της κεφαλής του Προδρόμου στις 29 Αυγούστου[154]. Περιγράφει την μετάβαση των αυτοκρατόρων κατά την ημέρα αυτή στην μονή των Στουδίου. Αν και η περιγραφή της τελετής είναι πολύ χαρακτηριστική και ενδιαφέρον ο τρόπος που τηρείται το πρωτόκολλο κατά την υποδοχή των αυτοκρατόρων, όταν φθάνουν στον όρμο με τον βασιλικό δρόμωνα και εν συνεχεία κατά την συμμετοχή τους στην λειτουργία και την παραμονή τους στη μονή, δεν θα ήθελα να επεκταθώ. Θέλω όμως να επισημάνω ότι η μετάβαση στην μονή, η εκεί τελετή και η επιστροφή στα ανάκτορα οπωσδήποτε διαρκούσαν αρκετές ώρες μέσα στο πρωινό και επομένως το κείμενο αυτό έρχεται σε αντίθεση με το Κλητορολόγιο του Φιλοθέου που αναφέρει την 29 Αυγούστου ως ημέρα αποκλειστικά αφιερωμένη στη μνήμη του Βασιλείου με προέλευση και λειτουργία στον ναό των αγίων Αποστόλων.

152. Βλ. Π. Αγαπητού, Η εικόνα του αυτοκράτορα Βασιλείου Α΄ στη φιλομακεδονική Γραμματεία 867-959, Ελληνικά 40 (1989) σελ. 285-322 και ιδιαίτερα σελ. 318-322. Η μελέτη αυτή βασίζεται σε τρία έργα της φιλομακεδονικής γραμματείας και ασχολείται με τις αρετές και τα επίθετα που απεδίδοντο σε αυτόν. Πουθενά όμως ο Βασίλειος δεν αναφέρεται ως άγιος.

153. Αν τα χρονικά αυτά πλαίσια είναι ευρύτερα μεταξύ των ετών 945-959 ή στενότερα μεταξύ 949-950 κατά τα οποία ο Βίος Βασιλείου συνετάχθη, αυτό δεν έχει και τόσο μεγάλη σημασία για το θέμα μας. Το σημαντικότερο είναι ότι αποδίδεται στον Κωνσταντίνο Ζ΄. Βλ. H. Hunger, Die Hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner, τομ. 1, München 1978, σελ. 340-343. Ι. Καραγιαννοπούλου, Πηγαί της Βυζαντινής Ιστορίας, (Ε΄ έκδοση) Θεσσαλονίκη 1987, σελ. 276 και Π. Αγαπητού, ένθ' ανωτ. σελ. 306-307 και σημ. 111.

Είναι δυνατόν οι αυτοκράτορες να συμμετείχαν την ίδια ημέρα και στις δύο αυτές πολύωρες τελετές; Ασφαλώς όχι. Και εδώ διαπιστώνει κανείς ότι, πρόκειται για πρωτόκολλα διαφορετικών εποχών εντεταγμένα στην Βασίλειο Τάξη. Διαπιστώνει όμως και κάτι άλλο, ότι για να μεταβαίνουν οι αυτοκράτορες στην μονή των Στουδίου αυτή την ημέρα[155], τούτο σημαίνει ότι η επέτειος της μνήμης του Βασιλείου είχε ατονήσει κατά τον Ι΄ αιώνα. Έτσι και στον Βίο Βασιλείου η εικόνα του αυτοκράτορος δεν αναφέρεται πουθενά, γιατί είναι πολύ πιθανόν να είχε ήδη αποσυρθή από τον γυναικωνίτη της Νέας, ενώ στην Βασίλειο Τάξη όπου διασώζονται τα πρωτόκολλα των δύο θρησκευτικών τελετών του Θ΄ αιώνος (της εορτής του προφήτου Ηλία και των εγκαινίων της Νέας), οι οποίες καθιερώθηκαν να τελούνται στα ανάκτορα από τον Βασίλειο, έχουμε μνεία της εικόνος και λατρευτική πράξη μπροστά σε αυτήν.

Τέλος αν παραδεχθούμε ότι επρόκειτο για λατρευτική εικόνα του Βασιλείου, με την ευρύτερη έννοια αποδόσεως τιμής στο πρόσωπό του, αμέσως τίθεται το ερώτημα ποιός ή ποιοί είχαν την ιδέα να την αναρτήσουν. Ασφαλώς άνθρωποι του περιβάλλοντός του, τούς οποίους δεσμοί συγγενικοί, εξαρτήσεως ή και φιλίας τους συνέδεαν με τον αυτοκράτορα.

Στο σημείο αυτό πρέπει να αναφερθώ στο θέμα, το οποίο είχε θέσει παλαιότερα ο Fr. Halkin[156] ισχυριζόμενος ότι ο βασιλεύς Κωνσταντίνος ο νέος, του οποίου η μνήμη είχε καταχωρισθή την 3η Σεπτεμβρίου στο Συναξάριο της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως[157] δεν είναι άλλος από τον πρωτότοκο γιό του Βασιλείου Α΄, ο οποίος πέθανε σε νεαρή ηλικία στις 3 Σεπτεμβρίου του 879. Την πληροφορία αυτή του Συναξαρίου συνδέει με ένα χωρίο από τον Βίο του πατριάρχου Ιγνατίου, ο οποίος εγράφη από τον Νικήτα Παφλαγόνα[158] και στο οποίο κατηγορεί τον πατριάρχη Φώτιο, ως επινοήσαντα την αγιοποίηση του Κωνσταντίνου προκειμένου να ευχαρι-

154. Σελ. 562-563.

155. Ο R. Janin, Églises et monastères, σελ. 436, γράφει ότι από τις αρχές του Ι΄ αιώνος μέχρι το 1204 η ημέρα της αποτομής της κεφαλής του Προδρόμου ετιμάτο από την αυτοκρατορική αυλή, η οποία μετέβαινε στην μονή του Προδρόμου "ἐν τοῖς Στουδίου" στις 29 Αυγούστου.

156. Trois dates précisées grace au Synaxaire. Constantin fils de Basile 1er est mort le 3 septembre 879, Byzantion 24 (1954) σελ. 14-17.

157. 3 Σεπτεμβρίου, στηλ. 12(6): "Καί τοῦ ἐν ἁγίοις βασιλέως Κωνσταντίνου τοῦ νέου ἐν τοῖς 'Αποστόλοις".

158. Ήκμασε το α΄ ήμισυ του Ι΄ αιώνος. Βλ. H.-G. Beck, Theologische Literatur, σελ. 548, 565-566.

στήση τον Βασίλειο. Η πράξη όμως αυτή δεν είχε απήχηση στους εκκλησιαστικούς κύκλους, αφού ούτε στα μοναστήρια ούτε στις εκκλησίες ετιμάτο ως άγιος. "Διά ταῦτα καί ἔτι πλείω τούτων ἀτοπώτερα ἦλθεν ἡ ὀργή τοῦ Θεοῦ ἐπί τούς υἱούς τῆς ἀπειθίας· καί εὐθύς μέν τότε τῷ βασιλεῖ τέθνηκε Κωνσταντῖνος ὁ τριπόθητος καί πρωτότοκος υἱός, ὅν καί ἅγιον ὁ τολμητίας οὗτος εἰς τήν τοῦ πατρός χάριν ἐξ ἑαυτοῦ χειροτονῶν μοναστηρίοις τε και ναοῖς ἀνθρωπαρεσκείᾳ τιμῶν οὐκ ηὐλαβεῖτο"[159].

Αρκετά χρόνια αργότερα από το δημοσίευμα του Halkin ο V. Grumel[160] επανέφερε το θέμα σχολιάζοντας ότι η μνήμη του Κωνσταντίνου δεν θα μπορούσε να διαρκέση παρά όσα χρόνια έζησε ο πατέρας του Βασίλειος. Υποστηρίζει όμως ότι η μνεία του Συναξαρίου δεν αναφέρεται στον γιό του Βασιλείου, αλλά στον Κωνσταντίνο Δ΄ Πωγωνάτο, ο οποίος έδωσε τέλος στον μονοθελητισμό με την σύγκληση της Στ΄ Οικουμενικής Συνόδου και επεκύρωσε τα Πρακτικά της[161]. Από πληροφορία μάλιστα την οποία ο Grumel αντλεί από το Liber Pontificalis γράφει ότι η 3η Σεπτεμβρίου είναι η ημέρα του θανάτου του Κωνσταντίνου Δ΄ και της ανόδου του γιού του Ιουστινιανού Β΄ στον θρόνο[162]. Προηγουμένως απορρίπτει την περίπτωση να είναι ο γιός του Ηρακλείου ο Ηράκλειος-νέος Κωνσταντίνος Γ΄, ο μνημονευόμενος στο Συναξάριο, επειδή είχε και αυτός δεχθή τον μονοθελητισμό[163]. Η άποψη όμως αυτή απορρίπτεται, γιατί οι νεώτεροι ερευνητές δέχονται ότι η Μαρτίνα και ο Ηρακλωνάς προσέκειντο στον μονοθελητισμό, ενώ ο Κωνσταντίνος Γ΄ ήταν ορθόδοξος[164].

Στο ίδιο θέμα, τον ίδιο χρόνο με το δημοσίευμα του Grumel, επανέρχεται η Patricia Karlin-Hayter[165], η οποία σχολιάζει μεν όσα οι δύο προηγούμενοι υποστηρίζουν, χωρίς ωστόσο εκείνη να προσφέρη κάτι ουσιαστικώτερο και στο τέλος καταλήγει ότι κατά την άποψή της ο γιός του

159. Βίος Ιγνατίου, PG τόμ. 105 στηλ. 573 B.

160. Quel est l' empereur Constantin le nouveau commémoré dans le Synaxaire au 3 Septembre? Anal. Boll. 84 (1966) σελ. 254-260.

161. Η άποψη αυτή επικρατούσε και παλαιότερα, γιατί στους πίνακες του Συναξαρίου της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως και στο Βυζαντινό Εορτολόγιο του Μανουήλ Γεδεών, ένθ' ανωτ. σελ. 165, εθεωρείτο ότι ήταν ο Κωνσταντίνος Δ΄.

162. V. Grumel, ένθ' ανωτ., σελ. 259-260.

163. V. Grumel, ένθ' ανωτ., σελ. 255-256.

164. Διονυσίας Μισίου, Η διαθήκη του Ηρακλείου Α΄ και η κρίση του 641. Συμβολή στο πρόβλημα της διαδοχής στο Βυζάντιο, Θεσσαλονίκη 1985, σελ. 223-226.

165. Quel est l' empereur Constantin le nouveau commémoré dans le Synaxaire au 3 Septembre?, Byzantion 36 (1966) σελ. 624-626.

Βασιλείου Α΄ είναι ο πλέον πιστευτός υποψήφιος από όσους έχουν προταθή, δηλαδή το ίδιο πρόσωπο το οποίο προηγουμένως είχε προτείνει ο Halkin.

Σκέπτομαι όμως, ότι θα ήταν αρκετά βοηθητικό να επανεξετάση κανείς α) τους λόγους για τους οποίους καταχωρίζονταν οι μνήμες των αυτοκρατόρων στο Συναξάριο και β) την αναφορά μέσα σ' αυτό του ονόματος και του αξιώματος του συγκεκριμένου βασιλέως Κωνσταντίνου.

Ως γνωστόν το Συναξάριο της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως εκτός από τις μεγάλες εορτές της Ορθοδοξίας, τις μνήμες αγίων, θρησκευτικών γεγονότων, επετείων περιλαμβάνει και τις μνημες ωρισμένων αυτοκρατόρων και μελών της αυτοκρατορικής οικογενείας, οι οποίοι είτε έζησαν οσιακό βίο και η Εκκλησία τους κατέταξε μεταξύ των αγίων είτε προσέφεραν μεγάλες υπηρεσίες στην Εκκλησία και γενικώτερα στον Χριστιανισμό. Αυτό εύκολα το διαπιστώνει κανείς γιατί σε αρκετές περιπτώσεις υπάρχει και ένα σύντομο υπόμνημα. Για τον ίδιο λόγο, (αλλά χωρίς υπόμνημα) παρατηρούμε ότι κατεχωρίσθησαν οι μνήμες ωρισμένων αυτοκρατόρων και στα Τυπικά της Εκκλησίας Ιεροσολύμων[166]. Τούτο συνέβη επειδή οι αυτοκράτορες αυτοί είχαν ιδρύσει ναούς ή είχαν προσφέρει μεγάλες δωρεές στους Αγίους Τόπους και ως εκ τούτου το όνομα τους είχε συνδεθή με την τοπική Εκκλησία των Ιεροσολύμων. Επομένως οι μνήμες των αυτοκρατόρων δεν κατεχωρίζοντο στα επίσημα Εκκλησιαστικά βιβλία, εάν αυτοί δεν είχαν γίνει ευρύτερα αποδεκτοί από την Εκκλησία.

Όσον αφορά στην μνεία του ονόματος και του αξιώματος του Κωνσταντίνου θα ήθελα να επισημάνω, ότι ο Βασίλειος έστεψε πρώτα τον Κωνσταντίνο βασιλέα την 6ην Ιανουαρίου του 869[167]. Στην Βασίλειο Τάξη, στο πρωτόκολλο υποδοχής των βασιλέων μετά την νίκη των στραυτευμάτων στην Τεφρική και Γερμανίκεια (877 μ. Χ.) αναφέρεται: "ὁ βασιλεύς (sc. Βασίλειος)... ἅμα υἱῷ Κωνσταντίνῳ τῷ νέῳ"[168] Στο κεφ. μβ΄ "Περί τῶν τάφων τῶν βασιλέων τῶν ὄντων ἐν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων ἀποστόλων" ο

166. Βλ. Αρχαίον Τυπικόν της Εκκλησίας Ιεροσολύμων Ζ΄ μ.Χ. αιώνος έκδ. Καλλίστου Μηλιαρά, Νέα Σιών έτος ΙΑ΄ τόμ. ΙΔ΄ (1914), σελ. 35-39, 202-241, 310-342 και Αγιοταφιτικόν Κανονάριον αραβικής εποχής από την γερμανική έκδοση του Η. Goussen 1926 , εν τω Πανηγυρικώ τόμω Α΄ του Πατριαρχείου Ιεροσολύμων δια την Χιλιοστήν Πεντακοσιοστήν Επέτειον 451-1951, εν Ιεροσολύμοις 1952, σελ. 100-125. (Ανάγεται στους ΙΑ΄-ΙΒ΄ μ.Χ. αι. αλλά κατά τον Κ. Μηλιαρά ανήκει μετά τον Η΄ μ.Χ. αιώνα).

167. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, Εκλογή, σελ. 93.

168. Βασ. Ταξ. σελ. 499, στ. 4-5.

Κωνσταντίνος αναφέρεται ως "υἱός Βασιλείου"[169]. Το ίδιο συμβαίνει με τους αδελφούς του. Μέσα στο Συναξάριο ο Λέων αναφέρεται δέκα φορές σε διαφορετικά υπομνήματα, τα οποία εξιστορούν γεγονότα της εποχής του ή αναφέρονται στην βασιλεία του[170]. Ο Αλέξανδρος αναφέρεται μία φορά μαζί με τον Λέοντα[171], ο δε Στέφανος[172] δύο φορές και η μνήμη του τελείται στις 18 Μαΐου, διότι ως πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως εδικαιούτο τιμής και μνήμης μέσα στο Συναξάριο[173]. Σε όλες αυτές τις μνείες το όνομα των βασιλέων ακολουθεί κάποιος προσδιορισμός ή κάποια επεξήγηση, η οποία μας τοποθετεί στην εποχή και κατανοούμε για ποιά αυτοκρατορική οικογένεια πρόκειται[174]. Στο ίδιο Συναξάριο "νέος" αναφέρεται ο Θεοδόσιος Β΄[175] εν αντιδιαστολή προς τον συνώνυμο παππού του Θεοδόσιο Α΄. Το ίδιο και ο Ιουστινιανός Β΄[176], ο οποίος αναφέρεται "νέος" εν αντιδιαστολή προς τον αυτοκράτορα Ιουστινιανό Α΄.

Ο Ηράκλειος-νέος Κωνσταντίνος Γ΄ αναφέρεται και αυτός στα κείμενα ως "νέος βασιλεύς"[177], επειδή η διάκριση αυτή γίνεται συνήθως σε περίπτωση συνωνύμων αυτοκρατόρων με τα επίθετα "μέγας", "μικρός" ή "νέος" και ιδίως όταν υπάρχη συγγενική σχέση[178]. Δεν είναι επομένως εύκολο να αποφανθή κανείς για τον συγκεκριμένο Κωνσταντίνο, δεδομέ-

169. Βασ. Ταξ. σελ. 643, στ. 9: "ἐν ᾧ ἀπόκειται Κωνσταντῖνος ὁ υἱός Βασιλείου".

170. Synax. Eccl. Const. στήλες 146, 297 ("ἄναξ Λέων ὁ τοῦ Βασιλείου υἱός"), 301, 314 ("Λέοντος τοῦ σοφωτάτου βασιλέως υἱοῦ Βασιλείου τοῦ ἐκ Μακεδονίας"), 658, 689, 694, 724 ("τῷ βασιλεῖ Λέοντι τῷ τοῦ Βασιλείου υἱῷ"), 878, 936.

171. Στηλ. 878.

172. Στήλες 689, 694.

173. 18 Μαΐου, στηλ. 694 (3): "Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη Στεφάνου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, ἀδελφοῦ χρηματίσαντος Λέοντος τοῦ βασιλέως. Οὗτος υἱός γεγονός τοῦ ἀοιδίμου Βασιλείου βασιλέως 'Ρωμαίων...".

174. Επίσης στο ίδιο Συναξάριο, όπως πιο πάνω ανέφερα, περιλαμβάνεται και η μνήμη της οσίας Θεοφανούς στις 16 Δεκεμβρίου. Στήλ. 317 (7): "...μνήμη τῆς ἁγίας καί ἀοιδίμου Θεοφανοῦς τῆς βασιλίσσης καί θαυματουργοῦ, συζύγου γενομένης Λέοντος τοῦ σοφωτάτου βασιλέως, υἱοῦ Βασιλείου τοῦ ἐκ Μακεδονίας".

175. 30 Ιουλίου, στηλ. 856 (6): "Καί τοῦ ἐν εὐσεβεῖ τῇ μνήμῃ γενομένου βασιλέως Θεοδοσίου τοῦ νέου". Στο Αγιοταφιτικό Κανονάριο 31 Ιουλίου, ένθ. ανωτέρω σελ. 116: "Τοῦ αὐτοκράτορος Θεοδοσίου Β΄".

176. 15 Ιουλίου, στηλ. 822 (5): "Καί τοῦ ἐν εὐσεβεῖ τῇ λήξει γενομένου βασιλέως ἡμῶν 'Ιουστινιανοῦ τοῦ νέου ἐν τοῖς "ἁγίοις 'Αποστόλοις".

177. Βλ. Διονυσίας Μισίου, ένθ' ανωτ. σελ. 96.

178. Διον. Μισίου, Ποιός ήταν ο Κωνσταντίνος Πωγωνάτος; Βυζαντινά 15 (1989) σελ. 324.

νου ότι η μνεία του Συναξαρίου της 3ης Σεπτεμβρίου: "Καί τοῦ ἐν ἁγίοις βασιλέως Κωνσταντίνου τοῦ νέου ἐν τοῖς 'Αποστόλοις" είναι πολύ ουδέτερη και δεν αφίνει περιθώρια να την προσδιορίση κανείς χρονικά.

Έχω την γνώμη, ότι το συγκεκριμένο χωρίο του Βίου του Ιγνατίου μπορεί να αποσυνδεθή από την μνεία του βασιλέως Κωνσταντίνου του νέου μέσα στο Συναξάριο και να μελετηθή χωριστά. Το κείμενο αυτό του Νικήτα Παφλαγόνος[179], οπαδού μεν των Ιγνατιανών και πολεμίου του Φωτίου, αλλά συγγραφέως, ο οποίος διέθετε ευθυκρισία[180], νομίζω ότι ανταποκρίνεται στα πράγματα και μπορεί να συνδεθή και με την επέτειο της μνήμης του Βασιλείου. Ιδιαίτερο ενδιαφέρον παρουσιάζουν οι στίχοι: "ὃν καί ἅγιον ὁ τολμητίας οὗτος (sc. ὁ Φώτιος) εἰς τήν τοῦ πατρός χάριν ἐξ ἑαυτοῦ χειροτονῶν, μοναστηρίοις τε καί ναοῖς ἀνθρωπαρεσκείᾳ τιμῶν οὐκ ηὐλαβεῖτο". Ο Fr. Halkin σχολιάζοντας το κείμενο γράφει: "Le pluriel μοναστηρίοις τε καί ναοῖς n' est peut-être qu' une figure de rhétorique"[181]. Δεν νομίζω ότι έχει δίκηο, γιατί ακριβώς αυτή η φράση του κειμένου δείχνει την προσπάθεια του Φωτίου να επιβάλη την μνήμη του νεαρού βασιλέως στους εκκλησιαστικούς κύκλους της εποχής του. Αλλά η προσπάθεια αυτή υπήρξε μονομερής από την πλευρά του· δεν βρήκε ανταπόκριση στον πνευματικό κόσμο, επειδή ερείσματα δεν υπήρχαν γι' αυτήν την αγιοποίηση.

Εξ άλλου και η μοναδική πληροφορία που έχουμε από τον Βίο Βασιλείου σύμφωνα με την οποία ο αυτοκράτωρ έκτισε στα ανάκτορα των Πηγών ναό προς τιμήν του μεγάλου Κωνσταντίνου[182], αν και δεν γνωρίζω τον ακριβή χρόνο της ιδρύσεώς του, εν τούτοις έχω την υποψία ότι είχε σχέση με την επιθυμία του να τιμηθή ο γιός του μετά θάνατον.

Έτσι και αν τελικώς ο πατριάρχης Φώτιος κατώρθωσε να τιμάται από την επίσημη Εκκλησία η μνήμη του Κωνσταντίνου, πιστεύω ότι αυτό δεν θα διήρκεσε πολλά χρόνια. Ίσως όσο διάστημα ήταν ο ίδιος στον πατριαρχικό θρόνο. Είναι όμως πιθανόν η περίπτωση του Κωνσταντίνου να δημιούργησε προηγούμενο, το οποίο η βασιλεύουσα δυναστεία και το αυλικό περιβάλλον εχρησιμοποίησαν αργότερα προκειμένου να επιβάλλουν και την αγιοποίηση του Βασιλείου.

179. J.Karayannopulos-G.Weiss, Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz (324-1453) II, Wiesbaden 1982, σελ. 350-351.

180. Εντύπωση προκαλούν τα όσα γράφει με εκτίμηση για τις σπουδές και την μόρφωση του Φωτίου. Βλ. PG τόμ. 105. στήλ. 509.

181. ένθ. ανωτ. σελ. 16-17, σημ. 4.

182. BB. σελ. 337.

Την δυσπιστία της κοινής γνώμης για τις αγιοποιήσεις μελών της αυτοκρατορικής οικογενείας απηχούν ωρισμένα κείμενα, τα οποία αναφέρονται σε μεταγενέστερα χρόνια και ομιλούν ειρωνικά για την αγιότητα και τα θαύματα της αυγούστας Θεοφανούς[183]. Χαρακτηριστική είναι και η πληροφορία για τις αντιδράσεις που συνήντησε ο σύζυγός της Λέων Στ΄ από ωρισμένους επισκόπους, όταν θέλησε να κτίση ομώνυμο προς τιμήν της ναό, ανατολικά της εκκλησίας των αγίων Αποστόλων[184], τον οποίν αναγκάσθηκε να μετονομάση σε ναό των αγίων Πάντων[185].

Σε σχέση με όσα ανέφερα πιό πάνω θα ήθελα να παραθέσω μερικά χαρακτηριστικά αποσπάσματα από δύο εγκωμιαστικούς ύμνους του πατριάρχου Φωτίου[186] προς τιμήν του αυτοκράτορος Βασιλείου, οι οποίοι έχουν συντεθή προφανώς σε εποχή που οι σχέσεις τους ήσαν φιλικές. Εκφράζουν τον θαυμασμό και τον έπαινο του Φωτίου προς τον αυτοκράτορα, αλλά παράλληλα επιτρέπουν και στον αναγνώστη να βγάλη τα δικά του συμπεράσματα.

183. Βλ. Βίο Ευθυμίου έκδ. Patricia Karlin-Hayter, σελ. 167, όπου παραθέτει δύο σχόλια του Αρέθα († 944 περίπου) αναφερόμενα στην Θεοφανώ.

184. Συνεχ. Θεοφ. σελ. 364, στ. 20-22: "Ἔκτισεν δέ πλησίον τοῦ τῶν ἁγίων ἀποστόλων ναοῦ ἐκκλησίαν ὁ βασιλεύς ἐπ' ὀνόματι τῆς προτέρας αὐτοῦ γυναικός Θεοφανοῦς".

185. Ed. Kurtz, ένθ' ανωτ. σελ. 43. "Νικηφόρου τοῦ Γρηγορᾶ λόγος εἰς τήν ἁγίαν Θεοφανώ τήν βασιλίδα", στ. 8-10: "ὕστερον δ' εἰς τήν τῶν ἁγίων Πάντων μετήνεγκε κλῆσιν διά φθόνον οὐκ εὔλογον ἐπισκόπων τινῶν· συγγενικοῦ γάρ ἔφασαν εἶναι πόθου πεπραγμένον ἐκεῖνο καί μή πάνυ τελέως ὁρῶν πρός ἔνθεον ζῆλον".

186. Πρόκειται συνολικά για τρία ποιήματα του Φωτίου τα οποία είχαν μελοποιηθή. Το πρώτο παρουσιάζει τον αυτοκράτορα Βασίλειο να απευθύνεται με δοξολογίες προς τον Θεό, (PG τομ. 102, στηλ. 577-582). Το δεύτερο παρουσιάζει την Εκκλησία να εγκωμιάζη τον Βασίλειο, (στηλ. 581-584) και το τρίτο παρουσιάζει τον Φώτιο να εγκωμιάζη με την σειρά του τον αυτοκράτορα, (στηλ. 583-584). Τα ποιήματα αυτά δεν έχουν λειτουργικό χαρακτήρα (βλ. H.-G. Beck, Theologische Literatur, σελ. 526) και προφανώς εψάλλοντο ενώπιον του αυτοκράτορος.

Ὕμνος ἐκ προσώπου τῆς Ἐκκλησίας εἰς Βασίλειον τόν φιλόχριστον βασιλέα[187] - Ἦχος α΄

....

Κατάπαυσον τόν κόπον
Ἡνίοχε ἡμέρας·
Ἀνέτειλεν γάρ ἄλλος
Ἥλιος εἰς τόν κόσμον.
Λύχνον τόν θεῖον πᾶσιν
Ἐν μέσῳ τῆς λυχνίας
Ὁρῶντες δᾳδουχοῦντα,
Λαός Θεοῦ εὐφραίνου.
Μεγαλύνομεν ἅμα,
Αἰνέσωμεν βοῶντες,

Ἡ ἀλλοίωσις αὕτη
Δεξιά τοῦ Ὑψίστου
Ναί δή, καί βασιλέως
Κεφαλῇ τῇ ἁγίᾳ
Τοῦ λόγου ἐξ ἀνθέων
Διάδημα πλεκέσθω.
Ξενίζει με, ὦ ἄναξ,
Ἡ σύνεσις ἐκείνη,
Τά ἔργα σου τά θεῖα
Τῶν σοφῶν βουλευμάτων

....

Ῥωμαίων μέγα γένος
Ἔντεινε καί εὐφραίνου,
Ἰσχύϊ καί συνέσει
Τοῦ σοφοῦ βασιλέως.
Συστέλλου καί μή μέγα
Ἐπαίρου τῇ σοφίᾳ
Τόν ἡμέτερον βλέπων,
Σολομών, βασιλέα.
Τό συμπαθές καί πρᾶον
Ὁρῶν τοῦ βασιλέως

....

Τό ὕψος τῆς ἀγάπης
Δαυίδ συνευφραινέσθω
Ὑπέκστητε, οἱ ἄλλοι
Βασιλεῖς τοῦ Ἰούδα,
Οὐ δύνασθε ἡλίῳ
Ἐρίζειν οἱ σπινθῆρες.
Φοβερός πολεμίων
Ὁ μέγας Κωνσταντῖνος,
Ἀλλ' ὅρα βασιλέως
Τό πλῆθος τῶν τροπαίων.

....

Ὦ ἄγαλμα σοφίας,
Καλλώπισμα εἰρήνης,
Ἀγλάϊσμα τῶν σκήπτρων
Ἔντεινε καί εὐφραίνου.

187. Στηλ. 582-584.

Τοῦ αὐτοῦ ἐγκωμιαστικός εἰς Βασίλειον τόν φιλόχριστον δεσπότην[188] -Ἦχος πλ. β΄.

Ἀπό λογικῶν λειμώνων
Σοφίας λάβωμεν ἄνθη,
Ἵνα τοῦ σοφοῦ δεσπότου
Τιμίαν στέψωμεν κάραν.
Βασιλεῦ κράτιστε, χαίροις
Οἰκουμένης ὄμμα θεῖον,
Τῶν ἀνάκτων ἡ δόξα,
Τῶν βασιλέων τό θαῦμα.
Γένος τό μέγα Ῥωμαίων,
Ἡ Χριστοῦ κληρονομία.
....

Τελειώνοντας θα είχα να παρατηρήσω ότι η Νέα Εκκλησία ήταν το έργο της ζωής του Βασιλείου που αγαπήθηκε από αυτόν περισσότερο. Την έκτισε στο μεσουράνημα της βασιλείας του, όταν οι τραυματικές εμπειρίες και τα αμαρτήματα του παρελθόντος είχαν πλέον αμβλυνθή. Σ' αυτό είχε ιδιαιτέρως συμβάλει ο χαρακτήρας και η όλη προσωπικότητά του, γιατί άνθρωπος προοδευτικός, αλλ' απαίδευτος χωρίς ηθικά ερείσματα και αναστολές είχε ανέλθει στο ύψιστο πολιτειακό αξίωμα από πολύ χαμηλά και μη προετοιμασμένος για έναν τέτοιο ρόλο. Είχε όμως κατορθώσει να επιτύχη σε πολλούς τομείς της δημόσιας ζωής, γι' αυτό και τώρα μετά από μακρύ και δύσκολο δρόμο είχε δημιουργήσει και ένα έργο, μία εκκλησία, για τον εαυτό του. Την έκτισε και την διακόσμησε, όπως ήθελε εκείνος, επιβλητική, πολυτελή[189], φανταστική, αληθινά αυτοκρατορική εκκλησία. Ώρισε να την υπηρετούν και να διαχειρίζωνται τα οικονομικά της άνθρωποι της εμπιστοσύνης του, ανακτορικοί, οι οποίοι είχαν τιμηθή με υψηλά αξιώματα[190] και καθιέρωσε να τελούνται σ' αυτήν δύο επί πλέον θρησκευτικές εορτές από τις ήδη καθωρισμένες. Ετίμησε επίσης στα πέντε ευκτήριά της τα άγια πρόσωπα προς τα οποία εκείνος αισθανόταν ευγνωμοσύνη, γιατί τα συνέδεε με γεγονότα της ζωής του και ιδιαίτερα με την άνοδό του στον θρόνο και τις κατά των εχθρών νίκες του.

Μέσα στην ανακτορική αυτή Εκκλησία σε ώρες περισυλλογής[191] ή και στις ώρες των θρησκευτικών τελετών ο αυτοκράτωρ αναλογιζόμενος το παρελθόν, ένοιωθε έντονα την σιγουριά του παρόντος, ζούσε την δόξα του. Σ' έναν τέτοιο επομένως χώρο που έφερε έντονη την προσωπική του σφραγίδα, η εικόνα του δεν μπορεί παρά να ήταν αποδεκτή έστω και λίγα

188. Στηλ. 583 C.

189. Στον Β.Β. περιγράφονται ακόμη και τα σχέδια των ταπήτων, τους οποίους εδώρησε η Δανηλίς προκειμένου να καλυφθή το δάπεδο της Νέας. Βλ. σελ. 319, στ. 14-20.

190. Το αξίωμα του οικονόμου της Νέας απαντά αργότερα στο Τακτικόν του Escorial (971-975), έκδ. N. Oikonomidès, σελ. 271, στ. 7. Περισσότερο εύγλωττες είναι, νομίζω, οι σφραγίδες που μαρτυρούν λαϊκούς αξιωματούχους και κληρικούς της Νέας.

Ενδεικτικά παραθέτω από τις πλέον χαρακτηριστικές.

α) "Κύριε, βοήθει Κωνσταντίν(ῳ) πατρικίῳ, πριμικηρίῳ, βασιλικῷ πρωτοσπαθαρίῳ ἐπί τοῦ χρυσοτρικλίνου, πρ(αι)ποσίτῳ καί οἰκονόμῳ τῆς Νέας βασιλικῆς ἐκκλ(η)σίας."

Η σφραγίδα δεν χρονολογείται από τους εκδότες.

Βλ. G. Zacos, Byzantine Lead Seals, Vol. Two, Compiled and Edited by J. W. Nesbitt (Τετράδια Αρχαιολογίας και Τέχνης 3) Berne 1984, σελ. 464, αρ. 1066.

Τα υψηλά αξιώματα και οι τίτλοι, τα οποία κατέχει ο συγκεκριμένος Κωνσταντίνος, ανταποκρίνονται απολύτως προς το πνεύμα με το οποίο ο Βασίλειος είχε ιδρύσει την εκκλησία αυτή και την αίγλη με την οποία θέλησε να την περιβάλη. Πιθανώς πρόκειται για τον πατρίκιο Κωνσταντίνο, ο οποίος εχρημάτισε δύο φορές παρακοιμώμενος κατά την βασιλεία Λέοντος Στ΄ και Κωνσταντίνου Ζ΄. Βλ. "Πρός τόν ἴδιον υἱόν Ρωμανόν" έκδ. Gy. Moravcsik-R. Jenkins, σελ. 244, κεφ. 50, στ. 227-234.

β) "Κύριε, βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Νικολάῳ βασιλικῷ βεστ(ί)τορι καί χαρτουλαρίῳ τοῦ οἰκονόμου τῆς Νέας Ἐκκλησίας" (α΄ ήμισυ Ι΄ αι.) G. Zacos, ένθ' ανωτ. σελ. 469, αρ. 1079.

γ) "Κύριε, βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Θεοφάνῃ βασιλικῷ πρωτοσπαθαρίῳ καί χαρτουλαρίῳ τῆς Νέας" (ΙΑ΄ αι.).

V. Laurent, Le Corpus des Sceaux de l' Empire Byzantin, Tom. V, 2, Paris 1965, σελ. 91-92, αρ. 1167.

δ) "Κύριε, βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Λεοντίῳ μοναχ(ῷ), συγκέλλῳ καί καθηγουμένῳ τῆς Νέας καί ἀνεψιῷ τοῦ παρακοιμωμένου" (β΄ ήμισυ ΙΑ΄ αι.) G. Zacos, ένθ' ανωτ. σελ. 442, αρ. 1004.

191. Το κείμενο της σημ. 17 και επίσης το χωρίο από τον Βίο της Θεοφανούς, ένθ' ανωτ. σελ. 13 § 19, στ. 8-10: "Τῇ δέ ἑσπέρα, ἐν ᾗ εἰώθει τόν ναόν τοῦ προφήτου διά χρυσοπάστων πέπλων κατακοσμεῖν, προσκαλεσάμενος τόν προρρηθέντα Στυλιανόν..." αφίνουν περιθώρια να σκεφθή κανείς ότι ο αυτοκράτωρ παρέμενε ωρισμένες ώρες για προσωπική του αναψυχή μέσα στην Νέα.

χρόνια πριν, αλλά κυρίως μετά τον θάνατό του. Η απεικόνιση όμως αυτή του αυτοκράτορος δεν απαντάται πουθενά στα κείμενα· απουσιάζει ακόμη και από την εκτενή και γλαφυρή περιγραφή της Νέας από τον εγγονό του Κωνσταντίνο Ζ΄[192]. Αναφέρεται απλώς ως "... εἰκόνα Βασιλείου τοῦ φιλοχρίστου δεσπότου", χωρίς περιγραφή και χαρακτηρισμούς, μόνον στα τυπικά των δύο θρησκευτικών τελετών του Θ΄ αιώνος μέσα στην Βασίλειο Τάξη.

Αναμφισβήτητα η θέση του αυτοκράτορος μέσα στην Εκκλησία ήταν σε όλες τις εποχές αποδεκτή. Σε τούτο είχε συντελέσει περισσότερο η ιδεολογική θεμελίωση του αυτοκρατορικού θεσμού παρά ο αυτοκράτωρ ως πρόσωπο. Παράλληλα όμως και η μνημειώδης ζωγραφική με την πολυτέλεια και την λάμψη που ακτινοβολούσε είχε υπηρετήσει την αυτοκρατορική ιδέα τα μέγιστα.

Είναι επομένως δυνατόν, αν υπήρξέ ποτε ψηφιδωτή παράσταση του Βασιλείου μέσα στην συγκεκριμένη Εκκλησία να αποσιωπήθηκε κατά την περιγραφή και μάλιστα στον Βίο Βασιλείου; Για τον λόγο αυτό σκέπτομαι, ότι η απεικόνιση του αυτοκράτορος θα έπρεπε να ήταν σε φορητή εικόνα - όχι σε έντοίχιο ψηφιδωτό, έστω και αν σκεφθή κανείς ότι μπορεί να είχε αποξεσθή αργότερα - και όταν η μνήμη του κάποια εποχή έπαυσε να τιμάται επισήμως, πιθανώς η εικονα να αφαιρέθηκε από την Νέα Εκκλησία.

Πανεπιστήμιο Αθηνών

192. ΒΒ σελ. 319, 325-329. Ενώ αντιθέτως στο ίδιο έργο περιγράφει την ψηφιδωτή παράσταση της αυτοκρατορικής οικογενείας, δηλαδή δέκα συνολικά προσώπων, στους τοίχους του Καινούργιου οίκου, τον οποίον ο Βασίλειος έκτισε. Βλ. ΒΒ σελ. 333-335.

Συντομογραφίες

Anal. Boll. = Analecta Bollandiana.

Βασ. Ταξ. = Κωνσταντίνου βασιλέως, Ἔκθεσις της Βασιλείου Τάξεως (De cerimoniis aulae byzantinae) ἐκδ. I. Reiske, Βόννη 1829-30.

Β. Β. = Ιστορική διήγησις του βίου και των πράξεων Βασιλείου του αοιδίμου βασιλέως (Vita Basilii), Συνεχιστές Θεοφάνους V, ἐκδ. I. Bekker, Βόννη 1838, σελ. 211-353.

H.-G. Beck, Theologische Literatur = H.-G. Beck, Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich, München 1977[2].

Ν. Γκιολέ, Ναοδομία = Ν. Γκιολέ Βυζαντινή Ναοδομία (600-1204), Αθήνα 1987.

R. Guilland, Topographie = R. Guilland, Études de Topographie de Constantinople byzantine, I-II, Berlin 1969.

DOP = Dumbarton Oaks Papers

ΕΕΒΣ = Επετηρίς της Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών

ΕΕΦΣΠΑ = Επιστημονική Επετηρίς της Φιλοσοφικής Σχολής του Πανεπιστημίου Αθηνών.

R. Janin, Églises et monastères = R. Janin, La Geographie écclesiastique de l' Empire Byzantin. Tome III, Les églises et les monastères, Paris 1969.

JÖB = Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik

C. Mango, Materials = C. Mango, Materials for the Study of the Mosaics of St. Sophia at Istanbul (Dumbarton Oaks Studies VIII) Washington D. C. 1962.

PG = Patrologia Graeca.

REB = Revue des Études Byzantines

Synax. Eccl. Const. = H. Delehaye, Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae (Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris) Bruxellis 1902.

Συνεχ. Θεοφ. = Συνεχιστές Θεοφάνους (Theophanes Continuatus) ἐκδ. I. Bekker, Βόννη 1838.

Φιλοθέου Κλητορολόγιον = N. Oikonomidès, Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles, Paris 1972, σελ. 65-235.

Αικ. Χριστοφιλοπούλου, Εκλογή = Αικατερίνης Χριστοφιλοπούλου, Εκλογή, αναγόρευσις και στέψις του βυζαντινού αυτοκράτορος (Πραγματείαι της Ακαδημίας Αθηνών, τομ. 22, αρ. 2) εν Αθήναις 1956.





ΠΟΙΚΙΛΑ ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΑ

Ι. Δ. ΠΟΛΕΜΗΣ

Α. Παρατηρήσεις στον *Πρεσβευτικόν* του Θεοδώρου Μετοχίτη

Ο *Πρεσβευτικός* του Θεοδώρου του Μετοχίτη, κείμενο σημαντικό για την ιστορία των σχέσεων του Βυζαντίου και της Σερβίας κατά την περίοδο της βασιλείας του κράλη Milutin, εκδόθηκε ήδη τον περασμένο αιώνα στην *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη* του Κ. Σάθα[1]. Η έκδοση αυτή δεν ήταν άψογη, εφ' όσον, πέρα από τις πολυάριθμες παραναγνώσεις, υπήρχαν και αρκετά σφάλματα στην στίξη, που δυσχέραιναν σημαντικά την κατανόηση του δυσνόητου έτσι κι αλλιώς κειμένου. Η έκδοση Σάθα ανατυπώθηκε από τον P. Nikov[2] χωρίς διορθώσεις, ενώ σχετικά πρόσφατα ο Λ. Μαυρομάτης επανεξέδωσε το κείμενο από το μοναδικό χειρόγραφο *Vindobonensis phil. gr. 95*, διορθώνοντας μερικές από τις παραναγνώσεις του Σάθα[3]. Η προσπάθεια του Μαυρομάτη δεν μπορεί να κριθεί επιτυχής[4], εφ' όσον οι περισσότερες παραναγνώσεις του Σάθα δεν διορθώθηκαν, ενώ ο νέος εκδότης, χωρίς να το αντιληφθεί, διάβασε κατά τρόπο εσφαλμένο απ' το χειρόγραφο λέξεις τις οποίες ο Σάθας είχε μεταγράψει σωστά. Ύστερα από παραβολή του κειμένου της έκδοσης του Μαυρομάτη με τις φωτογραφίες του κώδικα που παραθέτει ο εκδότης στο τέλος του βιβλίου του, μπορέσαμε να διορθώσουμε αρκετά χωρία του κειμένου. Πρέπει να σημειωθεί ότι οι παραναγνώσεις, που διορθώνουμε υπάρχουν και στην έκδοση του Σάθα. Ο πρώτος αριθμός στα παρατιθέμενα χωρία δηλώνει την σελίδα της έκδοσης Μαυρομάτη και ο δεύτερος τον στίχο.

90, 41 *καὶ προσειπεῖν ἐξιτῆρι, ὡς νομίζεται*: Ο κώδικας έχει *ἐξιτήρι' ὡς* (δηλαδή *ἐξιτήρια* με έκθλιψη του τελικού φωνήεντος).

1. Κ. Σάθας, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη* Ι, Βενετία 1872, σσ. 154-193.
2. P. Nikov, *Tatarobulgarski otnosenja*, Godis. na Sof. Univers, Ist. Fil. Fak. 15-16, 1919-1925.
3. L. Mavrommatis, *La fondation de l' empire Serbe. Le Kralj Milutin*, Θεσσαλονίκη 1978 [Βυζαντινά Κείμενα και Μελέται 16], σσ. 89-119.
4. Η ανάγκη επανέκδοσης του κειμένου επισημαίνεται από τον Σ. Ι. Κουρούση, *Τὸ ἐπιστολάριον Γεωργίου Λακαπηνοῦ - Ἀνδρονίκου Ζαρίδου (1299-1315 ca) καὶ ὁ ἰατρὸς ἀκτουάριος Ἰωάννης Ζαχαρίας (1275 ca - 1328/;) Μελέτη φιλολογική*, Ἐν Ἀθήναις 1984-1988, [Ἀθηνᾶ Σειρά Διατριβῶν καί Μελετημάτων 23], σ. 32, σημ. 1.

91, 80 *γιγνόμεθα γὰρ τάχιστα οἵ καταπαύειν ἔδει*: Ο κώδικας δίνει *οἵ* (=όπου).

91, 83-84 *ἐντειλάμενος τῷ δεσπότῃ μὴ δι' ὄχλου γενέσθαι τἀνδρί* : ο κώδικας έχει *ἐντειλαμένους*. Η μετοχή αναφέρεται στους υπηρέτες που συνόδευαν τον Τριβαλλό πρέσβυ.

91, 81-82 *ἐκείνῳ δ' αὐτόθεν προστάττων τῶν ὑπηρετῶν ἑνί τε καὶ δευτέρῳ* : Η ορθή γραφή είναι *προστάττω*.

93, 150 *κατὰ πρόσωπον ἀντίχ' ἱστῶντα*: Η ορθή γραφή είναι *αὐτίχ'*.

94, 185-186 *ἣν ἁμιλλῷτο πρὸς τόσην τε τοῦ καιροῦ δυσκολίαν* Ο κώδικας αντι *τε* παραδίδει *τήν*.

95, 200 *ἐπάλυνεν ἀρούρας*: Ο κώδικας παραδίδει την γραφὴ *ἐπάλλυνεν*, η οποία είναι εσφαλμένη.

95, 201 *ἐθαύμαzον ὁρῶν τἀνθρώπων*: Ο κώδικας έχει *τἀνθρώπιον*[5].

96, 237-238 *τόσα καὶ τόσα πρότερον ἄρα κατατρίψας ἔστη τὸν εἰωθότα τρόπον* : Η ορθή γραφή είναι *ἔτη*.

98, 315 *καὶ ὀψιαίτερον ἢ προσδοκήσιμον ἦν, ἀφικνούμεθα*. Η ορθή γραφή είναι *προσδοκήσιμ'* (με έκθλιψη του τελικού *-α*).

98, 317 *πρὸς αὐτὸν πλεῖστα λογιzομένῳ*: Ο κώδικας έχει *αὐτόν*.

98, 337-338 *καὶ τί γὰρ ἄλλ' ἢ θάνατον ἀγαθὸν ἔχοντες* : Ο κώδικας δίνει την γραφή *τἀγαθόν*.

98, 345-346 *καὶ ὑπέρθεσιν διαπαντὸς ἐκλύουσι τοὺς χρόνους* : Η

5. Η διόρθωση αυτή γίνεται σιωπηρά στο άρθρο του I. Djuric, Cadres chronologiques du "Presbeutikos" de Théodore Métochite, *JÖB* 32/3 (1982), 117, σημ. 4.

ορθή γραφή είναι *ἐκλύουσαν*.

99, 371-372 *ἀλλ' ἴσως ἔστι νοῦς καὶ ἴσως ὁτουοῦν τῶν φίλων καὶ εὐνοικῶν τἀνδρὶ μάλιστα δοκούντων ἡττήσεται*. Ο κώδικας, κατὰ πάσα πιθανότητα, παραδίδει *ἔστιν οὗ* (=σε ορισμένες περιπτώσεις).

99, 374-375 *τίς δ' οἶδ' εἰ μέντοι σὺν δαίμονι θυμὸν ὀρίνῃ παρειπών*: Η ορθή γραφή είναι *κέν τοι* Βλ. Λ 792 *εἰ κέν οἱ σὺν δαίμονι*.

100, 392-393 *ὡς ἀπαγγέλλειν ἔχειν ἀσφαλῶς ἐπανήκοντας*: Η ορθή γραφή είναι *ἐπανήκοντα*.

100, 395-396 *γνῶναί τε ἐξεῖναι πάνθ' ὡς ἐκεῖθεν δεῖ καὶ ἀσφαλῶς εὖ εἰδότες ἐξιέναι*: Ο κώδικας παραδίδει τις γραφές *ὧν* και *εἰδότ'* (με έκθλιψη του τελικού *-α*).

100, 422 - 101, 423-424 *καὶ ἤδη κεκινημένων δογμάτων εἰς τοὖργον παρεία τ' ἄρρητον, οὐδ' ὥς τε μήπως ἔχειν ἡμᾶς συνθέσθαι τὸ βασιλεῖ δοκοῦν βέλτιον*. Προτείνουμε τις διορθώσεις *παρείατ' ἄρρητον* (τύπος παρατατικού του *παρεῶ*, ρήμα που χρησιμοποιείται και αλλού, βλ. σ.94, 187) και *ὥστε*.

102, 463-464 *ἅπαντ' εὖ παρασκευάσοιτο*. Η ορθή γραφή είναι *προενσκευάσοιτο*.

102, 466-467 *εἰς ὄρθρον ἀναστάς*. Ο Σάθας εκδίδει *ὄρθρου*, ενώ ο κώδικας έχει *ὄρθρους*.

102, 468 *βραδύνομεν ἐπὶ χώραν ἐκεῖσε*. Ο κώδικας δίνει την γραφή *χώρας*.

102, 473 *ἀποβουκοληθέντες τἀληθοῦς καὶ ἡμῶν πρὸς λόγον*. Ο κώδικας δίνει την γραφή *ἡμῖν*.

102, 482-483 *ὥσπερ δή τινας ἀνδραποδιστάς τε καὶ τυμβωρύχους ἐξ ἀφανοῦς καὶ λανθάνοντος ἐπιτιθεμένους*. Ο κώδικας παραδίδει την γραφή *λανθάνοντας*.

102, 491 *ὡς ἄρα εἰκός, ἐντυγχάνουσι δ' οὖν ὅμως*. Οι Σάθας και

Μαυρομάτης παραλείπουν την λέξη *ἦν*, που υπάρχει στον κώδικα μετά το *εἰκός*.

103, 520-521 *δεικνῦσα τῆς κατὰ χώραν.* Ο κώδικας έχει την γραφή *τοῖς*.

103, 523 *καὶ αὐτὸς μάλισθ' ὁ ῥήξ.* Μετά το *αὐτὸς* ο κώδικας προσθέτει την λέξη *δὲ*, την οποία ο Σάθας διάβασε λάθος ὡς *δὴ*.

104, 537-538 *διειλεγμένος ἄττα ἔδει διὰ βραχέων.* Η ορθή γραφή είναι *ἅττα*.

104, 544-545 *καὶ σὺν ἡμῖν ἄνδρες ἐκεῖθεν ἀποτετάχαται τῆς ἐκ τῆς αὐλῆς τοῦ ῥηγός.* Το πρώτο *τῆς* πρέπει να διορθωθεί σε *τῶν*.

105, 562 *νεαλῆ μὲν καὶ ἄττα.* Το *καὶ* δεν υπάρχει στο χειρόγραφο.

106, 597 *τί γὰρ δὴ καὶ μηκύνειν.* Σιωπηρά ο Μαυρομάτης διορθώνει την παρανάγνωση του Σάθα *μηκύνει*. Ίσως και το *δή*, που παραδίδεται στο χειρόγραφο, πρέπει να διορθωθεί σε *δεῖ*.

106, 603 *δεῆσαι δὲ ὅμως σκέψεως εἰς ἀπολογίαν αὐτῷ :* Η ορθή γραφή είναι *δεῆσαν*.

106, 613-614 *ἐνειρκτοδέσμιος.* Η ανύπαρκτη αυτή λέξη πρέπει να διορθωθεί σε *ἐνεῖρκτο δέσμιος*.

106, 619 *κρείττω ἢ κατὰ τοὺς ἄλλους, τῆς ἐκ τοῦ ἔθνους.* Η ορθή γραφή είναι αντί *τῆς*, *τῶν*.

110, 746-747 *ἀπολύειν μὲν δὴ τὸ τῆς ἀνθρώπου καὶ κατατίθεται.* Η ορθή γραφή είναι *ἀπολύει*.

111, 786-787 *τῇ βασιλικῇ γνώμῃ καὶ κρίσει περὶ τούτων τὸ πᾶν ἀνηρτῆσθαι δεῖν φήθην.* Η ορθή γραφή είναι *τούτου*.

112, 807 *ἐξ αὐτοῦ δεσπότου καὶ Τριβαλλάρχου.* Το χειρόγραφο προσθέτει ένα *τε* μετά την λέξη *δεσπότου*.

112, 825-826 *Τέως γε μὴν ἄνθρωπος ἅπας ἀνήρτητο καὶ μετέωρος ὅλως ἦν ταῖς ἐλπίσιν ἐπ' ἐμοί.* Προτείνουμε την διόρθωση *ἄνθρωπος* <*ὁ ἄνθρωπος*, παρ' όλο που στην φωτογραφία του χειρογράφου διακρίνεται σαφώς η ψιλή.

112, 840 - 113, 841 *καὶ τραπέζης ἐτίμα κοινωνίᾳ καὶ ὅ μέγιστον ἐποιεῖτο συχνάκις.* Το *ὃ μέγιστον* αποτελεί παρανάγνωση του ὁμέστιον.

113, 846-847 *καὶ ἐτίμα τοῖς ἴσοις, ἀντιπινόντων εὖ μάλα δὴ προσιέμενος.* Ο κώδικας δίνει την γραφή *ἀντιπροπινόντων*.

115, 925 *μηδὲ προσεῖχε νοῦν ὁτιοῦν.* Η έκδοση Σάθα έχει *ὁντιοῦν*, ενώ ο κώδικας έχει *ὁντινοῦν*.

117, 1009-1012 *ὡς ὧν ἡ δεσπότις ἐρῴη πάντων ἐστὶν ἀποτυγχάνουσα ῥᾷδ' ἡ ἄνθρωπος...οὐδὲν ὡς ἔπος εἰπεῖν σωφρονικὸν οὐδ' ἀστεῖον.* Αντί *ῥᾷδ'* ο κώδικας έχει *ἐρᾷ δ'*.

117, 1017 *παραπλησίως καὶ αὐτὴ τοῦ πολλοῦ.* Η ορθή γραφή είναι *τοῖς πολλοῖς*.

118, 1036 *ἀνθρώποις ὕπεστι.* Οι Σάθας και Μαυρομάτης παραλείπουν μετά την λέξη *ἀνθρώποις* την λέξη *ἀστείοις* που υπάρχει στο χειρόγραφο.

118, 1049-1050 *καὶ τὰ βελτίω βελτίω πάντως οὕτω περὶ ὁτιοῦν λαμβάνοντα.* Το *περὶ* αποτελεί παρανάγνωση της λέξης *πέρας* που υπάρχει στο χειρόγραφο.

119, 1076 *προσίενται καὶ μάλιστα.* Το *καὶ* δεν υπάρχει στο χειρόγραφο.

Διορθώνουμε στη συνέχεια μερικά σφάλματα στην στίξη.

σ. 94, 178 Να μπει κόμμα μετά το *ἀντεῖχον* - σ. 94, 179 Να μπεί άνω τελεία μετά το *ἔτι* - σ. 97, 276 Να διαγραφεί το κόμμα μετά το *δή* - σ. 100, 403 Να μπει κόμμα μετά το *οἶσθα* - σ. 100, 409 Να

διαγραφεί το κόμμα μετά το *γέ* - σ. 101, 430 Να διαγραφεί η άνω τελεία μετά το *ἀγγέλλειν* - σ. 102, 494 Να μπει κόμμα μετά το *ἰοῦσι*, το οποίο είναι αντικείμενο του *προσαντῆσαι*. - σ. 104, 534 Να μπει κόμμα μετά το *τιμήν*. - σ. 105, 572 Να μπει άνω τελεία μετά το *ἀτρέπτως*. - σ. 105, 582 Να μπει κόμμα μετά το *δίκαιον*. - σ. 106, 600 Να μπει κόμμα μετά το *κατήνυσται* - σ. 106, 609 Να μπει κόμμα μετά το *ἐκκρίτων*. - σ. 106, 615 Να διαγραφεί η άνω τελεία μετά το *ἡμῖν*. - σ. 107, 649 Να μπει κόμμα μετά το *αὐτοῦ*. - σ. 108, 672 Να μπει άνω τελεία μετά το *ποθοῦντες* - σ. 108, 682 Να μπει κόμμα μετά το *γενέσθαι* - σ. 109, 709 Να μπει άνω τελεία μετά το *ὁμήρων*. - σ. 110, 740 Να μπει κόμμα μετά το *λέγων* - σ. 110, 763-764 Να μπουν κόμματα μετά τις λέξεις *πόρρω* και *λόγου*. - σ. 111, 792 Να μπει κόμμα μετά το *βασιλεύς*. - σ. 113, 869-870 Να μπουν κόμματα μετά τις λέξεις *χρόνος* και *προϊών*. - σ. 114, 918 Να διαγραφεί το κόμμα πριν το *ὅλως* - σ. 117, 997 Να διαγραφεί το κόμμα μετά το *καταγεγηρακός* (οι δοτικές που ακολουθούν είναι προσδιορισμοί του).

Τέλος ας σημειωθούν δύο ορθογραφικά σφάλματα του χειρογράφου, που δεν δηλώνονται στις δύο εκδόσεις του κειμένου. Στην σ. 104, 561 ο κώδικας έχει *τεμμάχια*, και στην σ. 105, 566 ο κώδικας έχει *τηνάλως*. Ας σημειωθούν επίσης ορισμένες διορθώσεις που υπάρχουν στον κώδικα οι οποίες, είτε δεν αναφέρονται από τον Μαυρομάτη, είτε αναφέρονται κατά τρόπο εσφαλμένο.

σ. 90, 58 *ἰόντων* supra lineam

σ. 91, 69 *μόνον* supra lineam

σ. 91, 71 *οἶδας* : Το τελικό -ς έχει προστεθεί εκ των υστέρων.

σ. 92, 122 ο κώδικας έχει *οἶος* όχι *οἵοις*, όπως σημειώνει ο Μαυρομάτης. Ο διορθωτής προσθέτει από πάνω ένα -ν, άρα μάλλον στην έκδοση θα πρέπει να προτιμηθεί η γραφή *οἶον*.

σ. 98, 340 *μηδ'* : Το -*δ* έχει προστεθεί εκ των υστέρων

σ. 102, 494. Το *τε* έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 107, 632. Το *καὶ* έχει προστεθεί εκ των υστέρων. - σ. 110, 731 Το *τε* έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 112, 819 Το *γε* έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 113, 855 Το *γε* έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 115, 905 Το *πω* έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 116, 961 *προσεπιδεδώκατον* : Το -*δε*- έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 117, 1001 Το *τε* έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 119, 1085 Το *οὐδ* έχει προστεθεί εκ των υστέρων.

Β. Παρατηρήσεις στις επιστολές του Θεοδώρου Ποταμίου.

Οι ακόλουθες παρατηρήσεις στοχεύουν στην κριτική αποκατάσταση και την ερμηνεία ορισμένων χωρίων επιστολών του λογίου του δευτέρου ημίσεος του ΙΔ΄ αιώνα Θεοδώρου Ποταμίου που εκδόθηκαν από τον G. Dennis[6]. Ο πρώτος αριθμός δηλώνει την επιστολή και ο δεύτερος τον στίχο της έκδοσης Dennis.

1, 6-13 *Ἐπεὶ δ' ἡ σὴ σοφία τὸ μὲν τῶν κολοιῶν ἡμῖν οὐ προσήκειν ἐν λόγοις, τὸ δέ γε κύκνων ἐν τούτοις μᾶλλον ψηφίζεται, καὶ τοῦτο πρὸς πολλοὺς τῶν γνωρίμων οἷς λέγει δήπουθεν ἰσχυρίζεται, τὴν μὲν ψῆφον ὡς παρὰ τοῦ τῶν ἐν λόγοις πρώτου τῶν Ἑλλήνων ἐξενηνεγμένην οὐκ ἄν ἐκρουσάμεθα; Ἐπεί τοί γε οὐδὲ θεμιτόν, εὐξαίμεθα δ' ἂν τῷ Θεῷ τῇ παρὰ σοῦ γε ψήφῳ καὶ τοὺς ἡμετέρους λόγους συμβαίνειν ἀεί.*

Ο Dennis μεταφράζει το τελευταίο τμήμα του χωρίου που μας απασχολεί ως εξής: could I not have loudly proclaimed that this vote was cast by the foremost authority on Hellenic literature? Of course, this would not be proper. Είναι όμως φανερό ότι μία τέτοια μετάφραση δεν ευσταθεί, εφ' όσον το να δημοσιοποιήσει κάποιος την άποψη ενός διακεκριμένου λογίου, όπως ο αποδέκτης της επιστολής του Ποταμίου, δεν μπορεί να χαρακτηρισθεί ενέργεια αθέμιτη. Αυτό που εννοεί ο συγγραφέας είναι ότι δεν είναι δυνατόν να απορρίψει την γνώμη ενός σοφού άνδρα, διότι αυτό δεν θα ήταν θεμιτό, εύχεται όμως - με μία δόση ψεύτικης μετριοφροσύνης - η άποψη αυτή για την προσωπική του ικανότητα να ανταποκρίνεται στην πραγματικότητα. Κατά συνέπεια το *ἄν ἐκρουσάμεθα* μπορεί να διορθωθεί σε *ἀνεκρουσάμεθα*, αν δεχθούμε ότι το ρήμα ανακρούομαι έχει την έννοια του "απορρίπτω", "δεν εγκρίνω". Επειδή όμως μία τέτοια έννοια του ρήματος δεν καταχωρίζεται στο LSJ[9], προτιμότερη θα ήταν η διόρθωση του *ἄν ἐκρουσάμεθα* σε *ἀπεκρουσάμεθα* με την νεοελληνική έννοια. Μία άλλη δυνατή διόρθωση θα ήταν *ἄν ἐκκρουσαίμεθα* (δεν είναι δυνατόν να απορρίψω),

6. G. T. Dennis, *Byzantium and the Franks 1350-1420*, Variorum Reprints, London 1982, n° XII (The Letters of Theodore Potamios).

μία τέτοια λύση όμως φαίνεται λιγότερο πιθανή.

4, 10-11 *Καί με σοφίζεσθαι φῄς μεταβεβλῆσθαι φάσκοντα πρὸς ἀήθη τινὰ καὶ βάρβαρον γλῶτταν.*

Ο Dennis μεταφράζει ως εξής: You also claim that I am acting like a sophist and that I have turned to speaking in a strange and barbaric tongue. Είναι όμως σαφές ότι ο αποδέκτης της επιστολής δεν δέχεται ότι η γλώσσα του Ποταμίου έχει εκχυδαϊσθεί. Γι' αυτό μετά το *φῄς* πρέπει να τεθεί κόμμα και να μεταφράσουμε : Και υποστηρίζεις ότι φέρομαι σαν απατεώνας σοφιστής, με το να ισχυρίζομαι ότι η γλώσσα μου έχει αλλάξει και έχει γίνει διαφορετική απ' το συνηθισμένο και βάρβαρη.

5, 7-9 *Τὸ γὰρ ποθεῖν ἀεὶ φθάνων τὸ ποθεῖσθαι, διὰ τοῦτο σοι καὶ πλέον προσήκει.*

Η μετοχή *φθάνων* δεν μπορεί να γίνει αποδεκτή, εφ' όσον το ρήμα της κύριας πρότασης είναι απρόσωπο (*προσήκει*), με συνέπεια να δημιουργείται ανακόλουθο. Η διόρθωση του *φθάνων* σε *φθάνον*, με υποκείμενο το *ποθεῖν*, είναι προφανής.

6, 4-7 *Καὶ τοῦτο μὲν οἱ πάλαι σοφοὶ διὰ θαύματος ἦγον, ἁπανταχῇ τὸ πράττειν τὰ καλὰ τοῦ λέγειν βέλτιον εἶναι ἰσχυριζόμενοι. Σὺ δὲ τοῦ λέγειν ἄλλοις ἀφείς, οἷα τρόφιμος ὢν ἐκείνων ἐπὶ τὸ πράττειν ἐχώρησας.*

Το *ἀφεὶς* συντάσσεται με αιτιατική, οπότε το δεύτερο *τοῦ λέγειν* πρέπει να διορθωθεί σε *τὸ λέγειν.*

6, 8-11 *Δυοῖν γὰρ ὄντοιν τοῦ τε πράττειν τὰ καλὰ καὶ τοῦ λέγειν ὁμοίως, οὐχ ὁμοίως ἐν τῷ κατορθοῦσθαι τούτων· ἑκάτερον καὶ τοὺς ἐπαίνους ἴσους καρποῦσθαι συμβαίνει.*

Ο Dennis μεταφράζει ως εξής: Two things are involved : to do good deeds and to speak well, but they are not alike in their results. Each one happens to receive equal praise. Η μετάφραση είναι τελείως εσφαλμένη. Το να υποστηρίζει κανείς με τα λόγια τα καλά και το να τα εφαρμόζει δεν αποκομίζουν ίσο έπαινο, όπως μας αφήνει να καταλάβουμε η μετάφραση του Dennis. Η άνω στιγμή μετά το *τούτων* πρέπει να απαλειφθεί, εφ' όσον το *ἑκάτερον* είναι υποκείμενο του απαρεμφάτου *κατορθοῦσθαι*. Η ορθή μετάφραση έχει ως εξής : Το να λες τα καλά και το να τα εφαρμόζεις είναι δύο διαφορετικά πράγματα και η επίτευξη του καθενός από τα δύο δεν έχει ως συνέπεια και την προσφορά ίσου επαίνου (εννοείται ότι οι άνθρωποι επαινούν περισσότερο το να εφαρμόζεις το σωστό κι όχι απλώς το να το υποστηρίζεις με τα λόγια).

7, 28-40 *Πάντων δ' ὁμοῦ τὰ καλὰ λεγόντων ὁμοίως καὶ ὡς ἀπὸ μιᾶς γλώττης· νῦν μὲν ὅπως ἔχετε συμπνοίας τε καὶ συμφυΐας ᾄδοντες, ὡς μίαν μὲν δοκεῖν εἶναι ψυχήν, δύο δὲ τὰ ὑπ' ἐκείνης κινούμενα, νῦν δ' ὅπως ἐσπουδακότες εἶπτε περὶ τοὺς λόγους διατεινομένων, καὶ ταῦτ' ἐν τοσούτῳ βαρβάρου γλώττης πελάγει, καὶ νῦν μὲν ὅπως διὰ σπουδῆς πεποίησθε τοὺς ὑπὲρ εὐσεβείας λόγους, καὶ ταῦτ' ἐν τῷ τῆς ἀσεβείας πυθμένι... νῦν δ' ὅπως ὁμοῦ πάντας... εὐποιεῖν προτεθύμησθε καὶ μηδενὸς τῶν ἐκ Θεοῦ δεδομένων ὑμῖν ἀγαθῶν ἀποστερεῖν. Χαίρομεν, ἡδόμεθα, τὼ χεῖρε μάλα κροτοῦμεν ὑφ' ἡδονῆς.*

Το *ᾄδοντες* πρέπει να διορθωθεί σε *ᾀδόντων*, οπότε η μετοχή θα είναι γενική απόλυτη σε συμφωνία με τις μετοχές *λεγόντων* και *διατεινομένων*. Η τελεία πριν από το *Χαίρομεν* πρέπει να μετατραπεί σε κόμμα.

9, 32-37 *ἐπιλέλησμαι μὲν τῶν ἄχρι τοῦδε συνενεχθέντων μοι μυρίων δεινῶν, τοῖς δὲ φίλοις ἐπιστέλλειν μεθ' ἡδονῆς ἠρέθισμαι. Μηδ' ἐν μνήμης μέρει δι' ἅπερ ἔφην πρότερον ἐμοὶ γιγνόμενον, οὕτως ἡμῖν ὁ δαίμων ἄνωθεν ἐπὶ πολὺ βασκήνας, κατὰ τὸν ποιητὴν εἰπεῖν "μύρι' ἄλγε' ἔθηκεν".*

Ο Dennis, βάζοντας κακώς τελεία αντί για κόμμα μετά το *ἠρέθισμαι*, μεταφράζει λάθος : But I cannot simply relegate what has been happening to a corner of my memory. Η ορθή μετάφραση είναι : και παρακινήθηκα απ' τη χαρά να στείλω επιστολές στους φίλους μου, πράγμα το οποίο ούτε στο νου μου έρχονταν προηγουμένως για τους λόγους που ανέφερα.

11, 13-15 *εὐχόμεθα... κἂν τοῖς λόγοις γεγενῆσθαι τῷ πάππῳ προσόμοιον.*

Η επιστολή αυτή απευθύνεται *τῷ Υἱῷ τοῦ Οἰναιώτου*. Ο Dennis πιστεύει ότι η φράση *τῷ πάππῳ προσόμοιον* μπορεί να εκληφθεί μεταφορικά, εφ' όσον η λέξη «frequently designated the teacher of the author, the written work being regarded as the author's child». Η ερμηνεία αυτή ίσως να μην είναι ορθή. Είναι γνωστό ότι στις αρχές του ΙΔ΄ αιώνα ήκμαζε ο λόγιος Γεώργιος Οιναιώτης[7], γνωστός επιστολογράφος και παραφραστής του *'Ανδριάντος Βασιλικοῦ*, του Ν. Βλεμμύδη. Ίσως ο αποδέκτης της επιστολής του Ποταμίου ήταν εγγονός του λογίου αυτού, και σ' αυτόν εύχεται να μοιάσει ο Ποτάμιος.

13, 2-5 *Εἰ μὲν οὖν πονήρως διέκειτό μοι τὸ σῶμα, ἀλλ' ὡς αὐτὸς ἐβουλόμην, ῥᾷόν τε δὴ λέγω καὶ πρὸς τὴν πορείαν εὐκίνητον, μηδὲν μελλήσας ἤλαυνον ἂν εὐθὺς τὴν πρὸς τὸ Βυζάντιον φέρουσαν.*
Είναι σαφές ότι η υποθετική πρόταση πρέπει να περιέχει άρνηση. Η καλύτερη λύση είναι να διορθωθεί το *οὖν* σε *οὐ*, ή το *μὲν* σε *μὴ*.

13, 36-37 *Καὶ τύχοιμεν ἀντὶ τῶν ἀμετρήτων κακῶν εὐκληρίας εἴς τι νοσοῦν ἐν τῷ βίῳ.*

Το *εἴς τι νοσοῦν* πρέπει μάλλον να διορθωθεί σε *ἥστινοσοῦν* (=να βρούμε κάποια καλή τύχη στη ζωή).

Διορθώνουμε στην συνέχεια κάποια ορθογραφικά και άλλα λάθη της έκδοσης : 2, 12 Να γραφεί *ἀνανεοῦν* - 3, 8 Να μπει κόμμα μετά το *ἐξηρτημένον* - 6, 25 Να μπει κόμμα μετά το *δέδειχας* - 8, 8-9 Να γραφεί *ἐπαινέτου* - 8, 13 Να γραφεί *ἀπόντας* - 8, 12 Να διαγραφεί το κόμμα μετά το *προσετίθει* - 8, 41 Να γραφεί *ἀπεσχοινισμένοι* - 8, 53-54 Να γραφεί *πειρῷτο* - 10, 56 Να γραφεί *συντεθραμμένους* - 11, 1 Να γραφεί *εὐφυΐας* - 12, 23 Να μπει κόμμα πριν από το *τῇ* και να διαγραφεί το κόμμα μετά το *ἀνάγκῃ* - 12, 37 Να γραφεί *ὁπωσοῦν*.

7. H. Hunger - I. Sevčenko, *Des Nikephoros Blemmydes Βασιλικες \Ανδριάς und dessen Metaphrase von Georgios Galesiotes und Georgios Oinaiotes. Ein weiterer Beitrag zum Verstandnis der byzantinischen Schrift - Koine*, Wien 1986 [Wiener Byzantinistische Studien Band XVIII] passim.

Γ΄ Φιλολογικές παρατηρήσεις στις επιστολές του Θεοφυλάκτου Αχρίδος

Οι παρατηρήσεις αυτές πρέπει να θεωρηθούν συνέχεια των παρατηρήσεων στις επιστολές του Θεοφυλάκτου Αχρίδος[8], που δημοσιεύθηκαν πρόσφατα στα «*'Ελληνικά*»[9].

σ. 157, 11-12 *Τίς δέ μοι λόγον ἔσται κιχρῶν τοσούτοις ἀγαθοῖς ἀμωσγέπ' ὡς ἀντιζυγούμενον;*

Οι κώδικες έχουν *λόγος...ἀντιζυγούμενος*. Αν θεωρήσουμε το *ἔσται κιχρῶν* ως περίφραση, μπορούμε να μεταφράσουμε το κείμενο, όπως μας το παραδίδουν οι κώδικες, απορρίπτοντας τις διορθώσεις *λόγον* και *ἀντιζυγούμενον* του Gautier: Ποιός λόγος είναι δυνατόν να έρθει σε μένα, ο οποίος θα βρίσκεται σε κάποια ισορροπία με τα τόσα πολλά αγαθά;

σ. 185, 30-32 *Θεὸς δὲ δῴη σοι ὠφελεῖσθαί τε καὶ ὠφελεῖν ἀνιέντι τοῖς ὑπὸ χεῖρα μὴ τὸ ἔργον μόνον, ἀλλά καὶ τὴν ἀπειλήν.*

Το *ἀνιέντι* είναι διόρθωση του Gautier από το *ἀνιέντα* των κωδίκων. Όμως η αιτιατική δικαιολογείται πολύ εύκολα ως υποκείμενο του *ὠφελεῖν*, χωρίς να υπάρχει ανάγκη να συμφωνεί με το *σοί*.

σ. 195, 3-4 *Κἂν σύ, ὁ αὐθέντης μου, γράψας ἡμῖν διὰ σεβαστοῦ σου πιττακίου πρὸς τὸν ἐκπροσώπου γενομένου ἄνεσιν αὐτοῖς δέδωκας.*

Το *γενομένου* πρέπει να διορθωθεί σε *γενόμενον*.

σ. 223, 2-3 *Μὴ καὶ τὴν γλῶτταν ἐπεδήθης ὁ σοφὸς πρόεδρος*

8. *Théophylacte d' Achrida Lettres. Introduction, texte, traduction et notes par P. Gautier*, Thessalonique 1986 [CFHB XVI /2].

9. I. Δ. Πολέμη, Φιλολογικὲς παρατηρήσεις στὶς επιστολὲς τοῦ Θεοφυλάκτου 'Αχρίδος, *'Ελληνικὰ* 41 (1990), 376-382.

ὑπέρ, φεῦ, τῶν νῦν καιρῶν, οἵ τῇ ποδάγρᾳ καὶ γλώττας δεσμεῖν διδόασιν.

Το *ὑπέρ* δεν συνδέεται με την λέξη *καιρῶν*, όπως μας αφήνει να καταλάβουμε η μετάφραση του Gautier (Ta langue...a donc été entravée par les temps), αλλά αποτελεί μία λέξη με το *φεῦ* (*ὑπέρφευ*), από την οποία εξαρτάται η γενική *καιρῶν*. Η λέξη *ὑπέρφευ* απαντά συχνά σε βυζαντινά κείμενα.

σ 259, 21-25 *Δεῆσαν δὲ ἀνενεχθῆναι τῷ βασιλεῖ τὰ ἐπὶ τῷ χωρίῳ πραχθέντα, ἡμεῖς οὐ σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς καταλύσασι τοῦτο πρᾶξαι τὴν σὴν εὐγένειαν, οὐ μᾶλλον ἢ ἀνατεῖλαι τὸν ἥλιον, ἐκτὸς εἰ μὴ τοῦτο λέγεις κώλυμα τῆς ἀναφορᾶς τὸ ζητεῖν ὑπομνηματισθῆναι τὴν πρᾶξιν.*

Ίσως το *καταλύσασι* πρέπει να διορθωθεί σε *κωλύσασι*, ή κατακωλύσασι όπως δείχνει και η λέξη *κώλυμα* που ακολουθεί αμέσως μετά.

σ. 265, 44-47 *πεφυκὼς γὰρ τῷ πάντα τὰ καλὰ καὶ φύοντι Θεῷ καὶ αὔξειν παρασκευάζοντι ὅτι οὓς ἀπ' ἐκείνης τῆς ῥίζης ἔσχες κλάδους δείξεις ἰθυτενῶς ἀνατρέχοντας καὶ καρποφοροῦντας.*

Το *ὅτι* είναι εντελώς μετέωρο μέσα στο κείμενο, εφ' όσον δεν υπάρχει ρήμα εξάρτησης ή άλλη λέξη που να συνδέεται με αυτό. Για το λόγο αυτό ή θα πρέπει να οβελισθεί, αν υποθέσουμε ότι η ύπαρξη του οφείλεται σε διπλογραφία (*παρασκευάζοντι οντι*> *ὅτι*), ή θα πρέπει να προστεθεί κάποια λέξη στο χωρίο, π.χ. <*οἶδ'*> *ὅτι*.

σ. 283, 32-34 *Ἤδη δὲ καὶ τὴν περιέργιαν τούτου βαρέως ἀντιπερισπᾶν μηχανώμενοι, ἰδίας αὐτῶν συμφορὰς τεκταίνουσιν, ἵνα μὴ σχολάζων ἀπὸ τῶν οἰκείων εὖ κειμένων περιεργάζηται τὰ ἀλλότρια.*

Ο Gautier σημειώνοντας ότι "a phrase n' est pas très claire μεταφράζει ως εξής: Et maintenant, dans leurs efforts pour détourner la sollicitude du basileus (σημ. του μεταφραστή: l' adverbe βαρέως est peut-être une lectio vitiosa pour βασιλέως), ils s' inventaient des malheurs à eux, par crainte que, la prospérité de ses affaires lui laissant du loisir, il ne s' intéresse aux affaires d' autrui. Είναι σαφές από τα συμφραζόμενα ότι

η αντωνυμία *τούτου* δεν αναφέρεται στον βασιλιά, αλλά σε κάποιον που ενδεχομένως θα διαμαρτυρηθεί για τις αυθαιρεσίες των αντιπάλων του Θεοφυλάκτου. Αμέσως πριν από το εξεταζόμενο χωρίο υπάρχει η εξής φράση : *Κἄν τις βασιλέως ἐπιμνησθῇ καὶ τῆς μάχαιρας, ἣν εἰς φόβον τῶν κακοποιῶν ἐκ Θεοῦ φορεῖ, καταγελῶσιν ὡς ἐώλου τοῦ λόγου καὶ τοῦ λέγοντος καταδιαιτῶσιν εὐήθειαν.* Το νόημα λοιπόν του χωρίου είναι ότι προκαλούν συμφορές σε κάποιον που ενδεχομένως θα θελήσει να ελέγξει τις πράξεις τους, για να μην έχει καιρό να ασχολείται με τα έργα άλλων, όντας απορροφημένος στα δικά του προβλήματα. Η φράση, επομένως, *ἰδίας αὐτῶν* δεν έχει νόημα, εφ' όσον πρέπει να αναφέρεται όχι στις συμφορές των εχθρών του Θεοφυλάκτου, αλλά στα βάσανα, που αυτοί προκαλούν σε άλλους. Προτείνουμε λοιπόν την διόρθωση *ἰδίας αὐτῷ*. Η δοτική αυτή θα πρέπει να θεωρηθεί αντιχαριστική.

σ. 305, 31-32 *Ἐρῶ σοι, βούλει, καὶ τὰ ἐμὰ πάντα μοι ἐν ἀριστεροῖς, τὰ τοῦ σώματος, τὰ τοῦ πνεύματος.*

Ίσως πριν από την λέξη *βούλει*, πρέπει να προστεθεί το *εἰ*.

σ. 319, 38-41 *καὶ οὕτω σοι κινουμένῳ τὴν μέσην κίνησιν, ἐρῶ δὴ θαρρῶν καὶ βασιλικήν·· τοῦτο γὰρ δήπου καὶ βασιλεὺς βούλεται. Οὔτε ὁ Βριάρεως ἐπανατενεῖ χεῖρας, κἂν θρασείας αὐτὰς ἀνέθρεψε, καὶ πάντας κατὰ λόγον προβήσῃ.*

Το *σοι* (*κινουμένῳ*) είναι αντικείμενο έμμεσο του *ἐπανατενεῖ*, επομένως, μετά το *βούλεται*, αντί για τελεία, θα πρέπει να τεθεί κόμμα. Το *προβήσῃ* είναι διόρθωση του Gautier, από το *προβήσεται* των κωδίκων, η οποία όμως δεν φαίνεται πιθανή από παλαιογραφική άποψη. Το *προβήσεται* μπορεί να μείνει ως έχει, αν διορθώσουμε το *πάντας* σε *πάντα*. *Πάντα κατὰ λόγον προβήσεται* σημαίνει ότι όλα θα προχωρήσουν σύμφωνα με την λογική.

333, 104-108 *ἀλλὰ καὶ τοὺς κανόνας αὐτόθεν εὑρήσεις οὐχ ἱλαρὸν οὐδὲ οἷον ὀλιγωρεῖσθαι προσβλέποντάς σοι, ἀλλὰ τὸ τῶν ὀφρύων νέφος συνάγοντας καί τι ῥαγδαῖον κατάγοντας, εἴτε ὄμβρος τοῦτο οἴει οἵους Μωσῆς καὶ Ἀαρὼν ἐκαινοτόμουν πάλαι κατὰ βασιλέως σκληρυνομένου, εἴτε καὶ ἁπλῶς χάλαζα.*

Σε προηγούμενη εργασία είχα προτείνει την διόρθωση του *οἴει* σε *ὕει* (=βρέχει)[10]. Όμως, αν περιορισθούμε σε αυτή τη διόρθωση, το *οἴους* θα προσδιορίζει την λέξη *ὄμβρος*, χωρίς να συμφωνεί με αυτήν κατά αριθμό, όπως επιβάλλεται από τους κανόνες της σύνταξης. Η λέξη που προσδιορίζεται από το *οἴους* πρέπει να είναι σε αριθμό πληθυντικό. Εύκολα το *ὄμβρος* μπορεί να διορθωθεί σε *ὄμβρους* και -κατά αναγκαία συνέπεια- και η λέξη *χάλαζα* σε *χάλαζαν*. Τα *ὄμβρους* και *χάλαζαν* θα είναι αντικείμενα του *ὕει*, που θα έχει ως υποκείμενο το *τοῦτο*, δηλαδή το *νέφος*.

Ίσως με την νέα διόρθωση που προτείνουμε, η διόρθωση του *οἴει* σε *ὕει* να μην είναι απόλυτα αναγκαία, εφ' όσον και με το *οἴει* το κείμενο δίνει κάποιο νόημα. Όμως τα συμφραζόμενα οδηγούν σταθερά προς την κατεύθυνση αυτή, αν ληφθεί μάλιστα υπόψη ότι στην Παλαιά Διαθήκη, στο χωρίο που υπαινίσσεται εδώ ο Θεοφύλακτος, ο Θεός λέει στον Μωυσή : *ἰδοὺ ἐγὼ ὕω ταύτην τὴν ὥραν αὔριον χάλαζαν* (Εx. 9, 18).

σ. 339, 38-39 *Εἰ μὲν γὰρ τοὺς Ἀρμενίους μέλλων τῷ κραταιῷ καὶ ἁγίῳ ἡμῶν <βασιλεῖ> προσαγωγεῖν.*

Το *προσαγωγεῖν* πρέπει να διορθωθεί σε *προσαγαγεῖν*.

σ. 367, 37-43 *Εἰ δ' οὐδὲ τοῦτο συνορᾷς ἱκανόν, ἀλλὰ δεῖ πάντως τῆς τῶν ὑπερεχόντων ἀφέσεως, ἀνιάσομαι μὲν τοῦ τοιούτου στερούμενος καί ὃ σπάνιον εὐνούχοις, χρηστοήθους καὶ ἁπλουστάτου.*

Καὶ τοῦτο δὴ ταῖς ἄλλαις ἐπηρείαις ὡς ἐπιθήκην προσλογισάμενος, τῷ πάντα λυποῦντα παρενεγκεῖν δυναμένῳ καὶ τὴν τούτου λύσιν ὡς εἰκὸς ἀναθήσομαι.

Η ύπαρξη του *μὲν* μετά το *ἀνιάσομαι* οδηγεί στην σκέψη ότι στο κείμενο πρέπει να υπήρχε ένα *δὲ*. Ίσως το *δὴ* θα πρέπει να διορθωθεί σε *δέ*. Με τον τρόπο αυτό αποκαθίσταται η ισορροπία μεταξύ των δύο σκελών της περιόδου : θα στενοχωρηθώ βέβαια, αλλά, θεωρώντας το ως μια επιπλέον κακοτυχία, θα αναθέσω την λύση του στον Θεό.

10. αυτόθι, 378.

σ. 395, 7-8 *καὶ ὅ φασι πολλὰ τῶν θηρίων, ἐπειδὰν τρωθεῖεν, ποιεῖν, ἀφειδοῦντα μᾶλλον ἑαυτῶν, ἐπιπηδᾶν τοῖς τραύμασι θυμικώτερον.*

Το *τραύμασι* είναι η γραφή του L, την οποία κακώς προτιμά ο Gautier έναντι της γραφής *τρώσασι* των τριών άλλων κωδίκων VRB, εφ' όσον ένα θηρίο δεν είναι δυνατόν να ορμήσει στις δικές του πληγές, αλλά σ' αυτούς που το τραυμάτισαν.

σ. 409, 35 *ἑαυτὸν προμηθούμενος τὸ πρὸς ἡμᾶς ἀταπείνωτον καὶ ἀνένδοτον.*

Το *ἑαυτὸν* πρέπει να διορθωθεί σε *ἑαυτῷ* (εξασφαλίζοντας για τον εαυτό μου...)

σ. 433, 85-89 *ἔδραμον ἂν σοι δρόμους τοὺς λογικούς, τοῦ μὲν ἅρματός σου τῶν ἀρετῶν οὐδ' ὅσον εἰπεῖν ἔστιν ὑστερίζοντας - πτηνὸν γάρ σοι τοῦτο ἐλαύνεται - ὃ δ' εἰς ἡμᾶς ἧκον ἱκανῶς ἔχοντας καὶ οὐκ ἀξίους ἴσως τῷ θεάτρῳ τοῦ λόγου συρίττεσθαι.*

Η σύνδεση του *ἱκανῶς ἔχοντας* και του *οὐκ ἀξίους* δημιουργεί μια λογική αντίφαση. Ο Θεοφύλακτος λέει ότι τα λόγια του θα υστερούσαν βέβαια συγκρινόμενα προς το ύψος της παιδείας του αποδέκτη, αλλά σε σχέση με τα δικά του δεδομένα (*ὃ δ' οὖν εἰς ἡμᾶς ἧκον*) θα ήσαν επαρκή. Η διόρθωση του *οὐκ ἀξίους* σε *οὐκ ἀναξίους* (σχήμα λιτότητος) είναι προφανής. Επίσης περιττή είναι η διόρθωση του *ἧκεν* του κώδικα σε *ἧκον*.

σ. 445, 18-20 *Ἀλλὰ γάρ, ἵνα καὶ αὐτὸς συνιστῶ νεφέλας τῇ ἀσαφείᾳ καὶ συσκιάζω τοῦ λόγου τὸν ἥλιον, οἱ χθὲς καὶ πρώην μοι ἐπαναστάντες ἄδικοι μάρτυρες...*

Προηγουμένως ο Θεοφύλακτος μιλά σε αινιγματική κάπως γλώσσα για τις δυστυχίες του (π.χ. *Ἐμοὶ δὲ τίς ἀποφυσήσει τὴν τῶν πραγμάτων νεφέλην, ἣν αἱ τῶν συκοφαντιῶν ἀναφοραὶ παχεῖαν ἀνέθρεψαν ἐκθυμιωμένων τῷ καθ' ἡμᾶς ἡλίῳ...*) Στην συνέχεια αμέσως μετά από την φράση που εξετάζουμε ο Θεοφύλακτος έρχεται να διευκρινήσει ποιούς εννοούσε, όταν μιλούσε για *νεφέλας* και *ἥλιον* προηγουμένως - νεφέλες είναι οι συκοφάντες και ήλιος ο βασιλιάς. Είναι συνεπώς παράλογο να λέει *ἵνα καὶ αὐτὸς συνιστῶ νεφέλας*, την

στιγμή που έρχεται να εξηγήσει το νόημα των υπαινιγμών του. Το πρόβλημα λύνεται αν υποθέσουμε ότι από τον κώδικα L, που είναι ο μοναδικός κώδικας που διασώζει την επιστολή, εξέπεσε ένα *μὴ* μετὰ από το *ἵνα*.

σ. 463, 29-30 *Καὶ τοῦτο τὸ ἐμφανίσαι μὲν τῷ πανσεβάστῳ σεβαστῷ τὸ ἡμέτερον γράμμα.*

Το πρώτο *τὸ* πρέπει μάλλον να οβελισθεί.

σ. 469, 4-5 *πρὸς ἣν μόνοις ἡμῖν δεῖ τῆς τῶν σῶν εὐχῶν βοηθείας ὡς τά γε ἄλλα συκίνη, φασίν, ἐπικουρία.*

Το *μόνοις* πρέπει να διορθωθεί σε *μόνης*, για να συμφωνεί με την λέξη *ἐπικουρίας*, την οποία λογικά προσδιορίζει.

σ. 473, 15-16 *δυστυχία γὰρ, ἐπειδὰν εὐτυχία διακοπεῖσα πάλιν εἰς ἑαυτὴν ἐπανέλθοι, λυπηροτέρα καθίσταται.*

Το *εὐτυχία* πρέπει να διορθωθεί σε *εὐτυχίᾳ* : Η δυστυχία, όταν επιστρέψει, αφού διακοπεί από την ευτυχία, γίνεται περισσότερο δυσάρεστη.

473, 24 *τοῖς δὲ πολεμικοῖς οὕτως ἡρωικῶς ἐπιτρέψει.*

Το *ἐπιτρέψει* είναι διόρθωση του Gautier από το *ἐπιπρέπει* του κώδικα L, η οποία πρέπει να απορριφθεί. *Ἐπιπρέπει τοῖς πολεμικοῖς* σημαίνει: είναι διακεκριμένος στα στρατιωτικά.

501, 50 *Καὶ κεφαλῆς ἐπὶ γῆς συρραγαῖς καὶ θρήνων ἀναποτνιασμοῖς.*

Η διόρθωση του Gautier *συρραγαῖς* από το *ἀρραγὴς* του κώδικα L δεν είναι πιθανή από παλαιογραφική άποψη. Ορθότερο ίσως θα ήταν να γράψουμε *ἀρραγμοῖς*.

σ. 505, 83-84 *τὴν πρὸς ἡμᾶς τοῦ ἀνθρώπου ἐμπάθειαν ἀνεμνήσατο τὸν κραταιὸν καὶ ἅγιον βασιλέα.*

Ο Θεοφύλακτος παρακαλεί τον αποδέκτη να θέσει υπόψη του αυτοκράτορα την κακία του εχθρού του. Επομένως το *ἀναμνήσατο* του κώδικα L πρέπει να διορθωθεί σε *ἀναμνήσαιτο*, όχι σε *ἀνεμνήσατο*, όπως νομίζει ο Gautier.

σ. 517, 7-8 : *ἐμὲ μὲν τὸν βαρὺν μετ' οὐ πολὺ κάτω θήσουσαν, ὑμᾶς δὲ τοὺς βαρουμένους ἀποφορτίσουσαν.*

Το *ἀποφορτίσουσαν* είναι διόρθωση του Gautier από το *ἀποφορτίζουσαν*. Πιο πιθανή είναι όμως η διόρθωση *ἀποφορτιοῦσαν*.

σ. 521 *μικρὰ δὲ ἢ οὐδὲν φροντίζων τοῦ κοσμοκράτορος καὶ πολλὴν αὐτῷ καταγινώσκων πενίαν, κἂν βασιλείαν ἔχειν ἀλαζονεύηται καὶ τῆς δόσεως πάντων ἀνταπαιτῇ τὴν προσκύνησιν.*

Ο Gautier διόρθωσε το *τούτων* του κώδικα L σε *πάντων*. Το ευαγγελικό χωρίο όμως που είχε κατά νου ο Θεοφύλακτος (Mat 4 ,8-9 *καὶ δείκνυσιν αὐτῷ πάσας τὰς βασιλείας τοῦ κόσμου καὶ τὴν δόξαν αὐτῶν καὶ λέγει αὐτῷ· ταῦτα πάντα σοι δώσω, ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς μοι*), καθιστά περιττή την διόρθωση αυτή. Αυτό που χρειάζεται να γίνει είναι να γραφεί *βασιλείας* (αιτ. πληθ. σε συμφωνία με το *τούτων*).

537, 11-13 *μήτ' ἄκανθαι <καὶ> προφάσεις τὰς τῶν τεχνικῶν ἔργων φροντίδας ἐφ' ἃ τῶν βιβλίων προβαλλόμεναι, τὸν ἐπὶ τῷ σπέρματι πόνον ἡμῖν ματαιώσωσιν.*

Το *προφάσεις* είναι διόρθωση του Gautier από το *προφάσεων* του κώδικα L. Η φράση ὅμως *ἄκανθαι προφάσεων* δεν δημιουργεί πρόβλημα καί πρέπει να μείνει ως έχει.

σ. 569, 9-10 *Ἀλλὰ μὴ παύσαιο, τὴν ἔρημον ταύτην ἡμῖν ἐξημερῶν οἰμωγῆς ταῖς σαῖς ὑπὲρ ἡμῶν ἀεὶ θαυματουργίαις.*

Το *οἰμωγῆς* είναι διόρθωση του Gautier από το *ὀμωγῆς* του κώδικα L. Η φράση όμως τὴν *ἔρημον...οἰμωγῆς* (ce désert lamentable) είναι προβληματική. Αν ληφθεί υπόψη η δυνατότητα σύγχυσης του -σ- με το -γ- στην μικρογράμματη γραφή, μία πιθανή διόρθωση είναι *ὁ Μωσῆς* (ας μη σταματάς να εξημερώνεις για χάρη μας αυτήν την έρημο εσύ που είσαι όπως ο Μωϋσής με τα θαύματα που επιτελείς

κάθε φορά για μας).

σ. 573, 32-33 *ὃ δὲ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ἐπιβάλλει μοι ὀφθαλμόν.*

Το *ὃ* πρέπει να διορθωθεί σε *ὁ*.

σ. 585, 6 *ᾧ μόνος ὁ ἀγαθὸς Θεὸς καὶ κρατικὸς ἀντιστήσεται.*

Ίσως το *καὶ κρατικὸς* πρέπει να διορθωθεί σε *κεκρατηκώς*.

Θα προστεθούν τώρα ορισμένες διορθώσεις στην στίξη των επιστολών :

σ. 139, 35 Να μπει κόμμα μετά την λέξη *οὗτος* (υποκείμενο *τοῦ διέπεσε* είναι *τὰ τῆς ἐπιθυμίας*, όχι η λέξη *πραίτωρ*, όπως νομίζει ο Gautier) - σ. 175, 16 Μετά την λέξη *ξύλα* να μπει κόμμα - σ. 187, 8 Να μπει κόμμα μετά την λέξη *ὑποχώρησιν*. - σ. 191, 8 Να μπει κόμμα μετά το *ὑπέρκεισθε* - σ. 193, 36 Να διαγραφεί το ερωτηματικό μετά το *ἐκεῖνον* και να μπει κόμμα μετά το *πρότερον*. - σ. 193, 37 Να μπει ερωτηματικό μετά το *συναπέστειλα*. - σ. 199, 7 Να μπει κόμμα μετά το *ἐμοί*. - σ. 225, 7 Να μπει κόμμα μετά το *περίαπτε*. - σ. 271, 10 Να μπει κόμμα μετά το *πιστή* (η φράση *ἀλλὰ κ.λ.π.* αποτελεί συνέχεια της υποθετικής πρότασης). - σ. 291, 22 Να διαγραφεί το κόμμα μετά την λέξη *Σάραμβον*, που είναι αντικείμενο του *ὑπερβαινέτω* και όχι του *καταβῆναι*, όπως νομίζει ο Gautier. - σ. 305, 29 Να μπει κόμμα μετά την λέξη *σώματι*. - σ. 313, 13 Η λέξη *Λόγος* δεν αναφέρεται στον Χριστό, άρα πρέπει να γραφεί με μικρό -*λ*-.- σ. 325, 36 Να διαγραφεί το κόμμα μετά το *μὲν* και να μπει κόμμα μετά το *ἁπλῶς*. - σ. 351, 16 Να μπει ερωτηματικό μετά την λέξη *πνεύματι*. (Η απάντηση είναι *οὐ*). - σ. 395, 9 Να μπει κόμμα πριν το *εἰ*.- σ. 395, 11 Να μπει κόμμα μετά το *ἄξιον*. - σ. 397, 28 Να μπει κόμμα πριν το *ἐπεί*. - σ. 399, 2 Να διαγραφεί το ερωτηματικό - σ. 409, 45 Να διαγραφεί η άνω τελεία μετά το *νῦν* - σ. 411, 56 Να μπει κόμμα πριν το *ἵνα* - σ. 411, 59 Να μπει τελεία πριν το *παύσομαι* - σ. 419, 16 Να διαγραφεί το κόμμα πριν από το *εἰπὼν* (Το *ἦν* είναι αντικείμενο του *εἰπὼν* και το *πνεῦμα ψυχῆς* κατηγορούμενο). - σ. 421, 32 Να μπει κόμμα μετά το *θυσίας* - σ. 429, 22 Να διαγραφεί το *κόμμα* μετά το *νόμοις* (Το ἃς είναι αντικείμενο του *ἀπεθρασύνετο*). - σ. 429, 39. Να μπει κόμμα μετά το *δυστυχῶς* - σ. 429, 40 Να μπει τελεία μετά το *ἀποστερούμενος*. - σ. 431, 61 Να διαγραφεί το ερωτηματικό. - σ. 431, 63 Να διαγραφεί η παύλα. - σ. 439, 8 Να διαγραφεί το κόμμα μετά το *γόητες* και να μπει κόμμα μετά το *ἄνθρωποι*. - σ. 591, 9 Να μπει ερωτηματικό μετά το *Θεοτόκος* - σ. 591, 11 Να μπει τελεία μετά το *μέλλοντα*.

Σημειώνουμε επίσης κάποια χωρία από άλλους συγγραφείς που δεν έχουν επισημανθεί από τον Gautier.

σ. 141, 56-57 *προσώζεσαν καὶ ἐσάπησαν τὰ καθ' ἡμᾶς ἅπαντα.* Ps 37(38), 5 - σ. 175, 8-9 *τοῦ κενωθέντος δι' ἡμᾶς μύρου* Ca 1,3 - σ. 229, 12 *ψωμίζεις ἡμᾶς τὰς γλυκείας κεφαλίδας ταύτας* Ez 3,2 - σ. 233, 19-20 *καὶ ἄνεμος τυφωνικὸς ὁ καλούμενος εὐροκλύδων ἡμῖν ἐνέπνευσεν ὁ ἐμός φησι ποιητὴς Λουκᾶς* Ac. 27, 14 - σ. 243, 3-18 *ἐκβεβαρβαρῶσθαι λέγων αὐτὸς ἐν μέσοις Βουλγάροις... Ἡμῖν μὲν οὖν ὡς χρονίοις οὖσιν ἐν τῇ Βουλγάρων ὁμότροπος ἤδη ἡ ἀγροικία.* Ίσως ο Θεοφύλακτος είχε υπόψη του το χωρίο του *Ορέστη* του Ευριπίδη (485) *βεβαρβάρωσαι χρόνιος ὢν ἐν βαρβάροις* - σ. 323, 16-17 *κλαίειν μετὰ κλαιόντων παραγγελίαν δεξάμενος* Rm 12, 15 - σ. 333, 106 *τὸ τῶν ὀφρύων νέφος*. Ίσως ο συγγραφέας είχε υπόψη του τον *Ιππόλυτο* του Ευριπίδη (στίχ. 172) *στυγνόν...ὀφρύων νέφος* - σ. 419, 4-6 *συνάγεις μοι τὰ ὀστᾶ...ζωοπάροχος* Ez 37, 7. σ. 433, 86-87 *τοῦ μὲν ἅρματός σου τῶν ἀρετῶν...πτηνὸν γάρ σοι τοῦτο ἐλαύνεται.* Pl. Phaedr. 246e Το ίδιο χωρίο από τον Πλάτωνα απηχείται και στην σ. 577, 81 *τὸ ἅρμα ἐλαύνοντος τὸ πτηνόν.*

Διορθώνουμε στην συνέχεια μερικά ορθογραφικά και τυπογραφικά σφάλματα.

σ. 183, 21 Να γραφεί *βοσκηματώδης* - σ. 215, 5 Να γραφεί *στέρεσθαι* - σ. 233, 18 Να γραφεί *Σκύλλαν* - σ.263, 21 Να γραφεί *κόμην* - σ. 265, 30 Να γραφεί *κοπτώμεθα* - σ. 285, 62 Να γραφεί *προικοδότην* - σ. 325, 26 Να γραφεί *οἱ* - σ. 341, 64 Να γραφεί *ἐπεστόμιζεν* - σ. 357, 19 Να γραφεί *ἐκπληρωτήν*. - σ. 365, 11 Να γραφεί *ὑπόκειται* - σ. 437, 37 Μάλλον πρέπει να γραφεί *τοῦ τὰ τῶν ὑποκειμένων αὐτῷ* (αντί *αὐτοῦ*) *ἄλλων μοναχῶν ἐπικρατοῦντος καὶ διευθύνοντος* - σ. 449, 67 Να γραφεί *προσηταιρίσατο* - σ. 575, 66 Να γραφεί *πολυύμνητον*.

Ας σημειώσουμε τέλος δύο περιπτώσεις πιθανής παρεμβολής στο κείμενο ξένων στοιχείων.

σ. 147, 25-27 *καὶ ἔοικέ τε τόν, ὅστις ποτὲ οὗτος ὁ ἥλιος, μάρτυρα ποιεῖσθαι τοῦ πάθους καὶ τὸν ἀντωπεῖν, τοῦτό ἐστιν αὐτῷ δυσωπεῖν, καὶ νεμεσητὸν δεικνύναι τὸ τοιοῦτον τοιούτοις παίζεσθαι.*

Η φράση *τοῦτο-δυσωπεῖν* φαίνεται να επεξηγεί την έννοια του *ἀντωπεῖν*. Ίσως πρόκειται για σχόλιο κάποιου αναγνώστη, το οποίο παρεισέφρησε στο κείμενο από την ῶα κάποιου κώδικα κατά την αντιγραφή.

σ. 251, 28 *ἵστανται αἱ νεφέλαι αὗται αἱ σκοτειναί, ἀλλὰ διέρχονται ἤτοι διαλύονται.*

Η φράση *ἤτοι διαλύονται* μοιάζει με ερμήνευμα της λέξης *διέρχονται*, που δεν απαντά συχνά στα κείμενα με την έννοια αυτή.

Δ΄ Διορθωτικά στον Γρηγόριο Αντίοχο

Οι διορθώσεις που ακολουθούν αναφέρονται στους επιταφίους του Γρηγορίου Αντιόχου, που εκδόθηκαν πρόσφατα από τον Α. Σιδερά[11].

σ. 129, 13-14 *μηδὲ βαρύτιμον νάρδον, τοὐναντίον μὲν οὖν εὐτελῆ τινα καὶ ὀλίγον τιμωμένην.*

Το *ὀλίγον* πρέπει να διορθωθεί σε *ὀλίγου* (γενική της αξίας).

σ. 136, 15-18 *τῆς ἀνωτάτω πηγῆς δαψιλῶς ἀναπιδυούσης καὶ ἄσχετον κατάδρομον ποιουμένης ὑπὸ καχλάζοντι ῥεύματι καὶ μήπω ἐξ αὐτῆς ποταμῷ συγχωρούσης ἀνάρρουν θέσθαι πρὸς τὴν ἀποβλύσασαν πίδακα.*

11. Α. Σιδερά, *25 'Ανέκδοτοι Βυζαντινοὶ 'Επιτάφιοι*, [Κλασσικά Γράμματα 5], Θεσσαλονίκη 1991, σσ. 51-201

Η θέση της λέξης *ποταμῷ* χωρίς να προηγείται άρθρο είναι προβληματική. Το πρόβλημα λύνεται εύκολα, αν γράψουμε *μὴ τῷ ἐξ αὐτῆς ποταμῷ.*

σ. 147, 16-20 *κἂν ἡ τῆς ἀθυμίας αὐτῷ καὶ τῆς ἀκηδ<ίας κατε>στρατεύετο ἀμαλκή, τῇ βραδυτῆτι τοῦ ποθουμένου ἐπιστυγνάζοντι, ἀλλ' ἔκστασις αὐτῷ καὶ μόνη χειλ<έων...> εἰς προσευχὴν ἀπέχρησεν ἐκεῖνον καταβαλεῖν.*

Λέξη *ἀμαλκὴ* δεν μαρτυρείται στα λεξικά. Το *ἀμαλκὴ* πρέπει να διορθωθεί σε *'Αμαλὴκ* και αντί *ἡ τῆς ἀθυμίας* πρέπει να γράψουμε *ὁ τῆς ἀθυμίας*. Ο Αμαλήκ νικήθηκε από τους Ισραηλίτες μόνον όταν ο Μωϋσής ύψωσε τα χέρια στον ουρανό (Εx. 17, 8-16). Έτσι καταλαβαίνουμε ακριβώς και την έννοια που έχει η λέξη *ἔκστασις* στο κείμενο μας, η οποία ίσως πρέπει να διορθωθεί σε *ἔκτασις*. Ίσως και το *χειλ<έων...>* πρέπει να διορθωθεί σε χει<ρῶν...>.

σ. 171, 29-32 *Μικρὸν γὰρ καὶ τὸ περιλειφθὲν ἡμῖν βραχὺ τοῦ φθέγματος λείψανον, ὅσον ἀφοσιώσασθαι τῷ τεκόντι τὸν ἐπιτάφιον ἀποχρῆσαν, εἶτα τοῦ τῆς φωνῆς ὀχετοῦ διαρρεύσαντος, οἰχήσεται καὶ αὐτό.*

Το *διαρρεύσαντος* είναι διόρθωση του εκδότη από το *διαρρεῦσαν* του κώδικα, το οποίο όμως μπορεί να διατηρηθεί, εφ' όσον αναφέρεται στην λέξη *λείψανον* (και τα υπολείμματα της φωνής αφού φύγουν μέσα από τον οχετό της φωνής, θα χαθούν κι αυτά).

σ. 174, 13-19 *καὶ οὐκ ἔστιν ὃς οὕτω τοῖς τὰ λογικὰ χορεύουσιν ἐπεκρότει καὶ ἡδέως αὐτοῖς προσεφέρετο. τοι γὰρ καὶ εἰσενεκτέον αὐτῷ τοὺς φίλους λόγους καὶ δάκρυα τούτου κατασπειστέον ἅπερ αὐτοῦ.*
(f 161^{r}) *'Εκεῖνος δὲ ἤδη καὶ ταῦτα κλίνων εἰς παρακμὴν καὶ δίκαιος ὢν εἰς πλέον ἀνεῖσθαι καὶ ἐσπᾶσθαι καὶ ὑπνώττειν ἐν δέοντι ἔπειτα εὐψυχότερον ἢ κατὰ τοὺς σφριγῶντας διέκειτο.*

Η πρώτη παράγραφος είναι μέρος του προλόγου της ομιλίας, στην οποία ο Αντίοχος λέει ότι είναι δίκαιο να εγκωμιάσει σύμφωνα με την τέχνη της ρητορικής τον πατέρα του, εφ' όσον κι εκείνος ήταν φίλος της παιδείας. Ύστερα ξαφνικά στην δεύτερη παράγραφο, χωρίς καμμία περαιτέρω διευκρίνηση, αρχίζει να μιλά για τους κόπους που κατέβαλε ο πατέρας του για την οικοδόμηση του ναού. Η μετάβαση

από το ένα θέμα στο άλλο γίνεται εντελώς απρόοπτα. Ίσως στο σημείο αυτό να έχουν εκπέσει από τον κώδικα ορισμένα φύλλα (ανάμεσα στα φύλλα 160 και 161), που περιείχαν το ενδιάμεσο μέρος του κειμένου. Στην κατεύθυνση αυτή οδηγούν α) η φράση *ἅπερ αὐτοῦ*, που φαίνεται εντελώς ακατανόητη και β) η ύπαρξη του *δὲ* μετά το εκείνος, ενώ δεν υπάρχει προηγουμένως κάποια λέξη (π.χ. *μέν*) ή φράση προς την οποία να αντιδιαστέλλεται η φράση *ἐκεῖνος δὲ ἤδη*.

Διορθώνουμε επίσης κάποια μικρότερα σφάλματα.

σ. 54, 26 Μάλλον πρέπει να γραφεί *χαρίζων* - σ. 55, 24 Να μπει κόμμα μετά το *ἦν* - σ. 57, 10 Να μπει κόμμα μετά το *παρειάς* - σ. 56, 8 Να γραφεί *ἐναποσβέσαι* - σ. 59, 27 Να μπει κόμμα μετά το *συμπαρῆν* - σ. 62, 26, 30 Να γραφεί *ἄττα* - σ. 62, 29 Να μπει κόμμα πριν το *ὅτε* - σ. 79, 16 Να γραφεί *ἄτερ* - σ. 80, 14 Να μπει κόμμα μετά το *ἔχομεν* - σ. 98, 15 Να διαγραφεί το κόμμα πριν το *τήν* - σ. 104, 27 Να γραφεί *δαιμονίου* - σ. 106, 4 Να διαγραφούν τα κόμματα - σ. 109, 4 Να μπει κόμμα πριν το *οὐ* - σ. 109, 16 Να διαγραφεί το δεύτερο κόμμα - σ. 112, 15 Να διαγραφεί το κόμμα μετά το *δοκεῖν* - σ. 115, 11. Η παύλα και το ερωτηματικό να μπουν μετά το *πολλάκις* - σ. 116, 28 Ίσως πρέπει να γραφεί *ἑκοντί* - σ. 118, 11 Να διαγραφεί η τελεία μετά το *ἔξοδον* - σ. 132, 20-21 Να γραφοῦν *ζητήσῃ...διερευνήσῃ...διερευνήσηται.* - σ. 133, 23 Να μπει κόμμα μετά το *ἐρρῶσθαι* - σ. 136, 7 Αντί *τοῖς* να γραφεί *τῆς* - σ. 136, 22-23 Να διαγραφούν η άνω τελεία και η τελεία - σ. 138, 16 Να μπει κόμμα μετά το *Θεόν* - σ. 139, 8 Να γραφεί *στερήσοιτο* - σ. 141, 2 Να γραφεί *σπιθαμῆ* - σ. 146, 19 Να γραφεί *καταμελιττούσης* - σ. 149, 22, 26, 28 Να διαγραφούν η τελεία και οι άνω τελείες - σ. 150, 20 Να μπει κόμμα πριν το *συχνήν* - σ. 151, 15 Να γραφεί *ὅ,τι* - σ. 158, 7 Να γραφεί *οὗ* - σ. 160, 21 Να μπει κόμμα μετά το *παραιτούμενος* - σ. 162, 16 Ίσως πρέπει να γραφεί *ἀφυβρίζοιμι* - σ. 165, 2 Να διαγραφεί η άνω τελεία μετά το *γάρ* - σ. 177, 6 Να διαγραφεί η άνω τελεία μετά το *ἐμεθόδευεν* - σ. 178, 5 Να μπει κόμμα πριν το *ἐν* - σ. 182, 10 Ίσως πρέπει να γραφεί *μὴ δετὰ* (<*δέω* =δένω) *ὑπέρσφυρα* - σ. 182, 28 Να διαγραφεί η τελεία μετά το *ἰσχύν* - σ. 183, 24 Να διαγραφεί η τελεία μετά το *ὑφαιροῖ*.

THE CONCEPTION OF TA-TS' IN IN ANCIENT AND MEDIEVAL CHINESE BOOKS

CHEN ZHI-QIANG

History Department of Nankai University, China

Ta-ts'in[1], the name of a remote strange country, with its various alternative forms, is one of the terms which come earlist and remain to be used most frequently in ancient and medieval Chinese books. In terms of pronunciation, the name seems to have no connection with a name as used for any country, and it has given rise to curious controversy among modern geographers and sinologists, whose arguments about the name have continued for a period of more than one hundred years. Certainly, there is a dark mist surrounding its identification. The purpose of this article is mainly to solve the problem of the Chinese conception of the country of Ta-ts'in, based on examination of ancient Chinese texts.

In the official dynastic chronicles, the ancient country under the name Ta-ts'in is asserted to be first described by Fan Yeh[2] in his H'ou-h'an-shu, or the History of the Later H'an Dynasty, embracing the period 25-220 A.D. and written about 420-472 A.D., and by his contemporary writer P'ei Sung-Chih, who compiled the previous history entitled San-kuo-chih, or the History of the Three Kingdoms, about 429 A.D. The latter quotes Yu Huan's Wei-lio, or the Brief History of the Wei Kingdom as follows:

"Formerly T'iao-chih (Mesopotamia) was wrongly believed to be on the west of Ta-ts'in, and now its real position is on the east of Ta-ts' in.....

1. It remains a difficult problem to translate Chinese characters into other languages. The same name 大秦 can be written in different forms, such as Ta-ts'in, Ta-ch'in, etc. If the current Chinese phonetic alphabet, which prevale in China at the present time and is the most complete phonetic system used in all kinds of Chinese dictionaries, can be regarded as the optimum , the name Ta-ts'in would be transposed as Da-qin. I use Ta-ts'in only for my western readers who are familiar with the books by F. Hirth and H. Yule, who used the name Ta-ts'in and Ta-ch'in and had a strong influence on this subject.

2. "The country of Ta-ts' in", writes Fan Yeh, "has another name, Li-ch'ien, and being situated on the western part of the sea, is also called H'ai-hsi-kuo, or the country of the western part of the sea". cf. H'ou-h'an-shu, ch. 118. The texts used in this article can be found in Sources on the Roman-Greek World in Ancient and Medieaval Chinese Texts, transl. and annot. by the author (not published yet).

The country of Ta-ts'in, also called Li-chien, is on the west of An-hsi (Parthia) and T'iao-chih, and west of the great sea[3]."

There is no explanation by the author Yu H'uan as to his own identity and the sources of his information, which might be used to identify the date of his book. The Wei-lio must have been written sometime before the fifth century A.D., for not only does the writer P'ei Sung-Chih quote it as a note in his compilation, but also the H'ou-h'an-shu contains much information that is the same as that in the Wei-lio.[4] P'ei Sung-Chih and Fan Yeh wrote in the fifth century. Some scholars believe that the Wei-lio can be dated to the mid-third century[5], because its narrative on the Wei Kingdom (220-265 A.D.) stops just before the period of Ching-ch'u of the Emperor Ming, who reigned 227-239 A.D.. It is, however, strange that in the San-kuo-chih, the date of which is generally acknowledged to be 280-297 A.D., the information from the Wei-lio is not used by Ch'en Shou, the author of the San-kuo-chih, until P'ei Sung-chih quotes it more than one hundred and thirty years later. We do not know whether the Wei-lio had not yet been written in the third century or if it was unknown to the author of the San-kuo-chih, remaining so until the fifth century. Anyway, it seems to be quite probably right for us to state that of the dynastic chronicles, the Wei-lio mentioned the name Ta-ts'in earlier than others.

Some descriptive details relating to Ta-ts'in must have been

3. cf. San-Kuo_chih, ch. 30, Wei-lio.

4. Comparing the H'ou-h'an-shu with the Wei-lio, we can find many common descriptions for this country, such as the name and its various forms, the topography of the land and its capital, government and administration, social life and customs, local products, written frequently in the same words. The only difference between them is that the latter has the description in far greater detail than the former, whence some think that the Wei-lio was the source of the information used in the H'ou-h'an-shu, or that the latter got its information from the same source as the former.

5. Zhang Jin-yan, in his book The Sea-route and Communication between China and the Western Asia (Peking 1989, p.20), states that the date of the Wei-lio is fixed around the mid-3rd century A.D. Shen Fu-wei is even more specific, stating that the book was written between 239 and 250 A.D. cf. his book, China and Africa, Peking 1990, p.34. I have not been able to discover on what grounds these opinions are founded. It is better to believe that the Wei-lio must have been written between 264-429 A.D. cf. F. Hirth, China and Roman Orient, Chicago 1975, p.14.

contained in the H'ou-h'an-shu, or the History of the Later H'an Dynasty, by Hsie Ch'eng and in the Hsu-h'an-shu, or the Continuation of H'an-shu, by Ssu-ma Piao[6], both being written a little before the H'ou-h'an-shu. It is a pity that the whole account of Ta-ts'in in the former two books is not extant, but very little of them has been preserved in citations in other books. We, however, certainly know, from examination of the Chinese texts before the H'ou-h'an-shu, that the various forms of the name Ta-ts'in are mentioned by many histories before the fifth century. With regard to those texts before the Christian era, we can find two dynastic histories that mention names related to Ta-ts'in. One is the Shih-chi, or the Records of a Historian by Ssu-ma Ts'ien, and the other is the H'an-shu, or the History of the H'an Dynasty, by Pan Ku[7]. The second Chinese character of the name Li-hsuan in the Shih-chi is different from that of the name Li-chien in the H'an-shu, but both are believed the same, for they are mentioned in the same way in sentences describing the same event regarding the western countries[8]. The Li-hsuan or Li-chien in the two books mentioned above can be identified with Ta-ts'in from a clear statement that the country of Ta-ts' in is called Li-ch'ien in the H'ou-h'an-shu[9].

To these dynastic histories may be added the books of folk literature that mention the name Ta-ts'in before the H'ou-h'an-shu, and some of them even earlier than the Wei-lio. Among these books, we must present the Pie-kuo-tung-ming-chi, or the Notes of Interesting Things in Foreign Countries, by Kuo Hsien who records a strange bull

6. Hsie Ch'eng was the writer of the Wu Kingdom (222-280 A.D.). He writes "the country of Ta-ts'in is also called Li-ch'ien, being situated on the west of the western sea." Ssu-ma Piao wrote in the time of the Chin Dynasty (265-316 A.D.). He records "the country of Ta-ts'in, called Li-ch'ih-ch'ien, is on the west of the western sea." cf. Shen Fu-wei, ibid. p.30.

7. The Shih-chi was written about 104-91 B.C., and the H'an-shu (also called the Ch'ien-h'an-shu to be distinguished from the H'ou-h'an-shu) about 92 B.C.

8. "They offered" says the Shih-chi "as gifts to the H'an court large birds' eggs and good conjurors from Li-hsuan." cf. Shih-chi, ch. 123. The H'an-shu records "they offered to the H'an's court gifts of large birds' eggs and good conjurors from Li-chien, with which His Imperial Majesty was highly pleased." cf. Ch'ien-han-shu, ch. 96A.

9. Fan Yeh in his H'ou-h'an-shu gives us precious and interesting information on the relations between the name Ta-ts'in and the other names Li-ch'ien, Li-chien, Li-hsuan, Li-ch'ih-chien and H'ai-hsi-kuo.

offered by the country of Ta-ts'in[10]. The fact that he was a high official of the Later H'an Dynasty gives us presumptive dating the book to the period between 25-220 A.D. In the thrird century K'ang T'ai's Wei-kuo-chuan, or the Account of the Foreign Countries, Wan Ch'en's Nan-cho-i-u-chih, or the Essays on the strange Things in the Southern China, and Chang H'ua's Po-u-chih, or the Encyclopaedia of Things, etc., all mention the name Ta-ts'in in the description of the things from that country and the ways to that country. If our analysis of the dates of these books is correct, I venture to suggest that Kuo Hsien's book is the first book in ancient Chinese that tells us something about Ta-ts' in.

The name Ta-ts'in remains to be used in ancient Chinese books before the name Fu-lin comes to accompany it during the seventh century, which marks the change from the Sui to the T'ang Dynasty. As with the name Ta-ts'in, Fu-lin is also a controversial point. There has been much dispute among scholars as to the origin of the name and the date of its first usage in medieval Chinese books. It is, however, generally accepted that the name Fu-lin is first mentioned by the Sui-shu or the History of the Sui Dynasty, written about 636-656 A.D. by Wei Cheng, who included a curious account by Pei Chu, who was a high official in the court of the Emperor Yang of the Sui Dynasty (581-618 A.D.). Pei Chu mentioned Fu-lin in his book Hsi-yu-t'u-chih, or the Illustration of the Western Countries. In his accounts of forty-four western countries, there is no description of the country of Fu-lin but only the name Fu-lin in its preface[11]. The identification of Fu-lin with Ta-ts'in are made by the T'ang-shu[12] from a clear mention of the two names referring to the same country:

"The country of Fu-lin is also called Ta-ts'in, lying on the western sea.

10. "In the 3rd year (108 B.C.) of the Yuan-feng period," writes Kuo Hsien, "the country of Ta-ts' in offered tribute of H'ua-t'i-niu or bull with flower-shaped hoofs". cf. Pei-Kuo-tung-ming-chi.

11. In the preface of the Hsi-yu-t'u-chi the name Fu-lin is mentioned only once. "The first route stretches ..... to the country of Fu-lin while reaching the western sea." It is nodoubt that this Fu-lin related to "the western sea" or "the west of the sea" is Ta-ts'in. cf. Chiu-t'ang-shu, ch. 189. Hsin-t'ang-shu, ch. 221B.

12. Two dynastic histories deal with the history of the T'ang Dynasty. The Chiu-t'ang-shu was written by Liu Hsu one hundred year earlier than the Hsin-t'ang-shu by O-yang Hsiu.

Fu-lin is the ancient Ta-ts'in, and being situated on the western sea, is also called H'ai-hsi-kuo, or the country on the west of the sea."

The proposition that the name Fu-lin is first mentioned by other authors before Pei Chu[13] is mainly supported by the statement found in the Chih-kung-t'u, or the Illustration of the world, written about 541 A.D.:

"The country (of the western women) is not subject to India, and Fu-lin sends men as husbands to have intercourse with the women there every year.

North of the country (of Persia), at a distance of ten thousand li, is the country of Fu-lin."[14]

The opinion would seem to be brought into doubt by the fact that the two names here are different, and also different from that in subsequent Chinese texts. It is very probably the name of another country with coincidentally the same pronunciation, on the one hand, and on the other, the first Chinese character of the name in the latter passage is totally different from the name mentioned above, although scholars have attempted to adjust the character to make them the same, on the grounds that the mistake is just the accidental slip of the author's pen. It has been reasonably doubted from the apparent improbability that the author should use two different names to mean the same country in the Chih-kung-t'u without any more explanation.

It is worth noting that in the Shih-liu-kuo-ch'un-ch'iu, or the Histories of the Sixteen Dynasties, of the mid-sixth century, a passage can be read as follows:

"In the reign of Chang kui, a foreigner from the western country offered two foreign golden vases. They were both made in Fu-lin, were of strange shape, and in height as tall as a man".[15]

13. Some Chinese scholars have tried to find sources from the Chinese bibliography to prove this opinion. I believe, with deep respect, that their hard work is not useless, for it is necessary to investigate more thoroughly the relevant sources dealing with the subject in ancient and mediaeval Chinese books. With regard to the opinion itself we must mention Ch'en Lian-qing's article "On Ta-ts'in in Chinese Histories before the 7th Century", Social Science, 1982, p. 106-115.

14. cf. Ch'ih-kung-t'u.

15. According to the Chinese chronicles, Chang Kui was the founder of the Early Liang Dynasty (314-386 A.D.), but he died before 314 A.D. The event recorded by the book probably happened in the first year (313 A.D.) of the Chien-hsing period of the

The book is written by Ch'ui H'ung and his son about 528-530 A.D. and published some years later. The whole narrative of the histories is not extant, but much of it has been preserved in other books. The name Fu-lin in the text is followed by an original note by its author about the pronunciation of the second Chinese character of the name. The note is: the sound of the character was pronounced as Lin, its second part "in" with its initial "L". If the country under this name here can be identified with the same country described by other writers later, this book may be the first Chinese book that mentions Fu-lin. Thus the date of the first mention of Fu-lin in ancient Chinese books may be shifted to a time one hundred years earlier than the date of the Hsi-yu-t'u-chih at the end of the sixth century A.D.. It is safer to state that the proposition above must find other confirmation in the sources before a final conclusion can be drawn.

The origin of the name Fu-lin has also given rise to curious controversy, and makes a long story. Given the consideration that the systematic revision of all the arguments on the subject goes beyond the scope of our subject, we do not mean here to enter into any details, and may refer the reader who wants further information on the origin of the name Fu-lin to an excellent discussion in the books by many scholars[16].

The sources on the country of Fu-lin in medieval Chinese texts after the time of the Sui Dynasty convey the impression that the names Fu-lin and Ta-ts'in were used with equal frequency in the Chinese books of the long period from the T'ang to the Ming Dynasty, even the Ching Dynasty, that is, from the seventh century to the last century. In their books some writers were inclined to continue to describe something referring both the name Ta-ts'in and Fu-lin. The T'ung-tien, or the

Emperor Min of the Chin Dynasty. It is generally acknowledged that the Early Liang Dynasty was established in the northwest of China, where the Chinese communicated more frequently with the western countries, therefore it seems highly probable that the event in this record is true, cf. Shih-liu-kuo-ch'un-ch'iu.

16. Zhang Xing-lang and Feng Ch'eng-jun are well known in the academic field with their knowledge of the history of Chinese relations with other countries, especially the western countries. The former's "Investigation of Fu-lin", cf. The Collection of Sources on Chinese Relations with Foreign Countries, and the latter's "Investigation of Ta-ts'in", cf. Identification of the Nestorian Stone Inscription, summarize the different opinions on the origin of the names Fu-lin and Ta-ts'in. M. Kordosis summarises briefly each opinion on this subject, cf. China and the Greek World (2nd c. B.C.-6th c. A.D.), ISTORIKOGEOGRAPHIKA, III (1990).

Comprehensive Studies of History[17], for example, gives the following narrative:

"Ta-ts'in is also named Li-chien..... This country, being situated on the western sea, is also called H'ai-hsi-kuo, or the country of the western sea."

Tu Yiou, the author of the T'ung-tien, however, quotes in a long note Tu H'uan's Hsing-ching-chi, or the Notes of Travelling, in which Tu H'uan used the name Fu-lin[18]. It is clear that Tu Yiou knows that the name Ta-ts'in indicates the same country as Fu-lin. The same happens in the case of the K'uo-ti-chih, or the Essays of the Geography, written by Wei Wang-tai c. 627-649 A.D.[19]

It can be noted, from examination of the Chinese texts, that the name Fu-lin has various forms, such as Fu-lin 彿菻 in the Chia-wen-chi, or the Notes of Encyclopaedic knowledge[20], Fu-lin 拂林 in the Liang-ssu-kung-chi, or the Notes of Four Gentlemen in the Liang Dynasty[21], Fu-lin 拂懔 in the Ta-t'ang-hsi-yu-chi, or the Record of the

17. The T'ung-tien, written c. 766-801 A.D., is the first comprehensive study of historical sources in ancient and mediaeval Chinese books. It contains, with the purpose of investigating all kinds of historical information, previous historical records, whence the author uses the original name Ta-ts'in but rather the name Fu-lin.

18. Tu H'uan was Tu Yiou's nephew. As a captive of Arabs after the defeat of the royal army of the T'ang Dynasty in central Asia, he travelled in the district for more than ten years. The narrative of this traveller has been lost, but some of it has been preserved in citations by Tu Yiou as follows: "the country of Fu-lin lies to the west of the country of Cham (Syria) several thousand li, separated by mountains. It is also Ta-ts'in." cf. T'ung-tien ch. 193.

19. In the K'uo-ti-chih, there is the account of the country of Dwarfs. The words are: "when working in the fields they are afraid of being devoured by cranes, whence Ta-ts'in protects and helps them." It, however, remains a difficult problem to say whether these words were extracted from the T'ung-tien, or vice versa, or if they both derive from another common source. cf. K'uo-ti-chih, note 1.

20. The Chia-wen-chi contains a passage about of coral in the coral-sea near the country of Fu-lin. If we do not understand that the coral is described often with or in a passage about Fu-lin in Chinese books, we cannot see that the Fu-lin here is certainly the country also called Ta-ts'in.

21. This book writes: "on the island there is a large stretch of forest, the trees of which are all precious trees. The people of over ten thousand families reside in the forest. They can manufacture precious articles. The country is the so-called country of Fu-lin."

Western Travels[22], Ta-fu-lin大拂菻 and Hsiao-fu-lin 小拂临 in the Wu-t'ien-chu-kuo-chuan, or the Account of Five Countries of India[23], Fu-lang 富浪 in the Hsi-shih-chi, or the Notes of Embassy to the Western Countries, and Fu-lin 弗林 in the Yuan-shih, or the History of the Yuan Dynasty[24], and Fu-lin 普岚 or Fu-lu-ni 伏卢尼 in the Wei-shu, or the History of the Wei Dynasty[25]. Although some scholars seem to doubt that these names indicate the country under the names Fu-lin and Ta-ts'in, there seems to be no sufficient reason to doubt that they do describe the same country.

The names Fu-lin and Ta-ts in in the Ming-shih and books of the Ching Dynasty, I believe, repeat those to be found in the previous dynastic chronicles and other earlier books, because the actual country referred to originally by those names had disappeared almost two hundred years before the Ming-shih was written by Chang T'ing-yu, about 1645 [26]. A brief description in the Ming-shih may be of interest here to the reader:

"Fu-lin is the same country as Ta-ts'in during the time of of the H'an Dynasty. They first communicated with China in the reign of the Emperor H'uan. During the period of the Wei and Chin Dynasties the country was also called Ta-ts'in, and they offered tribute to China. In the time of the T'ang Dynasty it was still so called, and they also offered

cf, Ling-ssu-kung-chi. The precious stone described in this passage as in other texts, has always been regarded as one of the local products of Ta-ts'in, but other sections about the country seem to be based on myth.

22. This Fu-lin undoubtedly refers to the same Fu-lin in the T'ang-shu, because there are the words: "to the northwest, the country of Persia is bounded by the country of Fu-lin". cf. Ta-t'ang-hsi-yu-chi.

23. The author of this book had visited the states of India, and wrote this book on the basis of his traves.

24. In the reign of the Yuan Dynasty, the country of Ta-ts'in was called Fu-lin and Fu-lang. Liu Yu, the author of the Hsi-shih-chi, used the name Fu-lang, which is suspected by some scholars not to mean the country of Fu-lin, which name expanded in meaning to include the European region later. cf. Yuan-shih, ch. 134.

25. In the Wei-shu there is an account of the country under the name Ta-ts'in which can undoubtably be identified with the name Fu-lin used later. I recently found an interesting argument that the name Fu-lan in the same book must be the same country under the name Fu-lin, on the grounds that there is no other country that can be identified as "Fu-lan" and the author of the Wei-shu gives no explanation of the name Fu-lan. cf. Wei-shu, ch. 5.

26. cf. Ming-shih, ch. 326.

tribute several times. During the period of the Sung Dynasty it was called Fu-lin.

The names associated with the name Ta-ts'in can be summarised here as follows: 黎轩,犁靬,犁鞬,海西国,弗林, 拂菻,

拂菻,篠菻, 拂懍,拂临,普岚,伏卢尼,

etc.. These names seem to present some difficulties, especially among western scholars to the extent that they, including many famous geographers and sinologists, with all their great learning, have spread confusion rather than shed light on the subject, although they do leave us a great number of very useful identifications of other names.

Opinions on the identification of the name Ta-ts'in or Fu-lin by scholars differ so widely that we cannot give a full account of them all, and so complex that we do not want to discuss even one of them in detail in the limited space available here. A brief description will have to be sufficient to demonstrate the range of opinions. Suffice it to mention here that scholars have identified the name with many places west of India, such as Italy, Roman Orient, Syria, Seleucidea, Rekam, Judea, Ctesphon, Armenia, Alexandria, Asia Minor, Egypt, Frank, Arabian peninsula, Constantinople, Bethlehem, Jerusalem, and so on[27].

27. cf. H.Allen, Where was Ta-ts'in? Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society, 21 (1886) p.89; L.Boulnois, The Silk Road, transl. D. Chamberlin, London 1966, p.31; Chang Hsing-lang, The Collection of Sources on Chinese Relations with Foriegn Countries, Peking 1977, vol. I, pp.79-85; J. Edkins, Appeal for Rome and Byzantium, Chinese Recorder (1885), Peking, 1982, pp.3, 22, 23, 79, 90; Feng Ch'eng-jun, Studies of the Nestorian Stone Inscription, Shang-hai 1933, pp.90-100; id., Dictionary of Place Names in the Western Area, Peking 1982, s.v.; I. Ferguson, China and Rome, Aufstieg und Niedergung der Romischen Welt Geschichte und Kultur Roms is Spiegle der neuren Forschung, 9.2 (1978), p. 585; A. Forke, Ta-ts'in das Romische Reich, Ostasiatische Zeitschrift, 14 (1927-1928) p.48; F. Hirth, China and Roman Orient, Shang-hai 1885, p.163; A. Herrmmann, Ta-ts'in oder das China des Fernen Westens, Monumenta Serica, 6 (1941) pp.214-215; id., Die Lage des Landes Ta-ts'in, Ostasiatische Zeitschrift, 14 (1927-1928) p.195; G. Pauthier, Histoire des Relations Politiques de la Chine avec les Puissances Occidentales, depuis les temps les plus anciens jusqu a nos jours, Paris 1859, p.17; N. Sadso, The Economic and Social History of Former Han, the Cambridge History of China, vol. I, p.579; Shen Fu-wei, China and Africa, Peking 1990; J. Thorley, The Silk Trade between China and the Roman Empire at its Height (circa A.D. 90-130), Greece and Rome, 18 (1971), p.75; H. Wada, Prokops Ratselwort Serinda und die Verpflanzung des Seidenaus von China nach dem Ostromischen Reich, Koln 1970,

Among the various opinions, the most dominant theory for the last hundred years has been that of Hirth. With his great knowledge of Chinese literary and geographic sources, he collated all Chinese texts available to him, that included information on the subject, and completed the enormous task of translating these texts into English, and identifying the main facts proved by these texts. He advances his opinion, "my interpretation of these records leads to the conclusion that the ancient country of Ta-ts'in, called Fu-lin during the middle ages, was not the Roman Empire with Rome as its capital, but merely its oriental part, viz., Syria, Egypt and Asia Minor: and Syria in the first instance. If applied to the Roman Orient the greater part of the facts mentioned by the Chinese can be traced, and a reasonable explanation may be found for them without resorting to improbabilities; while, if applied to the whole empire, or to Italy, or to any other part of ancient Rome, the matter contained in the Chinese tradition does not agree with reality."[28]

Although Hirth's authority on sinology and geography cannot be doubted, many details supporting his theory must be questioned. A comparison of the information in the Wei-lio with that in the Wei-shu will show the inconsistency of his opinion. As regards the royal city, the Wei-lio gives the description:

"The king's capital of the country is over a hundred li in circumference. There are officials and governmental secretaries. The king has five palaces, ten li distant from each other. The king of the country usually goes to one of the palaces by day to learn the public affairs and sleeps there by night, and next day he goes to another palace; after five days he has completed his round."[29]

The Wei-shu writes:

"The royal capital of the country is divided into five cities, each city being five square li, and the circumference of the capital is sixty li. The king resides in the central city."[30]

It is clear that the city in the Wei-lio cannot of course be the city mentioned by the Wei-shu on the grounds that they have a different

p.78; H. Yule, Cathay and the Way Thither, London 1915, pp.41-49; Yu Ying-shih, Han Foreign Relations, The Cambridge History of China, vol. I, p.461.

28. Hirth, ibid, p.VI.

29. cf. San-kuo-chih, ch.30, Wei-lio.

30. cf. Wei-shu, ch. 102.

length of circumference, and the kings have different living arrangements. If we compare the relevant information in the T'ang-shu with that in the two books quoted above, the difference becomes more apparent. The T'ang-shu shows us that the circuit of the capital is eighty li, and does not give the description of the five parts composing the capital, but includes the description of the gate, the bell tower and the structure of buildings, in great detail. I have not been able to find on what ground is founded Hirth's opinion that the cities mentioned in ancient and medieval Chinese texts is same one, his belief being that all the references are to Antioch.

In connection with the route from west of An-hsi (Parthia) to the country of Ta-ts'in or Fu-lin, as another example, some more doubts seem to arise. Regarding the direction of the route, the H'ou-h'an-shu tells us:

"From the south of Yo-lo (Hira) people travel by sea, and can reach Ta-ts'in."[31]

And the Wei-shu writes:

"From T'iao-chih (Babylonia), going westwards by sea, tortuously along the coastline of the sea some ten thousand li, one can reach this country (of Ta-ts'in)."[32]

This T'iao-chih in the passage can be identified with the western frontier of An-hsi by the following words in the Wei-lio:

"Formerly it (T'iao-chih) was also wrongly believed to be stronger than An-hsi, and now it has become a vassal state of An-hsi, the so-called western frontier of An-hsi."[33]

Apparently, journeys from the same starting-point (the western frontier of An-hsi) in different directions would lead to the same destination, unless we accept that the discription of the direction is approximate, that is, west could be equal to southwest, or southwest equal to west, and the supposition that changes in direction are frequent in journeys and may have led to the variance.

Hirth's theory, with its argument[34], is well known to western

31. The H'ou-h'an-shu writes: "Yu-lo is the extreme western frontier of An-hsi." cf. H'ou-h'an-shu, ch 118.

32. cf. Wei-shu, ch. 102.

33. cf. San-kuo-chih, ch. 30. Wei-lio.

34. Allen was the first to make a strong challenge to Hirth's theory a little after the publication of the latter's book. cf. H. Allen, ibid. The argument between them certainly

scholars who study the subject, but few of them are familiar with the opinions of the Chinese scholars who, in fact, can understand the original texts with greater accuracy and thoroughness than their western colleagues[35]. Among the Chinese scholars, Chi Ssu-h'o, the late professor of the Peking University, proposes, on the basis of examination of Chinese texts, that this Ta-ts'in and later Fu-lin mentioned in the Chinese books must have meant the Roman Empire. It is a great pity that he does not give much evidence in detail to prove his theory[36]. In his book, named China and Africa - the history of Sino-African relations during two thousand years[37], another Chinese scholar, Shen Fu-wei, states that the name Li-hsuan in the Shih-chi can be identified with Traxiane on the Oxus. This name was first known from the information gathered by Chang Chien, who was the first Chinese ambassador sent to the western countries by the Emperor of the H'an Dynasty in the second century B.C. The name Li-chien in the H'an-shu can be identified with Alexandria on the northern coast of the Persian Gulf, which was the trading town of Greek merchants arount the beginning of the Christian era. The name Ta-ts'in, with its other form Li-ch'ien, mentioned by the H'ou-h'an-shu, must be Egypt under the dominion of the Roman Empire, with its capital Alexandria, the commercial city and center of trade in the eastern part of the Mediterranean; the names Fu-lin and Fu-lan, with the original form Ta-ts'in, in the Wei-shu and other later books must have been confused with each other and can be identified with the extensive region including all the former Byzantine territories such as Egypt and Syria. I do not want here to enter into any more details of these identifications because this brief introduction is enough for us to see how

requires Hirth's opinion to be modified in some details, and makes many identifications clearer than before. Of the different opposing opinions, one of the main suspicions expressed over Hirth's theory arises with doubt surrounding the apparent improbability that anybody should take the much longer trip around the Arabian penisula rather than the very easy land journey from the mouth of the Euphrates in the Persian Gulf to Antioch in Syria, which is identified by Hirth as the capital of Ta-ts'in.

35. Hirth makes many mistakes in his translation of the Chinese texts, although it has been regarded as the best of its kind of by western scholars.

36. Chi Ssu-h'o's article extended as a pamphlet with the same title, On the Relation History of Sino-Byzantium, Peking 1957, is too brief to give the full exposition of his opinion. I am inclind to assume that his opinion is right.

37. Shen Fu-wei, ibid, passim.

the modern Chinese scholars regard the name Ta-ts'in. The researching way in which Chinese authors mentioned above investigate and examine the Chinese texts seems to be correct, I believe, although many doubts may be expressed over some details.

Among the doubts over some details, for example, it must be mentioned that the identification of Ta-ts'in in the Wei-lio with Alexandria on the mouth of the Nile by Shen would find more powerful demonstration. It seems to be also unreasonable that the words in the Wei-lio: "one travels from there further toward the south-west by river on board ship in one day, further toward the south-west by river again" be interpreted by him as the journey on the same river twice, towards the north-west rather than South-west, his belief being that the author of the Wei-lio mistakenly makes the directions, that is that the author describes wrongly the direction of flow of the Nile from south-north to east-west.

Although the sources on the country named Ta-ts'in or Fu-lin in the ancient and middle ages can be found in several tens Chinese books[38] written during the long period from the first century B.C. to the eighteenth century A.D., they are not enough for the certain identification of Ta-ts'in, and are so imperfect that every supposition seems to be supportable, rather than recognized with certaintly. Historical information of the real event lose much of its accuracy before it reaches us, and many elements that may have an important influence on our understanding of the past should be considered in this light. Firstly, the information on which the ancient records are based was passed on through many different intermediaries, merchants or envoys or military soldiers, who would describe different aspects of the same extensive country in different ways. Secondly, the usage of information by ancient writers must certainly be different. It is apparent that the author of the Wei-lio is bolder in gathering material for his book than the author of the H'ou-h'an-shu, and Ma Tuan-lin, the writer of the Wen-hsien-t'ung-k'ao, gathers more extensive material than that in Tu Yiou's T'ung-tien. Thirdly, mistakes must have occurred by the transcribers' hands from

38. There are, to my limited knowledge at least, more than sixty ancient and mediaeval Chinese books contain one hundred and fifty passages that deal with our subject. I do not think that this work of investigation of Chinese sources has yet been finished.

generation to generation. Then we have good cause to believe that the inconsistent narrative in the Wei-shu[39], dealing with the length of the route from the western frontier of An-hsi (Parthia) to the country of Ta-ts'in, is due to the slip of the pen by a transcriber.

I venture to state that the research method and the way of thinking of former western scholars seems to be unreasonable. They usually examine some but not all passages and compare them with very fragmentary western material, then make their identification. The big problem is: how can they correctly identify these names with any country without correctly understanding the conception of Ta-ts'in in Chinese texts? If they do not know the real image evoked by this name in ancient Chinese minds, how can they find correspondent western material to prove their opinion? Formerly, scholars such as Hirth tried to identify these names mentioned by the ancient Chinese with one place, a city or a region, which seems to be logically unacceptable. We can not believe that these names, recorded by several tens of ancient writers over the long period of about two thousand years, can refer so simply and consistently to one city or region. Even if the time we talk about is reduced to the thousand years before the tenth century A. D., it is still unreasonable to state that the authors of Chinese dynastic annals and other kinds of literary records refer to the same city or region under these names when they knew so little about this remote country.

If we carefully examine the Chinese texts, we will find some different points in them. Ancient writers sometimes recorded different places under the same name Ta-ts'in, in other words, they give us different descriptions about Ta-ts'in, which, for modern scholar, becomes so elastic in definition that every opinion can easily find support. The authors of Chinese dynastic annals, for example, have different descriptions on the location of the country of Ta-ts'in, which was also called Li-chien. The Shih-chi records that the country lies to the north of

39. "From T'iao-chih," writes the Wei-shu, "going westwards by sea, tortuously along with the coastline of the sea some ten thousand li, one can reach this country..... It is said that from the western boundary of An-hsi, one can also reach Ta-ts'in by going tortuously along with the coastline of the sea, over forty thousand li." It is possible that the Chinese characters Ssu-wan-yu-li should be H' ui-wan-yu-li or "about ten thousand li", which can be proven by the Pei-shih. cf. Wei-shu, ch. 102, and Pei-shih, ch. 97..

40. M. Kordosis, Από την Κίνα στο Βυζάντιο, Οι Κινέζικες Πηγές, Η Επικοινωνία στο Βυζάντιο, Αθήνα 1990, σελ.56-69.

An-hsi[41], while the Chien-h'an-shu reports it being to the west of Wu-i-shan-li, which lies to the east of An-hsi: that is, the country of Ta-ts'in is on the east of An-hsi[42]. The H'ou-h'an-shu and the Wei-lio were the first to refer to the country being to the west of the sea[43], which, from then on, became the basic statement of its location and the one source of information used by later writers. Differences records in the latter two books, however, make us suspect whether they describe the same country, although the differences are slight. The H'ou-h'an-shu reports the two routes by which people can reach Ta-ts'in, one being in the direction of the north first and then west, and another being west first, then southwest and finally south[44]. The first route in the H'ou-h'an-shu is different from that in the Wei-lio, which reports the direction as north first, then west and then south[45], while this route mentioned by other sentence is in the direction of the north only[46].

We can also note the difference in location reported in the two books. The former placed it "on the western part of the sea", while the

41. The Shih-chi records: "In the west it (An-hsi) bounds on T'iao-chih, and in the north on Yien-ch'ai and Li-hsuan." cf. Shih-chi, ch. 123.

42. The Ch'ien-h'an-shu says: "On the east the country (of Wu-i-shan-li) is bounded by Chi-pin,.....on the west by Li-chien and T'iao-chih,......To the north, it (An-hsi) bounds on K'ang-chu, to the east on Wu-i-shan-li, to the west on T'iao-chih." cf. Ch'ien-h'an-shu, ch. 96A.

43. The H'ou-h'an-shu records: "The country of Ta-ts'in has another name Li-ch'ien, and being situated on the western part of the sea, is thus also called H'ai-hsi-kuo, or the country of the western part of the sea." cf. H'ou-h'an-shu, ch. 118. The Wei-lio reports: "The country of Ta-ts'in, also called Li-chien, is to the west of An-hsi and T'iao-chih, and to the west of the great sea." cf. San-kuo-chih, ch. 30.

44. "From An-hsi one goes northward by land road around the sea, and comes to the sea then proceeds westwards to Ta-ts'in." This descriprion is for the first route. The second route is reported by these words "From An-hsi one goes westwards three thousand four hundred li to the region of A-man; from A-man one goes westwards three thousand six hundred li to the region of Ssu-pin; from Ssu-pin southwards, one crosses a river and again goes south-westwards nine hundred and sixty li to the region of Yu-lo, which is the extreme western frontier of An-hsi. From the south of Yu-lo people travel by sea and reach Ta-ts' in." cf. H'ou-h'an-shu, ch. 118.

45. The Wei-lio states: "From the city of An-ku one goes due north by land to the north of the sea, and again due west to the west of the sea and then one goes straight southwards." cf. San-kuo-chih, ch. 30.

46. "From An-hsi coming round the sea northwards, one can reach this country (Ta-ts' in)." cf. San-kuo-chih, ch. 30

latter "to the west of the great sea". The later dynastic chronicle, the Chiu-t'ang-shu, has a clearer idea about the location of Ta-ts'in[47] to convey the impression that they had not confounded different places and their names in the preceding books again. In other words, they talk about the same country under the same name.

It is unreasonable, from this analysis, to believe that the Ta-ts'in, Fu-lin and Li-chien etc. described by these different Chinese are the same city. Some scholars[48] who insist on the identification of Ta-ts'in with one city or region have spread confusion on this subject. It is not strange that various scholars have hypothesised the mysterious country as being various places in the extensive district from the Ganges to Italia, and from the Black Sea to the Indian Ocean.

What is then the conception of Ta-ts'in in the ancient Chinese mind? Where was the country of Ta-ts'in mentioned by ancient Chinese writers? It is important to carefully examine the geographical information in the Chinese texts one by one before answering these questions. I believe that the geographical records of Ta-ts'in must be the most important material in identifying it.

The first mention of the country which later was called Ta-ts'in can be found in the Shih-chi by Ssu-ma Chien, as a simple reference without any description, under the name Li-hsuan. The Shih-chi mentions the country three times but only once gives us its location, north of An-hsi. An-hsi itself has been definitly identified with Parthia. During the time of the 2nd-1st century B.C., when Ssu-ma Chien wrote his Shih-chi, the Parthian Empire controlled the region with a northern boundary of longitude c. 40^0 N. and the eastern c. 65^0 E., where it bounded on K'ang-chu, Yien-chai, Li-hsuan and Ta-hsia. This situation in Central Asia was reflected in the Shih-chi. There is no reason for us to suspect the accuracy of the information in this book, for it came specifically from Chang Chien, who was the first envoy of the Early H'an Dynasty to the western countries and resided for many years in the country of You-

47. "The country of Fu-lin is also called Ta-ts'in, lying to the western sea. It is bounded on the southwest by Persia." cf. Chiu-t'ang-shu, ch. 198.

48. F. Hirth first drew the conclusion from his identifications that Ta-ts'in was Syria as a Roman province; Fu-lin was Syria as an Arabian province during the T'ang Dynasty, and as a Seldjuk province during the Sung Dynasty. cf. his book, p.298. In one word, he believed that Ta-ts'in was Syria. Later he extended his identification to the extensive region of the Roman Orient.

chih[49], which was bounded on the west by Ta-hsia mentioned above. Obviously Chang Chien learned many things from his travels in the countries of Central Asia. The fact that the name Li-hsuan is mentioned with other names such as T'iao-chih and An-hsi etc., must show that this country must have had frequent communication with others and must have been familiar to the people around Chang Chien. Thus we know that this Li-hsuan, one of the extreme western countries, was situated to the north of An-hsi.

Since Chang Chien's journey in Central Asia in 138-126 B.C., there was frequent communication between China and the countries there, and the H'an Dynasty sent embassies every year[50]. Their route ran by land as far as the Aral Sea and the coast of the Arabian Sea, which lay approximately on the 60^0 E long.. According to the records of the Shih-chi, embassies and merchants went there from the H'an Empire more than ten or at least five times every year, each caravan consisting frequently of several hundred men and always more than one hundred[51]. Numerous stories brought by them to China became the source of information used by dynastic annals. It is probable that this district beyond longitude 60^0 E was not unfamiliar to the Chinese at the time. Li-hsuan, I believe, was in the district near 60^0 E long. Some scholars identify it with Traxiane on the Oxus[52], and others regard it as the Armenian satrapies or Syria[53]. I do not want to comment on these

49. The name has been wrongly pronounced by western scholars for a long time and almost all relevant books, articles and maps call it Yueh-chih, in fact it is called You-chih.

50. "And the H'an Dynasty began to establish its administration beyond Lin-ch'u, and to set up a new prefecture, Chiu-chuan,for communication with the northwestern countries. From there embassies were sent to and arrived at the countries of An-hsi, Yieh-ch'ai, Li-hsuan, T'iao-chih and Shien-tu." cf. Shih-chi, ch. 123.

51. With regard to the frequent communication between the H'an Empire and these countries, this book records: "there are so many embassies that they happen to cross each other on the way, each of them being several hundreds at the most, or at least more than one hundred..... Every year in the reign of the H'an Dynasty, embassies were sent there more than ten times at the most, or five or six times at least. They returned after eight or nine years the longest, or after a couple of years the quickest." cf. the Shih-chi, ch. 123.

52. cf. Shen Fu-wei, ibid., p.21. He states that Traxiane has an approximate pronunciation equivalent to the Chinese name Li-hsuan.

53. cf. M. Kordosis, ibid; and Hirth, ibid, p.298.

identifications, because some problems are impossible to solve with such uncomplete and fragmentary material.

The country of Li-chien was recorded in the Chien-h'an-shu as a country now west of Wu-i-shan-li, rather than north of An-hsi, which on the west was bounded by T'iao-chih and the east by Wu-i-shan-li.[54] From these descriptions we seem to be in a position to reasonably conclude that this Li-chien was a place between An-hsi and Wu-i-shan-li, not bounding on An-hsi but on T'iao-chih. If we are not mistaken in our understanding of these words in the Chien-h'an-shu, the country must be on the west of Wu-i-shan-li, on the southeast of An-hsi and on the east of T'iao-chih, that is in the district on the north of the Persian Golf. The Chien-h'an-shu was written by Pan Ku c. 92 A.D., some years earlier than his brother Pan Ch'ao's famous dispatch[55], whence it does not contain the event. This event, however, was recorded by the H'ou-h'an-shu. The western sea reached by Kan Ying was perhaps the Persian Gulf, because the western frontier of An-hsi may have had its boundary there at that time.

The Chien-h'an-shu, written c. 92 A.D., contains the history of the three hundred year period from the second century B.C. to the first century A.D., during which time the political territory of central Asia did not change very much, except for the rise of the Kusan Empire in Indoscythia. It is also worth noting that the Silk Road had taken form at that time, from Luo-yang and Ch'ang-an through Chiu-ch'uan, Tun-h'uang, by the way of Lo-lan and Kuei-tzi or via Shan-shan and Hu-t'ien, to Su-lo, across Ch'ung-ling (Parmir), to Mu-lu (Margiana) and the southern coast of the Caspian Sea, crossing the Tigris and Euphrates, to reach the eastern coast of the Mediterranean. We have less information on the possibility that the Chinese embassies and merchants themselves went beyond the limit of longitude 60^0 E[56]. This Li-chien in the Chien-h'an-shu can not have been included in the list of places frequently

54. cf. note 42.

55. Pan Ch'ao, as a military and civil governer, sent his subaltern officer Kan Ying to visit the countries of central Asia, as an embassador, in 97 A.D. Kan Ying went as far as "the western sea", but went no further on the basis of native sailors' words of warning.

56. The H'ou-h'an-shu writes: "former embassies sent by the H'an Dynasty all reached, and returned from Wu-i (-shan-li), and there was none who reached as far as T'iao-chih." cf. H'ou-h'an-shu, ch. 118.

visited by the Chinese, who perhaps merely heard the name and regarded it as a place in the West which they did not know well. This name has been identified with Seleuceia (by Pauthier), with Rekem (by Hirth), with Alexandria (by Pelliot), with Roma (by Edkins) and so on, each of which seems to be possible at first glance[57]. If all these identifications can not be resolved with each other, I venture to suggest that it should not be identified with a particular city, and that it is best considered a country in the western part of the world, as the Chinese did at that time.

As for Li-chien or Ta-ts'in[58], the H'ou-h'an-shu gives us an account in detail. The description of the ways to Ta-ts'in constitutes the basic source of information used by later writers. The book first put this country on the western part of the sea, whence it was also called the country of the western sea. Given its situation on the western part of the sea, people who want to go there must "come via the sea" or "travel by sea". This description alone shows that this Ta-ts'in has no territorial connection with other countries of central Asia, and definitly refers to a different country from those in the Shih-chi and the Chien-h'an-shu.

The direction of the two routes to Ta-ts'in described by the H'ou-h'an-shu is clear enough to lead us to understand again that it is not the same country as those referred to in the former two dynastic annals. The first route starts from An-hsi, and runs northwards by land around the sea, and comes westwards to the sea on which Ta-ts'in located, then

57. Pauthier believes that the state founded by Seleucus I had become powerful from the beginning of the third century B.C. It was one of the biggest countries in the region till the first century A.D. The name Seleuceian is very easy to read as Li-chien. Hirth, however, states that Li-chien can be identified with the name Rekem, which city was the commercial centre and the cross roads of trade routes in the region near the Mediterranean. Pelliot, with his excellent linguistic knowledge, proves that Alexandria could be read as Le-xan by the ancient Chinese, who usually did not pronounce the initial letter of a word. Every opinion here gives us a new and useful way to solve the problem but does not lead us to any conclusion.

58. The H'ou-h'an-shu begins with the words: "The country of Ta-ts'in has another name Li-ch'ien." cf. note 2. Certain scholars believe that the author of this book made a mistake in calling Ta-ts'in as Li-ch'ien, and this mistake caused the mistake in the later annals and other books. They hold that the name refer, in fact, to different places. cf. Shen Fu-wei, ibid., p.34. This statement is, I think, correct, if adds that these names indicate different places but the same country.

reaches the country itself. The second route also starts from An-hsi, and runs westwards first, southwards later, and reaches the extreme western frontier of An-hsi. From the south of the region the route continues to Ta-ts'in by sea. It is a great pity that the book does not give us any more detail about the sea-route[59], which might be towards the west, or northwest, or west first and northwest later. We can only make presumptions, not sure statements, from the text evidence. We can conclude from these descriptions that this Ta-ts'in, in the light of the direction, was situated in the extreme west of the world known to the Chinese at that time.

During the four centuries from 25 to 472 A.D., when the H'ou-h'an-shu was written, Sassanidian Persia came to control the vast region of Central Asia from the Indu valley to the Euphrates. It is due to this Persian expansion that the H'ou-h'an-shu puts Wu-i-shan-li to the south of the An-hsi, and says that the country of T'iao-chih fell subject to An-hsi as a vassal state[60]. At the same time, the route from China to the West had branched in a new direction, which stretched for the first time as far as the west of the Persian Gulf[61]. Thus in the time of the Later H'an Dynasty, there were two land routes from Chung-ling (Parmir) to the west, the first being called the Northern Persian Road and the second

59. As to the sea-route, there are in the same passage the words of the sailors of the western frontier of An-hsi, who spoke to Kan Ying when he was about to take his passage to Ta-ts'in across the sea. They described the sea-route as follows: "the sea is vast and great; it is possible for a traveller to cross it within three months with favourable winds; but if one meets with slow winds, it may also take him two years. It is for this reason that those who go to sea all take on board a supply of three years' provisions." We are not sure whether the words, in any degree, really describe this sea-route, whether their words are credible, because we are told that An-hsi cut off communication between Ta-ts'in and China in order to continue control the trade in Chinese silks. The sailors probably exaggerated the difficulties of the sea-route to prevent Kan Ying from visiting Ta-ts in. cf. note 2.

60. Persia rose to ascendance after 224 A.D. when the Later H'an Dynasty had finished its reign for four years. But the political territorial change is shown by this annal to have been completed two hundred years later.

61. Many scholars believe that the Chinese, either embassies or merchants, during the time of the H'an reached as far as the city of Rome. The opinion is based on the information from the book by Florus, cf. H. Yule, ibid., p.18, but we can not find direct evidence from Chinese records. If a Chinese embassy had visited the Roman court to pay its respects, there would have been some record in the annals.

the Southern Persian Road, but both of them were stopped by An-hsi, because An-hsi wanted to monopolise the silk trade with China.

Against this background, the name Ta-ts'in can be identified with an extreme western country. This conclusion is based on the description that the location of this country is to the west of An-hsi and T'iao-chih, and west of the sea; that the routes by land and the sea lie to the west and south, from An-hsi; and that there is "a flying bridge of several hundred li"[62]. All these give us a lasting impression that this name must refer to the region of the lower Nile, an area fitting the description in the H'ou-h'an-shu.

The Wei-lio has a more detail geographical description of Ta-ts'in. Although it embraces the history of the Wei Kingdom after the H'an Dynasty, it was written earlier than the H'ou-h'an-shu. It seems reasonable to state that it was the source of information of the H'ou-h'an-shu, or that its information came from the same source as that of the latter. The Wei-lio, at the beginning of its description, points out the mistake in the former histories, that Ta-ts'in was wrongly believed to be east of T'iao-chih. The mistake can be found in the Shih-chi and the Chien-h'an-shu. The Wei-lio presents the following main points, with regard to the location of and direction to Ta-ts'in. The first is that the country of Ta-ts'in lies to the west of An-hsi, T'iao-chih and the great sea, which agrees with the description in the H'ou-h'an-shu. The second is that there are two routes to Ta-ts'in from the city of An-ku, the identity of which city is the most controversial point in the passage[63]. The importance of the city is as the starting point of the routes to Ta-ts'in. The land road to Ta-ts'in from An-ku goes north first, then west, then

62. Hirth writes in his book that "the flying bridge" was the bridge northwest of Antioch crossing the Euphrates at Zeugma, and that "the length of the bridge is not to be taken, of course, as so many li, nor even as so many stadia; but we have to assume that the number of paces (passus) has been erroneously translated into the corresponding number of li." cf. pp.164, 192. Shen Fu-wei has a more reasonable opinion than Hirth's, that the flying bridge was a long road along the coast of the Mediterranean from Gaza to the Torrent valley of the Nile, was length of which was about two hundred and thirty li. People who crossed the "bridge" from Egypt could reach the countries in the region north of the sea. cf. ibid., p. 44.

63. An-ku has been identified by scholars with Orchoe on the Euphrates, today Warka, or Antioch near the Mediterranean. The different conclusions as to the way to Ta-ts'in derive mainly from the different identifications of the city of An-ku.

south, taking six days to reach there. The water road to Ta-ts'in from An-ku goes west taking two months or one year or even three years. In another sentence of the same passage, it records that the route runs towards the north around the coast.

There are other references supplemanting the description above in the Wei-lio, but their unclear explanations and incomplete meanings make readers' interpretation vary extensively, whence many arguments have arisen. The Wei-lio, for example, continues as follows after the words about the route to Ta-ts'in: "from below the country one goes due north, and reaches the city of Wu-tan. One travels from there towards the southwest by river for one day, futher towards the southwest by river for one day. There are three great cities". These words confuse readers. It is not strange that there are many different explanations for them[64]. I believe that there must originally have been some more words which would have given us a clearer picture of the route to Ta-ts'in.

The location of Ta-ts'in in the Wei-lio seems to be the same as that in the H'ou-h'an-shu. They have some different points on the length and direction of the routes to Ta-ts'in. First, the H'ou-h'an-shu records a journey from the western frontier of An-hsi by water taking three months with favourable winds, or two years with slow winds, while the Wei-lio tells us that the corresponding journey take two months with favourable winds, or one year with slow winds, or three years without wind. Second, the former gives the directions of west, south and southwest for the one route, and north and west for the other while the Wei-lio gives directions of north, west and south for the first, and north for the second. These different points in their descriptions show that this Ta-ts'in covered such an extensive area that information about it can be quite different.

The description in Chinese books that the country of Ta-ts'in lies on the western sea and to the west of T'iao-chih has not changed since the Later H'an Dynasty. The Wei-shu, written c. 551-554 A.D., embracing the period 386-549 A.D., gives us some new geographical

64. Hirth states that the route runs from An-ku to Syria via the weter-route along the coast of the Arabian penisula and the Rea Sea, returning to the eastern part of the Mediterranean. Shen Fu-wei states that the characters Ch'ung-kuo-hsia-chih-pei can be interpreted "from the country one goes southwards, then northwards," but it does not seem reasonable that the character Hsia is translated as "southwards", when in fact it means "below".

material about this extreme western country. The book records that the country can be reached from T'iao-chih by a journey going westwards tortuously along the coastline of the sea some ten thousant li[65]. This is not to be found in the former histories. During the time from the second half of the fourth century to the mid-sixth century A.D., Sassanidian Persia controlled most of central Asia, and it was very difficult for merchants to travel freely through the area by the traditional land road, whence its importance was replaced by the sea route. The military conflict between the Byzantines and Persia in the region of western Asia made profitable trade impossible, while conditions were reasonable for merchants to travel by sea around the coast of the Arabian Peninsula from the mouth of River Euphrates to Antioch, a journey of about ten thousand li. It is not a coincidence that the length of the route recorded in the Wei-shu is the same as that of the real route. Morever, the description of the topography of the eastern Mediterranean near Antioch given in this book is very close to the actual lanscape[66]. Thus I venture to propose that the Ta-ts'in in the Wei-shu can be identified with the Byzantine Empire, called the Roman Empire at that time.

Ta-ts'in was called Fu-lin by the Chinese before the Shui and T'ang Dynasties, so there are accounts of Fu-lin rather than of Ta-ts'in in the Chiu-t'ang-shu and the Hsin-t'ang-shu. Both books clearly state that the country of Fu-lin also called Ta-ts'in. This Fu-lin is undoubtedly the Byzantine state. The two T'ang-shu have descriptions on the geography of the country, situating it on the western sea, to the northwest of the country of Persia, and to the west of Syria[67]. The location of Fu-lin

65. I do not agree with the opinion that the account of Ta-ts'in in the Wei-shu is a repitition of the correspondent passage in the Pei-shih. The former was written c. 551-554 A.D. and the latter by Li Yien-shou of the T'ang Dynasty. The Wei-shu says: "the country of Ta-ts'in is also called Li-hsuan, with its capital, the city of An-tu. From T'iao-chih, going westwards by sea, tortuously along the coastline of the sea some ten thousand li, one can reach this country." cf. Wei-shu, ch. 102.

66. The Wei-shu writes: "The sea of the country stretches out on one side, seeming to be the Po-h'ai sea in China." cf. note 65. The Po-h'ai sea is surrounded by land and connects with the H'uang-h'ai sea to the east. The same topography of the Po-h'ai sea and the sea of Ta-ts'in can be easily found in a map of the world.

67. The Chiu-t'ang-shu records: "The country of Fu-lin is also called Ta-ts'in, lying to the western sea. It is bounded on the southeast by Persia." cf. note 47. The Hsin-t'ang-shu says: "Fu-lin is the ancient Ta-ts'in, and being situated on the western sea.....and lies on the west of Cham (Syria). From there going due north, one reaches the

recorded in the T'ang-shu ensures that readers do not mistake Syria as Fu-lin[68]. Further proof of this opinion can be seen in the description of Constantinople in the T'ang-shu as follows:

"The walls of their capital are built of stones and are of enormous height. There are in all over one hundred thousand households in the city. It lies on the great sea to the south. In the east of the city there is a large gate over twenty chang high. It is covered with yellow gold from top to bottom, and shines brilliantly, reflecting its light as far as a distance of several li."

There are more details regarding the royal palace, the entrance gates, the bell tower, the palace halla, and so on. It would seem correct to believe it to be the capital of Byzantium[69], although there are some things need to be proved, such as "golden gate" and products of the country.

We can find other geographical material on Fu-lin or Ta-ts'in in many Chinese texts before the tenth century, but they need to be proven. The Wai-kuo-chuan, for example, written c. mid-3rd century, records that the water-route from Coromendel on the eastern coast of the Indian Peninsula runs westwards to the country of Ta-ts'in[70]. Here the author did not give us any more detail about the water route, and so gives us no help in solving the problem of the location of Ta-ts'in. The Shih-liu-kuo-ch'un-chiu, another instance, tells us that Fu-lin is one of the western countries[71]. This Fu-lin can not be certainly identified with the country mentioned above because of scarcity of more detail in the book. There is a very interesting description of the location of the country in the Chin-kung-t'u and the Liang-shu. The former records that Fu-lin lies to the north of Persia, as far as ten thousand li even[72]. The latter,

Ko-sa tribe of T'u-chue (the Oghuz)." cf. ch.221 B. Syria was called Cham by the Arabs in that time, and pronounced likewise in Chinese.

68. Hirth identifies it with Syria on the basis of some words about their cloth and religion. It is very strange that he drew this conclusion only besed on these words but ignored the other numourous descriptions. cf. ibid., s.v.

69. cf. P. Schreiner, Eine chinesische Beschreibung Konstantinopels am 7 Jahrhunder, Sonderdruch aus Istanbuler Mitterlunger, Band 39, 1989, pp. 493-505.

70. It records: "From Ka-na-t'iao-cho (Coromendel) one sails on a huge ship, on which seven sails will be hoisted, to enter the territory of the country of Ta-ts'in, with favourable winds in more than a month." cf. Wei-kuo-chuan..

71. cf. note 15.

72. cf. note 14.

written in the first half of the seventh century, has the same words[73]. According to both passages, I venture to suggest that the writers of the two books made a mistake in the direction of their maps, that is, they wrongly put the country of Fu-lin to the north of Persia rather than to the west, and the country of India to the west of Persia rather than to the south. An alternative explanation is that they refer to another country using the same name.

As to the new geographical material used by the books of the T'ang period, we must mention the Ching-hsing-chi. It notes that the country of Fu-lin lies several thousand li to the west of the country of Cham (Syria), separated by mountains; that the country is also called Ta-ts'in; that the country is bounded by the western sea to the west, by the southern sea to the south, by the K'o-sa tribe of Turks to the north. These words show that, after the eighth century, the Chinese had a clear idea on the western countries, and that Ta-ts'in or Fu-lin was know by the Chinese not only through traditional stories but also on their own travel. Prior to Tu H'uan's travels in the area of central and western Asia, the political territory there had changed a lot. One of the most important changes was that the Byzantine Empire had lost most of its territories in Asia and Africa, which had fallen into the hands of Arabs. At the same time, Persia had declined and had been destroyed by Arabs, who controlled most of central and western Asia, although a civil war broke out for royal power in Arabs some years later. Taking advantage of Arabian internal strife, Emperor Constantine V recovered some land in Asia, but the war with Bulgaria and the Iconoclasm prevented him from paying much attention to affairs in Asia. In this situation, Tu H'uan was able to travel freely and gather first-hand material for his book. My conclusion would be that the Fu-lin described by Tu H'uan refers to the Byzantine state with its core territory of Constantinople and the Balkan Peninsulas. This conclusion can also be supported by information in the T'ang-shu.

Descriptions of Ta-ts'in or Fu-lin in the Chinese books after the T'ang Dynasty, except for the Sung-shih[74], definitely show that there was

73. The Liang-shu writes: "On the east, the country (of Persia) bounds on the country of H'ua, on the south and west it bounds on the country of P'o-lo-men (India), on the north, it bounds on the country of Fu-lin." cf. Liang-shu, ch. 54.

74. A strange account of Fu-lin in the Sung-shih makes later writers "suspect that

no misunderstanding regarding the identity of this country in Chinese minds, although none of these descriptions contain any more details than before of the geography of this country. The T'ang-h'ui-yiao, compiled c. the tenth century, tells us that the country of Fu-lin lies to the northwest of the country of Persia[75], which conception can be also found in the contemporary book, the Ta-t'ang-hsi-yu-chi, written by Hsuan Tsuang, a monk who travelled in central Asia during the first half of the seventh century[76]. The Wen-hsien-t'ung-k'ao, written after 1195 A.D., leaves us the same words about this country as given in the T'ung-tien, but tells us further in another passage that this country is four thousant five hundred li to the northwest of Persia[77]. These examples are enough to show that the Chinese concept of Ta-ts'in, also called Fu-lin, did not chang after the T'ang Dynasty. Consequently there is less written about its geography in the Chinese books of the same time. It is not, thus, necessary to list all the details on this aspect of the subject as recorded in these books. Frequent communication between the West and the East after the Mongolian Conquest meant the Chinese came to know the western countries better, including the Byzantine state called Fu-lin. But this late Empire had by then diminished into a small country with its power and territory so limited that the Chinese no longer paid much interest in it, turning their attention instead to the Pope and other rising powerful countries. A new period of relations between China and Europe started.

From examination of all geographical information in Chinese texts that have survived, conclusion can be reached that Chinese idea of Ta-ts'in underwent a long process of development from the first century B.C.

there is before us merely an accidental similarity in the name of the country, which in fact is not identical with Ta-ts'in." cf. Wen-hsien-t'ung-k'ao, ch. 339. Some modern scholars such as Hirth believe that the description in the Sung-shih simply lends more support to their opinion.

75. The original text is as follows: "The country of Fu-lin is also named Ta-ts'in, lying to the north of the country of the western sea. It is bounded on the southeast by Persia." cf. T'ang-h'ui-yao, ch. 99.

76. "To the northwest, the country of Persia is bounded by the country of Fu-lin." The Ta-t'ang-hsi-yu-chi has a correct description of the location of Fu-lin. cf. Ta-t'ang-hsi-yu-chi, ch. 11.

77. "Persia," this book says, "over ten thousand li to the east is China, and several hundred li to the southeast is the country of Mu (Merv), and four thousant five hundred li to the northwest is Fu-lin." cf. Wen-hsien-t'ung-k'ao, ch. 339.

to the sixth century A.D. Before the first century A.D., this country was believed to be in the region around the Caspian Sea, that is between the eastern coast of the Black Sea and the Aral Sea. This concept of Ta-ts'in expanded during the next hundred years. The country was concidered one of the powerful countries in the valley of the Euphrates and the Tigris, especially to the north of the Persian Gulf. During the third and fourth centuries the country was taken to be situated in the coast region of the Mediterranean, mainly in the district of the Nile. This idea did not change until the sixth century, when the Chinese finally took the location of country to be on the Bosporus. From then on,the Chinese conception of geographical Ta-ts'in showed no change.

The development of the Chinese conception of Ta-ts'in demonstrates the fact that Chinese relations with the western countries had undergone a correspondent process of development. In other words, knowledge and understanding developed with the gradual expansion of Chinese embassadorial and commercial activity. Chang Chien's journeys in central Asia first brought new information about the western countries; Ta-ts'in, then called Li-hsuan, was regarded as one of the extreme western countries. When Kan Ying was sent to visit the country of Ta-ts'in, and in his travels traced the coast of the Persian Gulf, Chinese knowledge about the western world increased and the westernmost limit of the world in Chinese minds extended to the Euphrates. The expension of sea trade with the far west meant that the Chinese "discovered" another world beyond the Euphrates valley. The consecutive identifications of the western sea with the Arabian Sea, with the Persian Gulf, with the Euphrates and the Tigris, or the Red Sea, correctly metamorphosed into identification with the Mediterranean. Dealing with this subject, the H'ou-h'an-shu writes:

"The record of local conditions and customs of the western world was unknown to the Chinese until Chang Chien's ambitious journeys, and the western sea reached by Kan Ying"
was the place which no Chinese before him had reached and which no geographical book had recorded"[78].

The records about the sea route,

"There is also a sea-route from Ta-ts'in to the Yung-ch'ang

78. cf. the H'ou-h'an-shu, ch. 118.

prefecture of the Yi-chou province"[79],

demonstrate clearly that far west trade by sea was active. "Mistakes" corrected by the Wei-lio, in fact, reflect this increasing knowledge of the western world in ancient China. The direct diplomatic and commercial relations between China and the Byzantine state during the reign of the T'ang Dynasty[80] promoted the Chinese conception of Ta-ts'in re-defining it to give a final correct picture.

Examination and analysis of geographical material on Ta-ts'in or Fu-lin as recorded in Chinese texts further give us the strong impression that there are common points in different Chinese descriptions of this country under the name in its other forms, which show clearly the Chinese concept of Ta-ts'in. Firstly, it is apparent from the texts that ancient Chinese writers always regarded Ta-ts'in as one of the most western countries of the world. This idea can be easily shown by the name itself. The Shan-h'ai-ching, the first book of geography in China, states:

"The people of Ta-ts'in can be found in the region to the east of K'un-lun. They are ten chang tall, and dressed with cloth..... Ten thousand li to the east of here the people of Chung-ts'in can be found, of one chang in height."

This statement was the first mention of this name in Chinese books, and it is repeated later by the book H'o-t'u-yu-pan[81]. This Ta-ts'in originally meant T'ai-hsi or "the extreme west". This meaning of the name came from the earlier history of the Ts'in state before the eighth century B.C. The Ts'in Dynasty, which later unified China in 221 B.C., was originally a small state in the west of China. The Ts'in people were said to be the descendants of the Emperor H'uang, by tradition the first Chinese ruler, and dwelled in the region of the middle reaches of the Yellow River, even further west, regarded as the extreme west of the world by the Chinese who lived in the lower valley of the same river, whence the Ts'in people was called Ta-ts'in by other peoples. Here the

79. cf. San-kuo-chih, ch. 30, Wei-lio.

80. The number of the embassies from the country of Ta-ts'in in the reign of the T'ang Dynasty recorded by dynastic histories at least amounts to eight, although there is argument among scholars as to their identity, diplomatic or mercantile.

81. The H'o-t'u-yu-pan, or the Illustration of the World Map, says: "the inhabitants in the country of Ta-ts'in are ten chang tall, and the people of of the country of Chung-ts'in are one chang tall." cf. Po-u-chih, ch. 2.

character Ta equals T'ai, meaning "extreme". Hsi has its extended meaning Ts'in, Ts'in being also used as Hsi or "west". Ta-ts'in thus indicates the extreme western country. In the first century B.C., the power of Rome rose and began to hold sway over the Mediterranean and later the Roman Empire expanded its eastern boundary to the Euphrates. The ancient Chinese must have learned through western merchants, trading directly or indirectly with the Chinese, that there was a powerful country to the west of their world. This country, at first, seems to have been taken as mythical by the ancient Chinese, not a real land, until Chang Chien's journey in central Asia brought proof of its existence. From then on, this country was referred to as one of the extreme western countries, such as An-hsi, T'iao-chih, Yien-ch'ai. It is doubtfull whether Chang Chien knew its location, whether it lay to the west or the east of Yien-ch'ai. The country was still believed to be one of the extreme most western countries in the Chien-h'an-shu, but its geographical relation with other countries was as yet an unsolved problem. By the time of the Wei-lio and the H'ou-h'an-shu, the concept of this extreme western country was given in the name Ta-ts'in. From then on Ta-ts'in in Chinese texts appeared with the words "the extreme west" everywhere. Its location and direction are all toward the west, as shown above.

Secondly, ancient Chinese writers, at least before the T'ang Dynasty, regarded this country as a powerful one, even as the most powerful in the western world. The Wei-lio states that:

"This country (Ta-ts'in) is the largest to the west of Ch'ung-ling (Parmir)"[82],

and that this powerful country covered an extensive territory and made numerous states and kingdoms subject to it[83]. The H'ou-h'an-shu also records similarly, that this country covered a vast territory

"with over four hundred cities and several tens of small states subject to it"[84].

It was not until the time of the T'ang-shu that the country was

82. cf. note 13.

83. The Wei-lio writes that in Ta-ts'in "there are very many other small kingdoms," and it "establishes very many small rulers under its supremacy." cf. note 79.

84. cf. note 2.

recorded to be in decline in the war with Arabs[85].

If we could summarize the references to Ta-ts'in or Fu-lin in ancient and medieavel Chinese texts in one sentence, we could say that the name as used by these Chinese writers in the various books refers to different places in the west part of the Asian continent, while the concept of Ta-ts'in shown by these records clearly indicates that Ta-ts'in was considered an extreme western powerful country. According to the records and the geographical conception, it can be seen to be the Roman Empire and its heir, the Byzantine Empire.

85. "Having become powerful and having conquered other countries, the Ta-shih (Arabs) sent their commander-in-chief, Mo-i, to besiege the capital city of Fu-lin. They achieved friendly relations by means of an agreement, and asked to be allowed to pay their tribute of golf and silk to Ta-shih every year. Thus they became subject to Ta-shih." cf. note 47. "When the Ta-shih became powerful they sent their commander-in-chief, Mo-i, to attact the country. Fu-lin obtained peace by an agreement and became subject to Ta-shih." cf. note 67.

THE "ARISTOCRACY" IN BYZANTIUM: EVIDENCE FROM THE TACTICA OF LEO VI THE WISE

IRENE A. ANTONOPOULOU

In 1971 an article by G. Ostrogorsky was published, entitled "Observations on the aristocracy in Byzantium". In this article G. Ostrogorsky, dealing with the byzantine aristocracy aims to determine the elements suggesting its existence and its character.

In this effort of his, he comments, among others, a quotation from the Tactica of Leo VI the Wise[1], where the Byzantine emperor advocates that whoever is "good, noble and rich"[2] should be chosen for the office of strategos. He goes on estimating that the terme noble is identical with the noble of birth[3], accepting that the existence of this kind of nobility and therefore this interpretation reflect the them existing social reality[4].

He so believes that in this period, there is a gradual increase of the power of the thematic gentry which is formed by the highest echelons of the theme-organization and includes the military leaders and the higher

1. Leo VI the Wise in one of his essays entitled "τὰ ἐν πολέμοις τακτικὰ" tries to write a manual of military structure, capable to suit in the corresponding needs of byzantine government, in the time period of 904 and after. v.I.E. Καραγιαννόπουλος, Πηγαί της Βυζαντινής Ιστορίας[4], Θεσσαλονίκη 1978, p. 255.

2. G .Ostrogorsky, Observations on the Aristocracy in Byzantium DOP 25 (1971)4 "...Let a good, noble and rich man be named strategos..." G. Ostrogorsky is referring, obviously by mistake, to the quotation: Leonis VI imperatoris Tactica II, 21 (PG 107, 685) "Ἐὰν προγόνων ἐστὶ λαμπρῶν καὶ περιδὸξων ἀπόγονος, ἀγαπᾶν δεῖ τοῦτο, οὐ μὲν δε πάντως ἐπιζητεῖν τήν τοιαύτην εὐγὲνειαν, ἀποῦσαν, οὐ δὲ διὰ ταύτην κρὶνειν ἄξιον τὸν στρατηγὸν ἐὰν τὸ στρατηγεῖν καλῶς κὲκτηται" instead of the following correct-one Leonis VI Tactica II, 25 (PG 107. 688). "Διὰ ταῦτα μὲν οὖν προχειριζέσθω στρατηγὸς ἀγαθὸς, εὐγενὴς, πλοὺσιος."

3. G. Ostrogorsky, Observations, 4 "...The same emperor recommends that the strategoi should be appointed from among rich and noble persons: as Leo's Tactica has it, "Let a good, noble and rich man be named strategos", where, G.Ostrogorsky take for the terme noble to mean the noble of birth.

Similar conception within of G.Ostrogorsky - as for as the reference of the terme noble it concerns - express R.Guilland, based on Tactica, that for a general it would be a recommendation to came from illustrious ancestors, without, this kind of nobility being indispensable and that nobility should be evaluated from his own achievements. v. R. Guilland, La Noblesse de race à Byzance, BS 9 (1948) 314.

4. G. Ostrogorsky, Observations, 4.

dignitaries. The members of these echelons having already made their presence known from the 2nd half of the 8th century through the appearance of their family names furthermore illustrate clearly the existence of a hereditary aristocracy. To the impact and influence of this social group - G. Ostrogorsky continues - the byzantine emperor gives way, recognising that nobility of birth represents a major prerequisite in order to be chosen for this office[5].

The same researcher though does not fail to indicate that the same Tactica contain moralistic quotations which stress :

a) that nobility must be valued not according to one's ancestors, but according to one's deeds and achievements.
b) that the strategoi should be distinguished by their own rather than by ancestral virtues, and
c) that those who do not have glorious ancestors fulfill their duties better as if to compensate for their low birth by their own feats[6].

He ascertains therefore, an obvious contradiction between the inducement of Leo (προχειριζέσθω· στρατηγὸς ἀγαθὸς, εὐγενὴς, πλούσιος) and the remaining quotations mentioned : On the one hand the nobility of birth is stressed as a major qualification for a strategos, an

5. G. Ostrogorsky, Observations, 3-4.

6. G. Ostrogorsky, Observations, 4 "True, the same Tactica contains a moralizing passage to the effect that nobility should be evaluated not according to one's deeds and achievements and that the strategoi should be distinguished by their own rather than by ancestral virtues, it is even stated that strategoi who do not have glorious ancestors better fulfill their responsibilities eager as they are to compensate by their own feats for their low birth" cf. a)Leonis VI Tactica II, 22 (PG 107. 688). "Ὥσπερ γὰρ τὰ ζῶα ἀπὸ τῶν ἰδὶων πράξεων καὶ ἐθῶν ἐξετὰζομεν εὐγενῆ ἢ δυσγενῆ, οὕτως χρὴ σκοπεῖν καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων εὐγένειαν, οὐκ ἀπὸ τῶν προγόνων, ἀλλ' ἐκ τῶν ἰδίων πρὰξεων καὶ κατορθωμὰτων." b) ibid II, 23 (PG 107, 688) "Ἀλλὰ μὴν διὰ τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀρετὴν, κἄν μὴ ἀπὸ τοῦ γὲνους λαμπρὺνωνται. Προσὸντων μὲν δὴ τούτων καὶ προγόνων λαμπρῶν εὐτυχὴς ὁ στρατηγὸς, ἀπόντων δὲ τῶν ἀρετῶν, κἄν παρῇ ταῦτα, ἄπρακτος." c) ibid II, 24 (PG 107, 688) "Τάχα δὲ τις ἐλπίσοι καὶ κρείττονας ἔσεσθαι στρατηγοὺς τοὺς οὐκ ἔχοντας ἀπὸ τῶν προγόνων σεμνύνεσθαι. Οἱ μὲν γὰρ ἐπὶ γονεῦσι δοξαζόμενοι, καὶ τὴν ἀπ' ἐκείνων ἔχοντες εὔκλειαν, πολλάκις ῥαθυμότερον καὶ ἀμελέστερον διάκεινται· οἱ δὲ μηδεμίαν δόξαν προγόνων ἔχοντες, οὗτοι τὴν τῶν πατέρων ἀδοξίαν ἀναπληροῦσθαι θέλοντες τῇ ἰδίᾳ προθυμίᾳ, φιλοκινδυνότερον ἐπὶ τὰς πράξεις ἔρχονται. Καθάπερ οἱ πένητες ἐπιπονώτερον μᾶλλον τῶν ἐπορωτέρων ἐπὶ τὴν τοῦ βὶου κτῆσιν ὁρμωνται, τὸ ἐλλεῖπον ἀναπληρῶσαι τῆς τύχης σπουδάζοντες· οὕτω οἱ μὴ ἐκ πατέρων κληρονομήσαντες δόξαν διὰ τῶν ἰδίων πράξεων σπουδὰζουσιν οἰκειοῦν αὐτοῖς δόξαν."

element which G. Ostrogorsky considered a token of respect towards the uprising aristocrats[7], whereas, on the other hand, nobility is intended as deriving from personal merit, a fact, which in its turn, made G. Ostrogorsky observe that these views are but remnants of the older attitude concerning classless maxims[8].

This serious contradiction and contrast between his decisions the author of Tactica tries to dissipate with the following compromising contrivance : "There is no obstacle to having a commander who is rich and noble not only by birth but also in spirit."[9]

If, however, one observes more closely the quotation which G. Ostrogorsky considers as a manoeuvre of the byzantine emperor, one will find out, somewhat suprisingly, that this does not refer to qualities the strategos, but the "κατὰ βάνδα καὶ δρούγγους, καὶ τούρμας.." leaders must have[10].

Therefore G. Ostrogorsky wrongly introduces here the term "commander" implying obviously the strategos[11], since the quotation refers to the "κατὰ βάνδα καὶ δρούγγους, καὶ τούρμας..." leaders, subordinates of the strategos.

This truth is made more explicit by the following observation of Leo's, who, after having completed his deviation concerning the nobility of the above mentioned military leaders goes back to what relates to the byzantine strategos, stating that "Πρὲπον οὖν ἐστιν εἶναι τὸν στρατηγὸν, ἵνα καὶ πάλιν σοι περὶ τῶν αὐτῶν παραινέσωμεν... "[12].

Therefore, with these data it becomes clear that G. Ostrogorsky's argumentation, in the case in question, is not based on a correct

7. G. Ostrogorsky, Observations, 4.

8. G. Ostrogorsky, Observations, 4.

9. G. Ostrogorsky, Observations, 4 "There is no obstacle to having a commander who is rich and noble not only by birth but also in spirit."

10. Leonis VI Tactica IV, 3 (PG 107. 700). "Καὶ ὁ μὲν στρατὸς ὅλος διαιρείσθω οὕτως εἰς τάγματα, καὶ εἰς δεκαρχὶας. Ἐπιστήτωσαν δὲ αὐτοῖς ἄρχοντες κατὰ βὰνδα, καὶ δρούγγους, καὶ τούρμας, καὶ τὰς ἄλλας δεούσας ἀρχὰς οἱ ἱκανώτατοι... Οὐδὲν δὲ κωλὺει καὶ εὐπορωτάτους αὐτοὺς εἶναι καὶ εὐγενεῖς κατά τε τὸ γὲνος, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἀρετήν..."

11. Cf. G. Ostrogorsky, Observations, 4 where, the writer interpret, once again the terme στρατηγὸς from the Strategikon of Maurikious, with the term commander "according to this work of the early seventh century, a commander ought to be a good Christian and a just man, and no more."

12. Leonis VI Tactica IV, 5 (PG 107. 700).

interpretation of Leo's quotation and cannot, consequently, be considered valid to prove the matter in question.

The nobility then of the byzantine stategos which G. Ostrogorsky, is part of his effort to prove that there was a "byzantine aristocracy" as well as in his belief of its existance. To this aim he uses another argument drawn again from the Tactica. That is, he claims that the Strategikon of Maurikios deals with matters relative to those of Tactica (of which besides it forms the basic source), it does not even raise the question of the ancestry of the strategos[13].

Re-examing though the text of Tactica and the given correlations as presented above, one ends up pointing out that :

i) the quotation of Tactica dealing with the ancestry of the strategoi is basically a repetition in meaning of a similar quotation from the Strategikon of Maurikios as occurs from the juxtaposition of the relevant quotations :

<u>Strategikon of Maurikios</u>	<u>Leo's VI Tactica</u>
Ἄριστος στρατηγὸς οὐχ ὁ τῷ γένει λαμπρὸς, ἀλλ' ὁ ταῖς οἰκεὶας καλλωπιzὸμενος πρὰξεσιν[14].	Ἐὰν δὲ προγόνων ἐστι λαμπρῶν καὶ περιδόξων ἀπόγονος, ἀγαπᾶν μὲν δεῖ τοῦτο, οὐ μὲν δὲ πὰντως ἐπιzητεῖν τὴν τοιαὺτην εὐγὲνειαν, ἀποῦσαν, οὐδὲ διὰ ταύτης κρὶνειν ἄξιον τὸν στρατηγὸν, ἐὰν τὸ στρατηγεῖν καλῶς κὲκτηται[15].

We therefore observe that the Strategikon of Maurikios not only deals with the matter of the ancestry of the Strategoi, but, principally, the matter is treated in exactly the same way as in the Tactica. That is, it takes into consideration the possibility of a

13. G. Ostrogorsky, Observations, 4 "If we now turn to the Strategikon of pseudo-Maurice, we see that the question concerning the family origin of a general is not even posed".

14. Mauricii Strategicon edd. G.T.Dennis-E.Gamillscheg, Das Strategikon des Maurikios (C.F.H.B XVII), Wien 1981, $VIII_2$. 54 (288, 157).

15. Leonis VI Tactica II, 21 (PG 107. 685).

glorious birth but it does not consider it really important, exactly as Leo VI does in the Tactica.

With this evidence, the argument of G.Ostrogorsky the Strategikon of Maurikious is dissipated as well as his view on Leo's giving ground in view of the increasing power of the thematic gentry. Following this, the conclusions of his views are dissipated too, such as the identification of the term noble with the noble by birth, as well as the contradiction of the text that G. Ostrogorsky finds in Tactica.

ii) Evaluating in accordance to the above, the quotation of Tactica dealing with the matter of the origin of the byzantine strategos, one could possibly presume that Leo was stating views aiming to a search for social balance. It would be closer to reality though, if we accepted that the quotations are expressing the need to staff the army with competent military leaders, a fact which constituted a practical need. Responding to this very need, Leo does nothing more than project the need for a merit system, virtually abolishing the nobility of birth when he urges that "nobility" should be examined "οὐκ ἀπὸ τῶν προγόνων, ἀλλ' ἐκ τῶν ἰδίων πρὰξεων καὶ κατορθωμάτων"[16] repeating, in a way, the relevant way of thinking of the following quotation from the Strategikon of Maurikios, "φοβερὸς τοῖς πολεμὶοις στρατηγὸς οὐχ ὁ τὸ λὲγειν δεινὸς ἀλλ' ὁ ταῖς πρὰξεσι δυνατὸς"[17].

iii) The quotation[18], which G. Ostrogorsky -to return to his views- considered a compromising policy of the byzantine emperor, in reality does nothing more than accentuate the kind of nobility which the subordinate to the Strategos leaders must possess, those who rule over the rest, lesser units of the "themata" virtualy repeating the same kind of "nobility" required for the strategos of the "thema" too. In this perspective the quotation gives an explicit and comprehensible clarification on the matter of "nobility" stressed as necessary for the choise of a strategos, even characteristic for its condescending phrasing regarding this need : "Nothing, therefore, prevents the leaders from being rich

16. Leonis VI Tactica II, 22 (PG 107. 688).

17. Mauricii Strategicon $VIII_2$. 33 (284, 90).

18. v.s. 8 - cf. loc. cit. 10

and noble in birth and in spirit. And if nobility provides them with the possibility to meet the needs of the times and of their duties, their riches allow them to help financially their soldiers, if and when the need arises, out of their own fortune"[19].

If, despite all these, the question remains, what is the kind of nobility which allows the strategos to respond to the commands of the times? The Tactica again contain the answer in a simple statement. As strategos is distinguished he who has "στρατιωτικὴν τε καὶ γενναὶαν ψυχήν"[20] thus justifying the way of thinking of the detailed (by Leo himself) enumeration of the virtues of a strategos :"To be chosen as wortly military leader whoever is stable, temperate, sober and perceptive, frugal, courageous, intelligent and prudent, incorruptiable, neither young nor elderly, affable, persuasive, sane, established, skilful, stout-hearted, in a word noble, well-proportioned as regards the body -if possible- and in every thing magnanimous"[21].

To sum up, we observe that the "nobility" of strategos, as illustrated in the Tactica of Leo the VI allows us to ascertain :

i) the insufficiency of the notion of nobility of birth as a criterion for "strategia" since nobility itself does not constitute a sufficient criterion of choice but it is added[22], each time, to personal or acquired virtues of a different nature.

ii) the sufficiency of personal efficiency and merit, which, contrary to nobility of birth constitutes a sine qua non condition[23].

19. Leonis VI Tactica IV, 3 (PG 107. 700) "Οὐδὲν δὲ κωλὺει καὶ εὐπορωτάτους αὐτοὺς εἶναι καὶ εὐγενεῖς κατά τε τὸ γένος, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἀρετήν. Τὴν μὲν εὐγένειαν ἔχειν, ἵνα ὦσι πρόχειροι ἐν ὀξύτητι τοῦ καιροῦ περὶ τὰς κελευομὲνας αύτοῖς πράξεις. Τὴν δὲ εὐπορὶαν, ἵνα δὺνωνται τοῖς στρατιὼταις ἑκ περιουσὶας πολλάκις, εἰ δεή-σει χορηγεῖν."

20. Leonis VI Tactica II, 17 (PG 107. 685).

21. Leonis VI Tactica II, 1 (PG 107. 681) "Κελεὺομεν τοίνυν εἶναι τὸν στρατηγὸν σὼφρονα περὶ τὸ σῶμα, περὶ τὴν δὶαιταν ἐγκρατῆ, νηφάλιον καὶ ἐγρήγορον, λιτὸν καὶ ἀπὲριττον περὶ τὰς χρεὶας, ὑπομὲνοντα τοὺς πόνους, νοήμονα καὶ φρὸνιμον, μισοῦντα φιλαργυρὶαν, ἔνδοξον, μήτε νέον, μήτε γέροντα, ἱκανόν δὲ καὶ πρὸς τὸ λέγειν ἀπό στόματος ἐν μέσῳ λαοῦ, ἂν τύχῃ δὲ καὶ προπαῖδον, μὴ ἐμπορὶαν φιλοῦντα, ἢ τοιοῦτον, μηδὲ μικρὸψυχον, ὡς καὶ τῶν μικρῶν πραγμάτων ἐπιθυμεῖν, καὶ ἁπλῶς εὐγενῆ τὴν ψυχὴν, εἰ δυνατὸν, καὶ τὸ σῶμα, καὶ ἐν πᾶσι μεγαλόψυχον."

22. v. Leonis VI Tactica II, 22 (PG 107. 688).

23. Leonis VI Tactica II, 23 (PG 107. 688) "᾿Αλλὰ μὴν διὰ τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀρετὴν,

iii) the compromise of an expected perhaps, one and only meaning of nobility, since both are characterised noble, those who descend from illustrious ancestors and also those who are distinguished on the basis of their personal virtues[24].

and iv) the contribution of the test to the authentic interpretation, perhaps the most essential of the real sense of nobility, since this is explicitly identified with the ideal of meritocracy[25].

If, completing, a conclusion must be drawn, this conclusion is that the quotations of Tactica do not constitute evidence for the existence of a nobility of birth but mostly evidence of a choice of higher and highest military leaders, a choice based on merit. For those military leaders illustrious ancestry and wealth constitute auxiliary and subsidiary elements which can be found already in earlier centuries as is the case in the Strategikon of Maurikious.

κἂν μὴ ἀπὸ τοῦ γένους λαμπρύνωνται. Προσόντων μὲν δὴ τούτων καὶ προγόνων λαμπρῶν εὐτυχὴς ὁ στρατηγὸς, ἀπόντων δὲ τῶν ἀρετῶν, κἂν παρῇ ταῦτα, ἄπρακτος".

24.. Leonis VI Tactica II, 22 (PG 107. 688).

25. Cf. M. Angold, the Byzantine aristocracy IX to XIII centuries, Oxford 1984, 2.

THE DEVELOPMENT OF BYZANTINE PROSOPOGRAPHICAL AND GENEALOGICAL STUDIES

ALEXIS G.C. SAVVIDES

(Centre for Byzantine Research, Athens)

The study of middle and later Byzantine genealogy and prosopography may safely be dated to the long period from the IX through the XV centuries, which has been meticulously examined in recent years, particularly in connection with various members or illustrious personages of the medieval Greek nobility (*ἀριστοκρατία*). Even a random glance at Byzantinological publications internationally will conclusively demonstrate that the development of the discipline dealing with the study of Byzantine genealogy and prosopography has been gaining considerable grounds. Ever since the appearance of Du Cange's monumental *Familiae Augustae Byzantinae* in the late XVII century, medievalists all over the world - particularly in Western Europe and Greece - have been systematically examining and restoring to historical memory the lives and times of several notable families and 'house-holds' (*οἶκοι*). Certain members of those families often played a decisive, or even cardinal, rôle in the political, institutional, religious and cultural development of the Byzantine Empire. Among major recent publications during the last twenty-five years ot so, I mention here the synthetic prosopographical/genealogical manuals by D. Nicol on the *Cantacuzeni* (1968, in English), by D. Polemis on the *Ducae* (1968, in Engl.), by S. Fassoulakes on the *R(h)aoul-R(h)alles* (1973, in Engl.), by J.-F. Vannier on the *Argyri* (1975, in French), by W. Seibt on the *Scleri* (1976, in German), by I. Djurić on the *Phocas* (1976, in Serbo-Croat), by the late C. Barzos on the *Comneni* (2 vols, 1984, in Greek), by I. Božilov on the *Asen/ Asan* (1985, in Bulgarian), as well as by J.-Cl. Cheynet and J.-F. Vannier in a synthetic volume on the *Burtzae*, the *Brachamii*, the *Dalasseni* and the early *Palaeologi* (1986, in French), and by B. Katsaros on the *Castamonitae* (1988, in Greek).

A simple perusal of Byzantine prosopographical literature since the early XX century shows that more than one hundred *oikoi* (the reference through their surnames) have been examined both in specialized

* Communication, II Simposium Internacional de Estudos Iberico-Bizantinos, Lagos, Portugal (29 de Novembro-2 de Dezembro de 1991).

monographs or shorter articles for the period until the late 1970's, while in the last decade or so several detailed genealogical/prosopographical manuals, specialized studies and - particularly - encyclopedic entries (*lemmata*), have appeared, associated with a real upsurge regarding encyclopedic and lexicographical literature[1]. All this significantly advances our knowledge of the relevant 'households'. The Byzantinist is now in a position to follow up on the life and times of the members of the most well-known Byzantine *oikoi* (whether of primary or secondary importance), while, on a parallel basis, he is also able to ascertain to what extent the increase of power among the landed aristocracy formed a decisive factor of erosion and lack of coherence of the Empire in view of a multilateral series of internal and external problems, especially from the XI century onwards[2].

It is a safely attested fact that several members among the most influential Byzantine *oikoi* of the middle and later periods, whether aristocratic or not, repeatedly received countless high offices and hierarchical titles and distinguished themselves to various degrees not only in the central government of the imperial Constantinopolitan court (or, for that matter, in Nicaea in the years of the Empire-in-exile: 1204-1261), but also in the Empire's provincial administration, both in political and military affairs; it is enough to recall here the Comneni, the Ducae, the Angeli, the Lascarids and the Palaeologi. Thus, it was not an infrequent phenomenon to have several among the most powerful members of the aforementioned 'households' create havoc and instability in the Empire by leading either rebellious or separatist movements and insurrections (a phenomenon to be particularly strongly felt in the course of the XI, XII and XIII centuries) and succeeding, on the

1. A detailed pertinent bibliography in A. Savvides, "Bibliographical advances in Byzantine prosopography of the middle and later periods", *Medieval Prosopography* 13/1 (Kalamazoo, Michigan, 1992), p.p. 67-154. A selective bibliography on 73 major Byzantine *oikoi* for the period XI-XIII cc., in idem, *Μελέτες βυζαντινής ιστορίας 11ου-13ου αι.* (Athens, 1986), appendix I, pp.140-159 and 174-175.

2. On this A. Savvides, "Internal strife and unrest in later Byzantium, XI-XIII centuries (1025-1261). The case of urban provincial insurrections (Causes and effects)", *Σύμμεικτα* 7 (Athens,1987), 237-273. See also references in idem, "Some crucial issues concerning XI-XIII century Byzantine internal history from Basil II's death to the recapture of Constantinople (A.D. 1025-1261). A bibliographical survey", *Βυζαντινός Δόμος* (=*BD*) 5-6 (Athens, 1991-92), 103-142; idem, *Μελέτες*, chapters I and V.

one hand, in setting up independent splinter-states or principalities (*Territorialstaaten*) and, on the other, in becoming themselves founders and leaders of new imperial dynasties. The relevant typology has been expounded in the last twenty years or so by a series of contributions by - *inter alios*- J. Hoffmann, C. Mpourdara, R. Radić, A. Savvides, J. Ferluga and J.-Cl. Cheynet[3].

Therefore, the rapidly expanding Byzantinological literature examining either the members of certain families collectively, or important figures independently, may well be considered impressive, for the most part as far as publications in Greek and major European languages are concerned (recently important additions in the Slavonic languages have appeared).

Of major importance for the general study of Byzantine genealogy and prosopography from later Roman times down to the end of the Palaeologus dynasty (and down to the end of the Grand Comneni of the Pontos)[4], are, of course, the chief collective works that have appeared within the last two decades. Firstly, vols 1 and 2 of the splendid *Prosopography of the Later Roman Empire* (=*PLRE*) for the periods A.D. 260-395 and 395-527 respectively (Cambridge, 1971 and 1980), a formidable project planned by the late British scholar A. Jones and realized by the latter's collaborators, E. Thompson, J. Martindale and J. Morris. In fact, Martindale and J. Morris have for quire some time now announced the publication of vol. 3 of the *PLRE*, which is to cover the

3. See J. Hoffmann, *Rudimente von Territorialstaaten im byzantinische Reich* *Καθοσίωσις και τυραννίς... 867-1056* *1071-1210...* (Munich, 1974, diss); C. Mpourdara, (Athens, 1984); eadem, (Athens-Komotene, 1981, diss); eadem, *same title... 1056-1081* «Το έγκλημα καθοσιώσεως στην εποχή των Κομνηνών (1081-1185)», *In Honour of N. Svoronos*, vol.1 (Rethymno, Crete, 1986), 211-229; A. Savvides, *Μελέτες*, chapters II, III and IV; idem, *Βυζαντινά στασιαστικά και αυτονομιστικά κινήματα στα Δωδεκάνησα και στην Μικρά Ασία 1189-c.1240* (Athens, 1987, diss); R. Radić, "Obljasni gospodari u Vizantiji Krajem XII u prvim dečenijama XIII veka (=Local rulers in Byzantium at the end of the XII c. and the first decades of the XIII)", *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 24-25 (Beograd, 1986), 151-289; J. Ferluga, "Aufstände im byzantinischen Reich zwischen den Jahren 1025 und 1081. Versuch einer typologie", *Rivista di Studi Bizantini e Slavi* 5 (Bologna, 1985-publ. 1989), 137-165; J.Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance 963-1210* (Paris, 1990, diss).

4. This paper proposes the dates A.D. 284-1461 for the historical duration of the Byzantine Empire, to be subdivided into three periods: early Byzantine (284-717), middle Byzantine (717-1025) and Late Byzantine (1025-1461).

period 527-640; scholarship awaits it eagerly, in particular all those Byzantinists who are studying the prosopography of the long and eventful reigns of Justinian I (527-565) and Heraclius I (610-641).

Secondly, we now possess an indispensable tool for the study of later Byzantine prosopography; since 1976 a major collective undertaking commenced in Vienna by E. Trapp and his collaborators, R. Walther, H.-V. Beyer, Katja Sturm-Schnabl, E. Kislinger, S. Kaplaneres and J. Leontiades, that is, the *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit* (=*PLP*), of which eleven bulky fascicles and several Beiheften and Registers have so far appeared as companion volumes (*addenda-corrigenda*)[5]. This masterful work, which according to D. Nicol, probably the chief Byzantinist prosopographer of our time, "has already proved its worth as an invaluable reference work, the product of a successful marriage between meticulous scholarship and the new technology"[6], covers the period 1261-1453, i.e. that of the last Constantinopolitan dynasty, the Palaeologi. It is most precious for its brief and compact *curricula vitarum* (with detailed bibliographies of sources and secondary works) of all known families of the period under examination (!) Although initially designed for ten fascicles, it has already gone beyond that, while, upon completion of its present rudimentary form, it will hopefully appear in a properly printed form with the entire bulk of *addenda-corrigenda* incorporated in the final version. It is expected, of cource, that the eventual *PLP* will appear in several volumes with effective indices. Many reviews on the *PLP* fascicles, that have appeared so far, were published in several journals and their corrections and additions/emendations will doubtlessly prove very profitable for the work's eventual definitive publication.

So far, we have seen that the early (to A.D. 640, if we also consider the *PLRE* 3) as well as the later Byzantine period (1261-1453) are already being covered by the *PLRE* and the *PLP*, both of which are in the final stages of completion. The prosopography of the main Byzantine period, however, that is the last phase of the early period (to the early eighth century), the middle period (early eighth - early eleventh

5. Fascicles 1-11 (1976-1991): *Aaron* to *Tihomeros* and vaurious companion fascicles. See also E. Trapp, "Probleme der Prosopographie der Palaiologenzeit", *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* (=*JÖB*) 27 (Vienna, 1978), 181-201.

6. D. Nicol, "The prosopography of the Byzantine aristocracy", in: M. Angold (ed.), *The Byzantine aristocracy IX-XIII centuries* (Oxford, 1984), 79-91, here p.88.

centuries) and the initial phase of the late period (early eleventh to 1261), has not yet been dealt with in likewise manner. It has become known recently that a collective *Prosopography of the Byzantine Empire* (=*PBE*), based in London and Cambridge, has commenced also (like the *PLRE*) as a British Academy long-term project; naturally, as a collective undertaking it will take a lot of time to organize, even before the appearance of its initial part/parts, yet the prospect of a *PBE* for the period 641-1261 is auspicious indeed and eagerly expected not only by Byzantinists, but also by medievalists, islamicists and scholars in yet other disciplines[7]. To this, we could also add here that the German Byzantinist Fr. Winkelmann has recently announced in the prologue of his *Quellenstudien zur Herrschenden Klasse von Byzanz im 8. und 9. Jahr.* (Berlin, 1987, p. 5) that he is currently preparing a "Prosopographia Byzantina Profana für die Zeit von 641 bis 886". Another shorter collective *Lexikon der Byzantinistik* is also in preparation under the editorship of J. Irmscher (Berlin).

An important recent publication is the collective three-volume *Oxford Dictionary of Byzantium* (=*ODB*), planned along the lines already set by the highly successful *Oxford Classical Dictionary* (=*OCD*, 2nd ed. reprinted in 1984; 3rd ed. in progress). In the past eight years or so regular reports appeared presenting the project in fascicles of the Dumbarton Oaks Bulletins[8]. The *ODB*, under the chief editorship of A. Každan, comprises a total of over 5.000 entries covering almost all the fields of Byzantinology, a number, however, which automatically and considerably limits the prosopographical representation in this elsewise ambitious undertaking. The need for a detailed and collective prosopographical dictionary of Byzantium is yet to be fullfilled.

That is why, in closing this paper, I believe that a few words are in place here concerning the important prosopographical advances achieved within the framework of the research programme of the Centre for Byzantine Research (CBR) of the Hellenic National Research Foundation (HNRF) at Athens, called "*Byzantine History Data Bank* (*Byzantine*

7. See the recent communication of J.R. Martindale, "The Prosopography of the Byzantine Empire", *XVIIIth International Congress of Byzantine Studies*, Major Papers (Moscow, 1991), 299-313.

8. See reports in Bulletins for 1983-1985 (1987), 26 and for 1985-1987 (1989), 19-20. The *ODB* was published in May 1991 in 3 volumes totalling 2, (1)336 pp. The various entries were written by 127 Byzantinists from 17 countries.

Chronography)" (=*BHDB*), which commenced its operation in 1981 and was first presented in the 16th International Byzantine Congress at Vienna[9]. Regular reports on its progress have appeared so far;[10] the programme's computer prints and stores up Byzantine history events and facts of the period 324-1453 in various manifestations of political, military, social, cultural and artistic life in the form of appropriately designed cards (*δελτία*), in which passages from Byzantine and other medieval sources (thirty-nine so far) are processed and entered, accompanied by citations from parallel sources (if any) and the relevant secondary references. In fact the *BHDB*, coordinated since its initial stages by T. Lounghis, is divided into five basic sub-systems, which are defined according to the basic elements of a simple fact/event, as follows:

a. *Subject-Matter/Topics* (categories of facts; *ca* 300 entries);

b. *Chronological Data* (chronological archives);

c. *Locations/Places* (*τόποι*) (topographical archives with geographical, historical, chronological and toponymic specifications; so far *ca* 4,500 entries);

d. *Persons* (*πρόσωπα*) (prosopographical archives with presentation of properties, titles, brief *curricula vitarum* and the pertinent chronological specifications; so far over 5,000 entries);

e. Bibliography (primary sources-secondary works, listed in two parts after the Greek and Latin alphabets; so far *ca* 3,000 entries)

The merits of the *BHDB* programme prosopography are, therefore, easily discernible, not only by the fact that its prosopographical archives are enlarged on a daily basis (so far over 5,000 persons out of *ca* 47,000 extracts/pieces of information derived through 39 primary sources), but also through the various collective or individual publications by the members of the programme out of the accumulated material in the heretofore nine years of its operation[11]. Such potential, on other hand, is

9. See *JÖB* 31, Beiheft (1981), Abt.2.2.

10. See reports in *BD* 1(1987), 83-87 and 3(1989), 81-85 (in Greek with Engl. summary); cf. also recently *Scripta Mercaturae Verlag. Actes XVIe Congr. intern. des Sciences historiques* (St. Katharinen, 1989), 236-239; *Études Balkaniques* 25/3 (Sofia, 1989), 111-115.

11. See the recent collective communications (in Greek) on medieval Boeotia (*Επετηρίς Εταιρίας Βοιωτικών Μελετών* 1/1, Athens, 1988, 407-444); on Byzantine Thrace (IV-IX cc.) (*Byzantinische Forschungen* 14/1, Amsterdam, 1989, 59-157); on the

not to be found in other parallel undertakings that are not collective, as for example with the database system *INGRES*, as recently acknowledged by Brenda Hampton in a most interesting article entitled "Bits, Bytes and the Byzantinist: Databases reviewed"[12].

The time is ripe for a major collective undertaking: a complete and expanded Byzantine prosopographical dictionary, which will codify all pertinent information and bibliographies. Today's thriving genealogical and prosopographical studies consist of a guarrantee to this end.

family life of the Byzantines (*Acts of the International Symposium «Η καθημερινή ζωή στο Βυζάντιο»*, Athens, 1989, 155-200). See also the contributions by T. Lounghis, "La montagne. Quelques considérations d' après les sources byzantines", *Actes VIe Congr. intern. du Sud-Est Européen*, Greek communications (Athens, 1990), 47-55; idem, "Researching seals in a Byzantine Chronography data base system", in N. Oikonomides (ed.), *Studies in byzantine Sigillography*, 2 (Washington, 1990), 7-15.

12. In *Byzantine and Modern Greek Studies* 13 (Birmingham, 1989), 306-316, esp. pp.308 and 316. "The source material for this pilot scheme was a small selection of monastic documents relating to four monastic establishments, namely Theotokos Evergetis, Theotokos Kecharitomene, Theotokos Petritziotissa and Christ Pantokrator" (ibid., 308 with references in note 11). For a specialized view in the field of computerized Byzantine prosopography see B. Hampton's Ph. D. thesis (typed) entitled *An investigation and implementation of a database package for Byzantine prosopography* (Belfast University, 1988).

Η ΒΥΖΑΝΤΙΝΟ-ΒΟΥΛΓΑΡΙΚΗ ΣΥΝΘΗΚΗ ΕΙΡΗΝΗΣ ΤΟΥ 716

ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΣ

Η ημερομηνία 681, όπως υποστήριξα σε άλλη μου μελέτη[1], αποτελεί οριακή ημερομηνία όσον αφορά στις σχέσεις του Βουλγαρικού κράτους και της Βυζαντινής αυτοκρατορίας, αλλά και στην εξέλιξη της Βαλκανικής χερσονήσου. Σημασιοδοτεί την αρχή μιας νέας τάξης πραγμάτων, αφού είναι 1ο έτος κατά το οποίο δημιουργήθηκε το πρώτο Βουλγαρικό κράτος και ταυτόχρονα άρχισε ο ανταγωνισμός και η αντιπαράθεση μεταξύ των δύο κρατών. Η κατάληψη των εδαφών της Μικρής Σκυθίας και Κάτω Μοισίας από τους πρωτοβούλγαρους θεωρήθηκε από την αυτοκρατορία ως μια στιγμιαία παραχώρηση[2], γι' αυτό με κάθε τρόπο τα εδάφη αυτά έπρεπε να ανακαταληφθούν. Η Βουλγαρία από τη μεριά της γνώριζε πως κάθε ήττα της από τα βυζαντινά στρατεύματα μπορούσε να την οδηγήσει σε κατάσταση υποτέλειας στη Βυζαντινή αυτοκρατορία. Γι' αυτό, ωφείλει με όλες της τις δυνάμεις να αντισταθεί σ' οποιαδήποτε προσπάθεια της αυτοκρατορίας να την υποτάξει, με άλλα λόγια να αγωνισθεί για τη διατήρηση της πολιτικής της ανεξαρτησίας.

Στα χρόνια του Ιουστινιανού Β΄ μετά από δύο αποτυχημένες βυζαντινές εκστρατείες το Βουλγαρικό κράτος εμφανίζεται με πιο σταθερές βάσεις. Η πολιτική αστάθεια στο εσωτερικό της Βυζαντινής αυτοκρατορίας έδωσε τη δυνατότητα στον ηγεμόνα του νεοϊδρυθέντος κράτους να ασκήσει ένα ρυθμιστικό ρόλο στις διενέξεις των διεκδικητών του βυζαντινού θρόνου. Δύο φορές πρόσφερε τη βοήθεια του στον έκπτωτο Ιουστινιανό, αποκομίζοντας σημαντικά οφέλη για το κράτος του. Παρά όμως την αποκατάσταση του ο αυτοκράτορας αυτός δεν κατάφερε να κρατήσει για καιρό την ανώτατη βυζαντινή εξουσία. Μετά την δεύτερη εκθρόνιση του και για ένα διάστημα 6 ετών περίπου τρείς αυτοκράτορες ανήλθαν στο βυζαντινό θρόνο, χωρίς κανένας τους να σταθεροποιηθεί. Με τον τρίτο κατά σειρά αυτοκράτορα Θεοδόσιο Γ΄ συνδέεται μια πολύ σημαντική πτυχή της βουλ-

1. Φιλίππου Φίλιππος, Ο βυζαντινός οικουμενισμός και η ιδέα ανεξαρτησίας στο πρώτο Βουλγαρικό κράτος πριν τον εκχριστιανισμό, Βυζαντινός τόμος (υπό έκδοση).

2. Πρβ. Κωνσταντίνος Πορφυρογέννητος, Περί Θεμάτων, 45.15κε (C.S.H.B) "ἥ τέ γάρ Βουλγαρία καί αὐτός ὁ Ἴστρος καί τό περιώνυμον ὄρος τό διῆκον ἄχρι τοῦ Πόντου, τό καλούμενον Αἷμος, τῆς Θράκης εἰσί μέρη, νυν δέ ἀλλότρια χρηματίζουσι".

γαρικής ιστορίας. Είναι η συνθήκη ειρήνης του 716.

Περιέργως την πληροφορία για τη συνθήκη αυτή ο βυζαντινός χρονογράφος Θεοφάνης ο Ομολογητής παραθέτει όταν περιγράφει τα γεγονότα της εποχής του αυτοκράτορα Μιχαήλ Γ΄ και του βούλγαρου ηγεμόνα Κρούμου.

Το 812 ο βούλγαρος ηγεμόνας απέστειλε "αὖθις" πρεσβεία υπό τον Δαρμαρηγό προς το βασιλέα Μιχαήλ ζητώντας "τὰς ἐπί Θεοδοσίου τοῦ 'Αδραμυτινοῦ στοιχηθείσας καί Γερμανοῦ τοῦ πατριάρχου σπονδάς πρός Κορμέσιον τόν κατ' ἐκεῖνο καιρό κύριον Βουλγαρίας". Οι όροι της αναφερθείσας συνθήκης ήταν οι εξής: επέκταση των βουλγαρικών συνόρων μέχρι την περιοχή Μηλεώνων του θέματος της Θράκης, η καταβολή εσθήτας και κόκκινων δερμάτων μέχρι της τιμής των τριάντα λιτρών χρυσού, συμφωνήθηκε η επιστροφή των αυτόμολων και λιποτακτών και των δύο πλευρών και τέλος "τούς δέ ἐμπορευομένους εἰς ἑκατέρας τάς χώρας διά σιγιλλίων καί σφραγίδων συνίστασθαι τά προσόντα αὐτοῖς, καί εἰσκομίζεσθαι τοῖς δημοσίοις λόγοις" [3].

Όπως είναι φυσικό η ασάφεια αυτής της περιγραφής και η ανάμειξη τριών βουλγάρων ηγεμόνων δημιούργησε πρόβλημα σ' όσους προσπάθησαν να αναλύσουν το συγκεκριμένο κομμάτι από τη διήγηση του Θεοφάνη, με αποτέλεσμα να εκφρασθούν διαφορετικές απόψεις σχετικά με τους όρους και τη σημασία γενικότερα της συνθήκης. Τα προβλήματα που προκύπτουν ανέρχονται σε τρία τον αριθμό. 1. Είναι όλοι οι όροι της εποχής του Θεοδοσίου Αδραμυτινού· 2. Είναι ο Τέρβελ ή ο Κορμέσιος ο ηγεμόνας που συνθηκολόγησε με τον Θεοδόσιο· 3. Ποιά είναι η σημασία του "Μηλεώνων" και πως καθορίσθηκαν τα βυζαντινο-βουλγαρικά σύνορα.

Όσον αφορά στο πρώτο πρόβλημα οι ερευνητές V. Zlatarsky[4], I. Kutikov[5] και B. Primov[6], υποστηρίζουν πως όλοι οι όροι είναι της εποχής του Θεοδοσίου, ενώ N. Blagoev[7], V. Beševliev[8] και G. Balasčev[9] θεωρούν

3. Θεοφάνης, Χρονογραφία, 775.1κε. (C.S.H.B),

4. Istorija na Bâlgarskata dârzâva prez srednite vekove I, 1, Sofija 1970, p. 320.

5. Bâlgaro-vizantiiskija dogovor ot 716 godina. Pravno istoričesko izsledvane/, Godišnik na Sociiskija Universitet, Juredičeski fakultet (GSUJF)65, (1974), p. [illegible]-114. Idem. Ošte po vâprosa za priloženieto na bâlgaro-vizantiiskija dogovor ot 716 godina, Istoričeski pregled (IP), 18 3, (1962), p. 84.

6. Za ikonomičeskata i politiêskata rolja na Pârvata bâlgarska dârzâva IP, XVII, 2, (1961), p. 37.

7. Knjaz Krum, GSUJF, XIX, (1924), p. 57.

8. Tri prinosa kâm bâlgarskata srednovekovna dârzâva. Izsledvanija v če[illegible] na M.

ότι οι δύο τελευταίοι προτάθηκαν για πρώτη φορά από τον Κρούμο το 812. Συγκεκριμένα ο N. Blagoev, που πρώτος υποστήριξε τη δεύτερη άποψη, παρατηρεί οτι ο Θεοφάνης κάνει σαφή διαχωρισμό των προγενέστερων από τους μεταγενέστερους όρους χρησιμοποιώντας το "ἐπί τούτοις"[10]. Προσθέτοντας εδώ και την πληροφορία του Συνεχιστή του Θεοφάνη ο οποίος αναφέρεται στο ίδιο θέμα, δηλαδή στις προτάσεις του Κρούμου το 812 "τοῦ τῶν Βουλγάρων ἡγεμόνος συμβάσεις καί φιλίας ὑποκρισαμένου καί σπονδάς ζητοῦντος εἰρηνικάς, εἰ μόνον τά κατ' ἔτος διδόμενα εἰς τάξιν οἶμαι δοθῶσιν φόρου αὐτῷ, ὡς τοῖς πρότερον ἔδοξε, καί προστιθέντος ὡς καί τούς πρόσφυγας Βουλγάρων, πρός δέ καί 'Ρωμαίων εἰς τοὐπίσω ἐκδίδοσθαι τῷ ἑαυτῶν ἔθνει"[11] δεν έχουμε παρά να συμφωνήσουμε με τον παραπάνω μελετητή. Άλλωστε όπως παρατήρησε ο G. Balasčev δύσκολα μπορεί να αποδειχθεί ότι το 716 η Βουλγαρία είχε ανάγκη επιστροφής προσφύγων[12], για να μην πούμε πως δεν υφίστατο λόγος ανταλλαγής τέτοιων. Όπως πληροφορούν οι πηγές, μετακινήσεις βουλγαρικών πληθυσμών πρός τις βυζαντινές κτήσεις άρχισαν μεν τον 8ον αιώνα, όχι όμως αυτή την περίοδο. Βασιζόμενοι στο Θεοφάνη ο οποίος αναφέρεται στην επίθεση των βουλγάρων το 712 "καί τήν ἅπασαν Θρᾴκην αἰχμαλωτισάντων"[13], μάλλον η αυτοκρατορία θα έπρεπε να θέσει όρο επιστροφής αιχμαλώτων παρά η Βουλγαρία επιστροφής προσφύγων.

Από τη διήγηση του Συνεχιστή του Θεοφάνη βλέπουμε πως δεν υπάρχει ο 4ος όρος που αφορά στις επίσημες άδειες εμπορίου που έπρεπε να φέρουν οι εμπορευόμενοι και των δύο χωρών[14]. Οπότε εδώ προκύπτει και ένα τέταρτο ερώτημα· πρότεινε ο Κρούμος αυτό τον όρο ή ήταν τμήμα της συνθήκης του 716; Νομίζω πως αυτό το ερώτημα μπορεί να απαντηθεί σε συνδιασμό με τρίτο πρόβλημα, που δημιούργησε η διήγηση του Θεοφάνη όσον αφορά στη σημασία της λέξεως "Μηλεώνων" και τον καθορισμό των βυζαντινο-βουλγαρικών συνόρων.

Drinov, (1960), p. 283. Idem. Die Protobulgarischen periode der Bulgarische geschichte, Amsterdam 1980, p. 249.

9. Bâlgarskijat gospodar Terval. Periodično spisanie na bâlgarskoto Knižovno družestvo v Sredec, XI, 57, (1898), p. 58.

10. Θεοφάνης, σ.΄ 775.10.

11. Συνεχιστής Θεοφάνη, Χρονογραφία, 12.17-22. (C.S.H.B).

12. G. Balasčev, Tervel, p. 58.

13. Θεοφάνης, 586.20.

14. Καραγιαννόπουλος I, Οι βυζαντινο-βουλγαρικές συγκρούσεις επί Συμεών, Βυζαντιακά 11, (1991), σ. 31.

Σύμφωνα με την G. Cankova-Petkova η οποία προσπάθησε να εξηγήσει τη σημασία του "Μηλεώνων" και από εκεί να εντοπίσει τα σύνορα των δύο κρατών, η λέξη προέρχεται από το "μίλιον, mille, milliaris" που σαν τεχνικός όρος σήμαινε τις πέτρινες σημάνσεις οι οποίες βρίσκονταν τοποθετημένες κατά μήκος των ρωμαϊκών οδών στη Ρωμαϊκή εποχή και προσδιόριζαν τις χιλιομετρικές αποστάσεις. Επομένως το "ἀπό Μηλεώνων τῆς Θράκης" αντιστοιχεί στο "ἀπό μιλίων τῆς Θράκης", οπότε δεν πρόκειται για τοποθεσία αλλά για τις πέτρινες σημάνσεις κατά μήκος της οδού που περνούσε Νότια του Αίμου, η οποία θεωρούνταν από τον 1ο αιώνα το φυσικό σύνορο της επαρχίας της Θράκης[15]. Κατά τον V. Beševliev η λέξη "Μηλεώνων" υπονοεί τοποθεσία με εκτεταμένες καλλιέργειες οπωροφόρων δένδρων, μηλιών. Την περιοχή αυτή ο μελετητής ταυτίζει με τα Ζαγόρια που αναφέρει ο Συμεών Μεταφραστής και Λογοθέτης ότι δόθηκε στους βουλγάρους με τη συνθήκη του 705. Βέβαια ο ίδιος υποστηρίζει ότι η περιοχή αυτή δεν δόθηκε το 705 αλλά το 716[16].

Έχουμε λοιπόν μπροστά μας δύο διαφορετικές εξηγήσεις όσον αφορά στο "Μηλεώνων της Θράκης". Δεχόμενοι την άποψη της G. Cankova-Petkova ως σωστή τότε συμπεραίνουμε πως τα σύνορα του Βουλγαρικού κράτους δεν επεκτάθηκαν. Άρα και ο όρος για εμπορικές άδειες θα πρέπει να είναι από τα χρόνια της ηγεμονίας του Κρούμου. Αν δεχθούμε τη δεύτερη άποψη ως σωστή, τότε τα σύνορα της Βουλγαρίας επεκτάθηκαν πιθανά από τον κόλπο του Μπουργκάς μέχρι κάποιο σημείο του ποταμού Έβρου, ανάμεσα στο δρόμο που οδηγούσε από τη Φιλιππούπολη στην Ανδριανούπολη και έφθαναν σε απόσταση βολής από τα λιμάνια της Μεσημβρίας και Αγχιάλου, καθώς και της στρατηγικής σημασίας οδού που οδηγούσε από το Βελιγράδι στην Κωνσταντινούπολη[17]. Τότε είναι φυσικότατο να υπήρχε κάποιος όρος που θα καθόριζε την υποχρέωση των δύο χωρών να παραχωρίσουν στους ανθρώπους που διακινούσαν το εμπόριο μεταξύ τους ειδικές άδειες που θα έφεραν τα χαρακτηριστικά της κάθε χώρας, πολύ δε περισσότερο για τους βουλγάρους εμπόρους που έπρεπε να περνούν από τα παραπάνω σημαντικά βυζαντινά σταυροδρόμια. Θεωρώ

15. G. Cankova-Petkova, O teritorii bolgarskogo gasudarstva v VII-IX, Viz. Vrem. 17, (1960), p. 132-134.

16. V. Beševliev, Tri prinosa, p. 258.

17. D. Obolensky, The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe 500-1453. Lon. 1971, p. 68. Ο B. Primov, Rolja, p. 34-39, πιστεύει ότι η Βυζαντινή αυτοκρατορία αναγνώρισε επίσημα τον μεγάλης σημασίας εμπορικό ρόλο της Βουλγαρίας.

πως η σωστή άποψη είναι του V. Beševliev. Εξ άλλου ο ισχυρισμός της G. Cankova-Petkova δεν μπορεί να γίνει δεκτός και για ένα ακόμη λόγο. Δεν είναι δυνατό ο Θεοφάνης να έκανε ένα τόσο τραγικό λάθος και αντί για "Μιλιώνων" να έγραψε "Μηλεώνων". Οι δύο αυτές λέξεις ετυμολογικά απέχουν πολύ μεταξύ τους. Η πρώτη είναι μετάφραση του λατινικού "milliaris", δοσμένο στα ελληνικά από την Cankova-Petkova ως μιλίων, που χρησιμοποιούνταν από τους ρωμαίους, όσο γνωρίζω, ως τεχνικός όρος. Από την άλλη μεριά η δεύτερη λέξη προέρχεται από το "μηλέα" στα νέα ελληνικά μηλιά. Αν ο χρονογράφος είχε υπ' όψιν του τον τεχνικό όρο "milliaris" θα έπρεπε τουλάχιστον νν γράψει "Μιλιώνων", κάτι που είναι πιο κοντά στην αναφερθείσα λατινική λέξη. Άρα υπό το "Μηλεώνων" ο χρονογράφος πρέπει να είχε υπ' όψιν του τοποθεσία με εκτεταμένες καλλιέργειες μηλιών, ίσως να ήταν και το βυζαντινό όνομα της περιοχής Ζαγόρια.

Τελευταία δημοσιεύθηκε μια μελέτη του Ν. Οικονομίδη[18] σχετικά με τη συνθήκη του 716, στην οποία ο ιστορικός υποστήριξε ότι ο όρος που αφορά στα μεταξωτά υφάσματα και κόκκινα δέρματα χαρακτηρίζει εμπορική συμφωνία και όχι τον καθιερωμένο φόρο που έπρεπε να καταβάλει η αυτοκρατορία στη Βουλγαρία, όπως ισχυρίζονται οι περισσότεροι μελετητές[19]. Βασιζόμενος στην άποψη του I. Kutikov ότι το "ἕως τιμῆς" που αναφέρει ο Θεοφάνης εκφράζει αναλογία[20] και όχι φόρο σε μορφή εσθήτας και κοκκινων δερμάτων, παραθέτοντας και στοιχεία σε σχέση με τους κομερκιάριους[21] στη Μεσημβρία, απέριψε τελείως την άποψη ότι πρόκειται για συνθήκη ειρήνης. Ωστόσο η άποψη αυτή δεν με βρίσκει απόλυτα σύμφωνο. Ο Συνεχιστής του Θεοφάνη, που ήδη αναφέρθηκε, πριν παραθέσει τους όρους που προτάθηκαν από τον Κρούμο γράφει "εἰ μόνον κατ' ἔτος διδόμενα εἰς τάξιν οἶμαι δοθῶσιν φόρου αὐτῷ"[22]. Ο Ν. Οικονομίδης προσπαθώντας να εξηγήσει αυτή την ασυμφωνία, υποστήριξε πως ο όρος

18. N. Oikonomides, Tribute or Trade? The Byzantine-Bulgarian Treaty of 716, In: Studia Slavico-Byzantina et Medievalia Europensia I, (1988), p. 29-31.

19. F. Dölger, Regensten der kaiserurkunder der oströmischen reiches I, In: Corpus der griechischen urkunden des mittelalters und der neueren Zeit, (1965), p. 276. S. Lopez, Silk Industry in the Byzantine Empire, Speculum, 20, (1945), p. 32. I. Καραγιαννόπουλος, Ιστορία βυζαντινού κράτους, τ. Β΄, Θεσσαλονίκη 1981, σ. 205.

20. Dogovor ot 716, p. 69-116.

21. N. Oikonomides, Silk Trade and Production in Byzantium from the 6th to the 9th Century. The Seals of Komerkiariaoi, DOP, 40, (1986), p. 33-53.

22. Συνεχιστής Θεοφάνη, σ. 12.19-20.

αυτός δεν είναι της εποχής του Θεοδοσίου, ούτε της εποχής του Μιχαήλ Ραγκαβέ, αλλά κάποιας άλλης "κυβέρνησης", αυτής του Σταυρακίου και της γυναίκας του οι οποίοι βασίλεψαν για ένα πολύ μικρό χρονικό διάστημα μετά την καταστροφή του 811[23]. Οι πηγές όμως δεν μιλούν για καμιά τέτοια συνθήκη αυτή την εποχή. Αντίθετα αυτά που παραθέτουν αφορούν στην ανακήρυξη του Σταυρακίου, καθώς και στις μηχανογραφίες του Μιχαήλ και των εμπίστων του[24]. Είναι λοιπόν αδύνατο να γίνει αποδεκτό πως ο όρος για καταβολή ετησίου φόρου, που αναφέρει ο Συνεχιστής του Θεοφάνη, μπορεί να αποτελεί μέρος συνθήκης που συνομολογήθηκε μεταξύ Βυζαντίου και Βουλγαρίας κατά τους λίγους μήνες που βασίλεψε ο Σταυράκιος και η γυναίκα του.

Το δεύτερο όμως επιχείρημα που παραθέτει ο ιστορικός φαίνεται να στηρίζεται στις πηγές. Με βάση τη διαφορά που υπάρχει στο Θεοφάνη και στον Αναστάσιο Βιβλιοθηκάριο σε σχέση με το μέγεθος της αξίας της εσθήτας και των κόκκινων δερμάτων που θα παραλάμβανε η Βουλγαρία από την αυτοκρατορία, καθώς και το "αὖθις" που χρησιμοποιεί ο Θεοφάνης, δηλώνουν ότι ο Κρούμος έστειλε δύο φορές πρεσβεία στην Κωνσταντινούπολι[25]. Πράγματι ο Αναστάσιος Βιβλιοθηκάριος δηλώνει ότι η αναλογία ήταν "usque ad pretium quinquagista librarum auri"[26]. Ενώ ο Θεοφάνης "ἕως τιμῆς τριάκοντα λιτρῶν χρυσίου"[27]. Πιθανά ο Κρούμος με την πρώτη πρεσβεία να πρότεινε η αναλογία να ανέρχεται στην τιμή των 50 λίτρων χρυσού, η οποία απορρίφθηκε από τους βυζαντινούς και τότε έστειλε τη δεύτερη υπό τον Δαρμαρηγό, ο οποίος συμφώνησε με την αναλογία όπως ήταν επι Θεοδοσίου αλλά πρότεινε και ένα καινούργιο όρο, αυτό για τους πρόσφυγες ο οποίος έγινε και η αφορμή για να μην υπάρξει νέα συνθήκη ειρήνης.

Κατά την γνώμη μου δεν υπάρχει διάσταση μεταξύ Θεοφάνη και Συνεχιστού. Απλά ο ένας συμπληρώνει τον άλλο. Για να κατανοήσουμε όμως τον τρόπο που αλληλοσυμπληρώνονται θα πρέπει να δεχθούμε ότι την εποχή του Θεοδοσίου μεταξύ Αυτοκρατορίας και βουλγαρίας, δηλαδή το 716, συνομολογήθηκαν δύο συνθήκες. Η μία με τη μορφή συνθήκης ειρήνης, που ως όρους είχε την καταβολή του παραδοσιακού πλέον ετησίου

23. N. Oikonomides, Tribute, p. 30.

24. Θεοφάνης, σ. 765-769.

25. N. Oikonomides, Tribute, p. 30.

26. Anastasii Bibliothecarii Historia Ecclesiastica Sive Chronographia Tripertita, 280.775 (C.S.H.B).

27. Θεοφάνης, 775.9.

φόρου και την επέκταση των συνόρων μέχρι την περιοχή Μηλεώνων και μια δεύτερη καθαρά εμπορική στην οποία καθορίζονταν το μέγεθος και το είδος των συναλλαγών. Έτσι γίνεται ακόμη πιο ξεκάθαρο σε ποιά εποχή ανήκει ο τέταρτος όρος που αναφέρει ο Θεοφάνης, σχετικά με τη χορήγηση ειδικών αδειών προς τους εμπορευόμενους και των δύο χωρών.

Να έρθουμε όμως τώρα στην υπ' αριθμόν δύο ασάφεια της διήγησης του Θεοφάνη, όσον αφορά στο βούλγαρο ηγεμόνα που συνθηκολόγησε με το Θεοδόσιο Γ΄. Ασάφεια η οποία δημιουργήθηκε από τον ίδιο το χρονογράφο όταν αναφερόταν στα γεγονότα του 718 και πιο συγκεκριμένα στην επιθυμία του πριν από χρόνια έκπτωτου Αρτέμιου-Αναστασίου Β΄ να ανέλθει και πάλι στο βυζαντινό θρόνο. Φαίνεται πως είχε γίνει πάγια τακτική οι εξώριστοι αυτοκράτορες να ζητούν τη βοήθεια των βουλγάρων στα επαναστατικά τους σχέδια. Όπως παλιότερα ο Ιουστινιανός Β΄ έτσι και ο Αρτέμιος ζήτησε τη βοήθεια του βουλγάρου ηγεμόνα. Συγκεκριμένα ο Θεοφάνης γράφει τα εξής: "Τῷ δ' αὐτῷ ἔτει Νικήτας ὁ Ξυλινίτης γράφει πρός 'Αρτέμιον ἐν Θεσσαλονίκῃ, ὥστε ἀπελθεῖν πρός Τερβέλιον, ὅπως μετά συμμαχίας βουλγαρικής ἔλθῃ κατά Λέοντος, ὁ δέ ὑπακούσας ἀπῆλθεν καί δίδωσιν αὐτῷ στρατόν καί πεντήκοντα κεντηνάρια χρυσοῦ. Καί ταῦτα λαβών ἐπί Κωνσταντινούπολιν ἔρχεται"[28]. Όπως είναι φυσικό η χρήση του ονόματος του Τέρβελ σ' αυτή τη χρονική περίοδο έρχεται σε αντίθεση με την άλλη πληροφορία του χρονογράφου για την υπογραφή της συνθήκης του 716 από τον Κορμέσιο.

Οι μελετητές που προσπάθησαν να απαντήσουν στο ερώτημα ποιός από τους δύο ηγεμόνες ήταν εκείνος που συνθηκολόγησε με το Θεοδόσιο δεν μπόρεσαν να καταλήξουν σε ομόφωνα συμπεράσματα. Η G. Cankova-Petkova επικαλούμενη κυρίως τις μαρτυρίες Λατίνων χρονογράφων υποστήριξε πως ο τρίτος ηγεμόνας του Βουλγαρικού κράτους ήταν ο Κορμέσιος και κατά συνέπεια αυτός που συνθηκολόγησε με το Θεοδόσιο[29]. Η ίδια επίσης ιστορικός σε μια άλλη της μελέτη ισχυρίσθηκε ότι το όνομα του Τέρβελ χρησιμοποιήθηκε κατά παράδοση από το Θεοφάνη, εξαιτίας της διάχυσης του ονόματος του που ήρθε ως αποτέλεσμα της επέμβασης του στα εσωτερικά προβλήματα της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας[30]. Με την

28. Θεοφάνης, 615.19-20-616.1-4.

29. G. Cankova-Petkova, Bâlgaro-Vizantiiski otnošenija pri upravlenieto na Tervel i Kormesii. Στο: Izsledvanija v čest na M. Drinov, (1960), p. 618, 624.

30. G. Cankova-Petkova, Bulgarians and Byzantines after the First Decates of the Fountation of the Bulgarian, BSl, p. 43-45.

άποψη αυτή καταρχάς συμφώνησε ο V. Beševliev, γράφοντας πως το όνομα του Τέρβελ χρησιμοποιήθηκε από τον παραπάνω χρονογράφο επηρρεασμένος από τα γεγονότα του 705[31]. Ο O. Pritsak, που βασίσθηκε κυρίως στον κατάλογο των πρωτοβουλγάρων χαν, αφού αποδέχθηκε ότι το tvirem που συναντάται εκεί αντιστοιχεί σε όνομα ηγεμόνα Tovirem, υποστήριξε ότι αυτός και όχι ο Κορμέσιος επικύρωσε τη συνθήκη του 716[32]. Οι J. Bury[33] και Fr. Dölger[34] με τη σειρά τους υποστήριξαν ότι η συνθήκη του 716 συμφωνήθηκε από τον Θεοδόσιο Γ΄ και τον Τέρβελ, υπήρξε όμως και άλλη μια συνθήκη με τους ίδιους ακριβώς όρους που συνομολογήθηκε μεταξύ Κωνσταντίνου Ε΄ και Κορμέσιου. Οι βούλγαροι ιστορικοί G. Balasčev και V. Zlatarsky αντίθετα με τους G. Cankova-Petkova και V. Beševliev βλέπουν μέν λάθος στο Θεοφάνη, αλλά το βλέπουν όσον αφορά στη χρήση του ονόματος Κορμεσίου[35]. Τελευταία ο V. Beševliev αφού απέρριψε την πρωταρχική του άποψη, ανέπτυξε τη θεωρία περί συνηγεμόνα. Ένας θεσμός ο οποίος υπήρχε σχεδόν σ' όλους τους λαούς τουρανικής καταγωγής και όπως υποστηρίζει ο βούλγαρος ιστορικός στη Βουλγαρία έγινε εμφανής κατά την περίοδο της ηγεμονίας του Τέρβελ[36]. Δεν θα εξετάσω εδώ όλα τα επιχειρήματα του ιστορικού, γιατί νομίζω πως αυτά δικαιολογιμένα απορρίφθηκαν από τον M. Moskov[37]. Θα σταθώ όμως σε δύο σημεία στα οποία ο Moskov δεν στάθηκε και νομίζω ότι ενισχύουν ακόμη περισσότερο τα δικά του συμπεράσματα περί μη ύπαρξης συνηγεμόνα στο Βουλγαρικό μεσαιωνικό ειδωλολατρικό κράτος. Θα βοηθήσουν επίσης να κατανοήσουμε τελικά από ποιό ηγεμόνα επικυρώθηκε η συνθήκη του 716.

"Σχεδόν σ' όλους τους τουρανικούς λαούς-γράφει ο V. Beševliev-συναντάται ο θεσμός του δευτέρου ηγεμόνα δίπλα στον πρώτο ή του συνηγεμόνα, η γνωστή διπλή ηγεμονία - Doppelkönigtum - δηλαδή ο κυβερνών είχε αντικαταστάτη ο οποίος ασχολούνταν με όλες τις υποθέσεις του κράτους και ταυτόχρονα ήταν ανώτατος διοικητής του στρατεύματος"[38]. Από

31. V. Beševliev, Recenzija na O. Pritsak, IP, 1, (1959), p. 71-72.
32. O. Pritsak, Die Bulgarischen fürsenliste und die sprache der protobulgaren, Ural-Altaische bibliotek I, 2 Tafeln, Wiesbaden 1955, p. 16, 47, 51.
33. A History of the Eastern Roman Empire, London 1912, p. 328.
34. Regensten, p. 33.
35. G. Balasčev, Tervel, p. 57-58. V. Zlatarsky, Istorija I, 1, p. 177-178, 262.
36. V. Beševliev, Pârvobâlgarite bit i kultura, Sofija 1981, p. 45-50.
37. Imennik na prabâlgarskite chanove, Sofija 1988, p. 255-296.
38. V. Beševliev, Pârvobâlgarite, p. 47.

τα παραδείγματα που παραθέτει ο ίδιος ο V. Beševliev για να υπερασπίσει τη θέση και αφορούν στους χαζάρους, μαθαίνουμε ότι ο συνηγεμόνας ήταν ανώτερος από τον ίδιο τον ηγεμόνα "αφού αυτός τοποθετείται και ανακηρύσσεται σαν ηγεμόνας από το συνηγεμόνα"[39]. Με άλλα λόγια ο νόμιμος ηγεμόνας ήταν πλασματικός μπροστά στη δύναμη του δευτέρου ηγεμόνα. Αφού λοιπόν, όπως υποστηρίζει ο Beševliev, "ο θεσμός αυτός του διπλού ηγεμόνα υπήρχε και στους πρωτοβούλγαρους"[40] και αφού ο δεύτερος ηγεμόνας ήταν εκείνος που αποκλειστικά ασχολούνταν με τις υποθέσεις του κράτους, πώς εξηγείται το γεγονός ότι ο Τέρβελ κατά το 705 και από τη μια συνθηκολόγησε με τον Ιουστινιανό Β΄ και από την άλλη οδήγησε ως ανώτατος διοικητής το βουλγαρικό στράτευμα στην Κωνσταντινούπολι; Σύμφωνα με τη θεωρία του Beševliev αυτός έπρεπε να είναι συνηγεμόνας κάποιου άλλου ηγεμόνα, δηλαδή του Ασπαρούχ. Με βάση όμως τα στοιχεία που έχουμε από τους βυζαντινούς χρονογράφους και τον κατάλογο των πρωτοβουλγάρων χαν δεν είναι δυνατόν να γίνει αποδεχτή μια τέτοοια υπόθεση. Αυτός εμφανίζεται ως αυτοδύναμος ηγεμόνας "κύριος Βουλγαρίας"[41]. Τον ίδιο τίτλο φαίνεται να φέρει και ο Κορμέσιος κατά τη διάρκεια της υπογραφής της συνθήκης του 716 "τόν κατ' ἐκεῖνο καιρό κύριον Βουλγαρίας" . Από την πρωτοβουλγαρική επιγραφή No I, τμήμα II[42] μαθαίνουμε ότι ο Κορμέσιος ως "ἄρχων" βοήθησε τον βασιλέα στον αγώνα του κατά των Αράβων το 718. Ως "ἄρχων" αναγράφεται στην ίδια επιγραφή τμήμα I[43] και ο Τέρβελ. Η αναλογία δηλαδή είναι Τέρβελ κύριος, ανώτατος διοικητής του στρατεύματος, ἄρχων. Κορμέσιος κύριος, ανώτατος διοικητής του στρατεύματος, ἄρχων. Από τις πηγές δηλαδή και οι δύο ηγεμόνες παρουσιάζονται ως ισοδύναμοι. Ωστόσο ο Besevliev δηλώνει πως ο συνηγεμόνας έφερε τον τίτλο του καυχάνου[44]. Αν υποθέσουμε πως ο Θεοφάνης κατά λάθος χρησιμοποίησε τον τίτλο "κύριος" για τον Κορμέσιο μη γνωρίζοντας ότι αυτός ως συνηγεμόνας φέρει τον τίτλο του καυχάνου, τότε η αναλογία θα είναι ως εξής: Τέρβελ κύριος, ανώτατος διοικητής του στρατεύματος, ἄρχων. Κορμέσιος καυχάνος, ανώτατος διοι-

39. V. Beševliev, Pârvobâlgarite, p. 45.
40. V. Beševliev, Pârvobâlgarite, p. 47.
41. Σχετικά με τις απόψεις μου για το "κύριος Βουλγαρίας" θα γίνει λόγος σε άλλη μελέτη.
42. V. Beševliev, Pârvobâlgarski nadpisi, Sofija 1979, p. 93.
43. V. Beševliev, Nadpisi, p. 91.
44. V. Beševliev, Nadpisi, p. 62. Idem. Pârvobâlgarite, p. 50.

κτής του στρατεύματος, ἄρχων. Πάλι η άποψη του Besevliev δεν μπορεί να ευσταθήσει. Στις πρωτοβουλγαρικές επιγραφές, που εκφράζουν τη βουλγαρική άποψη επί του θέματος[45], γίνεται σαφής διαχωρισμός ανάμεσα στον τίτλο άρχων και καυχάνος: "ὁ ἄρχων ὁ Μαλαμήρ μετά τόν καυχάνον ἔπαρχον"[46], "ὁ ἐκ Θεοῦ ἄρχων ὁ Περσιανός ἀπέστηλεν Ἴσβουλον τόν καυχάνον"[47]. Ωστόσο ο μελετητής των πρωτοβουλγαρικών επιγραφών υποστήριξε ότι από την εποχή του Κρούμου, τότε δηλαδή που εμφανίζεται για πρώτη φορά σε επιγραφή ο τίτλος του καυχάνου[48], η δραστηριότητα αυτού περιορίσθηκε μόνο στη διοίκηση του στρατεύματος, που έδρευε στο ανατολικό τμήμα του κράτους[49]. Η επιγραφή όμως Νο 13, από τα χρόνια του Μαλαμήρ, αντίθετα μας δίνει μια άλλη άποψη: εκτός του τίτλου καυχάνος χαρακτηρίζει τον Ἴσβουλο και "ἔπαρχο, δηλαδή άνθρωπο με διοικητικές ικανότητες, τουτέστιν πολιτικές για την περιοχή που διοικούσε. Με αυτή του την αρμοδιότητα "ἐποίησεν τό ἀνόβρυτον τοῦτο καί ἔδωκεν τόν ἄρχοντα"[50]. Όσον αφορά τώρα στην ευχή για μακροζωΐα, που συναντάται στο τέλος της επιγραφής "ὁ Θεός ἀξιώσι ζίσιν τόν ἐκ θεοῦ ἄρχοντα ζήσειν ἔτει ἑκατόν μετά τόν Ἴσβουλον τόν καυχάνον" μάλλον εκφράζει τις ευχαριστίες του Μαλαμήρ, σε καμμιά περίπτωση όμως δεν μπορεί να θεωρηθεί ως απόδειξη για την ύπαρξη συνηγεμόνα, όπως πιστεύει ο Besevliev[51].

Ο ίδιος μελετητής, παρότι πολύ καλός γνώστης της ελληνικής γλώσσας στην προσπάθεια του να υποστηρίξει καλύτερα τη θεωρία του περί συνηγεμόνα, θεώρησε ότι ο "Καμπαγάνον" που αναφέρει ο πατριάρχης Νικηφόρος[52] ισοδυναμεί με το καυχάνος=συνηγεμόνας[53]. Το επιχειρημά του συνίσταται στο γεγονός ότι ο πατριάρχης Νικηφόρος όταν κατά τη διήγηση του θέλει να κατονομάσει ηγεμόνα χρησιμοποιεί τις εκφράσεις "...δέ τις τοὔνομα" ή "τις ὄνομα" και "ὀνόματι". Αντίθετα όταν αναφέρεται σε ξε-

45. Μ. Νυσταζοπούλου-Πελεκίδου, Ηγεμονική ιδέα και βυζαντινές επιδράσεις στη Βουλγαρία ως τον εκχριστιανισμό ('Η μαρτυρία τῶν πρωτοβουλγαρικῶν ἐπιγραφῶν), Βυζαντινά 13, (1985), σ. 1359.
46. V. Beševliev, Nadpisi, p. 127.
47. V. Beševlievv, Nadpisi, p. 132.
48. V. Beševliev Nadpisi, p. 173-174.
49. V. Beševliev, Pârvobâlgarite, p. 50.
50. V. Beševliev, Nadpisi, p. 132.
51. Pârvobâlgarite, p. 57.
52. Ιστορία σύντομος, 71, (ed. De Boor). "Παγάνον" κατά το Θεοφάνη, 673.7.
53. V. Beševliev, Pârvobâlgarite, p. 49-50. Idem. Nadpisi, p. 62.

νική, λέξη, τότε μόνο χρησιμοποιεί την αναφορική αντωνυμία ον με ενεστώτα[54]. Μια πιό λεπτομερής παρατήρηση όμως, δείχνει ότι και η χρήση αυτής της λέξεως είναι για τον πατριάρχη Νικηφόρο άγνωστη ξενική λέξη. Η χρήση της έκφρασης "ὄν ὀνομάζουσι" δείχνει πως δεν γνώριζε τη σημασία του καμπαγάνου. Μια απλή γραμματική ανάλυση από την άλλη μεριά δείχνει ότι μπροστά μας έχουμε ένα φθογγικό πάθος της κατηγορίας τροπή συμφώνων[55]. Έτσι ο πατριάρχης Νικηφόρος το Καν Παγάνον εφαρμόζοντας τους κανόνες της ελληνικής γλώσσας, το μετέτρεψε σε καμπαγάνον. Κατ' αυτό τον τρόπο καταρρίπτεται ακόμη ένα από τα επιχειρήματα του Beševliev για την ύπαρξη συνηγεμόνα στο πρώτο Βουλγαρικό κράτος. Ταυτόχρονα όμως συνπληρώνεται ένα πολύ μεγάλο κενό. Ως τώρα γνωρίζαμε ότι ο βούλγαρος ηγεμόνας έφερε τον τίτλο καν ή χαν από τις πρωτοβουλγαρικές επιγραφές και από το γεγονός ότι οι πρωτοβούλγαροι είναι τουρανικής καταγωγής. Τώρα έχουμε ένα ακόμη στοιχείο, προερχόμενο αυτή τη φορά από βυζαντινή πηγή.

Σύμφωνα λοιπόν με τη συλλογιστική που αναπτύχθηκε και την κριτική που ασκήθηκε στις απόψεις του Beševliev, καταλαβαίνουμε ότι στο Βουλγαρικό μεσαιωνικό ειδωλολατρικό κράτος δεν υπήρχε ο θεσμός του συνηγεμόνα. Ο Κορμέσιος έφερε τους ίδιους τίτλους με τον Τέρβελ, δηλαδή κύριος, ανώτατος διοικητής του στρατεύματος, άρχων. Ήταν δηλαδή αυτοτελής ηγεμόνας και ως τέτοιος υπέγραψε τη συνθήκη του 716. Όσον αφορά τώρα στο ερώτημα γιατί ο Θεοφάνης αναφέρει το όνομα του Τέρβελ στα γεγονότα του 718, θα συμφωνήσω με την G. Cankova-Petkova ότι οφείλεται στη φήμη που απέκτησε ο ηγεμόνας αυτός με την ανάμειξή του στα εσωτερικά προβλήματα της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας.

Η τακτοποίηση αυτή όσον αφορά στους όρους αυτής της περίεργης διπλής συνθήκης, δίνει τη δυνατότητα εξαγωγής και ορισμένων συμπερασμάτων σχετικά με τους λόγους που υπαγόρευσαν την αναφερθείσα συνθήκη. Ο Θεοδόσιος, όπως ήδη είπαμε, αντικατέστησε τον ανατραπέντα από το στρατό Αρτέμιο-Αναστάσιο Β΄. Ο τρόπος με τον οποίο ανήλθε στο βυζαντινό θρόνο δυσαρέστησε το στρατηγό του θέματος των Ανατολικών Λέοντα, ο οποίος αρνήθηκε να αναγνωρίσει τον αναγορευθέντα. Τον Απρίλιο του 716 με τη βοήθεια του στρατού αναγορεύθηκε και ο ίδιος αυτοκράτορας. Η Αυτοκρατορία βρέθηκε με δύο αυτοκράτορες, ένα στη βασιλεύουσα και ένα στις ανατολικές επαρχίες. Έπρεπε ο ένας από τους δύο να επικρα-

54. V. Beševliev, Pârvobâlgarite, p. 49.
55. Μ. Οικονόμου, Γραμματική τῆς 'Αρχαίας 'Ελληνικῆς. 36-37.

τήσει. Έτσι ο Λέοντας προετοιμάζονταν να κινηθεί προς την Κωνσταντινούπολη, με τη βοήθεια του στρατηγού του θέματος των Αρμενιάκων Αρτάβασδου, ο οποίος ενέκρινε τις ενέργειές του. Εν τω μεταξύ κατά τη διάρκεια της προετοιμασίας ανέκυψε και πάλι ο αραβικός κίνδυνος. Πρώτος στόχος τους ήταν σίγουρα οι ανατολικές επαρχίες. Οι Άραβες γνωρίζοντας τη διένεξη μεταξύ Κωνσταντινούπολης και θέματος των Ανατολικών, προσπάθησαν να προσεταιρισθούν το στρατηγό Λέοντα. Από την πλευρά του αυτός, γνωρίζοντας τους κινδύνους που διέτρεχαν οι περιοχές που διοικούσε, αλλά και η αυτοκρατορία γενικότερα, προσποιήθηκε την αποδοχή των αραβικών προτάσεων καταφέρνοντας προς το παρόν να ανατρέψει τον αραβικό κίνδυνο[56].

Στην Κωνσταντινούπολη όλη αυτή η κίνηση στο ανατολικό τμήμα της αυτοκρατορίας σίγουρα δεν πέρασε απαρατήρητη. Πολύ περισσότερο που ο προκαθήμενος εκεί δεν γνώριζε τους σκοπούς της υποτιθέμενης συμμαχίας Λέοντα και Αράβων. Φυσικό λοιπόν ήταν ο ανίσχυρος ακόμα Θεοδόσιος να ψάξει την υποστήριξη κάποιου άλλου, όπως φαινόταν πως έκανε και ο Λέοντας με τους Άραβες. Ο μόνος δρόμος οδηγούσε προς τη Βουλγαρία, χώρα που ως τώρα τουλάχιστον δεν αρνήθηκε ποτέ να προσφέρει τη βοήθεια της, εφόσον της ζητούνταν, αφού τα αποτελέσματα από αυτή ήταν γνωστά. Αυτή τη φορά οι βούλγαροι δεν θα συμφωνούσαν με μια απλή ανανέωση της συνθήκης ειρήνης, η οποία είχε διαταραχθεί από την τελευταία επιθετική ενέργεια του Ιουστινιανού Β΄. Για δεύτερη φορά βρισκόταν στην πλεονεκτική θέση να θέτουν όρους. Ο προκάτοχος του Κορμεσίου Τέρβελ, με τη συγκατάθεση του βυζαντινού αυτοκράτορα, ανακυρήχθηκε καίσαρας και με την κοπή σφραγίδας κατά τα βυζαντινά πρότυπα έθεσε τις βάσεις για την ιδεολογική εξομοίωση του βούλγαρου ηγεμόνα με τον προκαθήμενο της αυτοκρατορίας. Προς αυτό το σκοπό ήταν απαραίτητα τα μεταξωτά υφάσματα και τα κόκκινα δέρματα, που τουλάχιστον για αυτή την περίοδο θα εξομοίωναν αυτόν με τον αυτοκράτορα, όσον αφορά στην εξωτερική του εμφάνιση. Η μόνη πηγή για την απόκτηση αυτών ήταν η Βυζαντινή αυτοκρατορία. Κάτω από την πίεση των καταστάσεων ο Θεοδόσιος δεν είχε τη δυνατότητα για διαπραγματεύσεις. Δέχθηκε τους όρους της βουλγαρικής πλευράς και έτσι η Βουλγαρία από ανεπιθύμητη χώρα βρέθηκε να έχει ακόμα και εμπορικές σχέσεις με την αυτοκρατορία στη βάση διμερούς συμφωνίας.

56. Θεοφάνης, 606-607. Ι. Καραγιαννόπουλος, 'Ιστορία Β΄, σ. 117

UN EPISODE DE L' HISTOIRE DES RELATIONS BYZANTINO-BULGARES

YANKO DRAGANOV VASSILEV

Ces derniers temps les journaux "Provadiiski glas" de Provadia et "ND-Nezavissim" de Varna s' occupent de la bataille entre le khan Kroum et l' emprereur Nicephore. Je ne suis pas historien et ne pretend pas l' être. Je n' ai pas l' intention de contester les travaux des historiens relatifs à l' endroit ou eut lieu la grande bataille car on ne sait toujours pas si c' est le défile de Rizhki, Varbitza ou d' Aitos ou quelque part ailleurs. C' est pour cet "ailleurs" que je voudrais écrire ces quelques lignes. En 1950 le feu écrivain Ivan Vassilev forma un groupe comprenant moi-même et Dimitar Mitev du village de Snejina, ainsi que l' administrateur du musée de Dalgopol, l' historien Dimitar Zlatarski. L' écrivain et Zlatarski nous conduisirent à une place à environ 5 km sud-est du village de Markovo (dept. de Chumen) et à 6 km à l' ouest du village de Snejina (dept. de Varna) et c' est alors qu' Ivan Vassilev déclara "C' est ici qu' a eu lieu la grande bataille entre Kroum et Nicephone".

C' est le debut de cette brève histoire. Chaque année nous visitons ces endroits. Aux bords de la rivière, sur les collines, dans les ruisseaux et dans les sables nous trouvons, cachées par le temps, des pièces de boucliers, des pointes de piques, des etriers, des os, des cranes, etc. Et plus les années passent, plus les legendes se multiplient par des contes des vieux gens des villages de Kulevtcha, Markovo et Snejina. Je pense que c' est dans notre region que s' est déroulèe cette bataille et cela pour des raisons suivantes:

1) D' aprés les archéologues tcheques - les frères Skorpil à 2 km sud-est du village Snejina se trouvait la forteresse "Krastovitza". C' est dans cet endroit que se sont croisées les deux routes principales: Messembria-Pliska et Varna-Chumen. Au pied de la fortresse se trouvait le Krastevo.

2) La route la plus courte de Constantinople à Pliska est passée par cette forteresse appartenant à la Byzance. Il est évident que Nicephore après avoir conquis et pille la capitale bulgare Pliska et charge le butin sur ses chariots, chars et chevaux ait emprunte le chemin de retour le plus direct. Un conqerant de ce temps se permettrait après une telle victoire, libre cours à ses soldats de fêter et de régaler. Il est naturel que l' armée de Nicephore festoya au moins trois jours dans les environs de Pliska, un

temps suffisant à Kroum de s' organiser pour une nouvelle bataille.

3) Pendant ce temps Nicephore ait campe son armée à 1 km au sud de Kulevtcha et à 3 km de Madara dans la vallée d' une petite rivière près de la route principale Messembria-Pliska passant par Krastovitza. Le groupe de reconnaissance envoyé par Nicephore en direction de la forteresse ne rentre pas. L' armée byzantine à été attaquée de trois côtés et à été forcée de s' évader vers le sud d' unique issue. Même aujourd' hui cette région où se trouvait le camp byzantin près du village de Kulevtcha s' appelle "Gratska Setch" (massacre grec). Elle se trouve à 10-12 km de Pliska. N' est-il pas le plus logique de conquerir et de piller la capitale et au bout de trois jours de camper l' armée à une distance de 12 km et de festoyer.

4) Attaquée à l' improviste l' armée de Nicephore fut poussée dans le défile de la rivière Kostena reka (en turc Kemiktchi dere) au pied de la route principale. Ce chemin le long de la rivière existe encore coupé de nombreux ravins et cours d' eaux.

5) La poursuite de l' armée en deroute se poursuit vers le sud le long de Kostena reka (Kemitchki dere). A 5-6 km au sud du camp Gratzka setch la rivière fait une brusque courbe, ses rives touchent les deux versants sous un angle de 45%. C' est precisement ici que fut barre pendant ces trois jours le patit passage, par suite de cela le terrain en amont est innonde et transforme en marecage. L' armée de Nicephore poussée et encelercé dans le passage même est simplement massacrée en utilisant des pierres, rochers et arbres s' abattant du haut des versants. Cette région, ce passage sont retenus comme "Loupoura" mot provenant de son "loupouourrr" - occasionnés par les pierres roulant du haut.

6) De Loupoura vers le sud la rivière s' appelle Kostena reka, et au contraire vers le noir au cours de 1000 m la même rivière s' appelle Miriavitza, et puis plus au nord jusqu' à Gratzka setch elle s' appelle de nouveau Kostena reka.

a) Gratzka setch - la première attaque du camp de Nicephore.

b) Kostena reka poursuite et messacre de l' armée affaiblie - la rivière et la vallée sont parsemées d' os.

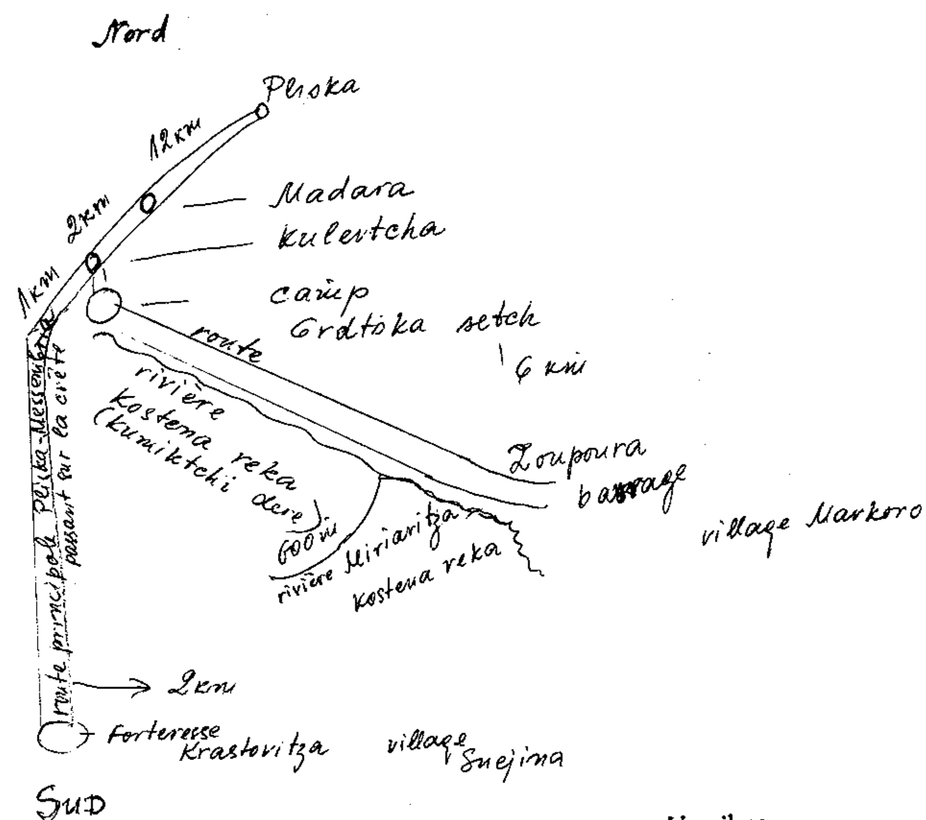
c) Miriavitza - Nicephore est définitivement mis en deroute dans la Loupoura. La paix se fit - c' est pourquoi la rivière est nommée Miriayitza (Mir en bulgare signifie paix).

7) Ainsi le passage Loupoura se trouve à 20-25 km au plus de Pliska.

Mon opinion, aussi partagée par les membres de l' expédition d' Ivan Vassilev est que Nicephore rentrant par la voie la plus directe de Pliska à Constantinople devait passer par la forteresse Krastovitza à 2 km à l' ouest du village de Snejina, mais il n' en reussit pas. Detourné par la tactique de Kroum de la région "Gratzka setch" et poursuivi, poussé et "fourré" dans le passage "Loupoura" où les cavaliers et les chariots lourdement charges de butin s' enfoncent dans le petit barrage improvisé.

Par cet expose je voudrais être utile à la science historique en Boulgarie et en Grece.

Voici une esquisse schematique du terrain de Kulevtcha jusqu' à la forteresse de Krastovitza



M. Yanko Draganov Vassilev
Village de Snejina,
Connune de Provadia, Region de Choumen

INVENTAIRE SOMMAIRE DES MANUSCRITS GRECS SCIENTIFIQUES ILLUSTRÉS DE LA BIBLIOTHÉQUE NATIONAL DE PARIS

MANUSCRITS ZOOLOGIQUES, BOTANIQUES, REMÉDES, RECETTES D' ANTIDOTES, ALCHIMIQUES, ASTROLOGIQUES

STAVROS LAZARIS

L'étude des manuscrits byzantins illustrés pose de nombreux problèmes, en raison notamment de l'absence presque totale de catalogues spécialisés[1]. Le présent inventaire, réalisé dans le cadre d'un D.E.A., a été conçu comme un instrument de travail personnel et n'a pas d'autres prétentions. Estimant que cet inventaire pourrait être utile à d'autres chercheurs M. I. Karayiannopoulos a souhaité qu'il soit publié, ce dont je le remercie vivement.

Les recherches ont porté sur six catégories de manuscrits:

1. les manuscrits zoologiques (ouvrages traitant de zoologie descriptive, l'objet étant la description morphologique et anatomique des animaux, leurs particularités, leur mode de vie, etc.);

2. les manuscrits botaniques (ouvrages décrivant la morphologie des plantes, leur lieu d'existence, leur mode de croissance, ou encore des ouvrages de botanique appliquée à l'agriculture, à l'horticulture, etc.);

3. les manuscrits de remèdes (ouvrages décrivant l'utilisation d'animaux et de plantes dans la fabrication de remèdes)[2];

1.Pour les manuscrits grecs illustrés de la Bibliothèque nationale de Paris, notons l'existence de trois catalogues: celui d'H. BORDIER (*Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1883), celui d'H. OMONT (*Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale du VIe au XIVe siècle*, Paris, 1929) et enfin le catalogue de l'exposition *Byzance et la France Médiévale*, Paris, 1958. Ces catalogues font généralement la description des manuscrits ornés de peintures. On parle alors de *codices* de luxe, connus des historiens de l'art pour leur iconographie. En outre les informations sur les manuscrits illustrés qui peuvent être fournies par les divers manuels d'art byzantin concernent presque toujours les mêmes *codices*.

2.Cette catégorie a été difficile à définir, car certains chercheurs placent certains de ces manuscrits dans d'autres domaines (par exemple: le traité de Dioscoride, *De materia medica* est placé dans le domaine de la botanique, tandis que d'autres chercheurs le cataloguent plutôt comme médical ou pharmacologique). Nous avons résolu cette difficulté en distinguant deux sous-catégories: d'une part les manuscrits dans lesquels l'auteur donne une brève description

4. les manuscrits de recettes d'antidotes (antidotes contre les maladies dues à un empoisonnement ou aux morsures venimeuses);

5. les manuscrits alchimiques (ouvrages contenant des recettes alchimiques sur la composition des teintures, la fabrication synthétique des gemmes, la transmutation des métaux en or, des écrits sur les vertus des pierres, etc.);

6. les manuscrits astrologiques (ouvrages traitant de l'observation des planètes, des signes du zodiaque, textes de contenu divinatoire, recueils traitant d'astronomie, etc.).

Les problèmes purement philologiques, paléographiques et codicologiques ne seront pas traités ici. Tout ce qui a trait à l'état du manuscrit, réglure de la page, place des signatures, qualité de la matière à écrire, etc., ne sera donc pas indiqué.

Après quelques précisions sommaires sur la date, le format, le nombre de folios et le support employé, nous donnerons des indications sur les parties illustrées de ces manuscrits. Ainsi nous dirons de quelles parties il s'agit, quels sont les folios illustrés, quelle est la nature des illustrations et le contenu de ces parties. En outre nous signalerons les éventuelles notes du copiste. Enfin nous indiquerons si le texte a été édité, en totalité ou en partie, même si le manuscrit en question n'a pas été utilisé par l'éditeur et nous signalerons les éditions d'illustrations.

Nous avons établi à la suite de l'inventaire trois tables. La première énumère, par catégories, les manuscrits décrits dans le présent inventaire avec leur date, en précisant si ces illustrations sont des miniatures ou des dessins[3] ou les deux à la fois. La deuxième est celle des auteurs et des oeuvres cités. La troisième est celle des copistes.

* * *

---

des animaux ou des plantes concernés, et qui seront inclus dans le catalogue; d'autre part les manuscrits qui ne comportent pas de telles descriptions, et qui ne seront pas compris dans le présent catalogue, pour la simple raison que, selon nous, ils concernent le domaine médical proprement dit (domaine qui a été délibérément exclu de cette étude). D'autre part, cette catégorie "remèdes" a fait l'objet d'une division: d'un côté les manuscrits dont les recettes concernent l'animal, de l'autre les manuscrits dont les recettes s'appliquent à l'homme.

3. Pour éviter toute confusion, précisons que le mot miniature fera généralement référence aux illustrations en couleur; le terme dessin signifiera dessin à la mine de plomb.

ABRÉVIATIONS

Ainalov, *Ellenisticeskija* — D. AINALOV, *Ellenisticeskija osnovy vizantijskago iskusstva*, S.-Peterburg, 1900.

Byzantine Art — idem, *The Hellenistic Origins of Byzantine Art*, New Brunswick (New Jersey), 1961.

Baldass, *Die Miniaturen* — P. BALDASS, "Die Miniaturen zweier Exultet-Rollen. London Add. 30337; Vat. Barb. lat. 592", in: *Scriptorium*, 8 (1954), pp. 205-219.

Bassi, Cumont, Martini, *et al.*, *Mss. astrologiques* — D. BASSI, F. CUMONT, Aem. MARTINI, A. OLIVIERI, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 4, *Cod. Italicos, praeter Florentinos, Venetos, Medilanenses, Romanos*, Bruxelles, 1903.

Beckh, *Cassianus Bassus* — H. BECKH, *Cassianus Bassus. Geoponica*, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1895.

Beckwith, *Byzantine Art* — J. BECKWITH, *The Art of Constantinople: An Introduction to Byzantine Art*, London, 1961.

Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs* — P. E. M. BERTHELOT, Ch.-Em. RUELLE, *Collection des anciens alchimistes Grecs*, Paris, t. 1 (1887), t. 2 (1888) (réimpression, London, 1963).

Bethe, Kirsten,

Buch und Bild
E. BETHE, E. KIRSTEN, *Buch und Bild im Altertum*, Leipzig - Wien, 1945.

Bianchi Bandinelli,
Continuità ellenistica
R. BIANCHI BANDINELLI, "Continuità ellenistica nella pittura di età medio e tardo-romana", in: *Rivista dell'Istituto di Archeologia e Storia dell'Arte*, 2 (1953), pp. 77-161.

Miniatures of the Iliad
idem, *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad (Ilias Ambrosiana)*, Olten, 1955.

Bibliothèque nationale,
Manuscrits à peintures
Bibliothèque nationale, *Byzance et la France Médiévale. Manuscrits à peintures du IIe au XVIe siècle*, (Catalogue de l'exposition), Paris, 1958.

Björck
Parisinus grec 2244
G. BJÖRCK, "Le Parisinus grec 2244 et l'art vétérinaire grec", in: *Revue des Études Grecques*, 48 (1935), pp. 505-524.

Boer, Weinstock
Porphyrii philosophi
A. BOER, S. WEINSTOK, *Porphyrii philosophi introductio in tetrabiblum Ptolemaei*, in: *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 5, 4, *Cod. Romanos*, pp. 187-228, Bruxelles, 1940.

Boll,
Manuscrits astrologiques
F. BOLL, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 7, *Cod. Germanicos*, Bruxelles, 1908.

Boll, Boer,
Claudii Ptolemaei
F. BOLL, E. BOER, *Claudii Ptolemaei opera quae exstant omnia*, t. 3, 1, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1940 (réimpression, Leipzig, 1957).

Bordier,
Description des peintures
H. BORDIER, *Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque national*, Paris, 1885.

Boudreaux, Cumont, Heeg,
Manuscrits astrologiques
P. BOUDREAUX, F. CUMONT, J. HEEG, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 8, 1-4, *Cod. Parisinos*, Bruxelles, t. 8, 1 (1929), 8, 2 (1911), 8, 3 (1912), 8, 4 (1922).

Byzance,
Byzance, (Catalogue de l'exposition), Paris, 1992.

Cavallo,
Funzione e strutture
G. CAVALLO, "Funzione e strutture della maiuscola greca tra i secoli VIII-IX", in: *La paléographie grecque et byzantine*, Paris [*Colloques internationaux du C. N. R. S.*, 559], 1974, pp. 95-137 (éd. 1977).

Costomiris,
Écrits inédits des médecins
G.-A. COSTOMIRIS, "Études sur les écrits inédits des anciens médecins Grecs. 4ème Sér. Hippiatriques et auteurs du XIe siècle: Psellus, Siméon Seth, Damnastès", in: *Revue des Études Grecques*, 5 (1892), pp. 61-72.

Couderc,
Les enluminures
C. COUDERC, *Les enluminures des manuscrits du Moyen Âge (du VIe au XVe siècle) de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927.

Cumont,
Astrologica
F. CUMONT, "Astrologica", in: *Revue archéologique*, 5e sér., 3 (1916), pp. 1-22.

Jean Pédiasimos — idem, "L'opuscule de Jean Pédiasimos, Περὶ ἑπταμήνων καὶ ἐννεαμήνων", in: *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2 (1923), pp. 5-21.

Delatte, *Anecdota Atheniensia* — A. DELATTE, *Anecdota Atheniensia et alia*, Liège - Paris [*Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège*, 88], 1939.

Delatte, *Traité byzantin de géomancie* — A. et L. DELATTE, "Un traité byzantin de géomancie (codex Parisinus 2419)", in: *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*, 4 (1936), pp. 575-590.

Delvoye, *Art byzantin* — Ch. DELVOYE, *L'art byzantin*, s. l., 1967.

Der Nersessian, *Études byzantines* — S. DER NERSESSIAN, *Études byzantines et arméniennes - Byzantine and Armenian Studies*, t. 1-2, Louvain, 1973.

Diehl, *Art byzantin* — Ch. DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1925-1926 (2ème édition, 1950).

Peinture byzantine — idem, *La peinture byzantine*, Paris, 1933.

Doyen-Higuet, *Textes d'hippiatrie* — A.-M. DOYEN-HIGUET, "Les textes d'hippiatrie grecque. Bilan et perspectives", in: *L'Antiquité Classique*, 50 (1981), pp. 258-273.

Duthuit, Volbach, Salles, *Art byzantin* — G. DUTHUIT, F. VOLBACH, G. SALLES, *Art byzantin*, Paris, 1933.

Ebersolt, *Miniature byzantine* — J. EBERSOLT, *La miniature byzantine*, Paris - Bruxelles, 1926.

Falco (de), Krause, *Hypsikles* — V. FALCO (de), M. KRAUSE, *Hypsikles. Die Aufgangszeiten der Gestirne*, Göttingen [*Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philol.-hist.*, Kl., Ser. 3, 62], 1966.

Fecht, *Theodosii* — R. FECHT, *Theodosii de habitationibus liber, de diebus et noctibus libri duo*, Berlin [*Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philol.-hist.*, Kl., N. F. 19, 4], 1927.

Gamillscheg, Harlfinger *Repertorium* — E. GAMILLSCHEG, D. HARLFINGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, t. 2, *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs und Nachträge zu den Bibliotheken Grossbritanniens*, Wien [*Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik*, 3], 1989.

Garzya, *Sinesio di Cirene* — A. GARZYA, *Opere di Sinesio di Cirene. Epistole, operette, inni*, Torino, 1989.

Gasiorowski, *Malarstwo Minjaturowe* — S. J. GASIOROWSKI, *Malarstwo Minjaturowe Grecko-Rzymskie*, Kraków, 1928.

Gerstinger, *Die griechische* — H. GERSTINGER, *Die griechische Buchmalerei*, t. 1-2, Wien, 1926.

Gow, Scholfield, *Nicander* — A. S. F. GOW, A. F. SCHOLFIELD, *Nicander. The poems and poetical fragments*, Cambridge, 1953.

Grabar,

Miniatures byzantines — A. GRABAR, *Miniatures byzantines de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1939.

Peinture byzantine — idem, *La peinture byzantine*, Genève [*Les grands siècles de la peinture*], 1953.

Byzance — idem, *Byzance. L'art byzantin au moyen âge*, Paris, 1963.

Les manuscrits grecs — idem, *Les manuscrits grecs enluminés de provenance italienne (IXe-XIe siècles)*, Paris [*Bibliothèque des Cahiers archéologiques*, 8], 1972.

Grape-Albers,
Spätantike Bilder — H. GRAPE-ALBERS, *Spätantike Bilder aus der Welt des Arztes. Medizinische Bilderhandschriften der Spätantike und ihre mittelalterliche Überlieferung*, Wiesbaden, 1977.

Hayduck,
Ioannis Philoponi — M. HAYDUCK, *Ioannis Philoponi (Michaelis Ephesii) in libros de generatione animalium commentaria*, Berlin [*Commentaria in Aristotelem Graeca*, t. 14, 3], 1903.

Michaelis Ephessi — idem, *Michaelis Ephessi in libros de partibus animalium, de animalium motione, de animalium incessu commentaria*, Berlin [*Commentaria in Aristotelem Graeca*, t. 22, 2], 1904.

Heath,
Aristarchus — T. HEATH, *Aristarchus of Samos, the ancient Copernicus*, Oxford, 1913 (réimpression, Oxford, 1966).

Ideler,
Physici et medici — J. L IDELER, *Physici et medici Graeci minores*, t. 2, Berlin, 1842 (réimpression, Amsterdam, 1963).

Irigoin,
Manuscrits byzantins — J. IRIGOIN, "Les manuscrits byzantins de médecine", in: *Dossiers histoire et archéologie*, 123 (1988), pp. 35-41

Jacob,
Problèmes de comput — A. JACOB, "Quelques problèmes de comput", in: *Revue de philologie*, 13 (1889), pp. 118-128.

Jaeger,
Aristotelis de animalium — W. JAEGER, *Aristotelis de animalium motione et de animalium incessu*, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1913.

Kádár,
Le problème du style — Z. KÁDÁR, "Le problème du style dans les illustrations du manuscrit hippiatrique de la Bibliothèque nationale de Paris (Gr. 2244)", in: *Actes du XIVe Congrès International d'Études Byzantines*, Bucarest, 1971, pp. 459-461 (éd. 1975).

Zoological Illuminations — idem, *Survivals of Greek Zoological Illuminations in Byzantine Manuscripts*, Budapest, 1978.

Kondakov,
Histoire de l'art byzantin — N. P. KONDAKOV, *Histoire de l'art byzantin, considéré principalement dans les miniatures*, Paris, t. 1 (1886), t. 2 (1891).

Kroll, Olivieri,
Manuscrits astrologiques — G. KROLL, A. OLIVIERI, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 2, *Cod. Venetos*, Bruxelles, 1900.

Kroll,
Manuscrits astrologiques — G. KROLL, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 6, *Cod. Vindobonenses*, Bruxelles, 1903.

Lambros,

Ναυπλιακὸν ἔγγραφον

Spyr. LAMBROS, "Ναυπλιακὸν ἔγγραφον τοῦ οἴκου Πουλομμάτη ἐν ἔτει 1509 καὶ ὁ βιβλιογράφος Μιχαὴλ Σουλιάρδος", in: *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 6, (1909), pp. 273-283.

Lavastine,
Histoire générale

L. LAVASTINE, *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, t. 1, Paris, 1936.

Lazaris,
Parisinus graecus 2244

S. LAZARIS, "Un exemple d'art utilitaire byzantin. Les illustrations du Parisinus graecus 2244" (sous-presse).

Lebègue,
Manuscrits alchimiques

H. LEBÈGUE, *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, t. 1, *Les Parisini*, Bruxelles, 1924.

Lemerle,
Style byzantin

P. LEMERLE, *Le style byzantin*, Paris, 1943.

Maass,
Commentariorum

E. MAASS, *Commentariorum in Aratum reliquiae*, Berlin, 1898 (réimpression, Berlin, 1958).

Manitius,
Procli Diadochi

C. MANITIUS, *Procli Diadochi hypotyposis astronomicarum positionum*, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1909 (réimpression, Stuttgart, 1974).

Menge,
Euclidis

H. MENGE, *Euclidis opera omnia*, t. 8, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1916.

Miller,
Oeuvres de Rufus

E. MILLER, "Oeuvres de Rufus d'Éphèse", in: *Journal des Savants*, 1881, pp. 261-274.

Poèmes astrologiques

idem, "Poèmes astrologiques de Théodore Prodrome et Jean Camatère d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris", in: *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 23, 2 (1877), pp. 1-112.

Migne,
Patrologiae

J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus (Series graeca)*, t. 142, Paris, 1865.

Mogenet,
Autolycus

J. MOGENET, *Autolycus de Pitane. Histoire du texte suivie de l'édition critique des traités De la sphère en mouvement et Des levers et couchers*, Louvain, 1950.

Montfaucon (de),
Palaeographia

B. MONTFAUCON (de), *Palaeographia Graeca*, Paris, 1708.

Moraux,
Parisinus graecus 1853

P. MORAUX, "Le Parisinus graecus 1853 (Ms. E) d'Aristote", in: *Scriptorium*, 21 (1967), pp. 17-41.

Oder, Hoppe,
Corpus Hippiatricorum

E. ODER, K. HOPPE, *Corpus Hippiatricorum Graecorum*, t. 2, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1927 (réimpression, Stuttgart, 1971).

Omont,
Inventaire

H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques et des départements*, Paris, t. 1 (1886), t. 2 (1888), t. 3 (1888), t. 4 (1898).

Fac-similés, XVe et XVIe s. — idem, *Fac-similés de manuscrits grecs des XVe et XVIe siècles, reproduits en photolitographie d'après les originaux de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1887.

Fac-similés, IXe au XIVe s. — idem, *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale du IXe au XIVe siècles*, Paris, 1891.

Manuscrits datés, XVe et XVIe s. — idem, "Les manuscrits datés des XVe et XVIe siècles de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de France", in: *Revue des bibliothèques de France*, 2 (1892), pp. 1-32, 145-176, 193-215.

Fac-similés des plus anciens mss. — idem, *Fac-similés des plus anciens manuscrits grecs en onciale et en minuscule de la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris, 1892.

Fac-similés du VIe au XIe s. — idem, *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale du VIe au XIe siècle*, Paris, 1902.

Pittura, — *Pittura e pittori nell'antichità*, Rome, 1968.

Poulet, Sournia, Martiny, *Histoire de la médecine* — J. POULET, J.-Ch. SOURNIA, M. MARTINY, *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, Paris, 1977-1980.

Riess, *Nechepsonis et Petosiridis* — E. RIESS, "Nechepsonis et Petosiridis fragmenta magica", in: *Philologus*, suppl. 6 (1891-1893), pp. 327-394.

Rice, *Kunst aus Byzanz* — D. T. RICE, *Kunst aus Byzanz*, München, 1959.

Ruelle, *Texte astrologique* — Ch.-Em. RUELLE, "Texte astrologique attribué à Démophile et rendu à Porphyre", in: *Revue des Études Grecques*, 24 (1911), pp. 334-336.

Schnitzler, *Zum Spätstil* — H. SCHNITZLER, "Zum Spätstil der ottonischen Kölner Malerei", in: E. J. Beer, *et al.*, *Festschrift H. R. Hahnloser*, Basel - Stuttgart, 1961, pp. 207-222.

Schweinfurth, *Die byzantinische Form* — Ph. SCHWEINFURTH, *Die byzantinische Form, ihr Wesen und ihre Wirkung*, Berlin, 1943 (2ème édition, Mainz, 1954).

Silvestre, *Paléographie universelle* — J. B. SILVESTRE, *Paléographie universelle. Collection de fac-simile d'écritures* ..., t. 2, *Grecs et Latins*, Paris, 1841.

Singer, *The Herbal in Antiquity* — Ch. SINGER, "The Herbal in Antiquity and its Transmission to Later Ages", in: *Journal of Hellenic Studies*, 47 (1927), pp. 1-52.

Sprengel, *Pedanii Dioscoridis* — K. SPRENGEL, *Pedanii Dioscoridis Anazarbei*, t. 2, in: *Medicorum Graecorum opera quae exstant*, (éd. C. G. Kühn), t. 26, 2, Leipzig, 1830.

Tannery, *Sciences exactes* — P. TANNERY, *Mémoires scientifiques*, t. 4, *Sciences exactes chez les Byzantins*, Toulouse - Paris, 1920.

Taylor, *Greek Alchemy* — F. S. TAYLOR, "A Survey of Greek Alchemy", in: *Journal of Hellenic Studies*, 50 (1930), pp. 109-139.

Touwaide

Recueil grec de pharmacologie — A. TOUWAIDE, "Un recueil grec de pharmacologie du Xe siècle illustré au XIVe siècle: le Vaticanus gr. 284", in: *Scriptorium*, 39 (1985), pp. 13-56.

Très anciens — *Très anciens manuscrits grecs bibliques et classiques de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1896.

Vogel, Gardthausen
Die griechischen Schreiber — M. VOGEL, V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig [*Zentralblatt für Bibliothekswesen. Beiheft*, 33], 1909 (réimpression, Hildesheim, 1966).

Volbach, Lafontaine-Dosogne,
Byzanz — F. VOLBACH, J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Byzanz und der christliche Osten*, Berlin [*Propyläen Kunstgeschichte*, 3], 1968.

Wellmann,
Pedanii Dioscuridis — M. WELLMANN, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei de materia medica libri quinque*, Berlin, t. 1 (1907), t. 2 (1906), t. 3 (1914) (réimpression, Berlin, 1958).

Weitzmann,
Die byzantinische — K. WEITZMANN, *Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. jahrhunderts*, Berlin, 1935.

Illustrations in Roll and Codex — idem, *Illustrations in Roll and Codex: A Study of the Origin and Method of Text Illustration*, Princeton, 1947 (2ème édition, 1970).

Das Klassische — idem, "Das Klassische Erbe in der Kunst Konstantinopels", in: *Alte und neue Kunst*, 3 (1954), pp. 41-59.

Ancient Book — idem, *Ancient Book Illumination*, Cambridge [*Martin Classical Lectures*, 16], 1959.

Mythological Representations — idem, "The Survival of Mythological Representations in Early Christian and Byzantine Art and Their Impact on Christian Iconography", in: *Dumbarton Oaks Papers*, 14 (1960), pp. 43-68.

Makedonischen Renaissance — idem. *Geistige Grundlagen und Wesen der Makedonischen Renaissance*, Köln-Opladen [*Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen. Geisteswissenschaften*, 107], 1963.

Studies in Classical — idem, *Studies in Classical and Byzantine Manuscript Illumination*, Chicago - London, 1971.

Age of Spirituality — idem, *Age of Spirituality: Late Antique and Early Christian Art. Third to Seventh Century*, New-York, 1979.

Ziegler,
Cleomedis — H. ZIEGLER, *Cleomedis de motu circulari corporum caelestium libri duo*, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1891.

I. MANUSCRITS ZOOLOGIQUES

1. Paris, grec 1853

Date: Xe et XVe s. (ff. 1r-344v: Xe s.; ff. 345r-453v: XVe s.)
Format: 350/355 × 245/260 mm.
Ff. 453
Parchemin
Partie zoologique illustrée: ff. 221r-225v
Dessins: f. 221r (dans la marge latérale externe et inférieure)
Figures géométriques
Contenu: Aristote, *De motu animalium*

Note: La partie ancienne (ff. 1r-344v) a été écrite par quatre copistes (voir Moraux, *Parisinus graecus* 1853, pp. 23-27); les folios 345r-351r par Φιαλιτίδης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 183, n° 514 et Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 418). Le reste de la partie récente (ff. 352r-453r) par deux autres copistes (voir Moraux, *Parisinus graecus* 1853, pp. 27-28).

Éditions (texte): Jaeger, *Aristotelis de animalium.*

2. Paris, grec 1921

Date: XIVe s.
Format: 288 × 215 mm.
Ff. 288
Papier oriental
Parties zoologiques illustrées
A. ff. 98r-105r
Dessins: ff. 100v (dans la marge latérale externe et entre les scolies et le texte), 101v (dans la marge latérale externe)
Figures d'animaux et figure géométrique
Contenu: Michel d'Éphèse, Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote

B. ff. 183r-187r
Dessins: f.183r (dans la marge latérale externe)
Figure géométrique

Contenu: Michel d'Éphèse, Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote

C. ff. 202r-254v
Dessins: ff. 203r-v, 209r, 214v (entre les scolies et le texte)
Figures géométriques
Contenu: Jean Philopon, Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote, livres I-V

Note: Gamillscheg et Harlfinger (*Repertorium*, t. 2A, pp. 92, n° 212; 140, n° 365; 178, n° 493) notent trois copistes: Ἰωάννης Ἀργυρόπουλος, pour le texte qui se trouve dans la marge du folio 52r; Ματθαῖος Καμαριώτης et Σκιπίων Καρτερόμαχος, pour les textes marginaux des auteurs suivants: Michel d'Éphèse, Aristote, Alexandre d'Aphrodise, Thémistios, Théophraste, Philopon.

Éditions (texte): Partie A: Hayduck, *Michaelis Ephessi*,
Partie B: Hayduck, *Michaelis Ephessi*,
Partie C: Hayduck, *Ioannis Philoponi.*

3. Paris, grec 1949

Date: XVe s.
Format: 294 × 205 mm.
Ff. 419
Papier
Parties zoologiques illustrées
A. ff. 1r-228r
Dessins: f. 12r (dans le corps du texte)
Figure géométrique
Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote, livres I-V

B. ff. 228v-259r
Dessins: f. 253r (à la fin du texte)
Figures géométriques
Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote

C. ff. 259r-281r
Dessins: f. 260v (dans le corps du texte)

Figure géométrique
Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote

4. Paris, grec 2066

Date: XVe s.
Format: 225 × 162 mm.
Ff. C+312
Papier
Parties zoologiques illustées
A. ff. 1r-178r
Dessins: ff. 9r (dans le corps du texte), 64r (dans la marge inférieure)
Figures géométriques
Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote, livres I-V

B. ff. 178r-201v
Dessins: ff. 188r (dans la marge latérale externe), 197r (dans la marge inférieure)
Figures géométriques
Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote

C. ff. 201v-219v
Dessins: f. 203r (dans la marge latérale externe)
Figure géométrique
Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote

Note: Ἀνδρόνικος Κάλλιστος est le copiste des scolies aux textes d'Aristote (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 34, n° 25).

II. MANUSCRITS BOTANIQUES

5. Paris, grec 2091

Date: XVe s.
Format: 211 × 137 mm.
Ff. 129
Papier
Partie botanique illustrée: ff. 113r, 115v-116r
Miniatures: ff. 113r, 115v-116r (à pleine page)
Figures de plantes
Contenu: Cette partie ne contient que trois miniatures. Il s'agit probablement de copies des miniatures d'un autre manuscrit de contenu botanique

Note: Sur le folio 113r existe aussi une figure de géomancie[4]

Éditions (images): f. 116r: Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 21.

4. À propos de la géomancie dans l'Antiquité et à l'époque byzantine voir surtout Delatte, *Traité byzantin de géomancie*.

III. MANUSCRITS DE REMÈDES

A. Remèdes appliquées à l'animal.

6. Paris, grec 2244[5]

Date: XIIIe, XIVe, XVe s. (ff. 1r-74v, 90r-199v: fin XIVe ou début XVe s.; ff. 77r-87v: XIVe s.; ff. 208r-319v: fin XIIIe s.)

Format: 280 × 195 mm.

Ff. 319

Papier

Parties "remèdes" illustrées

A. ff. 1r-74v

Miniatures: ff. 1r, 2v-4r, 5r-v, 8r-v, 10r-12v, 15r, 16r, 18r, 20r-v, 23r-v, 26r-27v, 29r-v, 32r-33v, 36r-38v, 41r-v, 43r, 48r-49v, 51r-53r, 54v-56r, 58r-v, 61r (soit dans le corps, soit au début ou à la fin du texte)

Figures de chevaux malades et de vétérinaires

Contenu: Hiéroclès, *De curandis equorum morbis* (= Hippiatrika)

B. ff. 62v-74v

Miniatures: ff. 62v, 63v-65r, 68r-v, 71r-v, 74v (soit dans le corps soit au début ou à la fin du texte)

Figures de chevaux malades et de vétérinaires

Contenu: [Anonyme], Hippiatrika[6]

Note: Les folios sont en désordre[7].

Éditions (images): ff. 1r, 3r, 4r, 8r, 41r, 43r, 54v: Lazaris, *Parisinus graecus 2244*, pl. 5, 9, 6, 1, 7, 8, 3

ff. 1r et 4r: Lavastine, *Histoire générale*, fig. sans numéro (cf. pp. 642, 652)

ff. 1r et 54v: Poulet, Sournia, Martiny, *Histoire de la médecine*, t. 2, fig. sans numéro (cf. pp. 181, 184)

5.Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 23.

6.Ce texte, dans le manuscrit de Paris, nous est parvenu sous les noms de Galien et Hippocrate. Cf. Costomiris, *Écrits inédits des médecins*; Lazaris, *Parisinus graecus 2244*.

7.Pour les folios 1r-74v voir Björck, *Parisinus grec 2244*, pp. 509 et 513 et Lazaris, *Parisinus graecus 2244*.

f. 4r: Weitzmann, *Ancient Book* , fig. 27

ff. 36v et 54r: Kádár, *Le problème du style*, fig. 1-2

f. 54r: Weitzmann, *Studies in Classical*, fig. 177

Folios non identifiés: Poulet, Sournia, Martiny, *Histoire de la médecine*, fig. sans numéro (cf. p. 185).

Éditions (texte)[8]: Partie A: Oder, Hoppe, *Corpus Hippiatricorum*,

Partie B: Oder, Hoppe, *Corpus Hippiatricorum*.

8.Les Hippiatrika nous ont parvenu en quatre recensions. La recension illustrée, composée par le *Parisinus graecus* 2244 et le *Leidensis Vossianus graecus* Q. 50, n'a pas été éditée entièrement; seuls des extraits absents des trois autres recensions ont été édités.

B. Remèdes appliquées à l'homme.

7. Paris, grec 2179

Date: fin VIIIe ou début IXe s.
Format: 347 × 265 mm.
Ff. 171
Parchemin
Partie "remèdes" illustrée: ff. 1r-171v
Miniatures: ff. 1r-2v, 3v-5v, 6v, 7v, 8v, 9v-16r, 17r, 18v-23r, 24r-26v, 28r-29r, 30r-39v, 40v-41v, 42v, 43r, 44v, 45r, 46r-71r, 72r-83v, 84v-91r, 93r-v, 95r-v, 96v, 97r, 98r-100r, 101r-104r, 105r-124v, 125v, 126r, 127v, 128r, 129r-132r, 133r-134r, 135r-142r, 171r-v (dans le corps du texte et/ou dans les marges)
Figures de plantes et de quelques malades
Contenu: Pedianos Dioscoride, *De materia medica*, livres III-IV (et extraits des livres II et V)[9]

Note: Les folios suivants sont mal placés dans le manuscrit: ff. 32, 87, 94-99, 145-146, 171. De plus, le folio 87 a été relié à l'envers, le verso devant être lu avant le recto.

Éditions (images): Kádár, *Zoological Illuminations*, pl. 102-111
f. 2v: Weitzmann, *Die byzantinische*, fig. 555
f. 5r: Weitzmann, *Studies in Classical*, fig. 12
f. 5r-v: Grabar, *Les manuscrits grecs*, fig. 44-45
f. 5r: Byzance, fig. sans numéro (cf. p. 345, n° 256)
f. 5v: Weitzmann, *Die byzantinische*, fig. 556
f. 65r: Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 26
f. 70v: Omont, *Fac-similés des plus anciens mss.*, pl. XXV
f. 124r: Omont, *Fac-similés des plus anciens mss.*, pl. VIII; Très anciens, pl. XIX; Weitzmann, *Illustrations in Roll and Codex*, fig. 57
f. 131v: Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 25
f. 138r: Cavallo, *Funzione e strutture*, fig. 17
Folios non identifiés: Bordier, *Description des peintures*, pp. 92-93; Montfaucon (de), *Paleographia*, p. 258; Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 23.

Éditions (texte): Wellmann, *Pedanii Dioscuridis.*

9.Ce manuscrit ne porte pas le premier livre du traité de Dioscoride; le livre II commence au chapitre 204 et le livre V finit au chapitre 124.

8. Paris, grec 2180[10]

Date: 3ème quart du XVe s.
Format: 397 × 280 mm.
Ff. 109
Papier
Partie "remèdes" illustrée: ff. 1r-v et 5r-74v
Miniatures: ff. 5r-v, 6v, 8r, 9r-v, 10v, 11v-14v, 16r-v, 19r-21r, 22r-v, 23v, 24r, 25r, 26r-27r, 28r-29r, 31r, 32v, 39v, 40r, 42r, 43r-45r, 47v, 48r, 50r, 52r, 54r, 67v, 68r, 69r-v, 70v-71v (dans le corps du texte)
Dessins: f. 67r (dans le corps du texte)
Figures de plantes
Contenu: Pedianos Dioscoride, *De materia medica*, (extraits)

Note: Ce manuscrit pourrait être de la main de Γεώργιος Μειδιάτης (voir Omont, *Inventaire*; pp. 210-211; Lebègue, *Manuscrits alchimiques*, t. 1; p. 221, n° 31; Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 3, p. 14, n° 38; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 81). Gamillscheg, Harlfinger (*Repertorium*, t. 2) ne notent pas ce manuscrit.

Éditions (texte): Wellmann, *Pedanii Dioscuridis.*

9. Paris, grec 2182

Date: a. 1481
Format: 325 × 230 mm.
Ff. B+151
Papier
Partie "remèdes" illustrée: ff. 1r-129v et 140r-147r
Miniatures: ff. 8r-10r (dans les marges latérales externes et/ou inférieures)
Figures de plantes
Contenu: Pedianos Dioscoride, *De materia medica*, livres I-V

Notes: Le *De materia medica* de Dioscoride est suivi de deux autres textes du Pseudo-Dioscoride, non illustrés, intitulés: "Περὶ δηλητηρίων φαρμακῶν καὶ τῆς αὐτῶν

10.Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 21.

προφυλακῆς" (ff. 147v-149v et 130r-133v,14) et "Περὶ ἰοβόλων καὶ τῆς θεραπείας αὐτῶν" (ff. 133v,15-139v et 150r-151r).

Ce manuscrit a été copié par Δημήτριος Τριβώλης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 69, n° 135; Omont, *Fac-similés, XVe et XVIe s.*, p. 11, n° 18; idem, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 23; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, pp. 105-106).

Colophon: (f. 87r; Καὶ τοῦτο τὸ κάλλιστον καὶ ἀναγκαιότατον βιβλίον ἐγράφη χειρὶ Δημητρίου Τριβώλη τοῦ Σπαρτιάτου, μετὰ τὴν τῆς πατρίδος ἅλωσιν, ἐν Κερκύρᾳ. Ἔτει ,ϛϡπθ', μηνὶ ἀπριλλίῳ δ', ἰνδ. ιδ')[11].

Éditions (images): f. 87: Omont, *Fac-similés, XVe et XVIe s.*, fig. 17.

Éditions (texte): Wellmann, *Pedanii Dioscuridis.*

10. Paris, grec 2183[12]

Date: XVe s.[13]
Format: 278 × 210 mm.
Ff. H+165
Papier
Parties "remèdes" illustrées
A. ff. 1r-6v et 8r-147r
Miniatures: ff. 1v-6v et 8r-10v, 11v, 12v-19r, 21v, 23v, 24v-27r, 29v, 33v, 43v, 46r-128r, 143v, 145r (dans les marges latérales externes, inférieures et supérieures)
Dessins: ff. 34r-39r (dans les marges latérales externes)
Figures de plantes, d'animaux (ou parties d'animaux) et de pierres
Contenu: Pedianos Dioscoride, *De materia medica*, livres I-V

B. f. 7r-v
Miniatures: f. 7r (dans les marges latérale externe et inférieure), 7v (au début du texte)
Figures de plantes

11.Cf. Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s*, p. 23.

12.Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 13.

13.A. Touwaide (*Recueil grec de pharmacologie*, p. 20, n. 25) précise la date de ce manuscrit vers 1360.

Contenu: *Excerpta varia* (fragment d'une compilation médicale formée d'extraits de divers auteurs comme Archigène d'Apamée, Diogène, Dioscoride, Galien, Magnus, Oribase, Paul d'Egine, Porphyre, Socrate)[14]

C. ff. 163v-164r
Miniatures: ff. 163v, 164r (dans les marges latérales externes)
Figures de plantes
Contenu: Pedianos Dioscoride, *Opera varia* (remèdes à base de plantes)

Note: Les folios Ar-Hv portent un index du contenu des folios 1r-163v.

Éditions (texte): Partie A: Wellmann, *Pedanii Dioscuridis*,
Partie B: Miller, *Oeuvres de Rufus*[15].

11. Paris, grec 2286[16]

Date: a. 1353
Format: 204 × 140 mm.
Ff. I+170
Papier
Partie "remèdes" illustrée: ff.52r,1-52v,24 et 53v,26-32
Dessins: f.52v (dans les marges latérale externe et inférieure)
Figures de mandragore
Contenu: Notice sur la mandragore

Notes: Les folios 52 et 53 ont été intervertis lors de la reliure.

Ce manuscrit a été copié par Νεόφυτος Προδρομηνός (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 3, p. 23, n° 42; Lebègue, *Manuscrits alchimiques*, t. 1, p. 180, n° 24; Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 153-154, n° 411).

Colophon: (f. 112v; ... ὡς ἐν ὑποδείγματι (...) τῆς ϛ' ἰνδικτιῶνος τοῦ ,ϛωξα' ἔτους ...)[17];

14.Voir aussi le *Paris, Suppl. grec* 1202 (ff. 16r-17v).

15.L'auteur a édité les folios 16r-17v du *Paris, Suppl. grec* 1202 dont le texte est proche de celui du *Paris, grec* 2183.

16. Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 24.

17.Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 3, p. 23.

(f. 168r; ... Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ πόνος Νεοφύτου τῆς Προδρομικῆς μάνδρας καὶ Πετρωνύμου)[18].

12. Paris, grec 2294

Date: XIIIe et XVe s. (ff. 1r-67v et 105r-263v: XVe s.; ff. 68r-104v: XIIIe s.)
Format: 222 × 145 mm.
Ff. G+264
Papier
Partie "remèdes" illustrée: ff. 138r-257v
Miniatures et dessins: ff. 138r-142v, 143v-149v, 151r-153r, 154v, 155r, 156r-v, 157v-160r, 161r-162v, 163v-168v, 169v-170v, 171v, 172v-179r, 180r-182v, 183v, 184v-198v, 200r, 201r-v, 202v-206v, 207v-209r, 210r-211r, 212v-213v, 214v, 215v-217r, 218r-221r, 222r-v, 223v, 224v, 225r, 226r-229r, 230r, 231r-232r, 233r, 234v-238r, 239r, 240r-v, 241v-244r, 245r, 246r-247v, 248v- 249v, 252r-v, 254r-v, 256v, 257r (dans les marges latérales externes et internes)
Figures de plantes et d'animaux
Contenu: Pedianos Dioscoride, *De plantis et animalibus*, (extraits)

18.Cf. *supra*, n. 17.

IV. MANUSCRITS DE RECETTES D'ANTIDOTES

13. Paris, grec 2183[19]

Date: XVe s.[20]
Format: 278 × 210 mm.
Ff. H+165
Papier
Parties recettes d'antidotes illustrées
A. ff. 147r-(154-155)r
Miniatures: ff. 148r-153v (dans les marges latérales externes et supérieures)
Dessins: ff. 152v-153v (dans les marges latérales externes)
Figures de plantes et d'animaux
Contenu: Pseudo-Dioscoride, *De venenis eorumque praecautione et medicatione* (= Alexipharmaca)

B. ff. (154-155)r-163v
Miniatures: ff. 159v-163v (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures)
Dessins: f. 161v (dans la marge latérale externe)
Figures d'animaux
Contenu: Pseudo-Dioscoride, *De iis, quae virus ejaculantur, animalibus libellus, in quo et de rabioso cane* (= Theriaca)

Éditions (texte): Partie A: Sprengel, *Pedanii Dioscoridis*,
Partie B: Sprengel, *Pedanii Dioscoridis*.

14. Paris, Suppl. grec 247

Date: Xe s.
Format: 160 × 125 mm.
Ff. 48
Parchemin

19.Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 10.

20.A. Touwaide (*Recueil grec de pharmacologie*, p. 20, n. 25) précise la date de ce manuscrit vers 1360.

Parties recettes d'antidotes illustrées

A. ff. 2r-28v

Miniatures: ff. 2v-6r, 7r-v, 9v, 10v, 11v-13r, 14r-20r, 21r-26v, 27v-28v (les miniatures du folio 28r-v sont à pleine page. Le reste des miniatures se trouve soit dans le corps du texte, soit dans les marges supérieures et inférieures).

Figures d'animaux, de plantes et de personnages

Contenu: Nicandre, *Theriaca*

B. ff. 29r-48v

Miniatures: ff. 29v-30v, 31v, 44r, 45v, 46r, 47r-48r (dans la marge inférieure et à pleine page)

Dessins[21]: ff. 38v, 39r, 40r, 48v (dans les marges supérieures et inférieures et à pleine page)

Figures d'animaux, de plantes et de personnages

Contenu: Nicandre, *Alexipharmaca*

Éditions (images): Kádár, *Zoological Illuminations*, pl. 1-19; H. Omont, *Fac-similés, VIe au XIe s.*, pl. LXV-LXVIII

f. 2v: Weitzmann, *Illustrations in Roll and Codex*, fig. 131

f. 2v-3r: Gerstinger, *Die griechische*, fig. 3

f. 3r: Ainalov, *Byzantine Art*, fig. 1

f. 5r: Gasiorowski, *Malarstwo Minjaturowe*, fig. 81

f. 6r: Bordier, *Description des peintures*, p. 176; Omont, *Fac-similés des plus anciens mss.*, pl. XXXVIII, 4; Weitzmann, *Studies in Classical*, fig. 17

f. 12r: Baldass, *Die Miniaturen*, pl. 23; Bibliothèque nationale, *Manuscrits à peintures*, pl. B; Couderc, *Les enluminures*, pl. X; Gasiorowski, *Malarstwo Minjaturowe*, fig. 82; Grabar, *Miniatures byzantines*, fig. 33-34; Weitzmann, *Ancient Book*, fig. 106; idem, *Studies in Classical*, fig. 19

f. 16v: Duthuit, Volbach, Salles, *Art byzantin*, pl. 78A; Singer, *The herbal in Antiquity*, fig. 2; Weitzmann, *Das Klassische*, fig. 14; idem, *Studies in Classical*, fig. 117; Irigoin, *Manuscrits byzantins*, p. 38

f. 18v: Ainalov, *Byzantine Art*, fig. 2; Duthuit, Volbach, Salles, *Art byzantin*, pl. 78B

f. 20r: Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 1

f. 31v: Irigoin, *Manuscrits byzantins*, p. 38

f. 44r: Grape-Albers, *Spätantike Bilder*, fig. 351; Weitzmann, *Ancient Book*, fig. 16

f. 45r: Grape-Albers, *Spätantike Bilder*, fig. 352; Weitzmann, *Illustrations in Roll and Codex*, fig. 162

f. 47r: Ainalov, *Byzantine Art*, fig. 3; Bianchi Bandinelli, *Continuità ellenistica*, fig. 17; idem, *Miniatures of the Iliad*, fig. 7; Schweinfurth, *Die byzantinische Form*, fig. 44a; Weitzmann, *Die byzantinische*, fig. 228; idem, *Das Klassische*, fig. 15; idem, *Ancient Book*, fig. 105; idem, *Mythological Representations*, fig. 7; idem, *Studies in Classical*, fig. 118

f. 47v: Bibliothèque nationale, *Manuscrits à peintures*, pl. II; Byzance, fig. sans numéro (cf. p. 349, n° 259); Couderc, *Les enluminures*, pl. X; Weitzmann, *Ancient Book*, fig. 116; idem, *Makedonischen Renaissance*, fig. 6

ff. 47v, 48r: Delvoye, *Art byzantin*, fig. 139; Ebersolt, *Miniature byzantine*, pl. XXXVII; Gasiorowski, *Malarstwo Minjaturowe*, fig. 83-84; Lemerle, *Style byzantin*, pl. XXXIX; Rice, *Kunst aus Byzanz*, fig. 113; Weitzmann, *Age of Spirituality*, n° 226

f. 48r: Ainalov, *Byzantine Art*, fig. 4; Beckwith, *Byzantine Art*, fig. 89; Bianchi Bandinelli, *Continuità ellenistica*, fig. 10; idem, *Miniatures of the Iliad*, fig. 11

Folios non identifiés: Ainalov, *Ellenisticestikija*, fig. 1-2; Bethe, Kirsten, *Buch und Bild*, fig. 2-3, 42; Der Nersessian, *Études byzantines*, fig. 1; Diehl, *Art byzantin*, fig. 285; idem, *Peinture byzantine*, pl. LXXX, 1; Grabar, *Peinture byzantine*, p. 173; idem, *Byzance*, p. 21; Kondakov, *Histoire de l'art byzantin*, t. 1, p. 108; Pittura, fig. 91; Schnitzler, *Zum Spätstil*, fig. 14; Silvestre, *Paléographie universelle*, fig. 21; Volbach, Lafontaine-Dosogne, *Byzanz*, fig. 54b.

Éditions (texte): Partie A: Gow, Scholfield, *Nicander*,

Partie B: Gow, Scholfield, *Nicander*.

21.Ce manuscrit a été le seul, vu son état, à ne pouvoir être consulté directement. Une confusion entre "miniatures" et "dessins" est fort probable, le microfilm consulté existant uniquement en noir et blanc.

V. MANUSCRITS ALCHIMIQUES

15. Paris, grec 2275 (4)[22]

Date: a. 1465
Format: 230 × 171 mm.
Ff. V+126+II
Papier
Parties alchimiques illustrées
A. ff. 14v-21r
Dessins: f. 16v (dans la marge inférieure)
Figure d'un appareil alchimique de distillation
Contenu: Synésios, *Epistulae* (commentaire sur le livre de Démocrite, lettre à Dioscore)

B. ff. 56r-72r
Dessins: ff. 56r-v, 57v (dans le corps et à la fin du texte)
Figures d'appareils alchimiques (appareils de distillation, bain-marie, etc.), d'un cercle concentrique et d'une formule mystérieuse dite de l'Ecrevisse[23]
Contenu: Zosime, *De rebus chymicis*

C. ff. 72r-82r
Dessins: f. 78v (dans la marge inférieure)
Figures géométriques
Contenu: "Le Chrétien", Textes alchimiques[24]

Note: Ce manuscrit a été copié par Ἰμμανουὴλ Ῥουσωτᾶς (voir Lebègue, *Manuscrits alchimiques*, t. 1, p. 68, n° 4; Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 90, n° 203; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 118; Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 17).

---

22. Le chiffre entre parenthèse correspond au numéro d'ordre dans le catalogue de Lebègue (cf. Lebègue, *Manuscrits alchimiques*, t. 1).
23. À propos de l'Ecrevisse cf. Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, p. 205.
24. Le texte illustré se réfère à la relation entre les divisions de la science et les figures géométriques.

Colophon: (f. 123v; Αὕτη ἡ βίβλος λέγεται ἱερὰ τέχνη ἥπέρ ἐστι Ἰμανουήλου τοῦ Ῥουσωτᾶ, γραφεῖσα ἐν Ἐνετίαις, ἐν ἔτει ,ϛϡο' τρίτῳ : φευρουαρίου κη', ἐγράφη δὲ διὰ ἡμέρων η')[25].

Éditions (texte): Partie A: Garzya, *Sinesio di Cirene*,
Partie B: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2,
Partie C: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2.

16. Paris, grec 2325 (1)

Date: XIIIe s.
Format: 154 × 110 mm.
Ff. 185
Papier oriental
Parties alchimiques illustrées
A. ff. 20r-31v
Dessins: f. 23v (dans la marge inférieure)
Figure d'un appareil alchimique de distillation
Contenu: Synésios, *Epistulae* (commentaire sur le livre de Démocrite, lettre à Dioscore)

B. ff. 32r-81v
Dessins: f. 46v (dans la marge latérale externe)
Figure d'une opération chimique (?)
Contenu: Étienne d'Alexandrie, *De magna et sacra arte*

C. ff. 82r-90v
Dessins: ff. 82r, 83r, 84r (dans les marges inférieures)
Figures d'appareils alchimiques (appareils de distillation, bain-marie, etc.), d'un cercle concentrique et d'une formule mystérieuse dite de l'Ecrevisse[26]
Contenu: Zosime, *De rebus chymicis*

Éditions (images): ff. 23v, 46v, 82r, 84r: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, fig. 41, 33, 12, 17, 23.

---

25. Cf. Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 17.
26. Cf. *supra*, n. 23.

Éditions (texte): Partie A: Garzya, *Sinesio di Cirene*,
Partie B: Ideler, *Physici et medici*,
Partie C: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2.

17. Paris, grec 2327 (2)

Date: a. 1478
Format: 210 × 130 mm.
Ff. 299
Papier
Parties alchimiques illustrées
A. ff. 31r-37r
Dessins: f. 33v (dans la marge latérale externe)
Figure d'un appareil alchimique de distillation
Contenu: Synésios, *Epistulae* (commentaire sur le livre de Démocrite, lettre à Dioscore)

B. ff. 80r-92r
Dessins: ff. 80v (dans le corps du texte et dans la marge latérale externe), 81v (à la fin du texte)
Figures d'appareils alchimiques (appareils de distillation, vase à digestion) et d'une formule mystérieuse dite de l'Ecrevisse[27]
Contenu: Zosime, *De rebus chymicis*

C. f. 196r
Miniatures: f. 196r (dans le corps du texte)
Figure d'un serpent
Contenu: Illustration d'un serpent "Ouroboros" ("...Οὐροβώρος δράκων") à trois oreilles et quatre pattes

D. ff. 220r-221v
Dessins: ff. 220r-221v (dans le corps du texte, dans la marge inférieure et à la fin du texte)
Figures d'appareils alchimiques (appareils de distillation, vase à digestion), d'un cercle concentrique et d'une formule mystérieuse dite de l'Ecrevisse[28]

27.Cf. *supra*, n. 23.
28.Cf. *supra*, n. 23.

Contenu: Zosime, *De rebus chymicis*

E. f. 279r
Miniatures: f. 279r (dans le corps du texte)
Figure d'un serpent
Contenu: Même illustration que celle du folio 196r d'un serpent "Ouroboros" ("...Οὐροβώρος δράκων") à trois oreilles et quatre pattes

F. ff. 280r-290v
Dessins: f. 289v (dans la marge latérale externe)
Figure d'un appareil alchimique de distillation. La figure est répétée deux fois
Contenu: Diverses recettes alchimiques

G. f. 297r
Dessins: f. 297r (au début du texte), 297v (dans le corps du texte)
Figure mystique
Contenu: Ce dessin figure deux fois: au recto et au verso du même folio. Il s'agit du signe d'Hermès

Notes: Le dessin du folio 80v est en rouge; ceux des folios 81v et 221v en rouge et noir. Les autres sont en noir.

Ce manuscrit a été copié par Θεόδωρος Πελεκάνος (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 4, p. 19, n° 77; Lebègue, *Manuscrits alchimiques*, t. 1, p. 17, n° 2, Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 79, n° 170; Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 22 et Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 139).

Colophon: (f. 291r;'Ετελειώθη ἡ παροῦσα βίβλος διὰ χειρὸς ἐμοῦ Θεοδώρου τοῦ Πελεκάνου, τυγχάνωντος ἀπὸ χώρας Κερκύρας νήσου τῶν Φεάκων, μηνὶ ἰουνίῳ εἰς τὰς κβ', εἰς Χώραν τῆς Κρίτης, εἰς τὸν λεγόμενον Χάντακα. Ἐπὶ ἔτους ,ςϡπς', τὸ δὲ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως ,αυοη' : Καὶ ἔσται ἡ βίβλος αὕτη ἐμοῦ Θεοδώρου τοῦ Πελεκάνου, χάριτι χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν)[29].

Éditions (images): Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, fig. 6-10, 13, 32, 34-40, 42-43

29.Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 4, p. 19; Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 22.

ff. 81r, 196r: Taylor, *Greek Alchemy*, pp. 126, 112.

Éditions (texte): Partie A: Garzya, *Sinesio di Cirene*,
Partie B: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2,
Partie D: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2,
Partie F: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2.

18. Paris, grec 2419[30] (3 et 21)

Date: a. 1461-1462
Format: 410 × 310 mm.
Ff. IV+I+342
Parties alchimiques illustrées
A. ff. 270v-278v
Dessins: ff. 271r, 273v-275r, 278v (dans le corps du texte et dans les marges inférieures)
Figures magiques
Contenu: Ces folios portent diverses recettes alchimiques, des alphabets magiques, préparations alchimiques, etc.

B. ff. 279r-288v
Miniatures: f. 288r (dans la marge latérale externe)
Figures d'appareils alchimiques (entonnoir à filtration et fiole à fond rond)
Contenu: Pierre Théoctonicos, *La voie droite vers l'art de l'Alchimie*[31]

Note: Ce manuscrit a été copié par Γεώργιος Μειδιάτης (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 1, p. 20, n° 4; Lebègue, *Manuscrits alchimiques*, t. 1, p. 62, n° 3, Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 53, n° 87; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 81; Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, p. 205).

Au folio 340v il y a une notice de la main de Matthieu de Varis, bibliothécaire du cardinal Ridolfi (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 1, p. 20, n° 4).

30.Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 35.

31.Il s'agit de la traduction grecque de l'ouvrage latin d'Alchimie attribué à Albert le Grand (cf. Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, pp. 207-211).

Colophon: (f. 278v; Ἔστωσαν τὰ ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἔτη ,ϛϡξθ');
(f. 288v; Ἕως ὧδε ἐτελειώθη ἡ ὁδὸς ἡ καθαρὰ τοῦ ἀδελφοῦ Ἀμπέρτου τοῦ Θεοκτονίκου τοῦ μεγάλου φιλοσόφου τῆς ἀρκίμιας γραφομένη δι'ἐμὲν Γεώργιον τὸν διδάσκαλον τὸν Μειδιάτην).

Notice: (f. 340v; Πίναξ· αὕτη ἡ μεγάλη βίβλος ἣν ἐκόμισέ τις Ἕλλην ἐν Βαλνεαρίᾳ διατρίβοντι τῷ δεσπότῃ περιέχει ἀστρονομικά τινα καὶ ἰατρικὰ καὶ ἄλλα διαφορά)[32].

32.Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 1, p. 20.

VI. MANUSCRITS ASTROLOGIQUES

19. Paris, grec 36

Date: XIVe-XVe s.
Format: 208 × 142 mm.
Ff. I+229
Papier
Partie astrologique illustrée: f. 218r
Miniatures: f. 281r (à pleine page)
Figure astrologique
Contenu: Illustration d'astronomie à usage astrologique, comprenant au centre la terre, les régions habitées et désertiques, puis les océans et les sept planètes en autant de cercles concentriques; les quatre points cardinaux sous forme de colonnes, et, entre eux, les douze vents, l'indication des mois et l'image de leurs signes zodiacaux.

20. Paris, grec 2107 (1 bis)[33]

Date: XVe s.
Format: 210 × 140 mm.
Ff. 240
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. f. 129r
Dessins: f. 129r (dans le corps du texte)
Figures géométriques
Contenu: Jean Pédiasimos, *Περὶ ἑπταμήνων καὶ ἐννεαμήνων* (explications sur le fait que les enfants naissaient à sept ou à neuf mois, mais non à huit)

B. ff. 141r-236v
Dessins: ff. 228v, 229v, 231v (à pleine page)
Figures astronomiques et géométriques

33.Le chiffre entre parenthèse correspond au numéro d'ordre dans le catalogue de Boudreaux, Cumont, Heeg (cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 1-4).

Contenu: Georges Chrysococcès, *Πρόχειρος παράδοσις εἰς τοὺς Περσικοὺς κανόνας τῆς ἀστρονομίας*

C. f. 240r
Dessins: f. 240r (au début du texte)
Figure d'astronomie à usage astrologique
Contenu: Doukas Sgouros, Méthode astrologique

Éditions (texte): Partie A (f. 129): Cumont, *Jean Pédiasimos*.

21. Paris, grec 2180[34] (38)

Date: 3ème quart du XVe s.
Format: 397 × 280 mm.
Ff. 109
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 75r-85r
Dessins: ff. 75v, 77r, 79v, 85r (dans le corps du texte et à pleine page)
Figures astronomiques
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. ff. 93v-98v
Dessins: ff. 94v, 95r (dans le corps du texte)
Figures géométriques
Contenu: Claude Ptolémée, *Apotelesmatica* (=*Tétrabiblos*, extraits)

C. f. 108r-v
Dessins: f. 108r-v (à pleine page)
Figures astrologiques et astronomiques
Contenu: Sur le folio 108r se trouve une illustration astrologique du corps humain avec indication de la relation entre ses parties et les signes du zodiaque (cf. *infra* manuscrit n° 35, f. 1r). Sur le verso du même folio se trouve l'illustration d'une sphère

Éditions (texte): Partie A (ff. 75r-84v): Ziegler, *Cleomedis*,
Partie B: Boll, Boer, *Claudii Ptolemaei* ,

34.Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 8.

Partie C (f. 108r): Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1.

22. Paris, grec 2243 (39)

Date: a. 1339

Format: 250 × 190 mm.

Ff. 664

Parchemin

Partie astrologique illustrée: ff. 654v-656v

Miniatures: ff. 654v (à pleine page), 656v (au début du texte)

Figures des douze signes du zodiaque

Contenu: [Anonyme], Explications des douze mois, des douze signes du zodiaque, des sept planètes, etc.

Note: Ce manuscrit a été copié par Κοσμᾶς Κάμηλος (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 3, pp. 16-17, n° 39; Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 120, n° 304; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 235; Omont, *Fac-similés, IXe au XIVe s.*, p. 17, pl. LXXXIII).

Colophon: (f. 664r; ...ἐπληρῶθη δὲ τὸ παρὸν ἰάτρικῶν βιβλήον ὑπὲρ ἐξόδου καὶ μόχθου πολοῦ καμοῦ Δημητρίου ἰήτροῦ ἁμαρτολοῦ τοὔνομα Χλομοῦ τοῦ πίκλην ἔχων· χηρεῖ δὲ τοῦ γράψαντος τὸ τιοῦτον κυροῦ Κοσμὰ ἱερέως τοῦ Καμήλου καὶ ἐξάρχου τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Ἀθηνῶν ἐν μηνὶ Αὐγούστῳ ἰνδ. ζ' ἔτους ,ςωμζ' Ἀμήν. Ἀμήν. Ἀμήν. Γένοιτο. Γένοιτο)[35].

23. Paris, grec 2244[36] (40)

Date: XIIIe, XIVe, XVe s. (ff. 1r-74v, 90r-199v: fin XIVe ou début XVe s.; ff. 77r-87v: XIVe s.; ff. 208r-319v: fin XIIIe s.

Format: 280 × 195 mm.

Ff. 319

Papier

Partie astrologique illustrée: f. 279r-v

Miniatures, dessins: f. 279r-v (à pleine page ?)

Figures astrologiques dont celle du recto concerne les douze signes du zodiaque

Contenu: Ce folio est déchiré et le texte n'a pas été conservé. Au recto il y a un titre (?) sur le tremblement de terre et sur le tonnerre ("Περὶ σεισμοῦ, περὶ βροντῆς"). L'illustration du verso est peut-être image astrologique.

24. Paris, grec 2286[37] (42)

Date: a. 1353

Format: 204 × 140 mm.

Ff. I+170

Papier

Partie astrologique illustrée: f. 112r-v

Dessins: f. 112r (dans la marge inférieure), 112v (dans la marge supérieure)

Figures astrologiques

Contenu: Notices astrologiques

Note: Les deux illustrations semblent être indépendantes du texte.

25. Paris, grec 2315 (43)

Date: fin XIVe ou début XVe s.

Format: 200 × 150 mm.

Ff. 404

Papier

Partie astrologique illustrée: ff. 324r-330r

Miniatures: ff. 326v-328r, 329v, 330r (à pleine page)

Figures de deux mains (gauche et droite)

Contenu: Notices et tableaux sur les phases du soleil et de la lune

Note: Le folio 240r-v a été copié par Ζαχαρίας Καλλιέργης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 75-76, n° 156).

Colophon: (f. 23v; Τὸ παρὸν βιβλίον ἀνετέθη τῷ εὐαγεῖ καὶ Θείῳ ξενῶνι. τοῦ ἐν μάρτυσι μεγάλου καὶ ἰαματικοῦ Παντελεήμονος. τῷ πλησίον τοῦ

35.Cf. Boudreaux , Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 3, pp. 16-17; Omont, *Fac-similés, IXe au XIVe s.*, p. 17, pl. LXXXIII.

36.Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 6.

37.Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 11.

ἐνιεράρχαις. μεγάλου Βασιλείου. ἔστι κατὰ πάντα ἴσον. ἐκ τοῦ πρώτ<ο>τύπου. τῷ παλαιῷ : τοῦ αὐτοῦ ξενῶνος : ἐτελειώθ<η> τὸ πρωτότιπον τοῦ παρόντος βιβλίου. ἐν ἔτι ,ϛωϟβ' ἰνδικτιῶνος ζ' διάχυρὸς 'Ιω<ά>ν<νου> τοῦ Σταφιδὰ. ὃς καὶ ἀνέθηκεν τῷ ευαγεῖ ξενών<ι>)[38].

26. Paris, grec 2342

Date: XIVe s.
Format: 293 × 222 mm.
Ff. 200
Papier
Parties astrologiques illustrées

A. ff. 129v-131r
Dessins: ff. 129v-131r (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

B. ff. 131r-137r
Dessins: ff. 131v-137r (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Euclide, *Phaenomena*

C. ff. 137r-139r
Dessins: ff. 137r-139r (dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Théodose, *De habitationibus*

D. ff. 139r-147r
Dessins: ff. 139r-v, 140v, 141v-147r (dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Théodose, *De diebus et noctibus*, livres I-II

E. ff. 147r-150r
Dessins: ff. 147r-150r (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Aristarque de Samos, *De magnitudinibus et distantiis solis et lunae*

38. Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 3, p. 27.

F. ff. 150v-154v
Dessins: ff. 150v-154v (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De ortibus et occasibus*, livres I-II

G. f. 155r-v
Dessins: f. 155r-v (dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Hypsiclès, *Anaphoricus*

Éditions (texte): Partie A: Mogenet, *Autolycus*,
Partie B: Menge, *Euclidis*,
Partie C: Fecht, *Theodosii*,
Partie D: Fecht, *Theodosii*,
Partie E: Heath, *Aristarchus*,
Partie F: Mogenet, *Autolycus*,
Partie G: Falco (de), Krause, *Hypsikles*.

27. Paris, grec 2352

Date: a. 1487-1488
Format: 322 × 220 mm.
Ff. 168
Papier
Partie astrologique illustrée: ff. 105r-121v
Dessins: ff. 106r-v, 107v-109v, 110r-111r, 112r, 113r, 114r-121r (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Euclide, *Phaenomena*

Note: Ce manuscrit a été copié par 'Ιωάννης 'Ρῶσος (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 101-102, n° 237; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, pp. 187-193; Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 26).

Colophon: (f. 95v; Μετεγράφη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ἰωάννου πρεσβυτέρου Ῥώσου τοῦ Κρητός. Ἔτη ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ὀγδοηκοστῷ ἑβδόμῳ, μηνὸς αὐγούστου, ὀγδόῃ)[39];

(f. 168r; Ἐγράφησαν καὶ ταῦτα τοῦ Εὐκλείδους δεδομένα, ἤτοι τῆς Θέωνος ἐκδόσεως, ,αυπη', φευρουαρίῳ ὀγδόῃ, διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ἰωάννου πρεσβυτέρου Ῥώσου τοῦ Κρήτος)[40].

Éditions (texte): Menge, *Euclidis*.

28. Paris, grec 2363 (14)

Date: XVe s.
Format: 285 × 210 mm.
Ff. 218
Papier
Parties astrologiques illustrées

A. ff. 25v-29v
Dessins: f. 26r-v (dans les marges latérales externes)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

B. ff. 40v-51v
Dessins: ff. 41v, 42v, 43r, 44v, 45r, 46r-v, 50r (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Euclide, *Phaenomena*

C. ff. 51v-58r
Dessins: ff. 52r, 53v, 56r, 57r-58r (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Théodose, *De habitationibus*

D. ff. 58r-77r
Dessins: ff. 58v, 59r, 60r, 62r, 63r, 64v-69r, 70r-71v, 73r, 74r (dans les marges latérales externes et inférieures)

39. Cf. Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 26.
40. Cf. *supra*, n. 39.

Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Théodose, *De diebus et noctibus*, livres I-II

E. ff. 77v-84v
Dessins: ff. 78r-80v, 81v-82v, 83v, 84v (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Aristarque de Samos, *De magnitudinibus et distantiis solis et lunae*

F. ff. 84v-95r
Dessins: ff. 85r-86v, 90v-92r (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De ortibus et occasibus*, livres I-II

G. ff. 95r-96v
Dessins: f. 95v (dans la marge latérale externe)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Hypsiclès, *Anaphoricus*

H. ff. 149v-191v
Dessins: f. 157r (dans la marge latérale externe)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Claude Ptolémée, *Apotelesmatica* (= *Tétrabiblos*), livres I-IV

I. ff. 192r-218v
Dessins: ff. 195r-v, 197r, 198r-199r, 200r-203r, 204v, 205r, 206r, 209r, 210r, 211r-v, 212v, 214v, 217r, 218r (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

Note: Les dessins des folios 198r-199r, 200r-v, 202r-203r, 204v, 209r, 210r, 211r, 212v, 217r, 218r de la partie "I" ont été découpés et ré-ajoutés au manuscrit.

Éditions (texte): Partie A: Mogenet, *Autolycus*,
Partie B: Menge, *Euclidis*,
Partie C: Fecht, *Theodosii*,
Partie D: Fecht, *Theodosii*,
Partie E: Heath, *Aristarchus*,

Partie F: Mogenet, *Autolycus*,
Partie G: Falco (de), Krause, *Hypsikles*,
Partie H: Boll, Boer, *Claudii Ptolemaei*,
Partie I: Manitius, *Procli Diadochi*.

29. Paris, grec 2364

Date: fin XVe s.
Format: 250 × 175 mm.
Ff. 132
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 44r-50v
Dessins: ff. 44r-50v (dans le corps et à la fin du texte et dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Théodose, *De habitationibus*

B. ff. 61r-87r
Miniatures: f. 61r (dans la marge inférieure)
Dessins: ff. 61r-64v, 65v, 66v-79r, 80r, 81r-82v, 83v, 84v, 85v-87r (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Théodose, *De diebus et noctibus*, livres I-II

C. ff. 88r-94v
Dessins: ff. 88r-94v (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

D. ff. 95v-96r
Dessins: ff. 95v, 96r (à la fin de chaque texte)
Figures géométriques
Contenu: Démétrius Triclinius (sous le nom de Δίων Νικαεύς), Fragments astrologiques

E. ff. 97r-112r
Dessins: ff. 97r-111v (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De ortibus et occasibus*, livres I-II

F. ff. 112r-121v
Dessins: ff. 112v-118r, 119r-120r, 121r-v (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Aristarque de Samos, *De magnitudinibus et distantiis solis et lunae*

G. ff. 122r-124v
Dessins: ff. 122r-124v (dans le corps et à la fin du texte et dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Hypsiclès, *Anaphoricus*

Éditions (texte): Partie A: Fecht, *Theodosii*,
Partie B: Fecht, *Theodosii*,
Partie C: Mogenet, *Autolycus*,
Partie E: Mogenet, *Autolycus*,
Partie F: Heath, *Aristarchus*,
Partie G: Falco (de), Krause, *Hypsikles*.

30. Paris, grec 2381 (45)

Date: XIVe-XVe s.
Format: 297 × 213 mm.
Ff. 109
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 47r-62r
Dessins: ff. 48r, 49r-51v, 52v, 53v-55v (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures et dans le corps du texte)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. ff. 64v-65v
Dessins: f. 65v (à la fin du texte)
Figure astronomique

Contenu: Leontius, *De sphaerae Arateae constructione*

C. ff. 78r-79v
Miniatures: f. 78v (dans le corps du texte)
Dessins: f. 78r (dans la marge latérale externe et dans le corps du texte)
Figures astologiques
Contenu: Démétrius Triclinius, Fragments astrologiques[41]

Éditions (texte): Partie A: Ziegler, *Cleomedis*,
Partie B: Maass, *Commentariorum.*

31. Paris, grec 2390

Date: XIIIe s.
Format: 348 × 263 mm.
Ff. I+275
Papier oriental
Partie astrologique illustrée: ff. 261r-264v
Dessins: ff. 261v-264v (dans le corps du texte)
Figures géométriques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

Éditions (texte): Mogenet, *Autolycus.*

32. Paris, grec 2403

Date: XIIIe s.
Format: 250 × 165 mm.
Ff. 308
Papier oriental
Partie astrologique illustrée: ff. 50r-56v
Dessins: ff. 52v (dans la marge inférieure), 53r (dans le corps du texte)
Figures géométriques

41.Le texte des folios 78v-79v nous a été conservé aussi dans le *Suppl. grec 1159* (ff. 48r-53v) sous le nom de Δίων Νικαεύς. Sur ce nom voir aussi le *Paris. grec* 2364 (ff. 95v-96r), manuscrit n° 29.

Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

Éditions (texte): Manitius, *Procli Diadochi.*

33. Paris, grec 2411 (15)

Date: a. 1489[42] et XVIe s. (ff. 98r-204v)
Format: 303 × 216 mm.
Ff. 204
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 1r-85v
Dessins: ff. 16r, 30r, 35r, 49v, 64r, 96v, 97r[43] (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures et à pleine page)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*Tétrabiblos*" de Claude Ptolémée

B. ff. 85v-89v,12 et 89v,18-94r[44]
Dessins: ff. 86v, 88r, 89v (dans les marges inférieures)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Porphyre, *Introductio in Tetrabiblum Ptolemaei*

C. f. 97v
Dessins: f. 97v (dans le corps du texte)
Figures astrologiques
Contenu: Texte astrologique sur le sort ("κλῆρος τῆς τύχης")

Note: Les folios 57r et 60r-97v ont été copiés par Μιχαὴλ Σουλιάρδος (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 2, p. 5, n° 15; Gamillscheg,

42.Le copiste a fait une erreur en écrivant la date. Il avait commencé par écrire les deux premiers chiffres du millésime de l'ère chrétienne, puis, voulant dater de l'an du monde, il en a posé les deux derniers chiffres et a oublié de corriger les deux autres. La date exacte du manuscrit est donc 1489 et non 1497 (cf. Jacob, *Problèmes de comput* et Lambros, *Ναυπλιακὸν ἔγγραφον*.

43.Les figures des folios 96v et 97r correspondent au chapitre ρη' (f. 23r-v) de la partie A.

44.Le texte de Porphyre est interrompu par un fragment attribué à Démophile (cf. Ruelle, *Texte astrologique*.

Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 148-149, n° 392; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, pp. 318-320; Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 28), les folios 98r-204v par Ζαχαρίας Καλλιέργης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 75-76, n° 156).

Colophon: (f.96v; Πέρας εἴλειφεν ἡ παροῦσα νῦν δέλδος διὰ χειρὸς ἐμοῦ Μιχαὴλ Σουλιάρδου ἐκ Ναυπλέων χώρας. Εὔχεσθε ἀλλήλοις ὅπως σωθῶμεν πάντες : ,αυϟζ', ἰνδ. ζ', μηνὸς ὀκτωβρίου ιζ', ἡμέρᾳ σαββάτου, ὥρᾳ ς' τῆς νυ<κ>τὸς, ἐν Μεθώνῃ)[45].

Éditions (texte): Partie B: Boer, Weinstock, *Porphyrii philosophi*.

34. Paris, grec 2413 (17)

Date: a. 1498
Format: 292 × 196 mm.
Ff. 104
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 1r-85v
Dessins: ff. 15r (en rouge), 27v, 31r, 43r-v, 57r, 102v, 103r[46] (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures et à pleine page)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*Tétrabiblos*" de Claude Ptolémée

B. ff. 86r-91r,24 et 91r,31-97r[47]
Dessins: ff. 87v, 89v, 91v (dans les marges latérales externes et dans le corps du texte)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Porphyre, *Introductio in Tetrabiblum Ptolemaei*

C. f. 101r
Dessins: f. 101r (dans le corps du texte)

45.Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 2, p. 5; Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 28.

46.Les figures des folios 101v et 102r correspondent au chapitre ρη' (f. 21r-v) de la partie A.

47.Cf. *supra*, n. 44.

Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Texte astrologique sur le sort ("κλῆρος τῆς τύχης")

Colophon: (f. 100v; Ἐπὶ ἔτους ,ζς', ἰνδ. α', ἐν μηνὶ φευρουάριος ζ', ἡμέρᾳ δ', ὥρᾳ ς', ἐτελιώθη τὸ παρὸν βιβλίον)[48].

Éditions (texte): Partie B: Boer, Weinstock, *Porphyrii philosophi*.

35. Paris, grec 2419[49] (4)

Date: a. 1461-1462
Format: 410 × 310 mm.
Ff. IV+I+342
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. f. Ir
Dessins: f. Ir (à pleine page)
Figure astrologique
Contenu: Au folio 1r se trouve une illustration astrologique du corps humain avec indication de la relation entre ses parties et les signes du zodiaque (cf. *supra* manuscrit n° 21, f. 108r et Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, p. 205)

B. ff. 72r-78v
Dessins: ff. 73r (dans le corps du texte), 77r (dans le corps du texte)
Figures astrologiques
Contenu: Étienne d'Alexandrie, *Apotelesmaticae observationes*

C. f. 155r-v
Dessins: f. 155v (à la fin du texte)
Figure d'astronomie à usage astrologique
Contenu: Traité sur les douze signes du zodiaque

D. ff. 155v-156v
Dessins: f. 156r-v (à la fin du texte)
Figure d'un cercle médical dit de Pétosiris. La seconde figure est inachevée

48.Cf. Omont, *Manuscrits datés, XVe et XVIe s.*, p. 32.

49.Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 18.

Contenu: Nechepso - Pétosiris, *Fragmenta*

E. f. 199v
Dessins: f. 199v (dans le corps du texte)
Figure astronomique
Contenu: Observations sur les horizons ("Περὶ τῶν ὁριζόντων καταφραγῆς")

F. ff. 200r-218r
Dessins: ff. 201v, 210r, 211r-v, 217v (dans le corps et à la fin du texte)
Figures astronomiques
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

Éditions (images): f. 1r: Cumont, *Astrologica*, fig. sans numéro; Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 1, sans numéro de page (cf. p. 290 *sq*.)
f. 156r: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, fig. 2.

Éditions (texte): Partie D: Riess, *Nechepsonis et Petosiridis*,
Partie F: Ziegler, *Cleomedis*.

36. Paris, grec 2423 (8)

Date: XIIIe-XIVe s.
Format: 250 × 165 mm.
Ff. 158
Papier oriental
Partie astrologique illustrée: ff. 1r-24v
Dessins: ff. 6v, 7v, 10v, 11r (dans le corps du texte et dans les marges supérieures)
Figures astrologiques
Contenu: [Anonyme], Traité astrologique

Notice: (f. 158r; Τὸ βιβλίον περὶ ἑαυτοῦ· Γυμνὸς ἐγὼ τὸ πάροιθεν· ἀτάρ μ'ἐλέησε Καμίλλος Τελλερίδης·[50] καλὸν δ'ἔσθος ἐπαμφίεσεν).

Éditions (texte): f. 8v, 8-27: Boll, *Manuscrits astrologiques*, t. 7, pp. 162-163;- ff. 9r-v, 17v-18v, 23r, 1-4, 23v, 1-24r, 3: Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 1, pp. 194-199.

50.Camille Le Tellier, 1675-1717.

37. Paris, grec 2424 (9)

Date: XIVe s.
Format: 245 × 180 mm.
Ff. 241
Parchemin
Parties astrologiques illustrées
A. f. 189r
Dessins: f. 189r (à pleine page)
Figure astrologique
Contenu: L'illustration, des douze signes du zodiaque, porte le titre "Σημεῖα τῶν δώδεκα ζῳδίων"

B. ff. 207r-214r
Dessins: f. 209r (dans le corps du texte)
Figure astrologique
Contenu: Claude Ptolémée, Extraits divers

Éditions (images): f.189r: Tannery, *Sciences exactes*, pl. I.

Éditions (texte): Partie B: (f. 212v, 25-213r, 5; Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 1, p. 200).

38. Paris, grec 2425 (82)

Date: XVe s.
Format: 290 × 215 mm.
Ff. 285
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. f. 2r-v
Dessins: f. 2r-v (à pleine page)
Figures géométriques et astrologiques
Contenu: Cinq dessins; les quatre du folio 2r concernent les signes du zodiaque, celui du folio 2v les sept planètes

B. ff. 144r-155r
Dessins: ff. 151r-v [même dessin], 152r-v (à la fin et dans le corps du texte)
Figures astronomiques
Contenu: Diverses observations astronomiques

Note: Ce manuscrit, en mauvais état, est incomplet. Plusieurs folios ont disparu; de plus, ceux qui restent sont en désorde.

39. Paris, grec 2448

Date: XIVe s.
Format: 257 × 175 mm.
Ff. 141
Papier oriental
Partie astrologique illustrée: ff. 79v-88r
Dessins: ff. 80r, 81r-82v, 83v, 84v, 85v, 86r, 87r-88r (dans les marges latérales externes et dans le corps du texte)
Figures géométriques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

Éditions (texte): Mogenet, *Autolycus*.

40. Paris, grec 2472

Date: XIVe s.
Format: 232 × 155 mm.
Ff. 197
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 43v-48Av
Dessins: ff. 43v-46r, 47r-v, 48v-48Av (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

B. ff. 64r-86v
Dessins: ff. 66r, 67r-71r, 72r-v, 73v, 74r, 75v-77r, 78r-v, 79v, 80r, 81r-82r, 83r, 84r-v, 85v-86v (dans les marges latérales externes et inférieures et dans le corps du texte)
Figures géométriques
Contenu: Euclide, *Phaenomena*

C. ff. 87r-96v
Dessins: ff. 87r-96r (dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Théodose, *De habitationibus*, (extraits)

D. ff. 97r-128v
Dessins: ff. 99r, 101r, 102v, 103v-104v, 105v, 106v, 107v, 108v, 109v, 111r-112r, 113r-118v, 120r, 121r-v, 123r, 124r-125v, 126v-128r (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Théodose, *De diebus et noctibus*, livres I-II, (extraits)

E. ff. 128v-142r
Dessins: ff. 129r-v, 130v-131v, 133r-v, 135v, 136v, 137v, 138v, 139r, 140r, 141r-v (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Aristarque de Samos, *De magnitudinibus et distantiis solis et lunae*

F. ff. 142r-159r
Dessins: ff. 142r-144r, 145r-147v, 148v-150r, 151r-157r, 158r-v (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De ortibus et occasibus*, livres I-II

G. ff. 159r-161v
Dessins: ff. 159r-160v (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Hypsiclès, *Anaphoricus*

Éditions (texte): Partie A: Mogenet, *Autolycus*,
Partie B: Menge, *Euclidis*,
Partie C: Fecht, *Theodosii*,
Partie D: Fecht, *Theodosii*,

Partie E: Heath, *Aristarchus*,
Partie F: Mogenet, *Autolycus*,
Partie G: Falco (de), Krause, *Hypsikles*.

41. Paris, grec 2490 (20)

Date: XVe s.
Format: 308 × 144 mm.
Ff. 220
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 56r-196r
Dessins: ff. 77v, 102v, 121v, 122r, 144v, 230v, 231r[51] (dans les marges latérales externes et inférieures et à pleine page)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*Tétrabiblos*" de Claude Ptolémée

B. ff. 196v-205v,20 et 206r,9-215v[52]
Dessins: ff. 199r, 203r, 206v (dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Porphyre, *Introductio in Tetrabiblum Ptolemaei*

C. ff. 231v-232r
Dessins: ff. 231v, 232r (au début et dans le corps du texte)
Figures astrologiques et astronomiques
Contenu: Texte astrologique sur le sort (κλῆρος τῆς τύχης)

Notes: Ce manuscrit a été copié par Μιχαὴλ Σουλιάρδος (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 2, p. 9, n° 20; Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 148-149, n° 392; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, pp. 318-320).

Éditions (texte): Partie B: Boer, Weinstock, *Porphyrii philosophi*.

51.Les figures des folios 230v et 231r correspondent au chapitre ρθ' (ff. 87v-88r) de la partie A.

52.Cf. *supra*, n. 44.

42. Paris, grec 2494 (47)

Date: XVe s.
Format: 210 × 140 mm.
Ff. 260
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 1r-58r
Dessins: ff. 5v, 13r, 14r, 19r, 20r-21v, 22v, 25r, 26v, 36r-37r, 45r, 47r, 51r (dans les marges latérales externes et inférieures et dans le corps du texte)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. f. 121r
Dessins: f. 121r (dans la marge supérieure)
Figure astronomique
Contenu: Texte sur la trajectoire des étoiles

C. ff. 148r-172r et 177r-181v
Dessins: ff. 172r (dans la marge inférieure), 179v (dans la marge latérale externe)
Figures d'astronomie à usage astrologique
Contenu: Nicéphore Blemmydès, *Epitome physica*, (extraits)

Éditions (texte): Partie A: Ziegler, *Cleomedis*,
partie C: Migne, *Patrologiae*, t. 142, Col. 675-1320.

43. Paris, grec 2501 (21)

Date: XVe s.
Format: 214 × 135 mm.
F. 235
Papier
Partie astrologique illustrée: ff. 91v-92r
Dessins: f. 92r (dans le corps du texte)
Figure d'astronomie à usage astrologique
Contenu: Observations astrologiques sur le zodiaque, etc.

Note: Les folios sont en désordre.

44. Paris, grec 2506 (10)

Date: XIVe s.
Format: 220 × 150 mm.
Ff. 216
Papier oriental
Partie astrologique illustrée: ff. 204r-206v
Dessins: f. 204v (dessin en rouge, dans le corps du texte)
Figure géométrique
Contenu: Héphaestion, *De caeli descriptione*

45. Paris, grec 2509 (87)

Date: XVe s.
Format: 211 × 138 mm.
Ff. 299
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 14r-82r
Dessins: f. 26r-v (dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Claude Ptolémée, *Apotelesmatica* (= *Tétrabiblos*), livres I-IV

B. ff. 248r-253v
Miniatures: ff. 248r-249r, 253r (à pleine page)
Dessins: ff. 249v-252v, 253v (à pleine page)
Figures astronomiques
Contenu: Il s'agit de douze figures qui proviennent probablement d'un traité astronomique perdu

C. f. 254r-v
Dessins: f. 254r (à pleine page)
Figures astrologiques

Contenu: Textes astrologiques[53]

D. f. 255r
Miniatures: f. 255r (à pleine page)
Figures astronomiques
Contenu: Cette figure correspond probablement à un fragment astrologique de Démétrius Triclinius[54]

E. ff. 256r-299r
Dessins: ff. 258r-v, 259v, 260r, 266r-267r, 271v-273r, 283v, 285r, 292r-293r (dans le corps du texte et dans les marges inférieures)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

Éditions (texte): Partie A: Boll, Boer, *Claudii Ptolemaei*,
Partie E: Ziegler, *Cleomedis*.

46. Paris, grec 2925

Date: XVe s.
Format: 293 × 210 mm.
Ff. II+283
Parchemin (ff. I-II) et papier
Parties astrologiques illustrées:
A. ff. 238r-274v
Dessins: ff. 242r, 243v, 244v, 246r-v, 247v, 248r, 250v, 251v, 252v-255r, 256v, 258r, 259r, 262r-v, 266v, 267r, 270r-271v, 273r, 274v (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures et entre le texte et les scolies)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. ff. 277v-278r
Dessins: f. 280r (à la fin du texte), 280v (à pleine page)

53.Sur ce texte voir aussi le *Parisinus graecus* 2925 (manuscrit n° 46, ff. 281r-282r).

54.Sur les fragments astrologiques de Démétrius Triclinius voir aussi les *Parisini graeci* 2364 (manuscrit n° 29, ff. 95v-96r); 2381 (manuscrit n° 30, ff. 78r-79v) et 2925 (manuscrit n° 46, ff. 278r-280r).

Figures astrologiques
Contenu: Jean Pédiasimos, Sur les sept planètes

C. ff. 278r-280r
Dessins: f. 280v (à pleine page)
Figures astrologiques
Contenu: Démétrius Triclinius, Fragments astrologiques

D. ff. 281r-282r
Dessins: ff. 281r-282r (dans le corps des textes)
Figures astrologiques
Contenu: Textes astrologiques[55]

Notes: Les dessins des folios 242r, 246r, 250v et 251v sont en rouge.

Les figures des parties B et C n'accompagnent pas le texte. Elles sont placées ensemble au folio 280r-v. Les deux figures du folio 280r et la première figure du folio 280v se réfèrent au contenu de la partie B et la seconde figure du folio 280v au contenu de la partie C.

Éditions (texte): Partie A: Ziegler, *Cleomedis.*

47. Paris, grec 2983A

Date: XIIIe-XIVe s.
Format: 210 × 142 mm.
Ff. 124
Papier oriental
Partie astrologique illustrée: ff. 114r-122v
Dessins: f. 116v (dans le corps du texte)
Figure géométrique
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

Éditions (texte): Ziegler, *Cleomedis.*

55 Sur ces textes voir aussi le *Parisinus graecus* 2509 (manuscrit n° 45, f. 254r-v).

48. Paris, Coislin 174

Date: XIVe-XVe s.
Format: 310 × 210 mm.
Ff. 411
Papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 1r-38v
Dessins: ff. 9r-v, 15r-v, 16v, 17v, 22r, 24v, 25v (à pleine page, dans le corps du texte et dans les marges latérales externes et inférieures)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. f. 411r-v
Dessins: f. 411r-v (à pleine page)
Figures astrologiques
Contenu: La figure du folio 411r est inachevée. Celle du folio 411v représente les signes du zodiaque et les saisons; elle porte le titre: " Ἀστερισμὸς τοῦ βορείου ἡμισφαιρίου ἀπὸ τοῦ πόλου τοῦ ζωδιακοῦ"

Éditions (texte): Partie A: Ziegler, *Cleomedis.*

49. Paris, Coislin 338 (24)

Date: XVe s.
Format: 219 × 138 mm.
Ff. II+333
Papier oriental
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 195r-234r
Dessins: ff. 199r-200r, 202v, 203v, 204v, 205r, 207r-v, 208v, 210r-211v, 213r-214r, 216r-v, 220r, 221v, 222r, 223v, 225r-v, 226v, 232v, 233r (dans le corps du texte)
Figures géométriques
Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

B. ff. 240v-246v
Dessins: ff. 241r, 243r-v, 245r (à pleine page et après le texte)
Figures astronomiques et astrolabe

Contenu: Nicéphore Grégoras, *Traité sur l'astrolabe* ("Παράδοσις τοῦ σοφοῦ Γρηγορᾶ ὅπως δεῖ κατασκευάζειν ἀστρολάβον")

C. ff. 262r-324r
Dessins: ff. 269v, 270r (dans le corps du texte)
Figures géométriques
Contenu: Claude Ptolémée, *Apotelesmatica* (= *Tétrabiblos*), livres I-IV

Éditions (images): Folios non identifiés: Delatte, *Anecdota Atheniensia*, t. 2, fig. 1-4.

Éditions (texte): partie A: Manitius, *Procli Diadochi*,
partie B: Delatte, *Anecdota Atheniensia*, t. 2 , pp. 195-212,
partie C: Boll, Boer, *Claudii Ptolemaei*.

50. Paris, Coislin 384

Date: XIIIe s.
Format: 215 × 148 mm.
Ff. II+275
Papier
Partie astrologique illustrée: ff. 236r-275r
Dessins: ff. 239r, 254r, 259r (dans le corps du texte et dans les marges inférieures)
Figures géométriques
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

Éditions (texte): Ziegler, *Cleomedis*.

51. Paris, Suppl. grec 446 (55)

Date: Xe s.
Format: 250 × 170 mm.
Ff. 261
Parchemin
Partie astrologique illustrée: ff. 43v-44r
Miniatures: f. 44r (dans le corps du texte)
Figure astrologique
Contenu: Nechepso-Pétosiris, *Fragmenta*

Éditions (texte): Riess, *Nechepsonis et Petosiridis*.

52. Paris, Suppl. grec 451

Date: fin XVe s.
Format: 284 × 208 mm.
Ff. 248
Papier
Partie astrologique illustrée: ff. 46r-52r
Dessins: ff. 46r-50v, 51v, 52r (dans les marges latérales externes)
Figures géométriques
Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

Éditions (texte): Mogenet, *Autolycus*.

53. Paris, Suppl. grec 637 (56)

Date: XVe s.
Format: 280 × 200 mm.
Ff. 91
Papier
Partie astrologique illustrée: ff. 58v-59r
Dessins: f. 58v (à pleine page)
Figure astrologique
Contenu: Nechepso-Pétosiris, *Fragmenta*

Éditions (texte): Riess, *Nechepsonis et Petosiridis*.

54. Paris, Suppl. grec 651 (26)

Date: XIVe, XVe, XVIe, XIXe s.(ff. 1r-23v: XVe s.; ff. 26r-32r: XVIe s.; ff. 33r-41v: XIVe s.; ff. 42r-43r: XIXe s.)
Format: 215 × 145 mm.
Ff. 43
Papier oriental (ff. 33-41) et papier

Partie astrologique illustrée: ff. 19r-23v
Dessins: ff. 21r, 22r-v (dans le corps du texte)
Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

Note: Les folios 42r-43r sont de la main de M. Minas.

Éditions (texte): Manitius, *Procli Diadochi.*

55. Paris, Suppl. grec 652 (112)

Date: XVe et XVIe s. (ff. 2r-41r, 48r-147v, 149r-168r: XVe s.; ff. 42r-47v, 148r, 168v-296r: XVIe s.).
Format: 215 × 145 mm.
Ff. 296
Papier
Partie astrologique illustrée: ff. 281r-285v
Dessins: ff. 284v-285v (à pleine page et au début du texte suivant)
Figures astronomiques
Contenu: Ammonios, Traité sur l'astrolabe[56]

Note: Les folios 42r-47v, 148r, 203r-268v et 273r-296r ont été copiés par Ματθαῖος Καμαριώτης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 140, n° 365).

56. Paris, Suppl. grec 682 (58)

Date: Xe, XIVe et XIXe s. (ff. 2-22, 127-128, 130-131: Xe s.; ff. 23-36: fin XIVe s.; ff. 43-77, 81-124: XIXe s.)
Format: 270 × 215 mm.
Ff. 131
Parchemin (ff. 2-22; 127-128; 130-131) et papier
Parties astrologiques illustrées
A. ff. 25r-27v
Dessins: ff. 26r-27r (dans les marges latérales externes)

56.Ce texte semble être le même que celui de Nicéphore Grégoras (cf. *supra* manuscrit n° 49,

Figures géométriques et astronomiques
Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

B. ff. 29r-32v
Miniatures: f. 30v (dans le corps du texte)
Figure astronomique
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, (fragments)

C. ff. 35r-36v
Dessins: ff. 35v (à la fin du texte), 36r (au début du texte suivant)
Figures astrologiques
Contenu: Jean Pédiasimos, Sur les sept planètes

Note: Sur ce manuscrit voir le catalogue de Minoïde Mynas (*Suppl. grec* 720, f. 59r). Le manuscrit porte la cote "KΨ" et le numéro "51".

Éditions (texte): Partie A: Manitius, *Procli Diadochi*,
Partie B: Ziegler, *Cleomedis*.

57. Paris, Suppl. grec 684 (59)

Date: XVe et XVIIIe s. (ff. 5-66, 89-124, 152-181, 186-195: XVe s.; ff. 68-88, 126-147, 227-232: XVIIIe s.; ff. 196-227: papiers d'époques différentes)
Format: 160 × 110 mm.
Ff. 240
Parchemin (ff. 233-240) et papier
Partie astrologique illustrée: ff. 89r-95r
Miniatures: f. 92v (à pleine page)
Contenu: Traité astronomique

Notes: Sur ce manuscrit voir le catalogue de Minoïde Mynas (*Suppl. grec* 720, f. 64r). Le manuscrit porte la cote "DΦ" et le numéro "55".
Au folio 136r il y a une notice du possesseur et copiste des certains folios du XVIIIe s.

Date: XIVe s.
Format: 210 × 135 mm.
Ff. 7
Papier
Partie astrologique illustrée: ff. 1r-7v
Dessins: f. 1r (à pleine page)
Figure géométrique
Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*

Éditions (texte): Ziegler, *Cleomedis.*

TABLE DES MANUSCRITS

I. MANUSCRITS ZOOLOGIQUES

1. *Paris, grec*	1853 (Xe et XVe s.)[57]	dessins[58]
2.	1921 (XIVe s.)	dessins
3.	1949 (XVe s.)	dessins
4.	2066 (XVe s.)	dessins

II. MANUSCRITS BOTANIQUES

5. *Paris, grec*	2091 (XVe s.)	miniatures

III. MANUSCRITS DE REMÈDES

A. Remèdes appliquées à l'animal

6. *Paris, grec*	2244 (XIIIe, XIVe, XVe s.)[59]	miniatures

B. Remèdes appliquées à l'homme

7. *Paris, grec*	2179 (fin VIIIe-IXe s.)	miniatures
8.	2180 (3ème quart du XVe s.)	miniatures
9.	2182 (a. 1481)	miniatures
10.	2183 (XVe s.)	miniatures
11.	2286 (a. 1353)	dessins
12.	2294 (XIIIe et XVe s.)[60]	miniatures

IV. MANUSCRITS DE RECETTES D'ANTIDOTES

57.Partie zoologique illustrée: Xe s.
58.Le terme "dessin" désigne très précisément les dessins à la mine de plomb.
59.Partie "remèdes" illustrée: XVe s.
60.Partie "remèdes" illustrée: XVe s.

13. *Paris, grec*	2183 (XVe s.)	miniatures
14. *Paris, Suppl. grec*	247 (Xe s.)	miniatures, dessins

V. MANUSCRITS ALCHIMIQUES

15. *Paris, grec*	2275 (a. 1465)	dessins
16.	2325 (XIIIe s.)	dessins
17.	2327 (a. 1478)	miniatures
18.	2419 (a. 1461-1462)	dessins

VI. MANUSCRITS ASTROLOGIQUES

19. *Paris, grec*	36 (XIVe-XVe s.)	dessins
20.	2107 (XVe s.)	dessins
21.	2180 (3ème quart du XVe s.)	dessins
22.	2243 (a. 1339)	miniatures
23.	2244 (XIIIe, XIVe, XVe s.)[61]	dessins
24.	2286 (a. 1353)	dessins
25.	2315 (fin XIVe ou début XVe s)	dessins
26.	2342 (XIVe s.)	dessins
27.	2352 (a. 1487-1488)	dessins
28.	2363 (XVe s.)	dessins
29.	2364 (fin XVe s.)	miniatures, dessins
30.	2381 (XIVe-XVe s.)	dessins
31.	2390 (XIIIe s.)	dessins
32.	2403 (XIIIe s.)	dessins
33.	2411 (a. 1489 et XVIe s.)	dessins
34.	2413 (a. 1498)	dessins
35.	2419 (a. 1461-1462)	dessins
36.	2423 (XIIIe-XIVe s.)	dessins
37.	2424 (XIVe s.)	dessins
38.	2425 (XVe s.)	dessins
39.	2448 (XIVe s.)	dessins

40.	2472 (XIVe s.)	dessins
41.	2490 (XVe s.)	dessins
42.	2494 (XVe s.)	dessins
43.	2501 (XVe s.)	dessins
44.	2506 (XIVe s.)	dessins
45.	2509 (XVe s.)	miniatures, dessins
46.	2925 (XVe s.)	dessins
47.	2983A (XIIIe-XIVe s.)	dessins
48. *Paris, Coislin*	174 (XIVe-XVe s.)	dessins
49.	338 (XVe s.)	dessins
50.	384 (XIIIe s.)	dessins
51. *Paris, Suppl. grec*	446 (Xe s.)	dessins
52.	451 (fin XVe s.)	dessins
53.	637 (XVe s.)	dessins
54.	651 (XIVe, XVe, XVIe, XIXe s.)[62]	dessins
55.	652 (XVe et XVIe s.)[63]	dessins
56.	682 (Xe, XIVe et XIXe s.)[64]	dessins
57.	684 (XVe et XVIIIe s.)[65]	miniatures
58.	1189 (XIVe s.)	dessins

62.Partie astrologique illustrée: XIVe s.

63.Partie astrologique illustrée: XVIe s.

64.Partie astrologique illustrée: fin XIVe s.

65.Partie astrologique illustrée: XVe s.

TABLES DES AUTEURS

Ammonios, Ve s. ap. J.-C.
Traité sur l'astrolabe: *Paris, Suppl. grec* 652

[Anonyme]
Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote: *Paris, grec* 1949, 2066
Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote: *Paris, grec* 1949, 2066
Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote: *Paris, grec* 1949, 2066

[Anonyme]
Hippiatrika: *Paris, grec* 2244

[Anonyme]
Explications des douze mois, des douze signes du zodiaque, des sept planètes, etc.: *Paris, grec* 2243

[Anonyme]
Commentaire du "*Tétrabiblos*" de Claude Ptolémée: *Paris, grec* 2411, 2413, 2490

[Anonyme]
Traité astrologique: *Paris, grec* 2423

Isaac Argyros, XIIIe-XIVe s. ap. J.-C.
Methodus de lunaribus et solaribus cyclis: *Paris, grec* 2509

Aristarque de Samos, IIIe s. av. J.-C.
De magnitudinibus et distantiis solis et lunae: *Paris, grec* 2342, 2363, 2364, 2472

Aristote, IVe s. av. J.-C.
De motu animalium: *Paris, grec* 1853

Autolycos de Pitane, IVe s. av. J.-C.
De ortibus et occasibus: *Paris, grec* 2342, 2363, 2364, 2472
De sphaera quae movetur: *Paris, grec* 2342, 2363, 2364, 2390, 2448, 2472;- *Paris, Suppl. grec* 451

Nicéphore Blemmydès, XIIIe s. ap. J.-C.
Epitome physica: *Paris, grec* 2494

"Le Chrétien"
Textes alchimiques: *Paris, grec* 2275

Georges Chrysococcès, XIVe s. ap. J.-C.
Πρόχειρος παράδοσις εἰς τοὺς Περσικοὺς κανόνας τῆς ἀστρονομίας: *Paris, grec* 2107

Cléomède, IIe s.ap. J.-C.
De motu circulari corporum caelestium: *Paris, grec* 2180, 2381, 2419, 2494, 2509, 2925, 2983A;- *Paris, Coislin* 174, 384;- *Paris, Suppl. grec* 682, 1189

Pedianos Dioscoride, vers 50 ap. J.-C.
De materia medica: *Paris, grec* 2091[66], 2179, 2180, 2182, 2183
De plantis et animalibus: *Paris, grec* 2294
Opera varia: *Paris, grec* 2183

Pseudo-Dioscoride, Ier s. ap. J.-C.
De iis, quae virus ejaculantur, animalibus libellus, in quo et de rabioso cane (= Theriaca): *Paris, grec 2183*
De venenis eorumque praecautione et medicatione (= Alexipharmaca): *Paris, grec 2183*

Étienne d'Alexandrie, VIIe s. ap. J.-C.
Apotelesmaticae observationes: *Paris, grec* 2419
De magna et sacra arte: *Paris, grec* 2325

Euclide, IIIe s. av. J.-C.
Phaenomena: *Paris, grec* 2342, 2352, 2363, 2472

Héphaestion de Thèbes, IV ap. J.-C.
De caeli descriptione: *Paris, grec* 2506

66.Ce manuscrit possède trois illustrations qui sont certainement des copies d'un manuscrit de Dioscoride.

Hiéroclès, IIIe-Ve s. ap. J.-C.[67]
De curandis equorum morbis: *Paris, grec* 2244

Hypsiclès, IIe s.av. J.-C.
Anaphoricus: *Paris, grec* 2342, 2363, 2364, 2472

Leontius, VIIe s. ap. J.-C.
De sphaerae Arateae constructione: *Paris, grec* 2381

Michel d'Éphèse, XI-XII s. ap. J.-C.
Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote: *Paris, grec* 1921
Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote: *Paris, grec* 1921

Nechepso - Pétosiris, IIe s. av. J.-C.
Fragmenta: *Paris, grec* 2419;- *Paris, Suppl. grec* 446, 637

Nicandre de Colophon, vers 140 av. J.-C.
Alexipharmaca: *Paris, Suppl. grec* 247
Theriaca: *Paris, Suppl. grec* 247

Nicéphore Grégoras, XIIIe-XIVe s. av. J.-C.
Traité sur l'astrolabe: *Paris, Coislin* 338

Jean Pédiasimos, XIIIe-XIVe s. ap. J.-C.
Περὶ τοῦ πῶς ἑπτάμηνος καὶ ἐννεάμηνος ὁ τόκος σῴζεται: *Paris, grec* 2107
Sur les sept planètes: *Paris, grec* 2925;- *Paris, Suppl. grec* 682

Jean Philopon, VIe s. ap. J.-C.
Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote: *Paris, grec* 1921

Porphyre, IIIe s. ap. J.-C.
Introductio in Tetrabiblum Ptolemaei: *Paris, grec* 2411, 2413, 2490

Proclus d'Athènes, Ve s. ap. J.-C.
Hypotyposis astronomicarum positionum: *Paris, grec* 2363, 2403;- *Paris, Coislin* 338;- *Paris, Suppl. grec* 651, 682

67.Il est difficile de situer avec précision la date exacte de cet auteur, voir nottament Doyen-

Claude Ptolémée, IIe s. ap. J.-C.
Apotelesmatica (= *Tétrabiblos*): *Paris, grec* 2180, 2363, 2509;- *Paris, Coislin* 338
Extraits divers: *Paris, grec* 2424

Doukas Sgouros, XIVe s. ap. J.-C. (?)
Méthode astrologique: *Paris, grec* 2107

Synésios de Cyrène, IVe-Ve s. ap. J.-C.
Epistulae: *Paris, grec* 2275, 2325, 2327

Théodose de Bithynie, IIe s. av. J.-C.
De diebus et noctibus: *Paris, grec* 2342, 2363, 2364, 2472
De habitationibus: *Paris, grec* 2342, 2363, 2364, 2472

Pierre Théoctonicos, XIIIe-XIVe s. ap. J.-C.
La voie droite vers l'art de l'Alchimie: *Paris, grec* 2419

Démétrius Triclinius, XIIIe-XIVe s. ap. J.-C.
Fragments astrologiques: *Paris grec* 2381, 2364[68], 2509 (?), 2925

Zosime, IIIe-IVe s. ap. J.-C.
De rebus chymicis: *Paris, grec* 2275, 2325, 2327

68.Ce texte nous a été conservé sous le nom de Δίων Νικαεύς.

TABLE DES COPISTES

'Ιωάννης 'Αργυρόπουλος
Paris, grec 1921 (f. 52r; le texte de la marge)

Ζαχαρίας Καλλιέργης
Paris, grec 2315 (f. 240r-v), 2411 (ff. 98r-204v)

'Ανδρόνικος Κάλλιστος
Paris, grec 2066

Ματθαῖος Καμαριώτης
Paris, grec 1921;- *Paris, Suppl. grec* 652 (ff. 42r-47v, 148r, 203r-268v, 273r-296r)

Κοσμᾶς Κάμηλος
Paris, grec 2243 (ff. 2v-664r)

Σκιπίων Καρτερόμαχος
Paris, grec 1921

Γεώργιος Μειδιάτης
Paris, grec 2180, 2419 (ff. 1r-148r, 153r-217v, 224r-293r, 295r-342r)

Θεόδωρος Πελεκάνος
Paris, grec 2327

Νεόφυτος Προδρομηνός
Paris, grec 2286

'Ιμμανουὴλ 'Ρουσωτᾶς
Paris, grec 2275

'Ιωάννης 'Ρῶσος
Paris, grec 2352

Μιχαὴλ Σουλιάρδος
Paris, grec 2411 (ff. 57r, 60r-97v), 2490

'Ιωάννης Σταφιδάκης
Paris, grec 2315[69]

Δημήτριος Τριβώλης
Paris, grec 2182

Φιαλιτίδης
Paris, grec 1853 (ff. 345r-351r)

14 rue du Commandeur
F-75014 Paris

Stavros LAZARIS
boursier de la fondation privée
A. S. Onassis

---

69. Il ne s'agit pas du copiste du *Parisinus graecus* 2315 mais de celui qui a copié le modèle utilisé (cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8).

ΒΙΒΛΙΟΚΡΙΣΙΕΣ

Sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig. Catalogue raisonné, υπό J.-C. Cheynet, C. Morisson, W. Seibt, (Bibliothèque Nationale), Paris 1991, σσ.298 και πίνακες I-XXVIII.

Οι εκδότες παρουσιάζουν 413 σφραγίδες προερχόμενες κατά πλειοψηφία από τη Συρία-Παλαιστίνη. Οι σφραγίδες αυτές, από τις οποίες πολλές είναι ανέκδοτες, αντιπροσωπεύουν κατά τρόπο σημαντικό την ιστορία της περιοχής αυτής. Προέρχονται από πολιτικούς, εκκλησιαστικούς και στρατιωτικούς άρχοντες και υπαλλήλους. Πολλές από αυτές είναι "υβρίδια", άλλες δίγλωσσες, παρουσιάζοντας έτσι πόσο ανάμικτη ήταν η κοινωνία των συνοριακών επαρχιών του κράτους.

Οι λατινικές σφραγίδες ελέγχθηκαν από τον Jean Richard, οι συριακές από τον Javier Teixidor.

Η δημοσίευση των σφραγίδων περιλαμβάνει μεταγραφή, ανάγνωση του κειμένου τους, ιστορικό σχολιασμό και πίνακες με άριστη φωτογραφική απόδοσή τους.

Του έργου προηγείται βιογραφία του ιδρυτή της συλλογής Henri Seyrig από τον μαθητή και συνάδελφό του George Le Rider.

Πρόκειται για μια άριστη συλλογή, με πολύ καλό σχολιασμό που θα προσφέρει πολλές υπηρεσίες και στην έρευνα των βυζαντινών σφραγίδων αλλά και στον ερευνητή της Βυζαντινής ιστορίας γενικότερα.

Μάρθα Γρηγορίου-Ιωαννίδου

V. Ruggieri, S. J., Byzantine Religious Architecture (582-867): its History and Structural Elements, Orientalia Christiana Analecta 237, Roma 1991, σσ. XLI+287, πίνακες, χάρτες.

Σημαντική μονογραφία που ερευνά την εξέλιξη της βυζαντινής αρχιτεκτονικής κατά την περίοδο των σκοτεινών αιώνων. Με βάση αρχαιολογικά, αλλά κυρίως με βάση τα ιστορικά δεδομένα, επιχειρεί να προσεγγίσει τις μεγάλες αρχιτεκτονικές διαφορές των εκκλησιαστικών ιδρυμάτων, τα οποία ανεγείρονται την εποχή αυτή, σε σύγκριση με προγενέστερες εποχές.

Η έρευνα έχει επικεντρωθεί κυρίως στην Κωνσταντινούπολη με τα περίχωρά της και στην Βιθυνία, περιοχές για τις οποίες υπάρχουν πλούσιες αναφορές στις πηγές. Μολονότι οι μαρτυρίες των πηγών για τις υπόλοιπες περιοχές της αυτοκρατο-

ρίας, με τις οποίες ασχολείται το βιβλίο (ελλαδικός χώρος, νησιά Αιγαίου, Μικρά Ασία, Κύπρος) είναι πενιχρές, ο συγγραφέας προσπαθεί να τις μελετήσει κάτω από καλύτερη μεθοδολογική σκοπιά.

Στα τρία πρώτα κεφάλαια, ερευνώντας το ιστορικό πλαίσιο της εποχής μέσα από την εκκλησιαστική νομοθεσία, την σχετική με το θέμα (εξετάζονται συνολικά 171 κανόνες στις σελ. 7-46), μέσα από την σχετική αυτοκρατορική νομοθεσία (Νεαρές Τιβερίου, Νεαρές Ηρακλείου, Εκλογή, Νεαρές Νικηφόρου Α΄, Νεαρές Λέοντος ΣΤ΄,: σελ. 49-79) και μέσα από τα δεδομένα των αγιολογικών κειμένων (σελ. 81-134) οδηγείται σε συμπεράσματα για την φυσιογνωμία και τον ρόλο του κοσμικού και μοναστικού κλήρου την εποχή αυτή.

Έχοντας αναπτύξει το ιστορικό περίγραμμα της εποχής, ο συγγραφέας εξετάζει στην τέταρτη ενότητα (σελ. 135-184), η οποία αποτελεί το κύριο μέρος της μελέτης, το οικοδόμημα ως ένα αρχιτεκτονικό προϊόν τοποθετημένο στο φυσικό του περιβάλλον. Γύρω στο 740-750 κάνει την εμφάνισή του ένας νέος τύπος ναού, το "Τετρακάμαρον" (plan b, σελ. 139), σε μια σεισμογενή περιοχή (σελ. 141-153), όπως η Βιθυνία· τύπος ναού, ο οποίος εκφράζει τις νέες πολιτικές και κοινωνικές συνθήκες της πρώτης φάσης της εικονομαχίας και χρησιμοποιείται σε ευρεία κλίμακα όλο τον ένατο αιώνα.

Ακολουθεί ιδιαίτερα χρήσιμος και πλούσιος σε πηγαίο υλικό κατάλογος των εκκλησιαστικών ιδρυμάτων (σελ. 187-270), για τα οποία υπάρχει ένδειξη ότι είχαν ανεγερθεί κατά την υπό εξέταση περίοδο.

Ελεωνόρα Κουντούρα Γαλάκη
ΚΒΕ/ΕΙΕ

Ilse Rochov, Byzanz im 8. Jahrhundert in der Sicht des Theophanes. Quellenkritisch-Historischer Kommentar zu den Jahren 715-813, Berliner byzantinistische Arbeiten, Bd.57, Akademie Verlag, 1991, 358 σελίδες.

Μοναδική σε πληρότητα πηγή για την ιστορία ιδιαίτερα των λεγόμενων "Σκοτεινών αιώνων" (Ostrogorsky, Tinnefeld), όσο και ερανιστική συρραφή από λογοτεχνική άποψη (Moravcsik, Speck, Čičurov), η Χρονογραφία του Θεοφάνη που καλύπτει τη χρονική περίοδο 284-813 αποτελεί άλυτο πρόβλημα για την έρευνα ως σήμερα. Με την εμφάνιση του ογκώδους σχολιασμού που έκανε η Ilse Rochow, διαθέτουμε σήμερα ένα συνολικό σημείο αναφοράς και αφετηρίας, με την έννοια ότι το βιβλίο αυτό παρουσιάζει με σαφήνεια και σε διαφορετικές ενότητες ολόκληρο το σύνθετο προβληματισμό που αναπτύχθηκε για κάθε επιστημονικό ζήτημα που έχει προκύψει.

Ίσως να πρόκειται για τον εξαντλητικότερο σχολιασμό που έχει γίνει ως τώρα σε μια ιστορική πηγή τόσο σημαντική όσο η Χρονογραφία του Θεοφάνη, και μάλιστα με ιδιαίτερη φροντίδα στην οικονομία λόγου και χώρου (βλ. π.χ. Hinweise, σελ.75). Από την άλλη πλευρά όμως, η μεγάλη χρονική έκταση που καλύπτει ο Θεοφάνης υποχρέωσαν τη συγγραφέα α) στο σχολιασμό μόνο των γεγονότων της εποχής 715-813 (Θεοφάνης, σελ.386-503 de Boor: σελ.76-323 Rochow) και β) σε κάποιον εκλεκτικισμό σε ό,τι αφορά την επιλογή των χωρίων προς σχολιασμό. Αυτά επιλέγονται με χρονολογική σειρά θεματικά. Συνήθως παραλείπονται ενότητες που αφορούν την εσωτερική ιστορία των Αράβων (π.χ. σελ. 424, 8-426, 13 de Boor, σελ.428, 14-429, 15, κ.λ.π).

Ανεξάρτητα από το πόσο συμφωνεί ή διαφωνεί κανείς με τα επιμέρους ή ακόμα και με τον τρόπο σχολιασμού διαφορετικών ειδολογικά γεγονότων, δεν μπορεί κανείς παρά να υποκλιθεί μπροστά στον απολογισμό αυτό της μακρόχρονης εργασίας της συγγραφέα που οφθαλμοφανέστατα είναι υποδειγματικός. Η τεράστια βιβλιογραφία (χωρίς τους τίτλους των εργασιών για οικονομία χώρου, όπως στις θετικές επιστήμες) είναι βέβαιο ότι έχει διαβαστεί και αφομοιωθεί κριτικά, και δεν υπάρχει ούτε μια παραπομπή που να παρατίθεται ενδεικτικά ή βιαστικά. Μια ευχάριστη έκπληξη για τους Έλληνες αποτελεί και η σταθερή γνώση και παράθεση της ελληνικά γραμμένης βιβλιογραφίας, τόσο της παλαιότερης, όσο και της νεώτερης. Η γνωστή ασάφεια που διέπει τη χρονολόγηση των γεγονότων στη Χρονογραφία του Θεοφάνη (πρβλ. Εισαγωγή, τμήμα 4, σελ.52-54 και παραρτήματα 1-2, σελ.325-337) γίνεται με τη μεγαλύτερη ευσυνειδησία. Το πρόβλημα των πηγών του Θεοφάνη για την περίοδο 715-813 (σελ.44-50) γίνεται αντικείμενο αναλυτικής έκθεσης, σε όποιο βαθμό αυτό είναι δυνατόν. Ιδιαίτερη προσοχή αποδίδεται στην άποψη ότι η Χρονογραφία του Θεοφάνη αποτελεί ideologische Korrektur της ιστορίας που πραγματεύεται. Τα τόσα και ακόμα περισσότερα προτερήματα του βιβλίου αυτού κάνουν τη συνολική του αξία μεγαλύτερη από το μεγάλο όγκο του.

Τηλέμαχος Λουγγής

Političeskie struktury epochi Feodalizma v Zapadnoï Evrope (VI-XVII vv.), (Οι πολιτικές δομές της εποχής της Φεουδαρχίας στη Δυτική Ευρώπη, 6ος-17ος αι.), Ακαδημία Επιστημών ΕΣΣΔ, Ινστιτούτο Ιστορίας ΕΣΣΔ, τμήμα Λενινγκράντ, 1990, συντάκτες: αντεπ. μέλη Ακαδημίας Επιστημών ΕΣΣΔ V.I.Rutenburg-I.P.Medvedev (247 σελ).

Πρόκειται για ένα συλλογικό τόμο που περιλαμβάνει τις ακόλουθες εργασίες: 1) I. P. Medvedev, Ορισμένες νομικές όψεις του βυζαντινού κρατισμού (σελ.7-45), 2)

V.I.Mazhuga, Η βασιλική εξουσία και η Εκκλησία στο φραγγικό κράτος τον 6ο αιώνα (σελ.46-70), 3) V. I. Rutenburg, Η γενουατική παραλλαγή της ιταλικής signoria (σελ.71-79), 4) L. G. Klimanov, Cor nostri status: Η ιστορική θέση της καγκελλαρίας (cancelleria) στο βενετικό κράτος (σελ.80-105), 5)T. N. Tatsenko, Η ενίσχυση της εδαφικής εξουσίας και η ανάπτυξη του συγκεντρωτικού κράτους στο εκλεκτοράτο της Σαξωνίας από το πρώτο μισό του 15ου αιώνα ως το πρώτο μισό του 17ου αιώνα (σελ.106-131), 6) V. E. Vozgrin, Η γένεση της δανικής απολυταρχίας (σελ.132-176), 7) M. T. Petrov, Σχετικά με το ιστοριογραφικό πρότυπο της "παγκόσμιας Αναγέννησης" σε σχέση με ορισμένα πολιτικά και πολιτιστικά χαρακτηριστικά της δυτικοευρωπαικής Αναγέννησης (σελ.177-197), 8) B. S. Kaganovič, Γύρω από τα "Δοκίμια από την ιστορία της ρωμαϊκής γαιοκτησίας" του I. M. Grevs (σελ.198-216), 9) N. B. Sredinskaja, Αγίου Θωμά του Ακυινάτη, πραγματεία De regimine principum, εισαγωγή, έκδοση κειμένου, μετάφραση, σχόλια (σελ.217-244). Αγγλική σύνοψη όλων των ανωτέρω μελετών (σελ.245).

Στη βαρυσήμαντη εισαγωγή (σελ. 3-6), γραμμένη από τον I. P. Medvedev, περιγράφονται τα όρια της προσπάθειας να διαλευκανθεί, μέσα από τις ανωτέρω μελέτες, το πρόβλημα κατά πόσο η αντιπαράθεση φεουδαρχικών κεντρόφυγων τάσεων από τη μια πλευρά και κρατικού συγκεντρωτισμού από την άλλη, συνετέλεσε στην πρόοδο ή στην καθυστέρηση της ανάπτυξης των ευρωπαϊκών κρατών, όπως και κατά πόσο οι φεουδαρχικές δομές είναι δυνατόν να αποτελούν και πολιτικές δομές. Σε τελική ανάλυση, το βιβλίο αυτό που, παρ' όλο το φόρτο παραπομπών του, απευθύνεται σε ευρύτατο κύκλο αναγνωστών, εξετάζει τις σχέσεις Κοινωνίας και Δικαίου κατά το Μεσαίωνα.

Τηλέμαχος Λουγγής

I. S. Cičurov, Političeskaja ideologija srednevekovja. Vizantija i Rus', (Η πολιτική ιδεολογία του Μεσαίωνα. Το Βυζάντιο και η Ρωσία), Μόσχα 1990, 176 σελ.

Όπως φαίνεται και από τον τίτλο, η μονογραφία αυτή εξετάζει μέσα από ποιές διαδικασίες η βυζαντινή πολιτική ιδεολογία επηρέασε την πολιτική σκέψη και ιδεολογία του αρχαίου ρωσικού κράτους. Η έρευνα προχωρεί μέσα από τη χρήση των ιδεολογικών κειμένων, ιδιαίτερα αυτών που στην Επιστήμη απέκτησαν τη συμβατική ονομασία Fürstenspiegel και των οποίων τη βιβλιογραφία χειρίζεται με μεγάλη εμπειρική γνώση και άνεση ο συγγραφέας (βλ. Εισαγωγή, σελ.3-18).

Ένα σύντομο πρώτο μέρος (σελ.19-31) εξετάζει τις επικρατούσες αντιλήψεις στη βυζαντινή λογοτεχνία σχετικά με το χαρακτήρα της αυτοκρατορικής εξουσίας από τον 7ο ως την αρχή του 9ου αι. (Λόγος Ιουστίνου Β΄ προς Τιβέριο σε συνδυασμό με τον προγενέστερο Διάκονο Αγαπητό, ερανισμοί του Θεοφάνη από το Θεόδωρο Αναγνώστη και το Θεοφύλακτο Σιμοκάττη, Βαρλαάμ και Ιωάσαφ, Εκλογή Ισαύρων) καταλήγοντας στο ότι η αυτοκρατορική εξουσία δεν ξεχωρίζει κοινωνικές ομάδες αλλά συμπεριφέρεται ομοιόμορφα προς όλους τους υπηκόους της.

Το μεγάλο δεύτερο μέρος (σελ.32-126) παρακολουθεί την πορεία της βυζαντινής ιδεολογίας από τον 9ο στον 11ο αιώνα, ή, όπως διατείνεται ο συγγραφέας, από την πολιτική ορθοδοξία (H. G. Beck) στην αριστοκρατικοποίηση της πολιτικής σκέψης (A. P. Každan). Όμως το κύριο βάρος και η έμφαση δίνονται στη σύγκριση ανάμεσα στις πολιτικές αντιλήψεις του πατριάρχη Φωτίου και στην αυτοκρατορική ιδεολογία της Μακεδονικής δυναστείας (Κεφάλαια παραινετικά, Επιτάφιος Λέοντος ΣΤ΄ στον πατέρα του, Βίος Βασιλείου). Πάντα κατά το συγγραφέα, ο νεωτερισμός συνίσταται στη μορφωτική πλευρά των παλαιών ιδιοτήτων του ηγεμόνα, που τώρα παρουσιάζονται με απαιτήσεις, και στο διαχωρισμό από την υπόλοιπη κοινωνία μιας κοινωνικής ομάδας προσκειμένων στον αυτοκράτορα. Αυτό το τελευταίο οδηγεί στην αριστοκρατικοποίηση της ιδεολογίας.

Το τρίτο και τελευταίο μέρος (σελ.127-174) εξετάζει την αρχαιορωσική πολιτική σκέψη στον 11ο και στις αρχές του 12ου αι, μέσα από τις σχετικές ιδεολογικές πραγματείες (λόγος περί του Νόμου της ευδαιμονίας του μητροπολίτη Ιλαρίωνος, Επιστολές του μητροπολίτη Νικηφόρου, Διδαχές του Βλαδιμήρου Μονομάχου). Το συμπέρασμα, αρκετά αναμενόμενο, είναι ότι η ρωσική πολιτική ιδεολογία για τη θεία προέλευση της εξουσίας του ηγεμόνα εμφανίζεται αρκετά διαφορετική από τη βυζαντινή. Το ίδιο διαφορετική είναι η αντίληψη στην αρχαία Ρωσία σχετικά με την ευγένεια άνωθεν και την αριστοκρατική καταγωγή, από ό,τι στο Βυζάντιο, όπου η κοινωνική πραγματικότητα είναι άλλη.

Τηλέμαχος Λουγγής

Hans - Joachim Kühn, Die byzantinische Armee im 10. und 11. Jahrhundert. Studien zur Organisation der Tagmata,(Byzantinische Geschichtsschreiber, Ergänzungsband 2), Βιέννη 1991, 318 σσ. + 4 χάρτες + 2 πίνακες.

Τις μεταρρυθμίσεις στην οργάνωση του βυζαντινού στρατού, και ειδικότερα των ταγμάτων, τον 10ο και 11ο αιώνα μελετά στο βιβλίο αυτό ο H.-J. Kühn. Συνδέοντας τις επιτυχίες των βυζαντινών όπλων εναντίον των αλλοεθνών, στη στροφή της πρώτης προς τη δεύτερη χιλιετία, με την αναδιάρθρωση της στρατιωτικής διοίκησης από τον Νικηφόρο Β΄ Φωκά, ο συγγραφέας θεωρεί την εποχή της βασιλείας του αυτοκράτορα αυτού ως εποχή ακμής, κατά την οποία τέμνονται οι αρχικά πα-

ράλληλες και κατόπιν αποκλίνουσες πορείες εξέλιξης των θεμάτων και των ταγμάτων.

Το έργο χωρίζεται σε δύο μέρη. Στο πρώτο (σελ.47-121) σκιαγραφείται η οργάνωση των τεσσάρων αρχαιότερων ταγμάτων - Σχολαί, Εξκούβιτα, Βίγλα, Ικανάτοι - από τις αρχές του 9ου μέχρι τα μέσα του 10ου αιώνα. Στο δεύτερο και σημαντικότερο μέρος (σελ. 123-280) ερευνάται η εξέλιξη των ταγμάτων μετά τη στρατιωτική μεταρρύθμιση του Νικηφόρου Φωκά. Η δημιουργία δύο ανεξάρτητων ανώτατων στρατιωτικών αρχηγών - δομέστικος των Σχολών της Ανατολής και της Δύσεως - και η ίδρυση δουκάτων και κατεπανάτων, νέων ταγμάτων - Αθάνατοι, Στρατηλάται, Σατράπαι κά. - και στρατιωτικών μονάδων με επικεφαλής αξιωματούχους, όπως τον στρατοπεδάρχη της Ανατολής και της Δύσεως, τον εθνάρχη κά., είναι τα κυριότερα χαρακτηριστικά της μεταρρύθμισης αυτής που αφορούσε, κυρίως, το στρατό των ταγμάτων. Η εικόνα της οργάνωσης και εξέλιξης των ταγμάτων πλαισιώνεται, στο τέλος τόσο των κεφαλαίων του πρώτου μέρους όσο και των υποκεφαλαίων του δευτέρου, από την απαρίθμηση των αξιωματούχων που υπηρέτησαν στις ηγετικές θέσεις του σημαντικού αυτού τμήματος του βυζαντινού στρατού.

Γνώστης των πηγών και της βιβλιογραφίας, την οποία παραθέτει κριτικά, ο H.-J. Kühn πιστεύουμε ότι κατόρθωσε, με υποδειγματική μεθοδικότητα, να παραδώσει στην επιστημονική κοινότητα τη δική του συμβολή στη συστηματοποίηση της μελέτης του βυζαντινού στρατού τον 10ο και 11ο αιώνα.

Βασιλική Ν. Βλυσίδου
ΚΒΕ/ΕΙΕ

Osman Turan († 1978), *Selçuklular zamanïnda Türkiye Tarihi. Siyâsi Tarih Alp Arslan' dan Osman Gazi' ye (1071-1318)*, Κωνσταντινούπολη 1984², σσ.752.

Το ογκώδες αυτό εγχειρίδιο με τίτλο *"Οι Σελτζούκοι την εποχή της τουρκικής ιστορίας. Πολιτική ιστορία από τον Αλπ Αρσλάν έως τον Οσμάν Γαζή"* πρωτοκυκλοφόρησε με την ευκαιρία της εννεακοσιοστής επετείου της τουρκικής νίκης στο Μαντζικέρτ (1071-1971) και αποτελεί την εκτενέστερη διαπραγμάτευση σελτζουκικής ιστορίας (κυρίως από τις πρώτες δεκαετίες του 11ου ως τις πρώτες δεκαετίες του 14ου αι.) σε οποιαδήποτε γλώσσα. Ο συγγραφέας του, που πέθανε πριν από 15 χρόνια (1914-1978), είναι ίσως ο επιφανέστερος Τούρκος μελετητής της σελτζουκικής ιστορίας και διατέλεσε καθηγητής στο πανεπιστήμιο της Άγκυρας, όπου παλαιότερα φοίτησε (μαζί με τον επιστημονικό του "αντίζηλο" Ιμπραχίμ Καφεσόγλου) κοντά στον μεγάλο Μεχμέτ Φουάτ Κιοπρουλού (περί του οποίου βλ. Α. Σαββίδης, *ΜΓΕ*

ΥΔΡΙΑ 32, 1984, σ. 123 και πιο πρόσφατα M. Ursinus, "From Süleyman Pasha to Mehmet Fuat Köprülü: Roman and Byzantine history in late Ottoman historiography", *Byzantine and Modern Greek Studies* 12, 1988, σσ. 305-14). Ο Τουράν ασχολήθηκε ιδιαίτερα με τη μελέτη της ιστορίας, των θεσμών και του πολιτισμού όλων των σελτζουκικών δυναστειών (ιδιαίτερα ενδιαφέρουν τον βυζαντινολόγο τα εκτενή τμήματα του έργου που πραγματεύονται τις σχέσεις των Μεγάλων Σελτζούκων της Βαγδάτης, καθώς και των Σελτζούκων του "Ρουμ", δηλ. της Μικράς Ασίας, με την Αυτοκρατορία την περίοδο από τα μέσα του 11ου ως τα μέσα του 13ου αι.). Συνεργάστηκε στην *Cambridge History of Islam* (τόμ. Α1 1970,ανατ. 1980) και συνέγραψε πολλά άρθρα και λήμματα στα γνωστά περιοδικά *Belleten* (Άγκυρα), *Studia Islamica* (Παρίσι), *Revue des études islamiques* (Παρίσι), κ.ά., καθώς και στην τουρκική *Islam Ansiklopedisi* (Άγκυρα). Από τα αυτοτελή του συγγράμματα (όλα στα τουρκικά) ξεχωρίζουν τα εξής: "Έγγραφα της περιόδου των Σελτζούκων της Τουρκίας" (Άγκυρα 1958), "Σελτζουκική ιστορία και τουρκοϊσλαμικός πολιτισμός" (Άγκυρα 1965) και "Οι Σελτζούκοι και ο ισλαμικός κόσμος", συλλογή άρθρων (Κωνσταντινούπολη 1971 και β΄ μεταθανάτια έκδοση 1980). Γνωστή στους μελετητές της μεσαιωνικής ιστορίας των Τούρκων είναι η οξύτατη επιστημονική διαμάχη του Τουράν με τον Καφεσόγλου (βλ. σχετικά τις παραπομπές στον A. Savvides, *Byzantinoslavica* 51, 2, 1990, σσ. 233-6, πρβλ. του ιδ., *Βυζαντιακά* 10, 1990, σσ. 264-5) (γενικά για τα βιο-εργογραφικά του Τουράν βλ. I. Mélikoff, "In memoriam Osman Turan", περιοδ. *Turcica* 11, 1979, σσ. 7-9).

Στο παρόν έργο παρουσιάζονται και αναλύονται οι σελτζουκοβυζαντινές σχέσεις κυρίως βάσει των ανατολικών πηγών, είναι όμως σαφές ότι ο συγγρ. γνώριζε σε αρκετά ικανοποιητικό βαθμό όχι μόνο τις πρωτότυπες βυζαντινές πηγές, αλλά και αρκετά βυζαντινολογικά δημοσιεύματα, όπως φαίνεται από τη βιβλιογραφία (σσ. 691-701), η οποία, βέβαια, έχει μείνει αναλλοίωτη από την α΄ έκδοση του 1971, όπως εξάλλου και όλο το έργο (οπότε η "β΄ έκδοση" είναι στην ουσία ανατύπωση). Το πολύτιμο αυτό σύγγραμμα (που ελπίζεται ότι, όπως τόσα άλλα έργα στην τουρκική γλώσσα, θα μεταφραστεί κάποτε σε κάποια από τις δυτικές γλώσσες για να γίνει προσιτό σε πολλούς μελετητές της ανατολικής ιστορίας που δεν γνωρίζουν τουρκικά) μπορούμε να πούμε ότι αποτελεί απαραίτητο συμπλήρωμα στην "Οθωμανική ιστορία" του Ι.Χ.Ουζουντσαρσιλί (περί της οποίας βλ. Α.Σαββίδης, *Βυζαντιακά* 12, 1992, 387).

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙΕ

I. H. Uzunçarsîlî, *Anadolu Beylikleri ve Akkoyunlu, Karakoyunlu Devletleri*, Άγκυρα 1984[3] (Türk Tarih Kurumu), σσ. 297, 59 πίνακες.

Ιδιαίτερα σημαντικές μέσα στα πλαίσια των βυζαντινοτουρκικών σχέσεων είναι οι επαφές της Αυτοκρατορίας με τα λεγόμενα "τουρκομανικά εμιράτα (ή μπεϋλίκια)", των οποίων η ακμή σημειώνεται μετά την παρακμή των Σελτζούκων του Ικονίου από τα μέσα του 13ου αιώνα. Τα κυριότερα από αυτά τα εμιράτα ήσαν εκείνα του Καραμάν (Καραμανίας), του Μεντεσέ, του Αϊδινίου, του Σαρουχάν και του Καρασί· τα τέσσερα τελευταία ήλθαν κατ' επανάληψη σε επαφές με το Βυζάντιο κατά την κρίσιμη περίοδο των τελευταίων 10ετιών του 13ου και των πρώτων 10ετιών του 14ου αι., υπάρχουν δε σχετικές πολύτιμες μονογραφίες από τους P.Wittek († 1978) ("*Das Fürstentum Menteshe. Studien zur Geschichte Westkleiasiens im 13.-15. Jahr.*", Κωνσταντινούπολη 1934 και ανατυπ. 'Αμστερνταμ 1967), Paul Lemerle († 1989) ("*L' Emirat d' Aydin, Byzance et l' Occident. Recherches sur la geste d' Umur Pasha*", Παρίσι 1957) και - πιο πρόσφατα - από τους Ελισάβετ Ζαχαριάδου ("*Trade and Crusade. Venetian Crete and the Emirates of Menteshe and Aydin 1300-1415*", Βενετία 1983) και Κ.Α.Ζούκοφ ("*Egeiskje Emiraty v 14-15 vv.*" = "*Τα εμιράτα του Αιγαίου κατά τους 14ο και 15ο αιώνες*", Μόσχα 1988). Σημειώνουμε ακόμη εδώ τα πρόσφατα άρθρα των H.Inalcik ("The rise of the Turcoman maritime principalities in Anatolia, Byzantium and Crusades", *Byzantinische Forschungen* 9, 1985, σσ. 179-217) και Ε.Ζαχαριάδου ("Holy War in the Aegean during the 14th century", *Mediterranean Historical Review* 4, 1989, σσ. 212-225), καθώς και ορισμένες ανατυπωμένες μελέτες της τελευταίας στη συλλογή μελετών της "*Romania and the Turks c. 1300-c. 1500*" (Λονδίνο 1985: Variorum Reprints, ιδιαίτ. οι υπ' αρ. V, VII, VIII). Η παλαιά μονογραφία του καθηγητή Ουζουντσαρσιλί με τίτλο "Τα μπεϋλίκια της Μικράς Ασίας και τα κράτη των Ασπροπροβατάδων και Μαυροπροβατάδων" (πρωτοκυκλοφόρησε το 1937 με β΄ έκδοση το 1969) αποτελεί μια πολύτιμη γενική ιστορική σύνθεση περί των μικρασιατικών εμιράτων (Καραμανίας, Γκερμιγυάν, Ντενιζλί, Εσρέφ, Χαμίτ και Τεκκέ, Μεντεσέ, Σαρουχάν, Αλάγυας, Καρασί, Αϋντίν = Αϊδινίου, Τζαντάρ, Περβανέ, Σαχίμπ Ατά, Τζανίκ, Ερετνά, Ντουλγκάντιρ, Ραμαντάν κ.ά.), καθώς και των μεταγενεστέρων εμιράτων -ανταγωνιστικών προς το Οθωμανικό - των "Καρά-Κογιουνλού" (= "Μαύρων Προβάτων") και "Ακ-Κογιουνλού" (= "Λευκών Προβάτων"). Το έργο διανθίζεται από επεξηγηματικούς γενεαλογικούς πίνακες, χρήσιμη όμως θα ήταν, σε μελλοντική επανέκδοση, η παράθεση μιας σχετικής προς το θέμα βιβλιογραφίας. Αναγκαίο είναι, πάντως, να ξανατονίσουμε πόσο χρήσιμες θα ήσαν μεταφράσεις τέτοιων θεμελιακών έργων στις δυτικές γλώσσες (ακόμη και στα ελληνικά).

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙΕ

Πήτερ (Πέτρος) Χαρανής († 1985), *Οι Αρμένιοι στη Βυζαντινή Αυτοκρατορία*, μετάφρ. Ιωσήφ Κασσεσιάν. Αθήνα (Εκδόσεις Αρμενικοί Ορίζοντες) 1992, σσ. 12 + 90.

Το πόνημα αυτό του αείμνηστου P. Charanis πρωτοκυκλοφόρησε στα αγγλικά στο περιοδικό *Byzantinoslavica* 22, Πράγα 1961, σσ. 196-240 και επανεκδόθηκε δυο χρόνια αργότερα, το 1963 (όχι το 1965 όπως λανθασμένα σημειώνεται στον πρόλογο της ελληνικής έκδοσης), στη Λισαβώνα από το Ίδρυμα Γκιουλμπενκιάν. Στα τριάντα και πλέον χρόνια της παρουσίας του στη διεθνή βιβλιογραφία το έργο αυτό έχει χρησιμοποιηθεί συχνότατα και έχει εγκωμιαστεί από τους ειδικούς. Η ελληνική μετάφραση, που μόλις κυκλοφόρησε, έχει βασιστεί στην έκδοση του 1963. Ο συγγραφέας του υπήρξε εξέχων βυζαντινολόγος με καταλυτικό ρόλο στην ακμή των βυζαντινών σπουδών στις Η.Π.Α. ως φοιτητής του Α. Βασίλιεφ († 1953), με τον οποίο τελείωσε τη διδακτορική του διατριβή το 1935 στο Πανεπιστήμιο Μάντισον του Ουισκόνσιν για τη θρησκευτική πολιτική του αυτοκράτορα Αναστασίου Α΄ (491-518 μ.Χ.) (εκδόθηκε το 1939 από τις εκδόσεις του Παν/μίου του Ουισκόνσιν και σε β΄ έκδοση, το 1974, στη Θεσσαλονίκη: σειρά "*Βυζαντινά κείμενα και μελέται*", αρ. 11). Στην Ελλάδα τιμήθηκε με επίτιμο διδακτορικό δίπλωμα από το Παν/μιο Θεσσαλονίκης (1972), ενώ το 1978 έγινε αντεπιστέλλον μέλος της Ακαδημίας Αθηνών. Το 1976, με την συνταξιοδότησή του από το Παν/μιο Rutgers του New Brunswick, New Jersey (όπου δίδαξε για σαράντα περίπου χρόνια, από το 1938-1976), τιμήθηκε επίσης με επίτιμο διδακτορικό από το πανεπιστήμιό του. Την βαθειά καλλιέργεια και τις χαρισματικές ικανότητες του Χαρανή (1905-1985) στη διδασκαλία τόνισε ο εκ των φοιτητών του Norman Tobias σε παλαιότερο τόμο των *Βυζαντιακών* (τόμ. 6, 1986, 161-167), η απώλεια, όμως, του μεγάλου αυτού επιστήμονα δεν μνημονεύεται από τον συντάκτη του προλογικού σημειώματος της παρούσας ελληνικής έκδοσης, Φώτη Α.Δημητρακόπουλο, κατά τον οποίο ο Χαρανής "*είναι* ένα από τα μεγάλα ονόματα στους διεθνείς κύκλους των βυζαντινολόγων" (σ. Χ). Εδώ θα έπρεπε ασφαλώς να γράφεται: "*υπήρξε*". Ο πρόλογος αυτός, ακόμη, έχει ορισμένα τυπογραφικά ολισθήματα (*Μπαρντικιάν* αντί *Μπαρτικιάν* στη σ. Χ - *Κομίτη* αντί *Κομίνη* στη σ. ΧΙ), ενώ σχετικά με τα δημοσιεύματα του Χρ.Μ.Μπαρτικιάν στα ελληνικά, ο συντάκτης του προλόγου αναφέρει μόνο δυο (ενδεικτικά προφανώς) του έτους 1981, παρά το γεγονός ότι ο επιφανής αυτός Αρμένιος βυζαντινολόγος έχει δημοσιεύσει δέκα τουλάχιστον ακόμη μελέτες στα ελληνικά (βλ. σχετικά το βιογραφικό και εργογραφικό του σημείωμα στο πρόσφατο βιβλίο του: Χρ.Μ.Μπαρτικιάν, *Ελληνισμός και Αρμενία*, Ίδρυμα Γουλανδρή-Χορν, Αθήνα 1991, σσ. 5-20, ιδίως σ. 20). Ελπίζεται ότι ο πρόλογος του κατά τα άλλα σημαντικού αυτού έργου θα βελτιωθεί σε προσεχή επανέκδοση.

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙΕ

Paul Wittek († 1978), *Η γένεση της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας*, μετ. Ευαγγελία Μπαλτά, Αθήνα: ΠΟΡΕΙΑ, 1988, σσ. 78.

Η ελληνική μετάφραση του κλασικού έργου του μεγάλου τουρκολόγου Βίττεκ περί της γένεσης του οθωμανικού σουλτανάτου, όπου αναπτύσσεται γλαφυρά η εξέλιξη των Οθωμανών από την εμφάνιση του εμιράτου των "γαζήδων" πολεμιστών της μουσουλμανικής πίστης στην μεγάλη Αυτοκρατορία του 15ου-16ου αι. με τις μεγάλες κατακτήσεις σε τρεις ηπείρους, αποτελεί ευπρόσδεκτη προσθήκη στην ελληνική βιβλιογραφία. Η μετάφραση και η επιμέλεια είναι της δρος Ε.Μπαλτά, επιστημονικής ερευνήτριας του Κέντρου Νεοελληνικών Ερευνών του Ε.Ι.Ε. και είναι -σε γενικές γραμμές- ορθή, μεθοδική και ακριβής, ενώ κερδίζει επιπροσθέτως τις εντυπώσεις και από την καλαίσθητη εκδοτική δουλειά των εκδόσεων "ΠΟΡΕΙΑ".

Η μετάφραση αυτή εμφανίστηκε δέκα χρόνια μετά το θάνατο του Βίττεκ (Βιέννη 1894-Λονδίνο 1978), που εφέτος (1993) συμπληρώνονται δεκαπέντε χρόνια από το θάνατο του ιδίου. Ο Βίττεκ υπήρξε ένας από τους σημαντικότερους γερμανόφωνους τουρκολόγους του αιώνα μας, μαζί με τους Franz Babinger και Franz Taeschner (και οι δυο τους πέθαναν το 1967). Το κλασικό του πονημάτιο, που παρουσιάζεται εδώ, πρωτοκυκλοφόρησε στα αγγλικά με τίτλο *The rise of the Ottoman Empire* στο Λονδίνο το 1938, στη γνωστή επιστημονική σειρά Royal Asiatic Monographs (αρ. 23), με ανατυπώσεις το 1958 και 1963. Ο συγγραφέας υπήρξε μέλος του Γερμανικού Αρχαιολογικού Ινστιτούτου Κωνσταντινούπολης (1924-1934) και αργότερα η άνοδος του ναζισμού τον ανάγκασε να καταφύγει αρχικά στο Βέλγιο και, μετά το 1940, στην Αγγλία, όπου για πάνω από 20 χρόνια υπήρξε καθηγητής τουρκικών σπουδών στην ονομαστή Σχολή Ανατολικών και Αφρικανικών Σπουδών (School of Oriental and African Studies) του Πανεπιστημίου του Λονδίνου. Το 1982 ανατυπώθηκαν φωτοστατικά ορισμένες από τις σημαντικότερες μελέτες του στη σειρά ανατυπώσεων μελετών Variorum Reprints του Λονδίνου με γενικό τίτλο *La formation de l'empire ottoman*, με την επιμέλεια του τουρκολόγου Victor L. Ménage, διαδόχου του Βίττεκ στην προαναφερθείσα Σχολή του Λονδίνου. Η μονογραφία του Βίττεκ για το τουρκομανικό ναυτικό εμιράτο του Μεντεσέ (*Das Fürstentum Menteshe. Studie zur Geschichte Westkleinasiens im 13.-15 Jahr.*, Κωνσταντινούπολη 1934: Istanbuler Mitteilungen, αρ. 2 και ανατύπωση, Άμστερνταμ 1967) χρησιμοποιείται εκτενώς και σήμερα ως βασικό βοήθημα σχετικά με τις βυζαντινοτουρκικές σχέσεις, ενώ οι ποικίλες μελέτες του πάνω σε σελτζουκικά, τουρκομανικά και πρωτο-οθωμανικά ζητήματα (με ιδιαίτερη έμφαση στις σχέσεις με την Βυζαντινή Αυτοκρατορία), δημοσιευμένες κυρίως στα γερμανικά, αγγλικά και γαλλικά, αποτελούν ακόμη βασικά βοηθήματα για τους ερευνητές που ασχολούνται με τις εποχές των Σελτζούκων (ιδίως του σουλτανάτου του "Ρουμ"/Ικονίου), των τουρκομανικών εμιράτων (μπεϋλικιών) των 13ου-14ου αιώνων και των πρώτων Οθωμανών (14ου-αρχών 15ου αιώνων).

Στην ελληνική αυτή έκδοση υπάρχουν λίγα τυπογραφικά ολισθήματα (στη σ. 10 *African* αντί *Africans*, σ. 25 σημ. 14 *Houtsma* αντί *Houtsama*, σ. 26 σημ. 17 *Victoria* αντί *Vistoria*, σ. 45 *Καϊχοσρόης* αντί *Καϊχοσφόης*, σ. 48 σημ. 41 *Βόννη* αντί *Βόνη*, σ. 27 *Ερτογρούλ* αντί *Ερτοργούλ*). Επίσης μικροαβλεψίες (σ. 28, 36 *Χορασάν* αντί *Χοροσάν*, σ. 40 *ο πρώτος Κομνηνός* [=Αλέξιος Α΄], αντί του αδόκιμου *Κομνηνός Α΄*, σ. 50 σημ. 44 *του στρατού της Χορεσμίας* ή *του χορεσμιανού στρατού* αντί *του στρατού του Khwarzmian*, σ. 60 *Γκερμιάν* αντί *Τζερμιάν*, σ. 61 *αν-Νασίρ* αντί *Ναzίρ*, σ. 67 *Ιωάννη ΣΤ΄ Καντακουζηνό* αντί *Ιωάννη Καντακουζηνό ΣΤ΄*, σσ. 67-68 *Ιωάννη Ε΄ Παλαιολόγου* αντί *Ιωάννη Παλαιολόγου Ε΄*, σ. 76 *Ομαϋάδη* ή *Ομεγιάδη χαλίφη* αντί *Ουμαγιάτ χαλίφη*). Τέλος, στη σ. 59 (8η-9η σειρά από το τέλος) ανάμεσα στις λέξεις *Αϊδινίου* και *αρχηγός* να προστεθεί: *ήταν ένας στρατιωτικός*.

Ορισμένες παρωχημένες απόψεις του συγγρ. θα μπορούσαν ίσως να σχολιαστούν σε μελλοντική επανέκδοση της ελληνικής μετάφρασης, όπως λ.χ. η χρονολόγηση της μάχης της Αντιόχειας του Μαιάνδρου (*άνοιξη του 1211* αντί *1210*), η χρονολόγηση της βασιλείας του Καϊκοβάδη Α΄ *στο 1220-1237* αντί του *1219-1236*, καθώς επίσης οι όροι *μωαμεθανοί* και *μωαμεθανική ζωή*, που θα έπρεπε να είχαν σχολιαστεί και να έχουν αποδοθεί ως *μουσουλμάνοι* και *μουσουλμανική ζωή* (ο Βίττεκ στις σσ. 49 και 51 του αγγλικού πρωτοτύπου έγραφε *Mohammedans* και *Mohammedan Life*)· οι οπαδοί του Ισλάμ, όμως, αποκαλούνται *Μουσλίμ* (= οι αφοσιωμένοι στις θεϊκές εντολές), ενώ οι όροι *Μωαμεθανισμός* και *Μωαμεθανοί*, με τις σχετικές τους βαριάντες στις δυτικές γλώσσες, αποτελούν πλασματικά δημιουργήματα της δυτικής ιστοριογραφικής επιστήμης, προφανώς λόγω του ονόματος του ιδρυτή της θρησκείας του Ισλάμ κατά εσφαλμένη αντιστοιχία προς το Χριστός-Χριστιανισμός. Δεν υπάρχουν σε κανένα αραβικό κείμενο.

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙΕ

Νικόλαος Λ. Κυνηγόπουλος (πρωτοπρεσβ.), *Πάφρα του Πόντου, η χώρα των γενναίων*, β΄ έκδοση (σειρά: ΠΟΝΤΟΣ), Θεσσαλονίκη 1991 (εκδόσεις Μαλλιάρης-Παιδεία), σσ. 375, 1 χάρτης, σχέδια και πίνακες.

Μετά την ολοκλήρωση της "Εγκυκλοπαίδειας του Ποντιακού Ελληνισμού" (σε 6 τόμους: 1988-1989) και του συμπληρωματικού της συλλογικού έργου με τίτλο "Πόντος. Ιστορία, λαογραφία και πολιτισμός" (1991) (βλ. σχετικά στο *Θεσσαλικό*

Ημερολόγιο 20, 1991, σ. 223), οι εκδόσεις του Αντώνη Μαλλιάρη συνεχίζουν την παρουσίαση ποντιακών θεμάτων-μονογραφιών στα πλαίσια της σειράς "ΠΟΝΤΟΣ". Η κυριότερη μέχρι στιγμής συμβολή στη σειρά αυτή είναι η β΄ έκδοση (στην ουσία ανατύπωση) της μονογραφίας του πρ. Κυνηγόπουλου, που φέρει τον χαρακτηριστικό υπότιτλο "Ιστορική αναδρομή στις ρίζες των Παφραίων του Πόντου, τα σημαντικότερα γεγονότα που σημάδεψαν τη ζωή τους, μια μεγαλειώδης πορεία αίματος και θριάμβου". Ατυχώς δεν αναφέρεται στη σημαντική αυτή ανατύπωση η χρονολογία της πρωτότυπης έκδοσης. Ιδιαίτερα ενδιαφέροντα τα κεφάλαια Β΄ ("Από της γεννήσεως του Χριστού μέχρι της Αλώσεως της Κων/πόλεως από τους Τούρκους το 1453") και Γ΄ ("Από της Αλώσεως της Κων/πόλεως από τους Τούρκους το 1453 μέχρι σήμερα"), όπου παρουσιάζονται σημαντικά θέματα όπως η διάδοση του Χριστιανισμού στην Πάφρα και το Δ. Πόντο, οι τοπικοί άγιοι και οι τοπικές εκκλησιαστικές σύνοδοι, η ιστορία της Πάφρας (βυζαντινής *Παϋράς*, από την οποία προήλθε το τουρκικό Bafra) κατά τους βυζαντινούς χρόνους (Δ΄ αιώνας-1204) και τους χρόνους των Μεγάλων Κομνηνών της Τραπεζούντας (1204-1461), η κατάσταση στους πρώτους αιώνες της τουρκικής κυριαρχίας και οι εξισλαμισμοί (γενικά για το θέμα αυτό βλ. τη διατριβή του Κώστα Φωτιάδη, *Οι εξισλαμισμοί της Μ.Ασίας και οι Κρυπτοχριστιανοί του Πόντου*, Θεσ/νίκη 1988), κ.λπ. Ενδιαφέρον σημείο είναι εκείνο όπου ο συγγρ. αποδέχεται (όπως παλαιότερα ο Παπαρρηγόπουλος, *ΙΕΕ*, τόμ. Δ΄ 2, σελ. 147 και άλλοι, καθώς και τελευταίως οι Χρ.Σαμουηλίδης (*Ιστορία του Ποντιακού Ελληνισμού*, Αθήνα 1986, σ. 54) και Α.Σαββίδης (στο *Αρχείον Πόντου* 40, 1985, σσ. 44-46 και στη διατριβή *Βυζαντινά στασιαστικά και αυτονομιστικά κινήματα.. 1189-1240*, Αθήνα 1987, σσ. 252-259), την ύπαρξη του δυνάστη Θεόδωρου (Β΄) Γαβρά στην Αμισό και την "περιοχής της Πάφρας" (σ. 72).

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙ

Athanasios Angelou, Manuel Palaiologos, Dialogue with the Empress-Mother on Marriage. *Introduction, Text and Translation* [Byzantina Vindobonensia, XIX]. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 1991, σσ.135, 2 πίν.

Ο Μανουήλ Β΄ Παλαιολόγος αποτελεί μια από τις πιο τραγικές φυσιο γνωμίες του Βυζαντίου. Έζησε τις ταπεινώσεις του πατέρα του, Ιωάννη Ε΄, όταν ο τελευταίος εκλιπαρούσε βοήθεια από τη Δύση, γνώρισε τις συνέπειες του εμφυλίου πολέμου που κίνησε ο αδελφός του Ανδρόνικος Δ΄, την ανασφάλεια μιας φθίνουσας αυτοκρατορίας κάτω από τη διαρκή απειλή των Τούρκων. Μόνη του διέξοδος από τις

συνεχείς πολιτικές, διπλωματικές και στρατιωτικές δραστηριότητες η καλλιέργεια του λόγου, καρπός μιας υψηλής παιδείας, ενός φιλοσοφικού στοχασμού. Μέντοράς του, ο γνωστός λόγιος Δημήτριος Κυδώνης, προς τον οποίο στέλνει επι-στολές αλλά και διάφορα πονήματά του. Πολύπλευρο το συγγραφικό του έργο γνώρισε τα τελευταία χρόνια σειρά κριτικών εκδόσεων: οι επιστο- λές από τον G. T. Dennis (1971), ο Διάλογος μ΄ έναν Πέρση από τον E. Trapp (1966), ο Επιτάφιος προς τον αδελφό του Θεόδωρο από την Ιουλία Χρυσοστομίδου (1985), ο "Συμβουλευτικός τοῖς Θεσσαλονικεῦσι"από τον Β.Λαούρδα (1955). Στη σειρά των εκδόσεων αυτών έρχεται να προστεθεί και η έκδοση ενός μακρού έργου του, που φέρει τον τίτλο "Διάλογος ἠθικός ἤ περί γάμου" από τον Αθ. Αγγέλου.

Την έκδοση προλογίζει ο διαπρεπής Βυζαντινολόγος H.Hunger, ο οποίος επισημαίνει ότι κατά τη διάρκεια της εκτύπωσης εμφανίστηκε η έκδοση του ίδιου κειμένου από τόν C. Bevegni, Manuelis Palaeologi Dialogum de matrimonio Περί γάμου (Saggi e Testi classici cristiani e medievali 2), Catania 1989. Εκείνο όμως που διαφοροποιεί την έκδοση του Α.Αγγέλου είναι η εκτενής εισαγωγή, όπου εξετάζονται θέματα φιλολογικά και ιστορικά και τίθενται μέσα από τη μελέτη της στίξης και της σύνταξης οι βάσεις για τη γνώση των ιδιαιτεροτήτων ενός κειμένου - λόγου- που έπρεπε να ακουσθεί και όχι μόνο να διαβαστεί.

Το κείμενο του λόγου έχει διασωθεί σε δύο κώδικες: τον σύμμικτο κώδικα Parisinus gr. 3041 (P) και τον Vindobonensis phil.gr. 98 (V). Ο V διασώζει διορθώσεις, προσθήκες και διαγραφές από τον ίδιο τον Μανουήλ. Ο εκδότης εξετάζει τη χειρόγραφη παράδοση (The Manuscripts σσ.13-20) και υποστηρίζει ότι ο Μανουήλ είχε αναθέσει πιθανόν το 1397 σε κάποιον γραφέα να συγκεντρώσει και να αντιγράψει όλες τις επιστολές που είχε γράψει ως τότε καθώς και τα φιλολογικά έργα, τελευταίο των οποίων υπήρξε ο "Διάλογος περί γάμου". Το 1417 ανέθεσε σε δεύτερο γραφέα να επεκτείνει την αντιγραφή και άλλων επιστολών και έργων. Και τα δύο μέρη μαζί αποτέλεσαν τον cod. Paris.gr. Ο V αποτελεί απόγραφο του P μεταξύ 1417 και το αργότερο 1425.

Με βάση εσωτερικά στοιχεία και περιστατικά ο εκδότης χρονολογεί τη σύνθεση του Διαλόγου μεταξύ 17ης Δεκεμβρίου 1392, ημερομηνία γεννήσεως του πρώτου γιου του Μανουήλ, και 1396/7, έτος αποστολής στον Δημήτριο Κυδώνη στην Ιταλία της επιστολής αρ. 62 και του Διαλόγου. Η αναθεώρηση του κειμένου από τον ίδιο τον αυτοκράτορα πραγματοποιήθηκε μεταξύ 1417 και 1425 (The Date σσ.21-22).

Ιδιαίτερο φιλολογικό ενδιαφέρον παρουσιάζει το κεφάλαιο που αναφέρεται στην στίξη (The Punctuation σσ. 23-30). Ο εκδότης ακολουθεί την στίξη του κώδικα P. Εξετάζει τα σημεία στίξης που χρησιμοποίησε ο Βυζαντινός γραφέας ανάλογα με τις συντακτικές ιδιαιτερότητες, ακριβώς για να δώσει την ακουστική μορφή του κειμένου, όπως το θέλησε ο ίδιος ο συγγραφέας.

Ο εσωτερικός ρυθμός του βυζαντινού πεζού λόγου έχει ελάχιστα μελετηθεί, αν εξαιρέσει κανείς τις μελέτες των W.Horandner, R. Katicic, Ch. Klock κ.ά. Για τον λόγο αυτόν το κεφάλαιο που αναφέρεται στον ρυθμό (The Prose Rhythm σσ.31-38),τον οποίο επέλεξε ο συγγραφέας του Διαλόγου ως συστατικό στοιχείο της στυλιστικής αρμονίας του κειμένου, με τα παραδείγματα των ρυθμικών ενοτήτων που παραθέτει ο εκδότης αποτελούν σημαντική συμβολή προς την κατεύθυνση αυτή της φιλολογικής έρευνας. Κι αυτό, γιατί, όπως παρατηρεί ο εκδότης, "ο ρυθμός δεν είναι μια μηχανική ενέργεια: εκφράζει τη διάθεση, τόν τόνο και τον τρόπο σκέψης. Τη νευρικότητα και τον έλεγχο, την παιδιά και τη σοφιστική...όλα αυτά συγκεντρωμένα στον Διάλογο μ΄έναν ρυθμό που δημιουργεί ένα διαφορετικό ακουστικό αποτέλεσμα".

Τα πρόσωπα του Διαλόγου (The Historical Characters σσ. 38-44), ο "βασιλεύς" και η "δέσποινα", δίδονται στο αναθεωρημένο κείμενο του κώδικα V. Πρόκειται για τον αυτοκράτορα Μανουήλ και τη μητέρα του Ελένη Καντακουζηνή, η οποία είχε πολιτικά και φιλολογικά ενδιαφέροντα και άσκησε επιρροή στον γιό της.

Ο Διάλογος εστάλη από τον Μανουήλ στον Δημήτριο Κυδώνη που βρισκόταν στην Ιταλία. Στις φιλολογικές αναζητήσεις και ενασχολήσεις του Μανουήλ και τις σχέσεις του με τον μεγάλο δάσκαλο αναφέρεται ο εκδότης στο κεφάλαιο με τίτλο The Author σσ. 45-48.

Τέλος ο εκδότης ασχολείται σε ιδιαίτερο κεφάλαιο με τον διάλογο ως φιλολογικό είδος (The Dialogue σσ.49-57). Μέσο διδακτικό, σατιρικό, ανταλλαγής απόψεων σε τρέχοντα ζητήματα, προσωποποιήσεις, φιλοσοφικοί στοχασμοί βρίσκονται συμπυκνωμένα στον Διάλογο αυτό, χωρίς να μπορεί να πει κανείς ότι αυτός εκπροσωπεί ή αναπτύσσει ένα από τα είδη αυτά. Και τούτο φαίνεται απο την ανάλυση του Διαλόγου που επιχειρεί ο εκδότης. Η ανάλυση είναι ιδιαίτερα διαφωτιστική για την σκιαγράφηση της προσωπικότητας και του ρόλου της αυτοκράτειρας μητέρας αλλά και του τρόπου με τον οποίο ο εστεμμένος συγγραφέας εισάγει αυτοβιογραφικά στοιχεία σ΄ένα λογοτεχνικό είδος με προκαθορισμένα πλαίσια από τη βυζαντινή φιλολογική παράδοση.

Η κριτική έκδοση του Διαλόγου στις σελ. 60-117 συνοδεύεται από ελέυθερη αγγλική μετάφραση και πίνακα λέξεων (σσ. 119-135).

Πραγματικά μια ολοκληρωμένη κριτική έκδοση ενός μοναδικού ως προς το είδος κειμένου του Μανουήλ Β΄ Παλαιολόγου, πρότυπο φιλολογική εργασίας και έκδοσης.

Αλκμήνη Σταυρίδου-Ζαφράκα
Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

Lexicographica Byzantina Beitrage zum Symposion zur byzantinischen Lexikographie (Wien, 1.-4.3.1989). Herausgegeben von Wolfram Horandne und Erich Trapp. [Byzantina Vindobonensia, Bd.XX], Wien, Verlag der Osterreichischen Akademie der Wissenschaften, 1991, σσ. 314.

Τον Μάρτιο του 1989 πραγματοποιήθηκε στο Ινστιτούτο Βυζαντινών και Νεοελληνικών Σπουδών της Βιέννης Συμπόσιο για τη Βυζαντινή Λεξι-κογραφία. Οι εικοσιμία εισηγήσεις που δημοσιεύονται στον παρόντα τόμο περιλαμβάνουν ειδήσεις, σχεδιασμό, μεθοδολογία λεξικογραφικών προ-γραμμάτων, λεξικογραφικές εργασίες σε μεμονωμένους βυζαντινούς συγ-γραφείς ή και ομάδες κειμένων. Ανάλογα με τη θεματική θα μπορούσαμε να διακρίνουμε τις εισηγήσεις σε τέσσερις μεγάλες κατηγορίες: Α. Σ΄αυτές που αναφέρονται σε Λεξικά που καταρτίστηκαν κατά τη βυζαντινή περίοδο, Β. Σε Λεξικά που παρασκευάζονται στο πλαίσιο ευρύτερων λεξι- κογραφικών προγραμμάτων, Γ. Σε Γλωσσάρια που αφορούν ορισμένους Βυζαντινούς συγγραφείς και Δ. Λεξικογραφικές παρατηρήσεις σε κείμενα πρακτικής φύσης (ιατρικά, διαιτολογικά) ή και σε κείμενα δικαίου, κοπτικά σε παπύρους κ.ά.

Α. Τα Λεξικά ως instrumenta studiorum εμφανίστηκαν και κατά τη βυζαντινή περίοδο. Σε δύο από αυτά αναφέρονται οι εισηγήσεις των K. Alpers και H.Hunger.

Το Λεξικό που αποδίδεται στον Πατριάρχη Αλεξανδρείας Κύριλλο (412-444) με τον τίτλο "Κυρίλλου εἰς πάς ἀπορουμένας λέξεις τῆςς θείας γραφῆς" σώζεται σε 70-80 χειρόγραφα, γεγονός που αποδεικνύει τη μεγάλη διάδοσή του. Την τύχη και την προέλευση ενός χειρογράφου, του περγαμηνού κώδικα Bremensis 11, παρακολουθεί και ερευνά ο *K. Alpers, Ein Handschriftenfund zum Cyrill-Glossar in der Staats- und Universitatsbibliothek Bremen* (σ.11-52). Ο κώδικας ανήκε αρχικά στον νομομαθή και συλλέκτη βιβλίων Melchior Goldast von Haiminsfeld (1578-1635). Με βάση παλαιογραφικά στοιχεία το χφ. χρονολογείται απο τον συγγραφέα στον 9ο αι.και μάλιστα αποδίδεται στο scriptorium της Μονής Στουδίου. Στο φ. 3v υπάρχει αυτόγραφο σημείωμα του γνωστού αντιγραφέα και εμπόρου χειρογράφων του 16ου αι. Ανδρέα Δαρμάριου, ενώ στο φ. 2v λατινικό επίγραμμα αναφέρει ότι το βιβλίο δώρησε ο Baptista Grittus στον Pusculus από την Brescia. Πρόκειται για πρόσωπα που πήραν μέρος στην υπεράσπιση της Κωνσταντινούπολης κατά την πολιορκία του 1453. Πιθανότατα ο Βενετός Gritti διέσωσε το χειρόγραφο από την καταστροφή κατά την άλωση της Πόλης.

Στον εγκυκλοπαιδισμό της εποχής του Κωνσταντίνου Πορφυρογέννητου εντάσσεται το βυζαντινό Λεξικό *Σούδα*, που ανταποκρινόταν στις απαιτήσεις των μορφωμένων της εποχής. Τις ιδιοτυπίες του λεξικού μελετά ο *H. Hunger, Was nicht in der Suda steht, oder: Was konnte sich der gebildete Byzantiner des 10.-11. Jah-*

rhunderts von einem "Konverstionslexikon" erwarten? (σ.137-153). Το Λεξικό ακολουθεί όχι μόνο αλφαβητική αλλά και φωνητική κατάταξη, δίνει γραμματικούς τύπους, τύπους της Αττικής και της κοινής, ομώνυμα, συνώνυμα, δάνεια από τη λατινική, παροιμίες, χωρία από αρχαίους και Βυζαντινούς συγγραφείς, τοπωνύμια. Περιλαμβάνει μεγάλο αριθμό αντικειμένων, γιαυτό θεωρήθηκε πρόδρομος των Εγκυκλοπαιδειών υπό μορφήν λεξικού. Ωστόσο, παρατηρεί ο διαπρεπής Βυζαντινολόγος, υπάρχουν παραλείψεις σημαντικών προσώπων αλλά και λημμάτων που αναφέρονται σε γεγονότα που συγκλόνισαν την αυτοκρατορία, όπως π.χ. η Εικονομαχία.

Β. Την επέκταση του Thesaurus Linguae Graecae για όλη τηβυζαντινή περίοδο από το 600 ως το 1453 αποφάσισε η American Philological Association. 'Οπως είναι γνωστό, η λεξικογράφηση σε ηλεκτρονικό υπολογιστή της ελληνικής γραμματείας από τον 'Ομηρο ως το 600 μ.Χ., πρωτοβουλία την οποία είχε το Πανεπιστήμιο του Irvine της Καλιφόρνιας, έχει ολοκληρωθεί από το 1972-1987 και έχουν αποδελτιωθεί 61.000.000 λέξεις. Τη συνέχιση του προγράμματος, τους ερευνητικούς σκοπούς που θα εξυπηρετεί και το χρονοδιάγραμμα εκθέτει ο *Th. Brunner, LGT Expansion: The Byzantine Era* (σ. 53-59).

Την πολυπλοκότητα που παρουσιάζει η σύνταξη ενός Λεξικού Βυζαντινής Ορολογίας, τις διάφορες φάσεις εργασίας, τα συναφή προβλήματα και τις εγγενείς δυσκολίες του εγχειρήματος εκθέτει ο *Ιωάννης Καραγιαννόπουλος, Zu einem Lexikon der byzantinischen Terminologie* (σ. 179-184), ο οποίος διευθύνει τη σύνταξη του Λεξικού αυτού στο Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών του Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης.

Τις ποικίλες δυσχέρειες, τους σκοπούς, τη λημματογράφηση, τη δομή των άρθρων, την ορθογράφηση κ.ά. κατά τη σύνταξη του Λεξικού της Ελληνικής Δημώδους Γραμματείας (1100-1669) εκθέτει ο Διευθυντής του Λεξικού *Εμμανουήλ Κριαράς, Εμπειρίες και βιώματα από την πορεία του Λεξικού της Μεσαιωνικής Ελληνικής Δημώδους Γραμματείας* (σ.199-205). 'Εχει κυκλοφορήσει ήδη ο ΙΑ' τόμος του Λεξικού που φτάνει ως την αρχή του γράμματος ξ.

Η αποδελτίωση αθησαύριστων και σπάνιων λέξεων, που ξεκίνησε από δική του πρωτοβουλία ο E.Trapp το 1965, πήρε τη μορφή μιας λεξικογραφικής προσπάθειας με τη συνεργασία από το 1982 των W. Horandner και J. Diethart για τη συγκρότηση Λεξικού της Βυζαντινής Λογοτεχνίας του 9ου-12ου αι. 'Οπως λέγει ο *E. Trapp, Das Lexikon zur byzantinischen Literatur* (σ.283-291) το λεξικό περιλαμβάνει όλη τη θεολογική και τη θύραθεν φιλολογία από τον 9ο-12ο αι. Διαβάστηκαν όμως και κείμενα του 6ου-8ου αι. και 13ου-15ου αι.. κυρίως για τις λέξεις εκείνες που δεν περιλαμβάνονται στα λεξικά των Liddel-Scott-Jones και του Lampe ή για τις οποίες δίνονται διαφορετικές ή μία μόνον ερμηνεία.

Αθησαύριστες λέξεις στα παραπάνω λεξικά από την καθομιλουμένη, τεχνικούς όρους, realia κ.ά. περιλαμβάνουν κοπτικοί πάπυροι του 4ου-8ου αι., τη σημασία των οποίων για τη Λεξικογραφία εκθέτει ο *J. Diethart, Die Bedeutung der Papyri fur die byzantinische Lexikographie* (σ. 117-121).

Στο πλαίσιο του προγράμματος του "Λεξικού της Βυζαντινής Λογοτεχνίας" η *Astrid Steiner-Weber, Merkmale der byzantinischen Wortbildung anhang der Komposition* (σ.235-248) έχει αποδελτιώσει 4.500 λέξεις από 120 κείμενα του 4ου-13ου αι. Πρόκειται για σύνθετες λέξεις, παραδείγματα των οποίων δίνει στην παραπάνω εισήγηση με παρατηρήσεις σχετικές με τον σχηματισμό τους.

Ιστορικό, φιλολογικό αλλά και φιλοσοφικό ενδιαφέρον παρουσιάζει το λεξικογραφικό πρόγραμμα των *F. Conca - R. Maisano, Eine lexikographische Untersuchung uber die byzantinischen Historiker* (σ. 81-90). Σκοπός του η διερεύνηση της στάσης των βυζαντινών συγγραφέων έναντι της ιστορίας, μέσα από τους όρους που χρησιμοποιούν για να χαρακτηρίσουν τον εαυτό τους και το έργο τους, τον σκοπό της συγγραφής, τον αποδέκτη, τις πηγές και τα φιλολογικά πρότυπα, τους πολιτικούς, θρησκευτικούς και κοινωνικούς όρους που αυτοί χρησιμοποιούν και που καθορίζουν και το ιδεολογικό τους υπόβαθρο.

Την αλληλεξάρτηση της Λεξικογραφίας και της Κριτικής των κειμένων και τη συμβολή της μιάς στις εργασίες της άλλης εκθέτει ο Αθ. Καμβύλης στην εισήγησή του *Lexikographie und Textkritik* (σ.155-177. Ο ρόλος της κριτικής των κειμένων σημαντικός για την άρτια έκδοση βυζαντινών λεξικών, όπως και της λεξικογραφίας για τον εντοπισμό ημαρτημένων σε παλαιές και νέες εκδόσεις.

Γ. Η παρασκευή γλωσσαρίων ή και λεξικών ορισμένων βυζαντινών συγγραφέων ή κειμένων θα βοηθήσει τη φιλολογική έρευνα όχι μόνο για τον γλωσσικό θησαυρό αλλά και σε ζητήματα σχετικά με τον συγγραφέα και ορισμένες αναγνώσεις που έχουν γίνει από τους εκδότες. Τις παρατηρήσεις του από την ενασχόλησή του με το Λεξικό της ελληνικής παραλλαγής του Χρονικού του Μορέως με βάση την έκδοση *J. Schmitt* εκθέτει ο *W. J. Aerts, Ein Lexikon (im Statu nascendi) zum Chronik von Morea* (σ.1-10). Ο συγγραφέας παρατηρεί ότι η γλώσσα της ελληνικής παραλλαγής είναι ελληνική με προσμίξεις και δάνεια από τη συμβίωση Ελλήνων και Φράγκων. Θεωρεί ότι δεν υπήρξε ελληνικό πρότυπο αλλά πεζό σε φράγκικη γλώσσα και πηγή το έργο του Robert de Clari. Αποκλείει την προέλευση της ελληνικής παραλλαγής από την προφορική παράδοση.

Η *Carolina Cupane, Ein Index zum byzantinischen Gebrauchssprache* (σ.91-100) εκθέτει τις αρχές που ακολούθησε αλλά και τις δυσκολίες που αντιμετώπισε στην κατάρτιση των ευρετηρίων του α' και β' τόμου του Register des Patriarchats von Konstantinopel (1315-1331), Wien 1981 και τ. II.(1334-1350), που εξέδωσαν οι H.Hunger και O.Kresten.

Αθησαύριστες λέξεις, 177 που δεν περιλαμβάνονται στο Λεξικό του Lampe και 88 άπαξ, από τα έργα του Πατριάρχη Γερμανού Α΄(714-730) παραθέτει ο *Θεοχάρης Δετοράκης, Αθησαύριστες λέξεις από τα έργα του Πατριάρχη Γερμανού Α΄* (σ.101-115). Επισημαίνει λάθη στο Λεξικό του Lampe, ενώ τονίζει τη γλωσσοπλαστική ικανότητα και τον χρωματικό πλούτο του Βυζαντινού συγγραφέα.

Ιδιοτυπίες στο έργο του Θεόδωρου Στουδίτη, όπως π.χ. παρέκκλιση από τους κανόνες της Γραμματικής για τη δημιουργία προσωπικού στυλ και την προσέγγιση προς την καθομιλουμένη, νεολογισμοί (3.000 περίπου νέες λέξεις), κλίση ονομάτων στη δημοτική, ερευνά ο *Γ. Φατούρος, Zur Sprache des Theodoros Studites* (σ.123-135).

Ο εκδότης του Επαρχικού Βιβλίου *J. Koder* ερμηνεύει ορισμένες προβληματικές λέξεις του κειμένου, όπως *καβία, στίτωρ ἤγουν ἐφεστρίς, πάπυρος, καγκελάριον, βόλιον, καταπερσίκιος* ή *περσίκιον, χώνιον, ἐκ-λέκτης, κυλισταρεῖον* και *κυλιστής* στην εισήγησή του: *"Problemwörter" im Eparchikon Biblion* (σ.185-197).

Παρατηρήσεις στη γλώσσα, την ορθογραφία, τη φωνητική μορφολογία και τη σύνταξη των 218 ερωταποκρίσεων που στη χειρόγραφη παράδοση φέρονται με το όνομα του Καισαρίου, αδελφού του Γρηγορίου Ναζιανζηνού, εκθέτει ο *W. Lackner, Beobachtungen zum Wortschatz des Pseudo-Kaisarios* (σ.207-217). Η έρευνα κυρίως από τον R. Riedinger έχει αποδείξει ότι οι ερωταποκρίσεις αυτές δεν έχουν σχέση με τον Καισάριο, αλλά προέρχονται από ανώνυμο συγγραφέα του πρώτου μισού του 6ου αι., πιθανόν Σύρο μονοφυσίτη που κατέφυγε στην Κωνσταντινούπολη πριν από το 548 στη Μονή των Ακοιμήτων.

Ο Βίος του Ανδρέα του Σαλού είχε υποστηριχθεί από τον C.Mango ότι γράφτηκε τον 7ο αι. Αντίθετα ο L. Ryden υποστήριξε ότι ο Βίος γράφτηκε τον 10ο αι. στην Κωνσταντινούπολη και ότι ο συγγραφέας του Βίου Νικηφόρος προσπάθησε να δώσει την εντύπωση ότι ήταν σύγχρονος του Αγίου και ότι συνέγραψε τον Βίο τον 5ο-6ο αι.Παρατηρήσεις σχετικές με τη γλώσσα του Βίου και κατάλογο ορισμένων λέξεων παραθέτει ο εκδότης του αγιολογικού αυτού κειμένου *L. Ryden, Zum Wortschatz der verschiedenen Fassungen der Vita des Andreas Salos* (σ.219-233).

Δ. Λεξικό των λατινικών λέξεων που εμφανίζονται με μεγάλη συχνότητα στα νομοθετικά κείμενα παρασκευάζεται από τον *L. Burgmann*. Ένα δείγμα της συχνότητας αυτής μαζί με παρατηρήσεις παραθέτει στην ανακοίνωσή του: *Λέξεις ρωμαικαί. Lateinische Worter in byzantinischen Rechtstexten* (σ.61-79).

Πολλά από τα βυζαντινά συνταγολόγια και ιατροσόφια δεν έχουν ακόμη εκδοθεί. Τις δυσκολίες στην έκδοση και τη λεξικογραφία εκθέτει ο ειδικός στη μελέτη των κειμένων αυτών *Armin Hohlweg, Terminologie in byzantinischen medizinischen Texten und Lexikographie* (σ. 129-135). Με βάση το συνταγολόγιο του Νικολάου Μυρεψού, που περιέχει 2.500 συνταγές, δίνει τη δομή των συνταγών και τους όρους που αφορούν στα είδη των φαρμάκων, την επίδρασή τους στα διάφορα όργανα και τις λειτουργίες του σώματος, τις ασθένειες, τη σύνθεση και τον τρόπο παρασκευής των φαρμάκων.

Τη σημασία ορισμένων όρων όπως *ὕσκα* (ιχθύς), *λακτέντιον* (χοιρίδιον), *κιθαργός* (ιχθύς) που εμφανίζονται στο Περί διαίτης του Θεοφάνη Χρυσοβαλάντη του 10ου αι. εξετάζει και προσδιορίζει ο *R. Volk, Einige Beitrage zur mittelgriechischen Nahrungsmittelterminologie* (σ. 293-311).

Τέλος, ο *R. Stichel, Die musizierenden Hirten von Bethlehem* (σ. 249-282) διερευνά τις σημασίες του ρήματος ἀγραυλῶ 1. στην πρωτοβυ-ζαντινή λειτουργική ποίηση, 2. στα βυζαντινά λεξικά και τους σχολιαστές της λειτουργικής ποίησης, 3. στις σλαβικές μεταφράσεις του ελληνικού χριστουγεννιάτικου ύμνου και 4. σε νεότερες ερμηνείες από τον 17ο αι. κε.

Αλκμήνη Σταυρίδου-Ζαφράκα
Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

Aneta P. Ilieva, *Frankish Morea (1205-1262). Socio-cultural interaction between the Franks and the local population*, Αθήνα 1991 (Ιστορικές εκδόσεις Στ. Δ. Βασιλόπουλος, Ιστορικές Μονογραφίες, 9), σσ. 309, 7 πίν.

Ο "Φραγκοκρατούμενος Μοριάς" της περιόδου 1205-1262, με χαρακτηριστικό υπότιτλο "Κοινωνική-πολιτιστική αλληλεπίδραση Φράγκων και ντόπιου πληθυσμού", βασίζεται στην πρόσφατη διδακτορική διατριβή (στα βουλγαρικά) της συγγρ., που είναι επίκουρη καθηγήτρια στο τμήμα ιστορίας του Πανεπιστημίου "Κλίμεντ Όχριντσκι" της Σόφιας, και αποτελεί μια ολοκληρωμένη συμβολή σχετικά με τις κοινωνικές συνθήκες της Πελοποννήσου κατά τη διάρκεια των έξι πρώτων δεκαετιών της φραγκικής εξουσίας. Ιδιαίτερα χρήσιμα για την επισταμένη μελέτη του όλου έργου, λόγω της τεκμηρίωσής τους, είναι η γενική εισαγωγή (σσ. 19-57) και το εισαγωγικό κεφάλαιο με τίτλο "Η βυζαντινή Πελοπόννησος κατά τον 12ο αιώνα" (σσ. 59-105). Τα δυο βασικά κεφάλαια-μέρη II και III τιτλοφορούνται αντίστοιχα "Πολιτική και διοικητική εξέλιξη του Φραγκικού Μορέως 1204-1262" (σσ. 107-154) και "Φράγκοι και τοπικός πληθυσμός" (σσ. 155-239), χωρίζονται δε σε 13 πολύ ενδιαφέροντα υποκεφάλαια-ενότητες, όπου η γλαφυρή αφήγηση προσφέρει πλήθος πληροφοριών για την κατάκτηση της χερσονήσου την περίοδο 1204/5-1252, για την εγκαθίδρυση του λατινικού "Πριγκιπάτου της Αχαΐας", για τη μάχη της Πελαγονίας (1259) και τις συνέπειές της ως προς τον Μορέα, για τη συμβίωση

και τις αλληλεπιδράσεις των κατακτητών και του εντοπίου πληθυσμού (αντίσταση, συνεργασία κ.λπ.), για τη σταδιακή εκφεουδαρχοποίηση της χερσονήσου, για ποικίλα οικονομικά και δημογραφικά ζητήματα κ.ά. ενδιαφέροντα προβλήματα. Πρέπει εδώ να τονιστεί ιδιαίτερα η συμβολή του έργου σχετικά με την προσωπογραφία των πρώτων δεκαετιών της λατινικής κυριαρχίας (π.χ. εκτενέστατη διαπραγμάτευση των περί Λέοντος Σγουρού, καθώς και χρήσιμες πληροφορίες περί των Χαμαρέτων, των Ευδαιμονογιάννηδων ή Δαιμονογιάννηδων, του Δοξαπατρή Βουτσαρά, του Ιωάννη Καντακουζηνού της Μεσσηνίας κ.λπ.), ενώ εξίσου σημαντική είναι η σημασία του έργου για την τοπογραφία και ιστορική γεωγραφία της κρίσιμης εκείνης εποχής. Η συγγρ. στο έργο της αυτό κάνει εκτεταμένη χρήση όχι μόνο παραδοσιακών ιστοριογραφικών ή χρονογραφικών πηγών, αλλά επίσης και σημαντικών γεωγραφικών πραγματειών, καθώς και πελοποννησιακών λαογραφικών παραδόσεων, δίνοντας με τον τρόπο αυτό μια πληρέστερη εικόνα του θέματος. Οι λεπτομερείς βραχυγραφικές βιβλιογραφίες πηγών και βοηθημάτων (σσ. 13-18, 247-271) και, εν γένει, το βιβλιογραφικό τμήμα του έργου είναι πολύ καλά ενημερωμένο, ιδιαίτερα μάλιστα όσον αφορά σε συμβολές στην ελληνική γλώσσα, την οποία η συγγρ. χειρίζεται με χαρακτηριστική άνεση. Το γενικό συμπέρασμα του βιβλίου (σσ. 241-246) ακολουθείται από 7 πίνακες, από εκτενή ελληνική περίληψη (σσ. 279-297) και από ευρετήριο κυρίων ονομάτων. Γενικά το έργο αποτελεί πολύ αξιόλογη προσθήκη στην ήδη πλούσια αγγλόφωνη βιβλιογραφία περί της λατινοκρατούμενης Πελοποννήσου (βλ. π.χ. τα έργα των K. Andrews, N. Cheetham, M. Jeffreys, W. Miller, K. Setton, P. Topping κ.ά.). Η αγγλική μετάφραση έγινε εν μέρει από την ίδια τη συγγραφέα και εν μέρει από τους Neneva Boneva, Nina Markova και Bojan Genov.

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙΕ

Walter Emil Kaegi, *Byzantium and the early Islamic conquests,* Cambridge U.P. 1992, σσ. 13+313+2 πιν.+5 χάρτες.

Γνωστός μελετητής της πρωτοβυζαντινής περιόδου και των σχέσεων της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας με το πρώϊμο Ισλάμ κατά τον κρίσιμο έβδομο αιώνα (βλ. τα σχετικά μελετήματά του στη βιβλιογραφία των σσ. 299-300 και διάφορα εγκυκλοπαιδικά του άρθρα στο *Dictionary of the Middle Ages και στο Oxford Dictionary of Byzantium),* ο συγγρ., καθηγητής βυζαντινής ιστορίας στο Πανεπιστήμιο του Σικάγου και συνεπιμελητής έκδοσης του γνωστού διεθνούς βυζαντινολογικού περιοδικού *Byzantinische Forschungen* (Άμστερνταμ), παρουσιάζει στη νέα του μονογραφία μια λεπτομερή ανάλυση των βυζαντινών, των ανατολικών (μουσουλμανικών και χριστιανικών), αλλά και των δυτικών (λατινικών) πηγών ως προς το μεγάλο ιστορικό ζήτημα της ταχύρριθμης απώλειας των μεσανατολικών επαρχιών του Βυζαντίου στους Άραβες κατά τη λεγόμενη εποχή των "πρώτων ισλαμικών κατακτήσεων", για την οποία υπάρχει από το 1981 και η αξιόλογη μονογραφία του F. M. Donner (πρβλ. βιβλιοκρισία Α. Σαββίδη, στην *Επετηρίδα Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών Κύπρου* 13-16.2, 1984-87, έκδ. 1988, σσ. 681-687), που έχει επαρκώς χρησιμοποιηθεί από τον συγγρ. (σχετική μονογραφία για τις βυζαντινο-ισλαμικές σχέσεις του 7ου αι. ετοιμάζει και ο I. Shahid).

Πάντως, το επιλεκτικό βιβλιογραφικό μέρος του έργου (πηγές στις σσ. 288-294 και βοηθήματα στις σσ. 294-305) θα μπορούσε να είναι πληρέστερο· δεν έχει συμπεριληφθεί η πολύ αξιόλογη μονογραφία του H. Kennedy, *The Prophet and Age of the Caliphates. The Islamic Near East from the sixth to the eleventh centuries,* Λονδίνο-Ν. Υόρκη 1986 (πρβλ. A. Savvides, στο *Journal of Oriental and African Studies* 1, 1989, σ. 218), καθώς και τα εγχειρίδια του F. Gabrieli (1968), του C. Brockelmann (αγγλ. μετάφρ. 1973 με ανατύπ. 1980) και του Ph. Hitti (10η έκδ., 1982). Η ελληνόγλωσση βιβλιογραφία σχεδόν αγνοείται (πλην της περίπτωσης του Α. Στράτου και του γραμματολογικού βοηθήματος του Χρ. Μπαρτικιάν για τις αρμενικές πηγές περί του Βυζαντίου) (βλ. συνοπτικά Α. Σαββίδης, *Το οικουμενικό βυζαντινό κράτος και η εμφάνιση του Ισλάμ 518-717* μ.Χ., Αθήνα 1990², σ. 108 κ.εξ., 161 κ.εξ., 259 κ.εξ.), αν και στις σημειώσεις μέσα στο κειμενο ο W. Kaegi έχει ορισμένες παραπομπές σε μελέτες στα ελληνικά των Έρας Βρανούση, Χρ. Μπαρτικιάν, Διονυσίας Μισίου και Τ. Λουγγή, όπως επίσης και σε συμβολές του Ν. Οικονομάκη για τις αραβικές επιδρομές στην Κύπρο (χρησιμοποιούνται εδώ απαρκώς οι αγγλικές συμβολές του Κ. Κύρρη). Η αφήγηση αναπτύσσεται σε κεφάλαια (The problem of Byzantium and the early Islamic conquests - The Byzantine Empire in an era of accelerating change - Difficulties in devising defenses for Syria - The first Muslim penetrations of Byzantine territory-Early tests in Southern Palestine-Problems of cohesion: the battle of Jābiya-Yarmāk reconsidered - The brief struggle to save Northern Syria and Byzantine Mesopotamia - Byzantium, Armenia, Armenians and early Islamic conquests - Controversy and confidence in the seventh century crisis-Elements of failure and endurance), ενώ ειδικό παράρτημα (Author and date of the anti-Jewish treatise) ακολουθεί το 9ο κεφάλαιο. Καλοδουλεμένοι είναι οι 5 χάρτες του βιβλίου, αλλά υπάρχουν μερικές εσφαλμένες αναφορές στη βιβλιογραφία και στις σημειώσεις (π.χ. στη σ. 285 σημ. 105 και στη σ. 299, όπου δεν αναφέρεται η Χριστίνα Αγγελίδη ως επιμελήτρια έκδοσης του τόμου πρακτικών του Συμποσίου *"Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΖΩΗ ΣΤΟ ΒΥΖΑΝΤΙΟ",* 1989).-

Α. Σαββίδης

Ivan Djuric, *Sumrak Vizantije. Vreme Jovana VIII Paleologa 1392-1448*, Ζάγκρεμπ 1989², σσ. 400 + 31 πίν. + 3 χάρτες (κροατικά).

Τα τελευταία 62 χρόνια της υστεροβυζαντινής εποχής, γεμάτα από γεγονότα κατακλυσμικής σημασίας για τη Βυζαντινή Αυτοκρατορία, συμπίπτουν με τις μακρές βασιλείες των Παλαιολόγων αυτοκρατόρων Μανουήλ Β΄ (1391-1425 και των γιων του Ιωάννη Η΄ (1425-48) και Κωνσταντίνου ΙΒ΄ (ΙΑ΄) (1449-53) (βλ. την αφήγηση με βάση τις πηγές και την κυριότερη νεότερη βιβλιογραφία στο εγχειρίδιο του D. M. Nicol, *The last centuries of Byzantium 1261-1453*, Λονδίνο 1972, κεφάλαια 15-18, σσ. 310-417). Οι τρεις προαναφερόμενες βασιλείες εξετάζονται επίσης αναλυτικά στις αντίστοιχες μονογραφίες των J. W. Barker (*Manuel II Palaelogus 1391-1425. A study in late Byzantine statemanship*, New Brunswick, New Jersey 1969), I. Djuric (*Sumrak Vizantije* κ.λ.π., α΄ έκδοση στα σερβοκροατικά, Βελιγράδι 1984 αρ. 17 στα δημοσιεύματα του Βυζαντινολογικού Ινστιτούτου της Σερβικής Ακαδημίας Επιστημών και Τεχνών) και D. M. Nicol (*The immortal emperor. The life and legend of Constantine Palaiologos, Last Emperor of the Romans*, Παν/μιο Καίμπριτζ 1992-κυκλοφόρησε 100 χρόνια μετά την παλαιά μονογραφία του Chedomil Mijatovic, *Constantine, the last emperor of the Greeks 1448-1453*, Λονδίνο 1892, ανατύπ. Σικάγο 1968). Στην εδώ παρουσιαζόμενη μονογραφία του καθηγητή του Παν/μίου του Βελιγραδίου Ιβάν Ντζούριτς, σημαντικότατου εκπροσώπου της βυζαντινολογικής σχολής του Βελιγραδίου, που ίδρυσε ο Γεώργιος Οστρογκόρσκυ (1902-1976) το 1948 (βλ. σχετικά Εύη Μαλάμογλου, *ΜΓΕ ΥΔΡΙΑ* 42, 1987, σσ. 187-188), και συγγραφέα πολύτιμων μελετών μέσα στην τελευταία εικοσαετία (γενεαλογικά-προσωπογραφικά Φωκάδων κ.ά. οίκων, περί Θεοφυλάκτου Αχρίδος, περί Πρωτάτου του Αγίου Όρους στα τέλη του 14ου αι., κ.λ.π.), δίνεται ο χαρακτηριστικός τίτλος *"Η τέφρα (=παρακμή) του Βυζαντίου. Η εποχή του Ιωάννη Η΄ Παλαιολόγου"*, ενώ η συμβολή της (ήδη από την α΄ έκδοση του 1984) έχει ήδη τονισθεί από ειδικούς μελετητές της εποχής (π.χ. Christo Matanov στις *Études Balkaniques* 23.1, Σόφια 1986, σσ. 134-137 και Radivoje Radić στα *Byzantinoslavica* 49.2, Πράγα 1988, σσ. 245-247 και στον *Βυζαντινό Δόμο* 2, Αθήνα 1988, σσ. 274-275). Τα έξι βασικά κεφάλαια του έργου *(Το Βυζάντιο στα τέλη του 14ου αι.- Γέννηση, οικογένεια και παιδικά χρόνια-Νεότητα-Δεύτερος πρώτος αυτοκράτορας: 1414-1425-Πρώτος και μόνος αυτοκράτορας: 1425-1440-Επίλογος: 1440-1448)* ακολουθούνται από εκτενή συμπεράσματα, βιβλιογραφία πηγών-βοηθημάτων (σσ. 368-376) και αναλυτικό ευρετήριο (σσ. 377-400), καθώς και από έγχρωμους-μαυρόασπρους πίνακες και 3 χάρτες. Οι βυζαντινές πηγές (ιδιαίτερα λεπτομερώς και επιτυχώς χρησιμοποιούνται τα Βραχέα Χρονικά της συλλογής του Π. Σράϊνερ) εξετάζονται παράλληλα με πολύ σημαντικές ξένες πηγές, όπως βενετικές (τα ανέκδοτα χρονικά των Γκασπάρο Ζανκάρουολο, Ζόρζι Ντολφίν και Αντόνιο Μοροζίνι), φραγκικές-ιταλικές (Μπερτραντόν ντε λα Μπροκιέρ, Τζιάκομο Μπαντοέρ, και συλλογή του L. A. Muratori), ισπανικές (Ρούϊ Γκονζάλες ντε Κλαβίχο), ουγγρικές (συλλογών εγγράφων των J. Gelcich και L. Thallóczy), σερβικές και ρωσικές (Βίος Στεφάνου Λαζάρεβιτς του Κωνσταντίνου Φιλοσόφου κ.ά.). Πολλά οφέλη θα είχε η βυζαντινολογική επιστήμη με τη μετάφραση του βιβλίου αυτού σε μια από τις δυτικές γλώσσες ή και στα ελληνικά σε μια εποχή ακμής των παλαιολογείων σπουδών.-

Α. Σαββίδης

Katharine Vivian (αγγλική μετάφραση-σχόλια), *The Georgian Chronicle. The period of Giorgi Lasha*. Πρόλογος A. Bryer, εισαγωγή M. Lordkipanidze, Amsterdam (A. M. Hakkert) 1991, σσ. XLVII + 198 + 4 χάρτες + πίν.

Η πρόσφατη αυτή αγγλική μετάφραση αποτελεί πολύτιμη προσθήκη στην πλούσια βιβλιογραφία των τελευταίων χρόνων γύρω από τη μεσαιωνική ιβηρική (γεωργιανή) ιστορία (π.χ. K. Salia, Histoire de la nation géorgienne, Παρίσι 1980 και αγγλ. μετάφρ. της K. Vivian: *History of the Georgian nation*, Παρίσι 1983 -M. Lordkipanidze, *Georgia in the eleventh-twelfth centuries*, Τιφλίδα 1987), η οποία πλέον συμπληρώνει επάξια την σημαντική παλαιότερη δυτική βιβλιογραφία, από την εποχή της θεμελιακής μονογραφίας του M. Brosset στα μέσα του περασμένου αιώνα και του γλαφυρού βιβλίου του D. Wardrop (*The kingdom of Georgia. Historical, literary and political sketches*, Λονδίνο 1888, ανατυπ. 1976), *ως τα νεότερα συγγράμματα και άρθρα, μεταξύ άλλων, των W. Allen (History of the Georgian people*, Λονδίνο 1932 και ανατύπ. 1971), C. Toumanoff ("Medieval Georgian historical literature", *Traditio* 1, 1943, σσ. 139-182 και "Armenia and Georgia", *Cambridge Medieval History* IV, 1, 1966², σσ. 593-637 και ελλην. μετάφρ., Αθήνα 1979· πρβλ. του ιδίου, "Caucasia and Byzantium", *Traditio* 27, 1971), D. M. Lang (*The Georgians*, Λονδίνο 1966) και άλλων (βλ. τις βιβλιογραφίες στους R. Suny, λήμματα "Georgia", "Tamara" στο *Dictionary of the Middle Ages*, Φ. Βλαχοπούλου, λήματα "Σότα Ρουσταβέλι", "Ταμάρα-Θάμαρ" στις *ΜΓΕ ΥΔΡΙΑ* και *Εγκυκλοπαίδεια του Ποντιακού Ελληνισμού* και R. Thomson, λήμματα "Georgia", "Georgian chronicles" στο *Oxford Dictionary of Byzantium*· πρβλ. C. Brand, "Tamara", *ODB* και A. Bryer στον εδώ πρόλογο, σ. XVIII, σημ. 17 - σημειωτέα, τέλος, η παλαιά μικρή συμβολή του Π. Καρολίδη, "Βυζάντιον-Αρμενία-Ιβηρία/Γεωργία", *ΕΕΒΣ* 6, 1929, σσ. 17-22.

Η αγγλική μετάφραση της K. Vivian, γνωστής μεταξύ άλλων από την μετά-

φραση του περίφημου μεσαιωνικού γεωργιανού έπους του Σότα Ρουσταβέλι *"Ο ιππότης με το δέρμα του πάνθηρα"* (The knight in panther skin, Λονδίνο, Folio Society, 1977), έχει βασιστεί στην έκδοση του χρονικού από τον S. Qaukhchishvili (Σ. Καουκσισβίλι), γνωστό για την επιμελημένη συγκέντρωση σε τόμο των πληροφοριών των Βυζαντινών ιστοριογράφων περί Γεωργίας (*Georgica. Scriptorum byzantinorum excerpta ad Georgiam pertinentia*, Τιφλίδα 1970). Καθώς τονίζει στο εισαγωγικό του σημείωμα ο καθηγητής της αρχαίας γεωργιανής ιστορίας στο κρατικό Πανεπιστήμιο της Τιφλίδας, Μαριάμ Λορντκιπανίτζε, η περίοδος που καλύπτεται στην παρούσα μετάφραση αποτελεί το μεσαιωνικό τμήμα (ιδιαίτερα από τα τέλη του 11ου ως τις αρχές του 13ου αι.) του γνωστού χρονικού με τίτλο "Kartlis Tskhovreva" (=Ιστορία της Γεωργίας/καλύπτει την περίοδο από τους αρχαίους χρόνους ως τον 18ο αι.), ιδιαίτερα σημαντικού επίσης για τους μελετητές των σχέσεων του μεσαιωνικού κράτους των Βαγκρατιδών με την Βυζαντινή Αυτοκρατορία.

Στην μετάφραση καλύπτονται οι βασιλείες των ηγεμόνων Δαβίδ Γ΄ (Β΄) του επονομαζομένου "Κτίστη" (1089-1125), του γιου του, Δημητρίου Α΄ (1125-1155 και 1155-1156), του γιου του, Δαβίδ Δ΄ (Γ΄) (1155), του αδελφού του τελευταίου, Γεωργίου Γ΄ (1156-1184), της κόρης του και "βασίλισσας των βασιλισσών" Θάμαρ-Ταμάρας (1184-1212) και του γιου της, Γεωργίου Δ΄ "Λάσα" (δηλ. του "Φωτισμένου", "Φωτεινού") (1212-1223), στα τελευταία χρόνια του οποίου η μογγολική ανάσα έγινε ιδιαίτερα αισθητή στις καυκασιανές χώρες (ως γνωστόν, τον Γεώργιο Δ΄ διαδέχτηκε η αδελφή του, Ρουσουντάνα ή Ρουσουδάνη: 1223-1245, επί της οποίας έλαβε χώρα η μογγολική κατάκτηση της Γεωργίας).

Την πολύτιμη αυτή έκδοση συμπληρώνουν χρήσιμοι γενεαλογικοί πίνακες ηγεμονικών δυναστειών, ενώ την κοσμούν 5 έγχρωμοι και 8 μαυρόασπροι πίνακες.

Α. Σαββίδης

Ali Sevim, *Anadolu Fatihi Kutalmĭsoglu Süleymansah*, Παν/μιο Άγκυρας 1990, σσ. 8-57-8 πίν.-1 χάρτης.- Faruk Sümer και Ali Sevim (τουρκική μετάφραση-σχόλια βιβλιογραφία), *Islâm Kaynaklarĭna Göre. Malazgirt Savasĭ*, Παν/μιο Άγκυρας 1988², σσ. 22-79 (μετάφρ.)-69 (κείμενα).

Πρόκειται για δύο πολύ αξιόλογες εκδόσεις δυο επιφανών συγχρόνων Τούρκων μεσαιωνολόγων, με πρόδηλο ενδιαφέρον για τους μελετητές των βυζαντινο-σελτζουκικών σχέσεων κατά τις τελευταίες δεκαετίες του κρίσιμου 11ου αιώνα. Στην πρώτη ο Αλί Σεβίμ εξετάζει το βίο του ιδρυτή του σουλτανάτου του "Ρουμ" στη Μικρά Ασία, Σουλεϋμάν Α΄ ίμπν Κουτλουμούς (1080/81-1085/86), παρέχοντας και βιβλιογραφική επισκόπηση της σχετικής έρευνας (βλ. άλλες αναφορές στον Α. Σαββίδη, λ. στη *ΜΓΕ ΥΔΡΙΑ* 48, 1987, σσ. 190-191), ενώ στη δεύτερη οι Φαρούκ Σουμέρ και Αλί Σεβίμ μεταφράζουν και σχολιάζουν τα σχετικά με τη μάχη του Μαντζικέρτ (Αύγουστος 1071) αποσπάσματα από τα χρονικά των Μουσουλμάνων συγγραφέων Ιμπν αλ-Καλανίζι, Ιμπν αλ-Εζράκ, Ιμπν αλ-Τζεβζί, Μπουνταρί, Ιμπν αλ-Αθίρ, Ιμπν αλ-Αδίμ, Κεριμουδδίν Μαχμούτ Ακσαράϋ, Μιρχόντ και άλλων, παρέχοντας χρήσιμες σχετικές βιβλιογραφικές αναφορές. Αξίζει να σημειωθεί εδώ ότι η α΄ έκδοση της συλλογής αυτής έγινε το 1971, έτος της εννεακοσιοστής επετείου της προαναφερόμενης σουδαίας για την τύχη της Μ. Ασίας σύγκρουσης, επέτειο την οποία οι Τούρκοι εόρτασαν με ποικίλες εκδηλώσεις και εκδόσεις (βλ. σχετικά Α. Σαββίδης, "Μαντζικέρτ 1071 μ.Χ.: η ερμηνεία του", *Μυριόβιβλος* 1, 1981, σσ. 15-18)

Α. Σαββίδης

Ali Sevim (τουρκική μετάφραση - σχόλια - βιβλιογραφία), *Biyo-grafilerle Selçuklu Tarihi. Ibnü'l Adîm, Bugyetü't-taleb fî Tarihi Halep* (Seçmeler), Παν/μιο Άγκυρας 1989², σσ. 43 + 258.

Σημαντική σχολιασμένη μετάφραση (πρωτοδημοσιευμένη το 1982) μιας από τις σπουδαιότερες πηγές για την ιστορία του Χαλεπιού της Συρίας (της Βερροίας των βυζαντινών πηγών) από τις απαρχές της ισλαμικής εποχής έως τα μέσα του 13ου αι., με ιδιαίτερη αξία για τους μελετητές των βυζαντινο-μουσουλμανικών σχέσεων κατά την εποχή των σταυροφοριών. Ο Άραβας χρονικογράφος *Κεμάλ αλ-Ντιν ιμπν αλ-Αδίμ* (Χαλέπι 1192-Κάϊρο 1262) καταγόταν από αριστοκρατικό οίκο του Χαλεπιού και έλαβε επιμελημένη μόρφωση στη γενέτειρά του, καθώς και στις Δαμασκό, Ιερουσαλήμ, Βαγδάτη και Χετάζη της Αραβίας· χρησιμοποιήθηκε από τους Αγγιουβίδες σουλτάνους της Αιγύπτου, Παλαιστίνης και Συρίας (πρόκειται για τη συναστεία που εγκαθίδρυσε ο Σαλαδίνος ανατρέποντας τους Φατιμίδες χαλίφες στην Αίγυπτο το 1169-1171) σε διπλωματικές αποστολές στην Βαγδάτη (στους Αββασίδες χαλίφες), ενώ πήρε τα αξιώματα του καδή και του βεζύρη στο Χαλέπι. Μετά τη μογγολική εισβολή στη Συρία το 1260 (ήδη από το 1258 οι Μογγόλοι είχαν καταλάβει τη Βαγδάτη ανατρέποντας τον τελευταίο Αββασίδη), ο Ιμπν αλ-Αδίμ κατέφυγε στο Κάϊρο, απ' όπου, πάντως έλαβε πρόσκληση του Μογγόλου χάνου Χουλέγκου να γυρίσει στη Συρία ως αρχι-καδής, κάτι που, καθώς φαίνεται, δεν πραγματοποιήθηκε λόγω του θανάτου του χρονικογράφου (βλ. τα βιογραφικά σημειώματα και τις σχετικές βιβλιογραφίες στα λήμματα των C. Brockelmann, *Encyclopaedia of Islam*¹: *Kamal al-Din b al-Adim* και B. Lewis, *Encycl. Islam*²: *Ibn al-*

Adîm). Το πρωτότυπο έργο του Ιμπν αλ-Αδίμ με τίτλο *"Bughyat al-Taleb fî Tarikh Halab"*, που αποτελεί εκτενή αλφαβητική (βιογραφική) ιστορία των ονομαστών ανδρών του Χαλεπιού (βλ. αποσπάσματα με γαλλική μετάφραση στη σειρά *Recueil des Historiens des Croisades, Historiens Orientaux* τόμ. 3, 1884, σσ. 695-732), δεν έχει σωθεί αυτοτελώς και στην εδώ παρουσιαζόμενη μετάφραση ο A. Sevim παρουσιάζει μόνο το τμήμα από το 1055 έως το 1253 μ.Χ. Σημειώνουμε πάντως εδώ ότι υπάρχει και σύνοψη (χρονολογική επιτομή) του έργου του Ιμπν αλ-Αδίμ με τίτλο *"Zubdat al-Halab fî Tarikh Halab"* (επίσης σε γαλλ. μετάφρ. στη σειρά *RHC, Or.* 3, 1884, 578-690), που καλύπτει την περίοδο 622-1243 μ.Χ. και έμεινε ατελείωτη λόγω θανάτου του συγγραφέα (υπάρχει νέα έκδοση σε 3 τόμους για τις περιόδους 622-1064, 1064-1173 και 1173-1243 αντίστοιχα από τον Sami Dahhân, *Zubdat al-Halab*, Δαμασκός 1951, 1954 και 1968). Μια πραγματικά πολύ μεγάλη συμβολή για τη μελέτη της Μέσης Ανατολής, ιδιαίτερα την εποχή της σελτζουκικής κυριαρχίας.-

Α. Σαββίδης

Φίλιππος Φιλίππου, *Političeska ideologia na Pěrvata Bălgarska Država vv konteksta na Vizantiiski Oikumenizăm, 681-852 (Bălgaro-vizantiiski političeski vzaimootnošenija)*, διδακτορική διατριβή, Πανεπιστήμιο Kliment Ohridski Σόφιας 1992, σσ. 204.

Η διατριβή αυτή με τίτλο *"Η πολιτική ιδεολογία του Α΄ βουλγαρικού κράτους και ο βυζαντινός οικουμενισμός. Βυζαντινοβουλγαρικές πολιτικές σχέσεις"*, που υποστηρίχθηκε πρόσφατα και πρόκειται να εκδοθεί προσεχώς σε ελληνική μετάφραση, αποτελεί μια αξιόλογη συμβολή στη μελέτη των σχέσεων της Αυτοκρατορίας με το τουρανικής καταγωγής βουλγαρικό φύλο στη διάρκεια της εποχής γνωστής ως "περιόδου προ του εκχριστιανισμού", την οποία έχουν εξετάσει - μεταξύ άλλων- στις σχετικές τους μονογραφίες οι S. Runciman *(A history of the First Bulgarian Empire*, Λονδίνο 1930), R. Browning *(Byzantium and Bulgaria...*, Λονδίνο 1975) και στα γενικά τους εγχειρίδια οι K. Jireček (*Istoria na Bălgarite...*, Σόφια 1978), P. Mutafčiev (*Istoria na Bălgarskija Narod*, 681-1323, Σόφια 1986) και V. Zlatarski (*Istoria na Bălgarskata Država prez srednite*, vekove τομ. Α΄ 1 και 2, Σόφια 1918-27). Ο συγγρ. έχει πρόσφατα τυπώσει και σχετικές με το θέμα της διατριβής του μικρές συμβολές (βλ. στα γαλλικά στα περιοδ. *Études balkaniques*, τεύχ. 1 του 1992 και στα ελληνικά στον *Βυζαντινό Δόμο* 5-6, 1992, καθώς και τη μελέτη του «Το Α΄ βουλγαρικό κράτος και η κατάκτηση της Λάρισας από τον Σαμουήλ» στα Πρακτικά του Α΄ Συνεδρίου Λαριστιίκών Σπουδων, Λάρισα 1992), ενώ η παρούσα διατριβή χωρίζεται στα εξής κεφάλαια: 1. Οι απαρχές της οικουμενικής ιδέας και η βυζαντινή πολιτική θεωρία (εισαγωγικές παρατηρήσεις)- 2. Η βυζ. εξωτερική πολιτική και το πρόβλημα σχετικά με τη συνθήκη ειρήνης του 681- 3. Ο αγώνας για τη διατήρηση της πολιτικής ανεξαρτησίας/α΄ στάδιο στην εξέλιξη της ιδεολογίας του Α΄ βουλγαρικού κράτους- 3/1. Η αναγνώρηση της πολιτικής εξουσίας του Βούλγαρου ηγεμόνα (ο χαν Τέρβελ και ο τίτλος "καίσαρ")- 3/2. Η συνθήκη του 716 και οι απαρχές της πολιτικής κρίσης στο βουλγ. κράτος- 3/3. Οι προσπάθειες αποκατάστασης της βυζ. υπεροχής στα Βαλκάνια και η βουλγ. πολιτική κρίση- 4. Η γέννηση της ιδέας για την κατάκτηση της Κωνσταντινούπολης- 5. Η συνθήκη ειρήνης του 815/ η αρχή νέας εποχής στην εξέλιξη της βουλγ. πολιτικής ιδεολογίας- 5/1. Η θρησκεία των Πρωτοβουλγάρων και η σημασία της στη διαμόρφωση της βουλγ. ηγεμονικής ιδέας- 5/2. Η ένταξη της Βουλγαρίας στο μεσαιωνικό ιδεολογικό σύστημα και ο εκβυζαντινισμός του βουλγαρικού πολιτεύματος.

Η βιβλιογραφική ενημέρωση του έργου (πηγές και βοηθήματα) περιλαμβάνε έργα κυρίως Βουλγάρων ιστορικών (D. Angelov, V. Beševliev, G. Cankova, I. Dujčev, V. Giuselev, B. Primov, V. Tăpkova-Zaimova), καθώς επίσης Ρώσων (G. Litavrin), Ελλήνων (Ε. Χρυσός, Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, Ι. Καραγιαννόπουλος) κ.ά., ενώ επίσης γίνεται μνεία και στην πρόσφατη διατριβή του Β. Κυριάκη με τίτλο *"Διπλωματικές σχέσεις Βυζαντινών και Βουλγάρων από τον 7ο αιώνα ως το 922"* (Παν/μιο Ιωαννίνων 1987).

Α. Σαββίδης

Jovanni da Pian del Carpine (Ιωάννης της Πολυκάρπου), *Ταξίδι στη χώρα των Μογγόλων (Ιστορία των Μογγόλων)*, ελληνική μετάφραση-εισαγωγή-σχόλια Δ. Δελιολάνης (εκδόσεις ΣΤΟΧΑΣΤΗΣ, σειρά "Ταξίδια - ανακαλύψεις"), Αθήνα 1992-1993, σσ. 143, 2 χάρτες, πίνακες.

Μαζί με τους λίγο μεταγενέστερούς του Γουλιέλμο ντε Ρουμπρούκ και Μάρκο Πόλο (πρβλ. Α. Σαββίδης, λήμματα στην *Εγκυκλοπαίδεια του Ποντιακού Ελληνισμού*, τομ. 3 και 5, 1989), ο Τζιοβάννι ντα Πιάν ντε Κάρπινε, γνωστός και ως Ιωάννης ντε Πιάνο Κάρπινι (γεν. περ. 1180-πέθ. 1252) θεωρείται μια σπουδαία ιστοριογραφική πηγή -η πρώτη χρονολογικά- σχετικά με την μογγολική αυτοκρατορία των επιγόνων του Τζεγκίς Χαν τον 13ο αι. Το μεγάλο του ταξίδι στη μογγολική πρωτεύουσα, το Καρακορούμ, το 1245-1247 (βλ. E. Voegelin, "The Mongol orders of submission to European powers, 1245-1255", *Byzantion* 15, 1940-41, σσ. 378-413, ιδιαίτ. 379) είχε σαν αποτέλεσμα την συγγραφή του σημαντικού του έργου *"Historia Mongalorum quos Tartaros appellamus"* (=Ιστορία των Μογγόλων, τους οποίους ονομάζουμε Ταρτάρους), που αρχικά διασώθηκε μέσω του ογκώδους χρο-

νικού του Βικεντίου ντε Μπωβαί (πρβλ. Α. Σαββίδης, *ΕΠΕ*, τομ. 4, 1989) και πρωτοτυπώθηκε το 1473, αν και η οριστική της έκδοση έγινε μόλις το 1839 από τον Μ. D' Avezac (λεπτομέρειες για τις διάφορες εκδόσεις και τη σχετική βιβλιογραφία στους Eila Campbell, "Carpini", *Encyclopaedia Britannica*, ιε' έκδ., τόμ. 3, 1980, σσ. 956-957 και G. Guzman, "John of Plano Carpini", *Dictionary of the Middle Ages* 7, 1986, σσ. 137-139).

Η μετάφραση του κειμένου είναι σχετικά επαρκώς σχολιασμένη, αν και δυστυχώς απουσιάζει σχεδόν παντελώς (και στην εισαγωγή για τον σπουδαίο αυτό Φραγκισκανό μοναχό-διπλωμάτη) κάποια ενδεικτική βιβλιογραφία, κάτι που παρατηρήσαμε πρόσφατα και για τις μεταφράσεις των Μάρκο Πόλο και Γουλιέλμου ντε Ρουμπρούκ στην ίδια σειρά των εκδόσεων ΣΤΟΧΑΣΤΗΣ. Το έργο του Κάρπινε, πάντως, εκτός από την άμεση σημασία του ως πηγής των ιστορικών εξελίξεων στο κρίσιμο α' μισό του 13ου αι., καθώς και των ηθών και εθίμων των Μογγόλων, αποτελεί και αναγκαίο, θα λέγαμε, βοήθημα για τον βυζαντινολόγο ή τον μεσαιωνολόγο της δυτικής Ευρώπης που ασχολείται με τις σχέσεις των ευρωπαϊκών κρατών με τον κόσμο της Ανατολής.-

Α. Σαββίδης

Ali Sevim, *Anadolu' nun Fethi Selçuklular Dönemi (Baslangïçtan 1086' ya Kadar)*, Παν/μιο Άγκυρας 1988, σσ. 8 + 133 + 16 πίν.- Του ιδίου, *Ünlü Selçuklu Komutanlarï. Afsïn, Atsïz, Artuk ve Aksungur*, Παν/μιο Άγκυρας 1990, σσ. 9 + 115 + 13 πίν. + 1 χάρτης.

Ο Αλί Σεβίμ, επιφανής Τούρκος μεσαιωνολόγος των ημερών μας με ειδίκευση την ιστορία των Σελτζούκων Τούρκων, έχει εκδόσει μέσα στην τελευταία εικοσιπενταετία σημαντικές μονογραφίες και μελέτες-άρθρα σχετικά με τις σελτζουκικές δυναστείες της Μικράς Ασίας, Μεσοποταμίας και Συρίας, τις σελτζουκο-φατιμιδικές σχέσεις, την δυναστεία των Αρτουκιδών (Ορτοκιδών), τον Μεγάλο Σελτζούκο σουλτάνο της Βαγδάτης Μαλίκ Σαχ (1072/3-1092) καθώς και την ιστορία διαφόρων σπουδαίων πόλεων επί σελτζουκοκρατίας (Άμιδα-Ντιϋρμπακίρ, Μαντζικέρτ-Μαλασγκίρτ, Μαρτυρόπολη-Μαγϋαφαρικίν, Χαλέπι, Δαμασκός κ.ά.). Στις εδώ παρουσιαζόμενες μονογραφίες του, με τίτλους *"Από την κατάκτηση της Ανατολίας (=Μ. Ασίας) ως την μεταστροφή των Σελτζούκων"* και *"Ονομαστοί Σελτζούκοι στρατιωτικοί αρχηγοί. Οι Αφσίν, Ατσίζ, Αρτούκ και Ασούνγκουρ"*, ο συγγρ. περέχει μια σε βάθος παρουσίαση και ανάλυση πολύπλοκων γεγονότων, με πολύ καλή γνώση της σχετικής βιβλιογραφίας (ιδιαίτερα, φυσικά, της τουρκικής, όχι τόσο γνωστής στη δυτική ιστοριογραφία). Και τους δυο τόμους υπάρχει χρήσιμο χρονολόγιο γεγονότων, ενώ στον δεύτερο τόμο (Komutanlarï, σ. 47 κ.εξ.) ιδιαίτερα χρήσιμο για τους βυζαντινολόγους που ασχολούνται με τις βυζαντινοτουρκικές σχέσεις είναι το τμήμα που αναφέρεται στη συμμετοχή του Τουρκομάνου φυλάρχου Αρτούκ (αρχηγέτη της δυναστείας των Ορτοκιδών, περί της οποίας βλ. τις αναφορές στον Α. Σαββίδη, *ΜΓΕ ΥΔΡΙΑ* 42, 1987, σσ. 157-158) στο πλευρό των Βυζαντινών στις επιχειρήσεις κατά του στασιαστή Νορμανδού μισθοφόρου Ουρσελίου το 1073-1074, γεγονός στο οποίο αναφέρεται ο ιστοριογράφος Νικηφόρος Βρυέννιος (έκδ. Βόννης, 81 κ.εξ. = έκδ.-γαλλ. μετάφρ. P. Gautier, Βρυξέλλες 1975, *Corpus Fontium*, 178 κ.εξ. με τις παράλληλες πηγές).-

Α. Σαββίδης

Theonie Baseu-Barabas, Zwischen Wort und Bild: Nikolaos Mesarites und seine Beschreibung des Masaikschmucks der Apostelkirche in Konstantinopel (Ende 12 Jh.) [Dissertationen der Universitat Wien 230], Wien 1992, sel. 254, πιν. 22.

Στη διδακτορική της διατριβή με τίτλο «Μεταξύ λόγου και εικόνας: ο Νικόλαος Μεσαρίτης και η περιγραφή του ψηφιδωτού διακόσμου του ναού των αγ. Αποστόλων της Κωνσταντινούπολης (τέλος 12ου αι.)» η συγγραφέας επιχειρεί να προσεγγίσει και να ερμηνεύσει από τη σκοπιά του φιλολόγου αλλά και του ιστορικού της τέχνης την Έκφραση του Νικολάου Μεσαρίτη.

Στη σύντομη εισαγωγή της (A. Einleitung, σσ. 1-3) η συγγραφέας περιγράφει τη σημερινή κατάσταση της έρευνας σχετικά με το κείμενο που θα την απασχολήσει και τους στόχους της δικής της προσέγγισης. Στο δεύτερο κεφάλαιο (B. Der Aufbau des Textes, σσ. 4-45) σχολιάζει το περιεχόμενο και τη δομή της Έκφρασης, που περιγράφει την τοποθεσία στην οποία βρισκόταν ο ναός και τον περιβάλλοντα χώρο (κήποι, λουτρά), τα σχολεία του ναού, τον ψηφιδωτό διάκοσμο, τους τοίχους, τους κίονες, το ιερό, το μαυσωλείο του Κωνσταντίνου, το ηρώο του Ιουστινιανού, την τέλεση μιας παννυχίδας και καταλήγει με ένα εγκώμιο του πατριάρχη Ιωάννη Καματηρού. Στο τρίτο κεφάλαιο (C. Philologische Betrachtung der Szenen, σσ. 46-145) η συγγραφέας σχολιάζει φιλολογικά την περιγραφή των παραστάσεων και τα υφολογικά στοιχεία που μεταχειρίζεται ο Νικόλαος Μεσαρίτης, ενώ στο τέταρτο (D. Kunstgeschichtliche Betrachtung der Szenen, σσ. 146-234) σχολιάζει τις ίδιες παραστάσεις από την οπτική γωνία του ιστορικού της τέχνης και ασχολείται με το πρόβλημα της χρονολόγησης των ψηφιδωτών. Η εργασία συμπληρώνεται με πίνακες πραγμάτων, ονομάτων, εικόνων και λέξεων.

Η συγγραφέας καταφέρνει να παρουσιάσει με άρτιο τρόπο το θέμα της συνδυάζοντας και συσχετίζοντας επιτυχημένα τον λόγο και την εικόνα, όπως άλλωστε έκανε και ο Νικόλαος Μεσαρίτης, αξιοποιώντας άριστα τις πηγές και τη βιβλιογραφία της.

Θα επιχειρήσω παρ' όλα αυτά μερικές παρατηρήσεις:

- Η παρονομασία Πέτρος-πέτρα στην επίκληση προς τον απόστολο Πέτρο ξεκινά, βέβαια, από τη γνωστή φράση του Χριστού (Ματθ. 16, 18), κάτι που δεν αναφέρεται ως πηγή (σ. 17).

- Στη σκηνή της Μεταμόρφωσης οι προφήτες που εμφανίζονται είναι δύο (Μωυσής και Ηλίας) και όχι τρεις (σ. 18· τρεις είναι οι παριστάμενοι μαθητές του Χριστού).

- Στην περίπτωση του απ. Ιακώβου (του αδελφού του ευαγγελιστή Ιωάννη), ο οποίος χαρακτηρίζεται ως σύνθακος (σ. 31) ο Μεσαρίτης είναι ενδεχόμενο να επηρεάζεται από το γνωστό επεισόδιο της Καινής Διαθήκης, στο οποίο η μητέρα των δύο υιών του Ζεβεδαίου παρακαλεί τον Χριστό *ἵνα καθίσωσιν οὗτοι οἱ δύο υἱοί μου εἷς ἐκ δεξιῶν σου καί εἷς ἐξ εὐωνύμων* (Ματθ. 20, 21).

- Η φράση *τῶν προφητῶν τήν κρηπῖδα, τον ἔνσαρκον ἄγγελον,* η οποία χρησιμοποιείται για τον προφήτη Ηλία στην παράσταση της Μεταμόρφωσης (σ. 55) δεν είναι δημιούργημα του Μεσαρίτη, όπως υποστηρίζεται· υπάρχει στο απολυτίκιο του προφήτη: *ὁ ἔνσαρκος ἄγγελος, τῶν προφητῶν ἡ κρηπίς* (βλ. Ωρολόγιον το μέγα, Αθήνα 1973, σ. 308)

- Η επαναλαμβανόμενη χρήση της λέξης φῶς (σ. 58) για τα τρία πρόσωπα της Αγ. Τριάδας εμφανίζεται κα σε άλλα υμνογραφικά κείμενα, βλ. Ε. Follieri, *Initia hymnorum Ecclesiae Graecae,* V [Studi e Testi 214], Città del Vaticano 1966, s. 31.

- Στην περίπτωση της επίκλησης προς τον απ. Παύλο (σ. 20 και 128) ο Μεσαρίτης δεν παίζει μόνο με το ζευγάρι των λέξεων *στόμα-στόμωσον,* ούτε υπαινίσσεται μόνο τον απόστολο με τη φράση *πρός παῦλαν φθάσαι,* αλλά χρησιμοποιεί και ένα αυτούσιο χωρίο-διαβεβαίωση του αποστόλου Παύλου για το χάρισμα του λόγου που δίνει ο Θεός (*λόγον...ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος.* βλ. Εφεσ. 6, 19), προκειμένου να μιλήσει γι' αυτόν.

- Ο Μεσαρίτης ίσως δεν αγνοεί τη λειτουργία του μοτίβου-τόπου του γλυκού και της γλυκύτητας (σ. 129 και σημ. 401α) όταν αναφέρεται στο κήρυγμα του απ. Βαρθολομαίου, ασφαλώς όμως παραπέμπει στα γνωστά ψαλμικά χωρία (Ψαλμ. 18 (19) 10 και 118 (119) 103) όταν γράφει *διδούς λόγον ὑπέρ μέλι καί κηρίον γλυκαίνοντα.*

- Στη βιβλιογραφία που παρατίθεται στη σημ 2, της σ. 1 για την ιστορία του ναού των Αγ. Αποστόλων θα μπορούσε να προστεθεί και η μελέτη του A. Berger, *Untersuchungen zu den Patria Konstantinupoleos* [Ποικίλα Βυζαντινά 8], Berlin 1988.

Ελάχιστα είναι τα ορθογραφικά και τυπογραφικά λάθη, που εντοπίζονται κυρίως στα παραθέματα και ενδεχομένως οφείλονται σε σφάλματα των εκδόσεων που χρησιμοποίησε η συγγραφέας. Έτσι διαβάζουμε: πέτρα (γρ. πέτραν, σ. 17), Κηρηναίος (Κυρηναΐος, σ. 23 σημ. 77), δυσπρότιτοι (δυσπρόσιτοι, σ. 49), παρειμένει (παρειμένη, σ. 119).

Η αξιέπαινη προσπάθεια της συγγραφέως είναι βέβαιο ότι θα βρει την ανάλογη ανταπόκριση στο επιστημονικό κοινό.

Σοφία Κοτζάμπαση
Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

Günter Stickler, Manuel Philes und seine Psalmenmetaphrase [Dissertationen der Universität Wien 229], Wien 1992, σελ. 272.

Θέμα της διδακτορικής διατριβής του Günter Stickler, η οποία υποβλήθηκε το 1988 στο Πανεπιστήμιο της Βιέννης, είναι ένας από τους πολυγραφότερους αλλά ελάχιστα μελετημένους Βυζαντινούς ποιητές· πρόκειται για τον Μανουήλ Φιλή και τη μετάφρασή του των Ψαλμών. Όπως δηλώνει και ο συγγραφέας στην εισαγωγή του (Einleitung, σ. 3), η μελέτη αποτελείται από τέσσερις ανεξάρτητες ενότητες που έχουν ως κοινό σημείο αναφοράς την προσωπικότητα του Μανουήλ Φιλή.

Στην πρώτη ενότητα (Das Leben des Manuel Philes, σσ. 10-26) ο συγγραφέας προσπαθεί να ανασυνθέσει την προσωπικότητα του Φιλή εξετάζοντας και αξιολογώντας γνωστές και άγνωστες μαρτυρίες και ενδείξεις για το όνομα, την καταγωγή, την οικογένεια, τη μόρφωση και τη σταδιοδρομία του ποιητή.

Στη δεύτερη ενότητα (Nachwirkung, σσ. 37-95) ο συγγραφέας, αφού παρουσιάσει τη γνώμη των συγχρόνων και μεταγενεστέρων Βυζαντινών για τον Φιλή, περιγράφει την τύχη του έργου του κατά την Αναγέννηση, την εποχή του Ουμανισμού και τα νεότερα χρόνια, αναφέρεται και στους αντιγραφείς, λογίους και επιστήμονες που ασχολήθηκαν με αυτόν μέχρι σήμερα. Η παρουσίαση είναι εξαιρετικά αναλυτική· δίνονται πληροφορίες για τα χειρόγραφα που χρησιμοποιήθηκαν για κάθε έκδοση, για τις βιβλιοκρισίες που γράφτηκαν, και επισημαίνονται παραλείψεις ή σφάλματα που δεν είχαν παρατηρηθεί από προηγούμενους ερευνητές.

Στην τρίτη ενότητα (Die Psalmenmetaphrase, σσ. 96-208) συζητούνται τα προβλήματα της έμμετρης μετάφρασης των Ψαλμών που παραδίδεται με το όνομα του Φιλή, εκδίδεται δειγματοληπτικά η μετάφραση δέκα Ψαλμών (για τέσσερις από αυτούς σώζονται δύο παραλλαγές της μετάφρασης) και σχολιάζονται οι μεταφρά-

ς του τρίτου και πέμπτου Ψαλμού.

Στην τέταρτη ενότητα (Verzeichnis der Phileshandschriften, σσ. 209-242) γράφονται, κατά αλφαβητική σειρά της πόλης στην οποία βρίσκονται σήμερα, χειρόγραφα που παραδίδουν τα έργα του Μανουήλ Φιλή.

Αρχικός στόχος του συγγραφέα ήταν η μελέτη της χειρόγραφης παράδοσης υ του έργου του Φιλή, στόχος ο οποίος άλλαξε, όταν ο συγγραφέας θεώρησε ; η σημασία της έμμετρης μετάφρασης των Ψαλμών ήταν τέτοια που του επέβαvα στρέψει τα ερευνητικά του ενδιαφέροντα περισσότερο προς αυτήν και να της ερώσει ένα μεγάλο τμήμα της εργασίας του. Η αλλαγή αυτή, απόλυτα λογική και ιτή, προκάλεσε μια μετατόπιση του κέντρου βάρους της εργασίας και διατάραξε ισόρροπη, για τον αρχικό στόχο, δομή της. Τώρα η δεύτερη ενότητα, που σχεται στενά με το θέμα της παράδοσης όλου του έργου του Φιλή, φαίνεται υπερικά εκτενής και όχι άμεσα συνδεδεμένη με το πρόβλημα της μετάφρασης των λμών, που έγινε πια το κύριο θέμα αλλά καταλαμβάνει μόλις τον διπλάσιο αριθσελίδων, χωρίς να εκδίδονται όλα τα κείμενα ούτε να μελετάται διεξοδικά η ση των χειρογράφων. Ο συγγραφέας θα μπορούσε να είχε συντομεύσει αρκετά ενότητα αυτή αποφεύγοντας λεπτομέρειες που είτε θα μπορούσαν να έχουν μεθεί σε υποσημειώσεις είτε να έχουν αποσιωπηθεί (π.χ. βιογραφικά στοιχεία για ότες και μελετητές όπως ο A. Ellissen, ο Σωφρόνιος Ευστρατιάδης ή ο Ιωάννης ελλίων), ή να έχουν αντικατασταθεί από παραπομπές σε βιογραφικά λεξικά ή ειές μελέτες (στις περιπτώσεις των ουμανιστών και των λογίων της Αναγέννησης).

Ο αναγνώστης της διατριβής ξενίζεται από το υπερβολικά και συχνά άκομψο ικό ύφος του συγγραφέα, ο οποίος αρχίζει το εισαγωγικό του κεφάλαιο σχολιάτας αρνητικά το λήμμα για τον Φιλή του A. Hohlweg στο Tusculum-Lexikon τη σύνταξη του οποίου δεν μπορεί φυσικά να απαιτήσει κανείς ιδιαίτερα πρωτόη έρευνα, και συνεχίζει με τον ίδιο σκωπτικό τόνο για πολλούς από τους προγετερούς του μελετητές.

Προβλήματα δημιουργεί και η φωνητική μεταγραφή των επιθέτων Ελλήνων στημόνων, ιδιαίτερα όπου υπάρχει ήδη είτε καθιερωμένη διαφορετική μορφή iakis αντί του συνηθισμένου και χρησιμοποιούμενου από τον ίδιο συγγραφέα lakes) είτε παράλληλη ξενόγλωσση σελίδα τίτλου, όπως στις περιπτώσεις του Σωνίου Ευστρατιάδη (χρησιμοποιεί το Efstratiadis αντί του Eustratiades των καταων χειρογράφων Λαύρας και Βατοπεδίου) και της Μ. Ρίζου-Κουρουπού (χρησιοιεί το Risu αντί το Rizou που χρησιμοποιεί η ίδια στον κατάλογο χειρογράφων Μουσείου Μπενάκη). Η ενοχλητική αυτή παραφθορά ελληνικών επιθέτων παηρείται τόσο στο κείμενο και τις υποσημειώσεις όσο και στην κατά τα άλλα πομη βιβλιογραφία (σσ. 243-272).

Δυστυχώς η μελέτη δεν συνοδεύεται από κανένα πίνακα, γεγονός που και διευκόλυνε σημαντικά τον αναγνώστη και θα συνέβαλε στην αξιολόγηση και

αξιοποίηση των πληροφοριών.

Τα τυπογραφικά σφάλματα είναι ελάχιστα και η έκδοση του κειμένου φαίνεται ιδιαίτερα επιμελημένη, ενώ ιδιαίτερα χρήσιμος είναι ο κατάλογος των χειρογράφων. Δεν απομένει παρά να ευχηθούμε ο συγγραφέας να μας δώσει όχι μόνο την πλήρη έκδοση της μετάφρασης των Ψαλμών αλλά και τη μελέτη της χειρόγραφης παράδοσης όλου του έργου του Μανουήλ Φιλή.

Σοφία Κοτζάμπαση
Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

J. Koder, Das Eparchenbuch Leons des Weisen. Einführung, Edition, Übersetzung und Indices. (Corpus Fontium Historiae Byzantinae 33, Series Vindobonensis). Βιέννη, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1991, Σελ. 167.

Στην σειρά CFHB εξέδωσε ο J. Koder εκ νέου το Επαρχικό βιβλίο του Λέοντος Στ΄ μαζί με γερμανική μετάφραση. Του κειμένου προηγείται μια εκτεταμένη εισαγωγή (σ. 20-69) όπου ο σ. πραγματεύεται την τοποθέτηση του Ε. Β. στο ιστορικό του πλαίσιο και το συνδέει με τη λοιπή νομοθεσία των δύο πρώτων Μακεδόνων Αυτοκρατόρων. Εξετάζονται τα προβλήματα που συνδέονται με τη συγγραφή του και συμπεραίνεται ότι το κείμενο συντάχθηκε από υπαλλήλους του γραφείου του Επάρχου και διαμορφώθηκε κατόπιν από νομικούς. Το έργο χρονολογείται μετά τον Πρόχειρο Νόμο και συγκεκριμένα στα έτη 911-912. Η εξέταση του περιεχομένου δείχνει ότι αποσκοπούσε στο να ρυθμίσει ό,τι έχρηζε ρύθμισης και όχι στο να δώσει πλήρη κατάλογο των συντεχνιών. Παρακολουθείται κατόπιν η ιστορία του Επαρχικού Βιβλίου, η χειρόγραφη παράδοσή του καθώς και η έμμεση. Από γλωσσική πλευρά δεν διαπιστώνεται ο συνήθης σε νομικά κείμενα συντηρητισμός αλλά μια εγγύτητα προς την καθομιλουμένη γλώσσα. Το Ε.Β. είναι υφολογικά μη ενιαίο για λόγους που αναφέρονται στον τρόπο της σύνταξής του και στις μεταβολές που υπέστη κατόπιν.

Κ. Π. Χρήστου

D. Nicol, Το δεσποτάτο της Ηπείρου (1267-1479). Μία συνεισφορά στην Ιστορία της Ελλάδας κατά τον Μεσαίωνα, Αθήνα, Ελληνική Ευρωεκδοτική, 1991. Σελ. 378.

Συνέχεια του παλαιότερου έργου του σ. (The Despotate of Epiros, Οξφόρδη 1957) είναι η παραπάνω εργασία. Χρονολογικά εκτείνεται από τον θάνατο του δεσπότη Μιχαήλ Β΄ (1267/8), τον οποίο ο σ. θεωρεί ως τον πρώτο πραγματικό δεσπότη της Ηπείρου και τελειώνει με την κατάληψη των τελευταίων υπολειμμάτων του δεσποτάτου από τους Τούρκους (1479). Σε δέκα κεφάλαια (σελ. 21-304) ο Nicol, κατ' εξοχήν ειδικός στην ιστορία της Ηπείρου και βαθύς γνώστης των πηγών της, πραγματεύεται λεπτομερώς την ιστορία του δεσποτάτου από το 1267 μέχρι το τέλος της οικογένειας των Κομνηνών Δουκών Αγγέλων (1318), το ρόλο των Βυζαντινών, των Ιταλών και των Γάλλων κατόπιν την βυζαντινή παλινόρθωση (1340-1348), την σερβική κυριαρχία (1348-1384) την κάθοδο των Αλβανών, την ιταλική κυριαρχία και την τουρκική κατάκτηση. Τα δύο τελευταία κεφάλαια (σ. 305-345) αναφέρονται στην διοίκηση, την οικονομία, την εκκλησία και την πολιτιστική ζωή.

Κ. Π. Χρήστου

J. M. Hussey, The Orthodox Church in the Byzantine Empire. (Oxford history of the Christian Church). Οξφόρδη, Clarendon Press, 1990. Σελ. 408.

Το βιβλίο διαιρείται σε δύο μέρη. Στο πρώτο (σ. 9-286) ο σ. μας δίδει την ιστορία της ορθοδόξου εκκλησίας εντός της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας από τον 7ο αιώνα, αρχίζοντας από την μονοθελητική έριδα, έως το τέλος της Αυτοκρατορίας. Στο μάλλον σύντομο δεύτερο μέρος (σ. 297-368) ο σ. αναφέρεται στην οργάνωση και διοίκηση της εκκλησίας, στις μονές και στην ορθόδοξη πνευματικότητα στο Βυζάντιο. Το βιβλίο, χρήσιμο γενικώς για τον ιστορικό, γράφηκε, κατά τον συγγραφέα, κυρίως για τον μη ειδικό στην εκκλησιαστική ιστορία.

Κ. Π. Χρήστου

Θ. Γιάγκου, Νίκων ο Μαυρορείτης. Βίος-συγγραφικό έργο-κανονική διδασκαλία. Θεσσαλονίκη, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης (Επιστημονική Επετηρίδα Θεολογικής Σχολής, Τμήμα Ποιμαντικής, Παράρτημα Αριθμ. 2), 1991. Σελ. 318.

Στην εισαγωγή της διδακτορικής αυτής διατριβής γίνεται σύντομη αναφορά στην ανασυγκρότηση του πατριαρχείου Αντιοχείας κατά την διάρκεια της δεύτερης περιόδου της βυζαντινής κυριαρχίας (969-1084), καθώς και στην σημασία του αναγεννημένου μοναχισμού της περιοχής, ως προωθημένου ιεραποστολικού κέντρου προς την Ανατολή. Στο πρώτο μέρος (σ. 41-148) βιογραφείται ο Νίκων ο Μαυρορείτης (περ. 1025-αρχή του 11ου αιώνα) και εξετάζεται το συγγραφικό του έργο, ανέκδοτο στο κατά πολύ μεγαλύτερο μέρος του, η χειρόγραφη παράδοση, οι μεταφράσεις και οι εκδόσεις. Το δεύτερο μέρος (σ. 151-303) αναφέρεται στην κανονική διδασκαλία του Νίκωνος. Ενδιαφέρον παρουσιάζουν για τον ιστορικό κυρίως το πρώτο κεφάλαιο (Οι σχέσεις των εκκλησιών κατά τον ενδέκατο αιώνα) και το δεύτερο (Η θέση των μοναχών στον εκκλησιαστικό οργανισμό). Το πρώτο διαλαμβάνεται των σχέσεων της εκκλησίας της Αντιοχείας με εκείνη της ΚΠόλεως, της σύνολης ορθόδοξης εκκλησίας με την ρωμαϊκή αλλά και τους Μονοφυσίτες και τους Νεστοριανούς. Ο Νίκων έδρασε μετά το 1054, σε μια εποχή όπου το σχίσμα από πρακτική άποψη δεν είχε ακόμη ολοκληρωθεί. Χαρακτηριστικές είναι οι αντιλήψεις του Νίκωνος για την διάσπαση της εκκλησίας. Αυτή την αποδίδει όχι στην διαφορά μεταξύ ΚΠόλεως και Ρώμης αλλά στον έλεγχο που απέκτησαν επί της δυτικής εκκλησίας οι Φράγκοι.

Γι' αυτό και δεν μιλά ποτέ για αιρετική Ρώμη αλλά για αιρετικούς Φράγκους. Αυστηρότερη γίνεται η στάση του μετά την πρώτη Σταυροφορία. Στο δεύτερο κεφάλαιο του δευτέρου μέρους ο σ. εξετάζει, με βάση τα έργα του του Νίκωνος, την κατάσταση του Πατριαρχείου και των μονών της Αντιοχείας, καθώς και πειθαρχικά ζητήματα του μοναχισμού

Κ. Π. Χρήστου.

Γ. Μαλιγκούδη, Ιστορία της Ρωσίας. Α΄: Η Ρωσία του Κιέβου, 9ος αι.- 1240. (Βιβλιοθήκη Σλαβικών Μελετών, 3). Θεσσαλονίκη, εκδ. Βάνιας, 1992. Σελ. 222.

Πρόκειται για το πρώτο μέρος ενός εισαγωγικού εγχειριδίου της ρωσικής ιστορίας, ενός τομέως από τον οποίο η ελληνική βιβλιογραφία απουσιάζει. Στα δύο πρώτα κεφάλαια περιγράφονται οι γεωγραφικές και κλιματολογικές συνθήκες, οι επιπτώσεις τους στην παραγωγή και η σύνθεση του πληθυσμού. Ακολούθως εξετάζονται η δημιουργία του κράτους του Κιέβου, ο πρώτος αιώνας της ύπαρξής του, ο εκχριστιανισμός του, η λεγόμενη περίοδος της Πρεσβυγενείας (1054-1169). Κατόπιν ο κατακερματισμός του κράτους και η μογγολική εισβολή και κατάκτηση. Στα δύο τελευταία κεφάλαια γίνεται επισκόπηση της κοινωνικής και οικονομικής δομής της Ρωσίας καθώς και της γραμματείας και Τέχνης. Στο βιβλίο, το οποίο περιλαμβά-

νει και πλούσια βιβλιογραφία, σκιαγραφείται η ιδιαίτερη θέση της μεσαιωνικής Ρωσίας μεταξύ Βυζαντίου και μεσαιωνικής Δύσης.

Κ. Π. Χρήστου

Ulrich Hildesheim, Personalaspekte der frühbyzantinischen Steuero-rdnung. Die Personalveranlagung und ihre Einbindung in das System der capitatio-iugatio, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1988 (Reihe Geschichtswissenschaft, Band 14), VI, 370 S. (= Diss. Trier 1987).

Das seit dem 16. Jh. diskutierte Problem der capitatio-iugatio erfuhr in der Mitte unseres Jahrhunderts einen erneuten Forschungshöhepunkt (Déléage 1945, Seston 1946, Lot 1955, Jones 1955ff., Karayannopoulos 1958, Faure 1961). Strittig waren besonders die Existenz einer Kopfsteuer und ihr Verhältnis zur Grundsteuer, aber auch "abgabenrechtliche Fortwirkungen" aus der Zeit der Republik und des Prinzipats. Hildesheim konzentriert deshalb seine Untersuchungen auf die Personalabgaben und beginnt - nach Darlegung des Forschungsstandes - mit einem historischen Rückblick, um die von Diokletian vorgenommenen Veränderungen teils zu verdeutlichen, teils zu relativieren (Kap. I).

Im Hauptteil behandelt er die Personalsteuer, wie sie von Laktanz und Cod.-Theod.- Stellen des 4. Jh., Nov. Val. 10, 3 (a. 441), Papyri und Inschriften von Ende 3./ Anfang 4. Jh. bezeugt wird (Kap. II), die Einführung des neuen Steuersystems der capitatio-iugatio unter Diokletian (S. 97-113, bes. 97 f.) (III) und dessen Grundlagen iugum und caput (IV) sowie schließlich die Differenzierung der Personalaspekte in "reine Personalsteuer", "caput im Rahmen der Bodenveranlagung", "capitatio humana (Kolonen und Ackersklaven)" (V):

Das vieldeutige caput bezeichnet einmal, in Anknüpfung an das tributum capitis der Prinzipatszeit, die Kopfsteuer alter Prägung, und zwar in Afrika, Syrien und Ägypten. Hier sind wie in der frühen Kaiserzeit Kopf-und Grundsteuer - "systemwidrig"- vollkommen getrennt. "Allerdings haben diese neuen Grundsätze nirgendwo eine formelle Bestätigung im Sinne eines Absolutheitsanspruchs erfahren." (S. 313).

Das caput im Rahmen der capitatio-iugatio (= capitatio im weiteren Sinne, s. Cod. Iust. 4, 49, 9, a. 293) und als eines ihrer Elemente bezeichnet zum anderen die auf die landwirtschaftliche Arbeitskraft bezogene Steuereinheit, die mit dem iugum als Rechnungseinheit des Bodens in Beziehung zu setzen ist. Auf einem Stück Land werden alle Personem fiktiv als landwirtschaftliche Arbeitskräfte eingestuft.

Im Rahmen der capitatio (im engeren Sinne) ist neben der - vornehmlich für Gallien erwähnten - capitatio plebeia (für die freien Kleinbauern) 3. die capitatio humana zu unterscheiden, die die unfreien Arbeitskräfte in die capitatio-iugatio einbindet. Verf. greift hier auch die Frage eines Zusammenhangs des neuen Steuersystems mit der Bindung des Kolonen an die Scholle auf, den er - mit J. Karayannopoulos - entschieden in Abrede stellt. Denn eindeutige Belege für eine originäre Steuerpflicht des Grundeigentümers für den Kolonen, der damit zum bloßen Bodenbestandteil degradiert wird, beginnen erst mit Ende des 4. Jh. (371, 393, 396).

H. geht jeweils von den entscheidenden juristischen, literarischen, epigraphischen, papyrologischen Quellenstellen aus, die er wörtlich zitiert und übersetzt oder paraphrasiert sowie eingehend kommentiert, dabei stets auch die bisherigen Theorien - m. E. zu ausführlich - kritisch passieren läß. Er ist sich des "relativ bescheidenen Umfangs" der Quellen "vor allem in rechtstatsächlicher Hinsicht, verbunden mit der Vieldeutigkeit normativer Belege" (S. 16), bewußt, bleidt zurückhaltend im Urteil.

Im Ergebnis der erneuten Quellendurchforschung vertritt Verf. ein komplexes Erklärungsmodell - wie es, in etwas abgewandelter Form, von H. Bott (1928) in die Forschung eingeführt wurde. Das Steuersystem der capitatio-iugatio bezieht alle in den Produktionsablauf involvierten Faktoren, Grund und Boden, Menschen, Tiere, in die Bodensteuer ein. Zur Wertbestimmung der verschiedenen Faktoren dienen fiktive, regional unterschiedliche Rechnungseinheiten, die in den meisten Reichsteilen iugum und caput heißen. H. entwirft auch insofern ein differenziertes Bild, als er betont, daß sich das neue Steuersystem in den verschiedenen Gebieten des Reiches unterschiedlich durchgesetzt hat. Er kommt zu dem Schluß, daß die kombinierte Veranlagung der capitatio-iugatio seit Diokletian Anwendung fand "in Thrakien, Asia, Pontus (CT 7, 6, 3), Illyrien (Tafel von Brigetio), Oriens (Diözese, CT 7, 20, 4 - später wohl abgeschafft, vgl. CT 7, 6, 3) und Gallien" (Belege a. 377, 311, 325, 377), night aber in Ägypten, Syrien und Afrika (s. oben). Für einige Teile des Reiches, wie Britannien und Spanien, fahlen zuverläßige Nachrichten (S. 319 f.). Diese differenzierte praktische Durchsetzung der capitatio-iugatio hatte erstmals A. Déléage hervorgehoben.

Nicht sehr glücklich gewählt ist der Buchtitel. Denn wenn auch das Thema der Arnbeit im Untertitel zutreffend charakterisiert ist, so führt der Begriff "frühbyzantinisch" im Haupttitel doch in die Irre, da er sich räumlich nur auf den Osten bezieht (die Arbeit aber das ganze Römische Reich im Blick hat), zeitlich wiederum mehr als nur die (hier im wesentlichen behandelte) Zeit des 4. und beginnenden 5. Jh. erwarten läßt.

Die von H. gebotene Synthese kann in Anbetracht des Quellenbestandes

nur eine von mehreren möglichen sein; andererseits ist aber auch auf Grund des bisher investierten Forschungsaufwands, des intensiven Austauschs von Argumenten und Gegenargumenten zumindest ein gewisser Konsens erarbeitet worden, etwa auf der Linie Bott-Déléage-Seston-Karayannopoulos, wie auch H.s Untersuchungen zeigen. Darüber hinaus liegt der Wert der Arbeit in dem erneuten Angebot einer minutiösen - terminologischen wie inhaltlichen- Einzelinterpretation der überwiegend juristischen Quellen.

Quellenindex und Sachregister ("Index verborum") erschließen die solide Untersuchung (trösten über manche unschönen Druckfehler hinweg).

Helga Köpstein
Berlin

Ilse Rochow, Byzanz im 8. Jahrhundert in der Sicht des Theophanes. Quellenkritisch-historischer Kommentar zu den Jahren 715-813, Berlin, Akademie-Verlag, 1991, 358 S.

Für die byzantinische Geschichte des 7. bis Anfang des 9. Jh. ist die Chronik des Theophanes (um 760-817) die wichtigste und ausführlichste, von 769 an die einzige zeitgenössische historiographische Quelle. In den letzten Jahren stand insbesondere das Problem der Quellenverarbeitung des Th. im Mittelpunkt des wissenschaftlichen Interesses (s. Čičurov [1973 ff.], Speck [1978 ff.], Mango [1978], Ferber [1981], Rochow [1981 ff]). Zu dieser Kontroverse bietet Ilse Rochow mit ihrem quellenkritisch-historischen Kommentar von Material wie Auswertung her einen wichtigen Beitrag. Dieser erste fortlaufende Th.-Kommentar überhaupt konzentriert sich zwar auf die innere byzantinische Geschichte, berücksichtigt aber auch die (diplomatischen wie kriegerischen) Beziehungen zu Arabern, Bulgaren, Franken u.a., so daß de facto nur wenig Text des Th. zum 8. Jh. nicht kommentiert wird.

Im Kommentar werden die einzelnen Textpassagen (von einer Zeile bis zu mehr als zwei Seiten) in der Chronologie der von Th. angegebenen Weltjahre abgehandelt: In der Kopfleiste werden die de-Boor-Seiten und -zeilen angegeben und deren Inhalt kurz charakterisiert, in einem ersten Textblock die Parallelquellen, griechische, orientalische, lateinische, altslawische, sowie die wichtigste moderne Literatur verzeichnet, im folgenden Absatz weitergehende Informationen zum Text insgesamt geboten. Schließlich folgen ggf. Bemerkungen zu kleineren

Textabschnitten. Da die Literatur-und besonders die Parallelquellenangaben mit äußerster Akribie erarbeitet sind, bildet der Kommentar gleichzeitig ein Kompendium zur Geschichte des 8. Jh. auf der Grundlage aller verfügbaren Quellen einschließlich besonders ihrer kritischen Beurteilung.

Die aus intensiver Beschäftigung mit dem Autor gewonnenen Erkenntnisse gehen in komprimierter Form in die das Wichtigste zusammenfassende Einleitung ein. Nach Behandlung von Vita und Gesamtchronik des Th. werder seine Quellen für das 8. Jh. mit all ihren Problemen (und der dazugehörigen Literatur) sowie die recht zahlreichen Parallelquellen (s. oben) mit ihren nicht geringeren Schwierigkeiten vorgestellt - eine Quellenkunde in besten Sinne des Wortes. Hinsichtlich der Methode der Quellenbenutzung des Th. setzt sich die Autorin sowohl von der Meinung C. Mangos (ZRVI 18 [1978] 9-17) als auch von der P. Specks (in: Kaiser Konstantin VI., München 1978; Artabasdos Bonn 1981) ab, vertritt vielmehr die Auffassung, daß Th. die Angaben seiner Quellen keineswegs unverändert wörtlich übernahm. Hervorzuheben sind auch I. Rochows Erläuterungen zur Verwendung der verschiedenen Zeitrechnungen durch Th., die im Anhang noch präzisiert werden durch zwei instruktive und für die Benutzung des Th. äußerst nützliche übersichten: 1. über die Jahre 716-813 nach den verschiedenen in den Quellen erwähnten Zeitrechnungen und 2. über die von Th. gebotenen Datierungen für 717-813 (A.M. 6209-6305). Die drei sehr sorgfältig gearbeiteten (Personen-, geographisch-topographisches und Sach-) Register erleichtern die Benutzung dieses für Th. und das 8. Jh. künftig unverzichtbare Werk, das sich durch Materialdichte ebenso wie durch besonnenes Urteil auszeichnet.

Helga Köpstein
Berlin